

Montreuil

Soir d'automne:... Dîner aux chandelles... retrouvaille joyeuse et animée entre vieux potes .

- Tes cannellonis farcis sont divins... hum ! quel délice .

Je félicite Catherine (mon ex) qui connaît mon péché mignon ; juste parsemé de copeaux de parmesan , souligné d'un filet d'huile d'olive qu'elle a ramené de sa maison achetée en Grèce (la faillite du pays fait des heureux) . Une charmante soirée avec vue sur le jardin au feuillage rouille éclairé de flambeaux, Catherine a troqué son joli duplex du Marais pour cette demeure cossue aux faux airs de campagne, à 500 mètres du métro (dégoté par bibi) , Un miracle ! s'extasie t' elle encore , un ancien corps de ferme du 18è siècle donnant sur une cour pavée et un jardin de curé... le coup de foudre... la campagne à la porte de Paris .

Éclats de rire , conversation légère...

A l'écart un ado ténébreux pianote frénétiquement son iPad , addict aux likes , baromètre de sa popularité en berne... scotché au fil continu des infos .

Il crie : - Un attentat , il vient d'y avoir un attentat ...

Badaboum ! son missile disloque notre dîner si enjoué... gros silence.

_ R prof de fac , ronchonne : - Encore un.... C'est dingue !

_ M styliste , résignée : - Pfff !...C'est triste mais il faudra s'y habituer.

Grand blanc...nous reprenons nos esprits...

_ R : - Vraiment tes pâtes artisanales sont sublimes .

- Je les ai ramené d'Italie .

Nous continuons nos futilités pour fuir cette horreur qui plombe la soirée... Ramons mes frères , le bonheur est l'addition de nos petites lâchetés .

_ F dans la Pub : - Quelle est ta meilleure huile d'olive , Grèce ou Italie ?

Le fils aboie : - Putain !... Encore un autre attentat !

_ Moi : - Arrête tu déconne .

Le fils : - Non , une fusillade... , y a plein de morts !

_ F : - Merde ! c'est pas possible ça va finir en guerre civile .

_ E dans le journalisme : - Pfut ! c'est tout le bordel qu'on a foutu au Proche Orient qui nous revient dans la gueule , qui sème la tempête...

_ T rentière : - Moi je dis , il ne faut pas céder... avoir peur c'est ce qu'ils veulent .

_ La mère : - Arrête avec ton iPad tu nous a assez pourri la soirée !

Tous dans un dernier élan de résistance :

- Hum ! quel beau plateau de fromage , ce petit chèvre si crémeux si délicieux... Ah!
ton petit fromager il est top de chez top .

Le fils, ravi de son effet , s'isole et continue à balayer son écran . Au bord de l'apoplexie, il nous balance son Exocet :

- L'horreur ! , ils ont pris les gens en otage .

Il va vraiment nous la foutre en l'air notre soirée... en tout cas, il en devient l'épicentre .

Sidérés... nous faisons cercle autour de son écran qui égrène ses horreurs

- " C'est pas possible ! "... " Là c'est grave ! "... " Met la radio " .

(Chez ces gens là on n'a pas la télé) . Le transistor trône sur la table et crachote ses horreurs

RADIO : " 3 hommes ont tiré sur la foule qui s'est réfugiée dans la salle .."

_ S 15 ans : - C'est horrible ! ils vont faire un massacre .

_ F : - Comment a t 'on pu en arriver là ?

RADIO : " Des otages sont sortis par une issue de secours... un troisième terroriste les mitraille..."

_ Moi : - Ne cédon's en rien, ça leur ferait trop plaisir, allez diversion ! on attaque ma tarte aux quetsches .

RADIO : " L'état d'urgence est décrété sur tout le territoire "...

_ T : - C'est la guerre civile qui commence .

_ F : - Ces ordures ne vont pas me couper l'appétit , passe moi la tarte , je ne leur ferai pas ce cadeau .

_ E : - Il ne faut pas stigmatiser et tomber dans leur piège .

RADIO : " Le couvre feu est décrété "... " C'est quoi un couvre feu ? "... " C'est fou on se croirait dans un film "... " Tout mon quartier est bouclé , je ne peux pas rentrer "... " Il faut dormir là ? " .

_ P pleure : - C'est horrible .

_ E ricane : - Haha ! C'est 40 ans de laxisme et de lâcheté qui nous pètent à la gueule . Résignés , on installe un campement de fortune pour la nuit , les enfants surexcités nous accablent de questions... " Maman c'est quoi la guerre civile ? " .

Bon moi je descends la dernière bouteille et je reste scotché à la radio toute la nuit .

Catherine , notre hôtesse , complètement bouleversée , choisit de s'isoler , cela ravive en elle d'horribles souvenirs .

l' attentat

Le lendemain de l'attentat , Catherine me téléphone d'une voix blanche , ses mots se bousculent , s'entrechoquent entre ses sanglots , elle bafouille : Adrien - son amant - s'est pris une balle... il a feint la mort en se maculant de sang ... il est aux urgences... ils l'ont massacré “.

Toute la nuit , terrassée , furieuse , maudissant la terre entière, elle se vide de ses larmes, lui de son sang .

- Moi : - Pleure libère toi de ta rage , de ton chagrin... je viens ?
- Non ! je préfère rester seule .

Le jour d'après , nous nous retrouvons pour le départ pour la manif , une foule compacte, sidérée , se presse dans les wagons . Écoeurés , nous boycottons la marche officielle , (court-circuitée par les responsables de ce chaos) .

_D : - Non ! on ne suit pas tous ces moutons qui bêlent , ils vont où à l'abattoir ?

Nous la remontons à contre-sens , c'est un fleuve humain , je rêve d'un sursaut , d'un électrochoc salutaire , c'est mai 68 à l'envers , des jeunes entonnent la Marseillaise , brandissent des drapeaux français , applaudissent la police , je suis submergé d' émotion , la France sort elle enfin de sa léthargie ou est ce son dernier sursaut ? hélas tout cela fera PSCHITT avec ses petites fleurs... ses petits cœurs... ses bougies... Je suis pris d'un horrible doute : L'électrochoc n'a pas eu lieu , l'encéphalogramme reste plat .

La veille j'ai rejoint une foule tétanisée criant...“ Même pas peur “... mais détalant au moindre pétard , trop tard mes agneaux le loup est dans la bergerie. Dans un dernier baroud d'honneur , des drapeaux bleu blanc rouge s'agitent mollement , la Marseillaise est entonnée d'une voix atone . J'espérai un sursaut , c'est un naufrage , ce soir la ” Douce France “ est morte - “ Ils ne sont pas venu nous rejoindre " - je ravale mes larmes , ce soir le France s'est brisé en deux et s'est mué en Titanic , assommé , furieux , je m'interroge , comment a t'on pu en arriver là ?... Peut-on colmater les brèches... ou faut-il quitter le navire?

Geoffroy

6 mois plus tard :

Catherine m'invite à un dîner-surprise , toute émoustillée :

- Je vais te présenter un jeune ami , il est très beau et très intelligent .

Bof ! désabusé , je réplique :

- Ah bon ! c'est la dernière tête de gondole que tu as déniché sur " Adopte un mec " au rayon frais .

Furieuse : - Non là , c'est du sérieux !

Dubitatif , Pfut ! un de plus dans son tableau de chasse , je connais son appétence pour la chair fraîche , je la soupçonne de fréquenter ces étudiants bien bâtis en mal de femmes mûres et prodigues , elle va encore m'exhiber son nouveau trophée.

J'entre , il s'est calé dans " mon fauteuil " , il me décoche un regard de lynx et semble tendu comme un fauve prêt à bondir . Ses jambes sont ouvertes en manspreading (il est politiquement incorrect) ses paumes sont posées bien à plat sur " mes accoudoirs " , ses yeux me vrillent , (c'est un mâle alpha) , Catherine toute pimpante fait les présentations d'usage et s'amuse de mon trouble à la vue de son Adonis . (C'est vrai qu'il est très beau)

- Avec Geoffroy nous avons mis les choses au point , je lui ai précisé d'emblée qu'entre nous , c'est de l'histoire ancienne, nous sommes devenus comme frère et sœur .
- Ha , tiens donc ! il y a un nouveau petit frère .

Il esquisse un sourire .

Elle bafouille :

- Moui ! la famille s'agrandit en quelque sorte... nous nous sommes rencontrés sur un forum .
- De rencontre ?
- Non , de discussion suite aux attentats .
- Elle bafouille..."Geoffroy... Heu... est très à droite , c'est un **Tradi** "..... Electrochoc !
- Tu comprends... qu'entre nous ça a plutôt chauffé , je suis de Gauche .
- Bisounours tu veux dire , les contraires s'attirent... intéressant .

Ils se sont pris le bec sur les causes des attentats , ils remettent le couvert lors du dessert ... Catherine sort son Mantra bien-pensant " Il ne faut pas faire d'amalgame , tomber dans leur

piège “ et se fait traiter de bobo angélique . Geoffroy avec des accents patriotiques se définit comme “ résistant à l'invasion islamique et au mondialisme consumériste ”.

- T'en penses quoi ?
- Heu ? je...

Ce garçon m'horripile avec ses grands airs... je ne réponds rien pour ne pas mettre d'huile sur le feu , il a jeté le trouble dans mon esprit , il m' interpelle sur ma propre jeunesse , comme lui j'étais aussi entier , aussi provocateur , mais dans l'autre sens . Je lui parle de nos luttes : le racisme , l'homophobie , le féminisme . Il ricane et me rétorque sèchement :

- Le féminisme a abouti à la castration du mâle occidental... l'avortement et l'homosexualité à l'effondrement de la natalité... la mixité a accouché du communautarisme au grand bénéfice de l'oligarchie mondialiste qui divise pour régner... instrumentalise l'islamisme... et patati et patata .

Diantre , il a du répondant le bougre... douche froide... S' il n'avait pas été aussi beau avec son petit air de Delon , j'aurais vite tourné les talons . Ce garçon m'horripile mais m'intrigue... J'imagine qu'ils règlent leurs différends sur l'oreiller , en tout cas c'est la claque , il met le doigt là où ça fait mal : mes doutes suite aux événements tragiques .

Le lendemain , coup de fil de Catherine :

T'en penses quoi ?

- Il a la beauté du diable... ses prises de positions sont plutôt tranchées , ça ne te choque pas ?... mais bon suite aux attentats , il est de bon ton je suppose de flirter avec le politiquement incorrect... Il ne manquait plus qu'un extrême droite dans ta collection , tu as donné dans le mannequin , le musicien , l'humanitaire...

_ Ricanante :

- Et bien au moins celui là tu ne me le piqueras pas... je ne partage pas du tout ses idées... c'est des erreurs de jeunesse... c'est un parfait amant , il est charmant... et...
- Bien content pour toi et ton facho... je raccroche .

Tout péteux le lendemain je la rappelle : - Nous déjeunons ensemble ?

Déjeuner chez Catherine (Cat pour les intimes) :

- Tu l'as connu comment ?
- Je te l'ai déjà dit , sur le net, dans un forum de discussion .
- Petit à petit on s'est mis à parler de nous , de nos blessures qui nous rapprochent , Après de longues hésitations , nous avons enfin fini par échanger nos photos . C'est

un aristo ruiné , nostalgique d'un temps révolu , il vit dans le 16eme avec sa mère ex-mannequin qui a sombré dans l'alcoolisme mondain , son père baron a épousé cette américaine ravissante puis a divorcé , j'ai voulu le rencontrer , fascinée par son histoire rocambolesque .

_ Pouffant : - Je suppose que c'est son sang bleu qui t'attire , toi une fille de rien... Alors ! c'est excitant de se faire sauter par un joli facho ?

- Arrête , si tu es venu pour me faire une scène , tu sors !... d'autre part petit glandeur de mes deux , tes conseils à 2 balles , tu te les garde , j'ai monté ma boîte comme une grande , je ne dois rien à personne .

Se versant un Whisky - Il m'a interrogé sur ma réussite , sur le monde de la pub qu'il exècre mais il aime mon énergie , mon optimisme , il est né avec une cuillère d'argent dans la bouche... il a tout perdu.

- Pourquoi a t ' il l'air parfois si absent , le regard voilé ?

Silence... elle respire profondément... sa voix se noue... elle cherche ses mots :

- Il est fracassé... il a tué son jumeau dans un accident de voiture... il est à vif , dévasté par la culpabilité... c' est un survivant à qui on a arraché sa moitié... Il m'a même fait croire qu'il était cloué dans un fauteuil de paralytique , dans sa tête il l'était , il sort d'une grosse dépression , qu'il a soigné dans un monastère .
- C'est fou votre histoire ! pour le fauteuil de paralytique peut être voulait il juste savoir si tu ne l'aimais que pour sa belle gueule .
- Non , il l'a été réellement pendant sa rééducation .
- Alors tu lui a répondu quoi quand il t'a annoncé qu'il était handicapé ?
- Et bien on ne fera pas de jogging ensemble et basta !
- Tu as marqué un sacré point ma vieille , et je pense que tu es sincère .
- Il est torturé... il ne croit pas au hasard... se maudit , il m'a dit avec toute ton énergie, peut-être me rendra tu mes jambes mais pas mon frère .
- La rencontre ?
- Très gentleman il m'a invité à boire un verre à la Closerie (des lilas) , j'arrive... Il se lève d'un bond pour m'accueillir avec un grand sourire... j'ai pété un cable :
- Ce n'est pas une plaisanterie à faire , monsieur en a sans doute marre qu'on le drague uniquement pour sa jolie petite gueule .

Je l'ai giflé, et j'ai tourné les talons .

- Wouaf ! Wouaf ! Dingue... une vraie scène de film .

- Il m'a poursuivi , je me suis retourné , j'ai vu sa démarche chancelante , il a failli tomber ... j'ai compris... je l'ai rattrapé... dans un souffle il m'a dit :
 - J'en sors du fauteuil , grâce à toi !
 - Toute péteuse , j'ai pleurniché comme une gamine , on s'est écroulé sur un banc, il a essuyé mes larmes , je me suis confondu en excuse , il m'a raconté sa rééducation à Garches , ces accidentés de la route , ces jeunes amputés qui malgré l'horreur s'accrochent , croient encore en cette putain de vie qui les a massacrés... Puis on a éclaté de rire comme 2 sales mômes .
- Nous avons traversé le Luxembourg , je me suis senti revenir en arrière , du temps ou mon premier amoureux ramassait les pétales d' un cerisier en fleurs pour me les jeter en pluie , nous nous sommes assis au bord du bassin... il m'a pris la main... impossible de se défaire .
- Et alors ?
 - Du calme , mon coco , je vois ou tu veux en venir , nous avons passé la nuit à l'Hôtel (des Beaux Arts)... Voilà !
 - Tu as mis le paquet... pour un tradi il est plutôt rapide en besogne .
 - Pas comme toi !... ajoute t' elle mordante .
 - Raconte moi l'accident , donne moi tous les détails , je veux tout savoir de lui .

Je reconstitue le film dans ma tête :

Normandie... les pommiers en fleur lâchent des odeurs de jeune sève , le soleil au Zénith jette des peintures acryliques sur un paysage vallonné qui se colore en David Hockney . Les jumeaux ont passé le week-end chez leur père qui possédait le château avant sa banqueroute , seule une longère et 2 chevaux ont échappé aux huissiers . La belle mère acariâtre n'est pas là , les 3 hommes se retrouvent dans un moment complice comme avant . Le père collectionnait les voitures anciennes et les maîtresses , il ne lui reste plus qu'une Chevrolet Corvette , les jumeaux après un déjeuner bien arrosé demandent les clés de la voiture . Le père hésite , ce modèle de collection ne possède pas de ceinture de sécurité .

- Papa , t'inquiète , on roulera sur les petites routes du vallon .
- Ok... soyez prudents !

Geoffroy tout joyeux a retrouvé une vieille cassette de Dean Martin qui s'encastre encore dans le mini k7..." **everybody loves somebody**." la décapotable s'ébroue , glisse sur la petite route soyeuse qui serpente entre les pommiers en fleurs et les nappes jaunes de colza .

Gef est au volant , la musique grésille dans le vieux poste : " **everybody loves somebody sometime**.. " l'air piquant est chargé d'odeur acide de feuilles vertes , un doux air de nostalgie les envahit , leur remémore les weekends ou le père mordu d'Amérique la conduisait en chantonnant : " **everybody finds somebody**... " , ils jouaient aux " Américains " .

Gef donne des coups secs sur l'accélérateur... reu reu !.. pour savoir si la vieille Chevrolet a encore des tripes , le moteur miaule , rugit , se réveille de sa torpeur . L'air tiède caresse leurs visages glabres , lisse leurs cheveux en une main maternelle , mi-ivres , ils rient . Dean Martin s'époumone ... : " **if i had it in my power** " ... la voiture bondit , crisse dans les virages , Gef s'amuse des frayeurs d' Aymeric son frère , il a toujours aimé lui faire peur pour mieux le protéger .

Le virage : Un camion rouge surgit d'un chemin de traverse , Aymeric crie , Gef aperçoit trop tard la gueule menaçante , il braque à gauche , les freins hurlent... Hiiiiiiii!... odeur de caoutchouc , d'essence... fracas de tôles... bris de verre... la mâchoire d'acier broie Aymeric ... du sang gicle, chaud , salé... son visage éclate... et cette putain de musique qui ne s'arrête pas ." **everybody falls in love**." .

Gef broie la main inerte du frère, le supplie : Réveille-toi ! parle moi !... puis d'une voix enfantine..."C'est pas du jeu " ... il crie :

- Putain fais pas ça ! fais moi pas ça !

Gyrophare... pompiers... il ne lâche pas la main du frère , il la broie toujours plus fort , il ne partira pas sans lui , on le force , on les sépare comme du ventre de leur mère , il en sort encore le premier avec ce même goût de sang , de sel dans la bouche .

Ambulance... civière... le frère reste prisonnier du cercueil de fer... gyrophare... sirène... un grand trou noir l'aspire , le siphonne dans le vide... sa tête hurle... son corps est une plaie à vif , on lui a arraché sa moitié , il a tué le frère , le double , jamais il ne se le pardonnera... sa vie est foutue .

Après sa rééducation à Garches , il se retire dans un monastère pour faire le deuil.

_ Catherine : - Moi la "branchouille" qui surfe sur les tendances j'ai craqué pour son côté Vieille France si délicieusement démodé , fascinée par ce sale gosse né avec une cuillère d'argent dans la bouche , qui a tout perdu , ses joujous , son jumeau , son père est ruiné... il ne leur reste plus que la longère du château qui

a été vendu à des grossistes en charcuterie , des parvenus qui les toisent comme des nouveaux maîtres .

Nous passons au salon :

- Je comprends , tu as recueilli un être brisé en mille morceaux qui ne demande qu'à renaître et fait vibrer en toi la fibre maternelle , tu veux recoller les morceaux , c'est un sacré challenge . J'ajoute , (sardonique) : “ C'est aussi une espèce en voie d'extinction : un mâle hétérosexuel blanc... Ah ! Ah ! Ah !
- Merci chéri , j'ai déjà donné pour la préservation des rhinocéros... il m'a avoué qu'il était attiré par les femmes mûres avec du caractère .
- Qui pourrait être sa mère ... bonjour la cougar .
- Pffft ! jaloux... et toi son grand père .

Elle saisit avec délicatesse un vase chinois qui semble cassé et recollé, le caresse , me le tend.

- C'est quoi ?
- C'est un **Kintsugi** , une métaphore de la résilience , l'art ancestral de réparer une céramique cassée avec des fils d'or , orné de sa cicatrice il raconte une histoire et paradoxalement , il en devient plus beau , plus fort , il nous enseigne qu'un accident n'est pas une fin en soi et peut devenir quelque chose de plus beau , de plus fort .
- C'est très poétique ce que tu me dis là , tu veux donc le réparer avec tes fils d'or .

Elle me tourne le dos , émue .

- J'aurai au moins construit quelque chose dans ma putain de vie , moi une fille de Pub qui ne vend que des conneries , du vent... je me contrefous de ses opinions... je veux le sauver c'est tout !...

Son rêve avec son frère était de racheter le château de famille , ce parc où il inventait , avec ses cousins des joutes médiévales... pour en faire une maison d'hôte , les cendres du frère sont enfouies au pied du vieux chêne qui a vu ses ancêtres grandir .

- C'est dingue ! votre histoire .

Sarcastique : - Toi tu n'en a jamais eu d'histoires ! tu ne les vis que par procuration , tu es incapable d'exprimer tes sentiments et de construire quoique ce soit .

- Merci !... Il savait que tu es riche ?
- Non , il s'en fout .
- Alors , peut-être son Oedipe ?
- Merci pour la vieille , j'ai pas encore l'âge d'être sa mère ;
- Tu as 20 ans de plus !

S'enroulant une mèche de cheveux autour du doigt , minaudant :

- On m'en donne 10 de moins... La sienne , ravissante, a l'air fascinante et fantasque , elle a ruiné son père avant de divorcer... il se sent déclassé .
- Donc ton instinct de protection a fait bip ! la louve a recueilli un fauve blessé , je te connais , tu ne lâcheras pas l'affaire . Bref t'es accro , et vous réglez vos bisbilles sur l'oreiller .
- Je ne partage pas ses idées , mais on a trouvé un modus vivendi .
- Au pieu , et avec quelle facilité tu renies tes convictions !
- Cesse d'être grivois ! je me fous de la politique... c'est beaucoup plus fort que tu ne le pense .

_ Au bord des larmes , d'une voix étouffée : - Ce n'est pas anodin de serrer dans ses bras un être qui se réveille en nage en pleine nuit...en implorant son frère .

Ses doigts se crispent sur le vase .

- Je t'ai caché cette histoire de peur que tu ne la brise par tes sarcasmes , maintenant tu peux y aller... c'est du béton .

Ça résonne comme une claque dans ma tête . C'est vrai me dis je , j'ai toujours loupé mes histoires d'amour , j'ai été incapable de lui faire des enfants , j'ai fui , toujours cette peur de m'engager , ma légèreté qui a bon dos , peut être ma lâcheté .

Je suis sonné , d'un côté j'ai envie de moucher ce blanc-bec qui détruit notre histoire , de l'autre j'ai envie d'appivoiser ce fauve , de me mettre à la place d'un jeune homme de son époque qui a vu nos utopies se fracasser sur le mur du réel... On laisse à cette génération un champ de ruines , une montagne de dettes , de déchets... à son âge , que serai-je , renierai-je mes idéaux ? Je veux le revoir en tête à tête pour mieux le cerner , je trouve un prétexte , je sais qu'il cherche un job , il a de la prestance , de l'allure , je lui propose de faire un composite à présenter pour postuler à un job de "cravate rouge " pendant la Fashion Week , je connais le directeur d' une agence .

- Non ! sa réponse est cinglante , il méprise le mannequinat et tout ce qui est Showbiz, il méprise cette société du spectacle boursouflée d'images .
- Bon alors un portrait en argentique noir et blanc sur papier baryté pour tes futurs petits enfants . Voilà qui fait tilt ! je touche un point sensible .

RDV est pris : Certains modèles se dévoilent devant l'objectif , pas de leurs vêtements ,(à notre époque tout le monde se fout à poil sur Tinder) , mais de leur l'âme (pour ceux à qui il en reste une) . Ils baissent le masque et on parvient à capter un éclair

de vérité , une fêlure qui fait qu'un portrait parle. Je me remémore les anecdotes savoureuses d'un célèbre portraitiste : _ Churchill posait avec son cigare offrant l'éternel cliché qu'on attend de lui, excédé le photographe lui arrache et shoote , Churchill surpris , prend l'air d'un enfant malheureux (ce qu'il fut) à qui l'on confisque son jouet .

_ Le Duc et la Duchesse de Windsor restent raides et figés devant l'objectif : 2 momies aristocratiques . Le photographe , connaissant leur amour immodéré pour la gente canine , leur annonce tout de go qu'il est fort triste... En arrivant il a vu un chien se faire écraser. _ Tous deux : - " Oh my god ! " ... clic clac , kodak , c'est dans la boîte , enfin une lueur d'humanité provoquée par un canidé illumine leurs visages .

J'ai eu la même expérience laborieuse avec un petit fils de la Comtesse de Paris , (il veut faire des films historiques) , il se tient dans une attitude compassée comme si des siècles d'histoire reposaient sur ses épaules . Pour le changer de terreau je l'amène devant le mur d'un squatt tagué , il est ravi mais s'inquiète de la réaction de la Comtesse... (plus tard il décrochera une télé-réalité) .

Me voilà donc face à Geoffroy , raide comme un piquet et empoté comme un premier communiant , il déballe sa malle et en sort un costard... j'éclate de rire :

- Hé ! on ne fait pas une photo de mariage .

Je lui tend un T- shirt , je prépare les lumières , les parapluies , le fond , mon vieux Nikon , je visse un objectif 105 ...musique douce ... coupe de champagne ... du coup c'est lui qui éclate de rire .

- Dis donc , ton matos , il date de la guerre .
- Non monsieur ! je travaille en lumière diffuse pour mieux la sculpter , je n'aime pas la violence des flashes , je déteste ces boîtiers modernes qui font la photo à ta place .

Il se dandine , panique .

- Je fais quoi , je mets quoi ?
- Rien , sois toi même, parle moi de toi...as tu peur comme les peuples primitifs qu'on te vole ton âme avec une photo ?
- Non ! mais j'ai l'impression d'être un gibier que tu mets en joue .
- Je vois , c'est le côté chasseur qui te rebute .

Je sors mon vieux Rolleiflex 6/6 , " Doisneau disait qu'il aimait ce boîtier car il oblige à l'humilité , à s'incliner devant le sujet " , Geoffroy semble plus à l'aise et se détend .

Une sorte de corps à corps s'engage :

- Tourne le visage, bouge, sourit, pense à ton amoureuse...

Rictus... grimace... rien ne fonctionne , il se ferme comme une huître , il ne donne rien .

Agacé :- Bon !... alors pense à un truc triste .

Aie ! un éclair fulgurant sort de ses yeux , il pense à Aymeric son frère , l'armure se fissure , il donne , la photo est sublime , je sculpte son visage dans la lumière , il joue le jeu , se lâche , puis finit par poser avec son torse d'Apollon... nous en resterons là .

Pose champagne :

- Alors pourquoi déteste tu les images ?
- Ma mère mannequin a souffert de n'en être qu'une , pour ensuite être jetée comme une vieille chaussette , puis à notre époque d'hyper narcissisme , les gens ne sont tellement plus sûrs d'exister qu'ils se promènent avec des perches à selfies , ils se mitraillent 100 fois dans la journée pour vérifier qu' ils sont vivants . Ils mettent leur vie en scène , ils ne la vivent plus , je déteste cette époque , on ne vit plus l'instant présent , ils ne sont plus , ils ont .
- C'est fort ce que tu me dis là , toi qui déteste le consumérisme , t'es pourtant servi avec Catherine qui manipule les images , les cerveaux , vend du rêve afin que le consommateur s' identifie au produit , avoir et ne plus être comme tu le dis si bien .

_ Rictus rageur :- Aimer les gens c'est accepter leurs défauts !... elle me dit qu'elle fait ce boulot pour faire un max de fric avant de prendre le large et ouvrir une maison d'hôte ... elle a une éthique , elle refuse certaines marques et elle fait aussi dans l'humanitaire , elle finance une école au Sénégal .

_ Amer :- Le numérique m'a dégoûté de la photo , la magie a disparu , finie la surprise de découvrir la planche contacts , l'image surgir du révélateur tu as raison , il y a une saturation d'images jusqu'à la nausée , on est dans l'immédiat , on mitraille , on regarde , on jette , on a tué le réel en l'aplatissant sur des écrans... et puis c'est pathétique tous ces gens en quête de reconnaissance sur le Net ou l'on ne croise plus que des être virtuels interchangeable qui crèvent de solitude derrière leur écran... on les consomme... on les jette... Je pense que la nouvelle génération a peur du réel , qu'elle se réfugie dans le virtuel avec l'illusion de tout maîtriser d'un simple clic , elle n'est plus dans l'être , elle est dans le paraître , elle mime sa propre existence .

- Il y a de quoi avec ce qui nous attend... me répond-il cinglant .
- Montre-moi tes albums .

Défilent sur papier baryté, mes folles nuits: le Palace, le Queen , Ibiza , Marra-kech , les Raves , la Gay Pride , le prix de Diane... et un goût amer dans la gorge : La fête est finie.

- Tes photos sont magnifiques , tu ne fais que du noir et blanc .

- Oui je pense que le noir et blanc ré-écrit le réel , le transfigure , la couleur disperse le regard , distrait du sujet .
- Tu es éclectique dans tes goûts... tu as connu les années fastes , insouciantes , maintenant c'est plutôt la gueule de bois , vous nous laissez un sacré bordel... En fait , vous êtes une génération de vieux ados qui n'a pas voulu grandir , des " Jouisseurs sans entrave " .

Piteux : - Cette insouciance et cette lâcheté nous ont donné l'illusion d'être heureux , OK ! Le réveil est brutal , on vous laisse une note salée , mais vous auriez fait la même chose .

- Mouai ! Les parents boivent , les enfants trinquent , on se réveille sur le Titanic , les cales prennent l'eau , mais les ponts supérieurs ne sont pas encore touchés , l'orchestre joue et le Champagne coule à flot .
- C'est fou ce que tu viens de dire !.. avec Catherine nous étions à un cocktail dînatoire sur la terrasse de la **Cité de la Mode** amarrée comme un paquebot au bord de la Seine mi- ivres , étourdis de musique on se penche sur le bastingage , plus bas on aperçoit sur le quai, un campement de réfugiés qui nous regardent éberlués .
- Ah ! Ah !... Alors bon prince vous leur avez jeté des petits fours , vous êtes de " gooche " .
- Non , mais eux prenaient l'eau pour de bon , la crue montait .

Il se dirige vers mon présentoir - Ta collection d'Art africain est magnifique - intrigué, il s'arrête sur 2 statuette , une paire de jumeaux qu'il saisit délicatement .

- C'est quoi ?
- Des **Ibeji** , des statuette dédiés au culte des jumeaux, en Afrique ils sont craints et vénérés, on leur prête des pouvoirs surnaturels, chaque jumeau est l'homologue divin de l'autre , ils sont sacrés , on les pense immortels , pour eux , les jumeaux ne meurent jamais .

Geoffroy sursaute , fort troublé , il les serre instinctivement contre son cœur... Son regard me traverse et semble contempler un être invisible .

- Je ne crois pas au hasard , ils sont venus vers toi , je te les offre .

Flashback

À son âge j'étais quoi ? sur un nuage , libre comme l'air , vivant d'amour et d'eau fraîche , un petit animal jouisseur , égoïste , croquant la vie à pleine dent , slalomant joyeusement entre les tracas de la vie , éludant les questions existentielles sans réponse , rêvant d'un autre monde... du bout des lèvres . Il y a belle lurette que je ne crois plus en l'humanité :

A 12 ans je passe devant le musée des Beaux Arts de Nantes , je m'arrête horrifié , une affiche avec des photos de déportés invite à voir une exposition sur les camps de concentration. Je n'en crois pas mes yeux , de telles atrocités ont bel et bien existé... je fais d'horribles cauchemars ... A ce jour , pour moi, l'humanité s'effondre comme un château de cartes pour se réduire en un fumier (sur lequel poussent quelques roses)... Je ne veux plus en voir que les roses... un pessimisme inversé , imaginer le pire... être heureux qu'il n'arrive pas .

Suite à nos vifs échanges , Geoffroy a ravivé mes doutes , je suis assailli de questions , ... il a percé le cocon douillet où Catherine et moi nous nous réfugions , je m'interroge :

Mes "lutttes" en 70 , pour en arriver où ?

La provoc esthétique des ~~gazdines~~ ces " folles " scandaleuses dont le cri de ralliement est " Bite " , elles proclament que le maquillage est une manière de vivre , elles crient " Maintenant c'est coke, Champagne et falbalas " pour faire la nique aux gauchistes tristounets qui se prennent trop au sérieux . Marie-France.. Jenny bel-air ...en sont les égéries , j'apprécie leur humour féroce .

Mes premières gay pride, pourquoi ?...pour éviter la discrimination , soit ! mais pour finir en LGBTQ2S++++ (quelle horreur ces étiquettes) et ses précieuses ridicules qui dissertent sur le sexe des anges pendant que la maison brûle... non merci .

Je préfère correspondre par internet avec un jeune russe terré au fond de la steppe qui lui subit réellement une discrimination , il me raconte ce qu'il endure . Pour ma part , pourquoi être homo si c'est pour singer les hétéros . Les homosexuels que j'ai cotoyé , étaient flamboyants : des dandies cultivés , raffinés , sarcastiques , des flambeurs , des mythomanes , des grandes folles baroques , des gouapes sublimes et dangereuses , des écorchés vifs , une faune interlope qui se mêlait en un joyeux tohu-bohu , des rires , des pleurs , des suicides... du

tiède, jamais ... Hé ! Hé ! Bientôt faudra t' il une Hétéro-pride pour sauver les derniers mâles hétérosexuels blancs , après les féministes , les masculinistes ?

Puis cet immense bond en arrière avec le retour de l'obscurantisme et du puritanisme . Fichtre ! me voilà regonflé à bloc , encore une crise d' ado attardé... Après tout, il est pas mal ce blanc-bec, meme si on est pas OK ! sur tout , c'est l'électrochoc , il me réactive les neurones . Catherine observe d'un œil goguenard ces 2 lutteurs qui s'affrontent en joute verbale , elle me souffle dans l'oreille :

- Il t'aime bien .

Moi Incrédule : - Non ?

- Si ! parce que tu es son exact contraire .

L'actualité est brûlante , les attentats se succèdent , nous avons de vifs échanges , Gef m'annonce en ricanant que mon logiciel de pensée est périmé .

- Ok !... alors tu le remplace par quoi ?

Il feuillette d'un air sarcastique mon Libé et le Monde .

- Tu lis la Pravda ?

- Heu !.. J' ai un ami journaliste qui écrit des articles

- Wouaf ! tu veux dire un journaliste , Pfut ! Ça se dit canard de gauche et ça appartient à des milliardaires , c'est de la propagande bien-pensante , tu dois t'informer sur le net .

- Ah ! la fameuse **Fachosphère**.

- Ça change de la **Collabosphère** ! on y trouve le pire comme le meilleur , fini le prêt à penser , tu dois chercher l'info avec les dents , faut surfer mon vieux .

- Tu dois être persuasif !..j'ai vu que **VALEURSACTUELLES** recouvre **TÉLÉRAMA** chez Catherine .

- Wouaf ! Je lui ai offert l'abonnement pour une cure de désintox.

Il va sur le web et mémorise des sites : **RiposteLaique**, **Novopress**..

- On fait un deal , tu y vas et on en discute . Tope la ! fais bien ton compte rendu , et mets " **Les Brigandes**" en fond sonore .

Me voilà réduit à un collégien qui doit rendre sa copie , j'avoue que ça ne me déplaît pas d' être mouché par ce joli fanfaron qui m'oblige à sortir de ma zone de confort .

Politiquement incorrect

Fini le ronron de la presse mainstream qui me conforte dans mes opinions , j'ai l'impression de revenir cet ado fiévreux qui feuilletait en cachette ACTUEL , je dois me faire violence . En me pinçant le nez , je commence mon immersion en Politiquement incorrect ... Riposte laïque, c'est fort le café , Je me repais de ces lectures interdites comme un gamin qui a peur d'être surpris les doigts dans le pot de confiture . Je dois avouer que le politiquement correct j'en ai soupé , mais je force le trait pour mieux cerner ses arguments , j'aime voir ce petit taureau charger dès que j'agite le chiffon rouge .

Il me téléphone d'une voix martiale... je dois rendre mon rapport .

- Tu as débriefé l'actu , t'en penses quoi ?
- Je ne crois pas au complotisme , je pense plutôt qu'il n'y a plus de pilote dans l'avion.
- Alors c'est encore pire... s'exclame t' il .

Ces joutes verbales me rappellent l'époque héroïque ou chevelus , nous refaisons le monde , persuadés que tout était possible . Ce rebelle , même si nos idées sont contraires , me change de ces jeunes décervelés avec un Smartphone à la place du cerveau : ils ne croient plus en rien si ce n'est que leur nombril est devenu le centre du monde .

Coup de Blues

Geoffroy a ouvert une boîte de Pandore , celle d'un " boomer " qui refuse de voir la catastrophe qui s'annonce et surtout de faire le bilan de son existence , de sa génération... de jeter un regard dans le rétroviseur : Des bribes de ma vie ressurgissent , moi qui déteste la nostalgie , je suis servi , enfin j'accepte de regarder ma vie en face . Des images réapparaissent , des odeurs , des saveurs remontent , des musiques résonnent , des mots claquent , je dois remonter le fil de ma vie , tenter d'en saisir le sens . Je dois coucher sur le

papier mes souvenirs , sans ordre chronologique , juste avec des Mots-Clefs qui rouvrent des portes de ma mémoire .

Ma mémoire étant plutôt photographique , j'opte pour des Polaroids :

Tout se joue dans les 1000 premiers jours Boris Cyrulnik

Une limonade à la grenadine

Nenette

Nenette c'est le petit nom de ma grand mère Paulette , une vraie boîte à rythme , souffrant d'aérophagie , elle en a fait un talent de pétomane , elle ponctue nos conversations enjouées de pets sec , de rots pour conclure par un " Aie ! donc ! ". Lorsqu'elle lave son linge , c'est " Et tchac ! Et tchac ! Et dreu ! Et dreu ! "... Mino c'est mon surnom .

On forme un sacré couple , ma Nenette destinée par sa famille à être bonne soeur , a pris la tangente et a beaucoup navigué . Après de nombreuses heures de vol et pas mal de turbulences , épuisée , rincée , elle a posé ses ailes d'albatros sur la terrasse du **Grand magasin Durré**, l'été elle tient la buvette, l'hiver le vestiaire, tous les jeudis je la rejoins, ce magasin devient mon royaume .

- Tiens v'la le petit fils de Paulette ! est mon sésame .

A Noël , pistonné par Nénette , on me couronne roi des jouets , j'arpente les rayons avec ma fiancée Nadine , puis je préside la distribution des cadeaux aux enfants du personnel .

Je jouis de passe-droit : Couper la file au snack bar , profiter non-stop de toutes les attractions ou avec ma complice nous faisons les 400 coups . Nous sommes les **Bonnie and Clyde** de la terrasse, terreur des Madame impeccables et de leur chiard modèle . Pour les arroser, Nadine détourne les jets d'eau et sous nos rires moqueurs c'est le jardinier qui se fait enguir-

lander . Un jour un petit train est installé sur la terrasse , il tourne avec nous et sa marmaille jusqu'à l'étourdissement , le " chef de gare " nous demande " de surveiller ", il va faire son pipi , mieux que surveiller nous nous mettons aux manettes . Nadine actionne à fond le levier de vitesse. Yeeee ! cris de joie des mioches , Haaaa ! cris de panique des parents... Alerte ! notre gugus accourt affolé pour stopper le train fou sous les huées .

De son vestiaire Paulette fait DJ et mixe les disques de **Franck Pourcel** pour ambiancer le restaurant gastronomique , elle s'absente , la musique est en sourdine . Nadine après avoir vainement tenté de pêcher les poissons exotiques du grand aquarium , veut danser , mais la musique est trop faiblarde pour madame . Musique ! Je mets à fond la sono , (j'ignore qu' elle hurle dans le restaurant), Nénette déboule ventre à terre , Mino et sa cop ont encore fait une connerie . A mon grand étonnement , Nénette fait la chasse au monsieur si gentil avec sa petite mallette (qui fait des trous à la chignole dans les toilettes) , pourquoi engueule t'elle cet homme si convenable ?

Le petit fils de Paulette devient la mascotte du **magasin Decré** que j'arpente inlassablement , la terrasse ressemble à un décor de **Playtime** de Jacques Tati , son manège , son bassin , son jet d'eau , son hélicoptère , ses animations , ses élégantes , ses enfants sages comme des images... Il devient notre terrain de jeu , nous en devenons les rois... l'été Paulette tiens la buvette , c'est open bar , limonade-grenadine jusqu'à plus soif , glaces à gogo , manège à volonté... Nadine fait la tête , j'ai une glace à 2 boules , elle n'en a qu'une ... La chipie rétablit la justice à coup de langue . Parfois , j'invite un copain pour lui en mettre plein les mirettes... le liftier nous laisse actionner l'ascenseur , au Snack on nous offre un dessert , le lendemain je suis le roi de la récré , ce palais est tellement plus vivant que ma triste soupente . Mr Decré ignore que Paulette est fille-mère , il nous faut donc ruser , je deviens le fils sage comme une image d'une cliente assidue , " Je le garde pendant ses achats "... " Très bien Paulette " ... la félicite Mr Decré .

Lorsqu'elle fait le ménage dans son somptueux bureau , je grimpe sur le fauteuil , et là c'est moi le patron .

Il faut dire que j'ai l'habitude des jeux de rôle , lors des vacances dans son village natal qui ignore tout autant sa maternité , je me transforme en neveu , ce jeu m'amuse ou m'exaspère , j'en rajoute des tonnes en glapissant " tata tata " avec un sourire mièvre .

4 heures : Le carillon du **Buffay** sonne , je descend chercher le gâteau aux pommes encore tiède , droit comme un i je le ramène comme le Saint Sacrement . Si Mr Decré n'est pas dans

la place , je fais la tournée des popotes ou le chef m'a mis un dessert de côté . Plus grandinet je vais récupérer ma mère qui bosse au **Printemps**, je l'attend au vestiaire, posté au pied de l'escalier en hélice . A mes yeux , il est encore plus beau que celui de Chanel . Je suis fasciné par ce défilé de femmes en tailleurs... talonnées... maquillées... choucroutées qui descendent tournoyantes dans un sillage mêlé de parfums en me décochant un sourire maternel... enfin apparaît ma mère : La plus belle .

Le **Printemps** est beaucoup moins rigolo que **Décoré**, c'est plutôt le musée Grévin , à tel point qu'un jour où ma mère statufiée attend désespérément le client , une dame tâte sur son cul le tissu de sa jupe... elle bondit .

- Oh ! je croyais que vous étiez un mannequin .

Parfois un vieux cochon met de l'ambiance , il va au rayon peignoir en pilou pour y frotter son sexe . Sa collègue s'appelle madame Crétin , (ça ne s'invente pas), elles s'ennuient ferme , les clients mâles sont une denrée rare , pour pimenter leur morne journée elles inventent un jeu : Elles sont des " putes " , lorsqu'un homme se présente , elles doivent l'enjoler, celle qui décroche le client se fait payer le gâteau . La chef de rayon plus directe a couché avec le directeur pour sa promotion canapé.

Un Non Autorisé

Janine

Nenette habite au-dessus de chez sa sœur Janine très " Un ~~sous est un sous~~ "... Pour moins laver la vaisselle , moins user l'eau chaude , on retourne l'assiette pour y manger le dessert . Pour moins user l'électricité , on allume en dernière minute à s'en crever les yeux... l'aspirateur gagné à la loterie ne fonctionnera qu'une fois , moi très moderne je m'étonne : " Pourquoi tu t'en sers jamais ? "... Elle me rétorque sèchement : " C'est toi qui paye l'électricité ? "... pas de machine à laver, ça use le linge... pas de télé , ça use de l'électricité... pas de livre , pourquoi faire ? Une fois que tu les a lus , ça ne sert plus à rien . Pour le bon dieu , on ne compte pas , tous les dimanche on se rend à la messe . Très grenouille de bénitier (tous les ans elle ramène de Lourdes des jerricanes d'eau bénite pour ses soeurs) tata Janine

a convaincu cette gourmandine de prier pour sauver son âme , mais à la confesse la pécheresse ment par omission , elle n'ose pas tout déballer au curé , de peur qu'il ne parte en courant . Elle chante en playback , je fais de même (on dirait 2 carpes qui cherchent de l'air) , je n'ai toujours pas compris le jeu du curé a dit: Assis , le curé a dit: Debout , ma tante me mouche : " C'est la gymnastique de l'âme ". Je suis en extase devant les enfants de chœur beau comme des anges dans leur aube blanche , Tata Janine m'a pourtant prévenu , le bon dieu lit nos pensées impures . Chiche ! j'imagine que je soulève ces aubes virginales pour voir leur cul rose et joufflu comme ceux des angelots du musée des Beaux-arts . L'enfer ou le paradis se cache t' il sous ces étoffes immaculées , pourquoi le diable prend-il l'apparence des anges ? je médite sur la tentation .

Le menu du Dimanche est gravé dans le marbre: Huîtres , Poulet aux pommes , Fromages et le " **gatio** ". Chargée comme une mule , Nenette revient du marché de Talensac et étale ses victuailles sur la table , Tata " **aux dents à manger des artichauts** " pose un œil approbateur sur cette sœur prodigue qui a tant à se faire pardonner .

4 heures tapantes... je descend avec mes 2 cousines chez **md Pitch** la pâtissière rose et poudrée comme ses gâteaux , avec des airs de conspirateur nous commandons un **Non-Autorisé** ou un **Paris-Brest** , la boulangère toussotante nous annonce d'un air navré que le **Paris-Brest** n'est toujours pas arrivé , après un suspens insoutenable... elle réapparaît tout sourire avec le **gatio** tant convoité... Ouf !

- Vous avez eu de la chance il est passé par Nantes .

La photo d' Un yacht

Simon

La Nénette a eu un parcours bien cabossé mais pas triste , bretonne , fille de sabotier , des rêves plein la caboche , elle monte à Paris , exerce divers petits métiers jusqu'au jour où elle croise un monsieur mûr fort élégant au volant d'une somptueuse limousine : Simon (un juif marocain) qui a été le chauffeur de Clémenceau puis le factotum de milliardaires . Cette voiture n'est pas la sienne , la petite bretonne l'ignore , éblouie elle tombe dans le panneau et monte dans le carrosse , il deviendra riche... plus tard .

Après une cour assidue , des week ends de rêve - Ses maîtres souvent en Amérique possèdent un yacht amarré à Belle-île - la Nénette n'y voit que du feu et s'imagine un mariage somptueux avec tout le tralala . Quelle revanche pour la petite bretonne en sabot , elle voit déjà la noce s'ébrouer devant tout le village qui en reste comme deux ronds de flan, les commères estomaquées en perdent leur breton .

- Gacht ! , la pauvette , elle a ti fé un sacré bo mariage avec son parisien , dam ! cé ti qué va racheter tou le bourg .

Que nenni, il est marié , il lui colle un polichinelle dans le tiroir , nommé Non-Désiré qui échappe de peu à une “ **faiseuse d'ange** “. Nénette a dégoté l'adresse par une bonne copine , trop émue les jambes flageolantes , elle frappe à la mauvaise porte (acte manqué ?) la dame abasourdie lui remonte les bretelles :

- Mais, vous n'avez pas honte! cet enfant, c'est peut être un futur Einstein, un Mozart !
- Ha ben ça cé vrai !

Du coup le Mozart reste dans le tiroir , pour la musique on attend toujours . Mon géniteur est placé dans une bonne pension , Simon , grand prince paye rubis sur l'ongle , il vit une double vie et promet un divorce toujours reporté aux calendes grecques .

Nénette , découvrant le pot aux roses se venge des hommes en menant une vie débridée , elle enchaîne Julot sur Julot et se retrouve embringuée par un joli cœur , un dénommé René qui lui propose de gérer avec lui ses ” affaires ” : Un lupanar .

L'argent coule à flots : cet établissement fort honorable reçoit la bourgeoisie Nantaise et déniaise les fils de bonne famille . Quand l'ambiance baisse , pour la redresser la patronne distribue des soucoupes , les messieurs y présentent leurs bijoux de famille, les filles admirent , tatent , comparent , la température monte , le champagne pète .

Un jour de Blues , elle croise un joli chauffeur de taxi , elle monte , paye la course aller-retour Nantes- Mont St Michel , sieste crapuleuse avec le beau gosse à l'hôtel vue sur la mer ... l'argent file comme du sable... mouvant.

L'histoire tourne au vinaigre le jour où l'on trouve un macchabée dans le coffre de la voiture du René , elle met les bouts pour se refaire une virginité avec un autre julot . Elle tient un restaurant, un hôtel , une boîte de nuit et finit ruinée , mais survit grâce à son job chez Décré

Une photo coupée

Lucien

Mon géniteur qui m'abandonne à 3 ans (ma mère me dit qu'il est parti chercher un ballon pour Mino) est aussi un drôle d'oiseau et un sacré chaud lapin , il mène une triple vie... chez sa mère pour se remplir le ventre... chez ses maîtresses pour se vider le bas ventre... chez ma mère (Nini) pour lui remplir le ventre . Le fruit de ses roubignoles ne le tracasse guère , jusqu'au jour où une bécasse qu'il avait rempli , suivie d'autres bécasses viennent harceler la Paulette pour exiger soit le mariage , soit l'avortement . La Nénette lasse de ce défilé d'oies blanches , décide de trancher dans le vif : Châtrer le marlou avec une vasectomie en échange d'une royale pension , dorénavant on s'arrache le gigolo garantit sans risque . Notre chaud lapin fait tourner la pauvre Nini en bourrique, très fleur bleue elle ignore tout de la reproduction sexuée , dans les bals lors des slows langoureux elle se demande pourquoi son cavalier qui la presse un peu trop a toujours un grand couteau dans la poche , elle est terrifiée lorsque son premier amoureux l'empoigne pour lui mettre goulument la langue dans la bouche. Moins grave que la bretonne en coiffe d'en bas de chez nous (elle vend ses crêpes dans la rue), lors de sa nuit de noce , son mari fou d'impatience lui bondit dessus le braquemart en étendart pour la dépuceler , horrifiée n'ayant jamais vu la bête , elle saute par la fenêtre , depuis elle est restée vierge et célibataire.

Son héros de roman à l'eau de rose se fait entretenir par sa mère et par les femmes , il est jouisseur , veule , mais fort drôle et très séducteur , parfois il ne rentre pas avant 3 nuits , (il lui fait croire qu'il est représentant de commerce) . Un jour , en le pistant, elle découvre le

pot aux roses , pas dégonflé le mytho , il prétend aller chez une cousine , il se prend une mandale de ma mère et de la cousine.

Flambeur , il dilapide l'argent maternel , frime en voiture de sport et chope tout ce qui bouge en jupon , ils vivent d'hôtel en hôtel jusqu'au jour où ne pouvant plus payer la note , ils leur faut trouver un subterfuge pour partir à la cloche de bois . Le subterfuge c'est moi , je ne pleure jamais (sauf la fois où l'on m'enfonça par mégarde une aiguille dans la fesse avec ma couche). Il peut sortir sans éveiller le moindre soupçon avec ses valises puisqu'il s'est déclaré agent de commerce , tant que le même ne sort pas de la chambre le concierge n'y voit que du feu , je suis la caution , pas de souci . Jusqu'au jour où l'on me fourra dans la grande malle et Basta ! ça passe comme une lettre à la poste.

Parfois Nini fait le tour des bars pour récupérer son homme et demande à Pierre et Paul :

- Vous n'avez pas vu mon mari ?
- Ma pauvre Nini , il vient de partir avec la Fernande .

Le jeu de piste ne dure pas ad vitam eternam , divorce mais pas le moindre fifrelin pour becqueter , Nenette nous ravitaille avec ses restes de resto (poulet-mayo à volonté) et paye le loyer de notre triste soupente... Plus d'homme à la maison , je deviens le chérif avec mon chapeau de cowboy , je demande la salière avec le colt , je dors dans le lit de maman... papouilles... guili... guili... avant de m'endormir comme un petit Jésus dans les bras de “ ~~ma~~ ~~maman~~ chérie que j'aimerai toujours.”. Nini reprend son job de modiste - elle a coiffé ~~B~~ttina dont le vrai nom est Simone Boudin ? m'affirme t' elle (elle a remplacé le D par un T , beaucoup plus glamour pour une égérie de la mode). L'ambiance à l'atelier est joyeuse , ponctuée de fous rires des arpettes , de leurs histoires d'amoureux , 4 heures sonne : on partage le gâteau , fini la rigolade , les parts sont faites avec du fil et une aiguille dans une précision maniaque de géomètre .

Je ne ferai la connaissance de mon géniteur qu'à 17 ans , enfin je verrai l'autre moitié de la photo coupée , qui enfant , m'avait tant intrigué , qui était cet inconnu dont le bras enlaçait ma mère par la taille ?... question toujours restée sans réponse .

Un disque de la Callas

Nadine

Pauvres comme Job , nous aménageons dans la sombre soupenette d'un immeuble bourgeois , décorée à la hâte de cartes postales de Van Gogh qui brillent comme des étoiles et effacent les murs au papier jaune . Ma mère seule et débordée doit monter ses bagages , elle me laisse seul dans le hall de l'immeuble , un attroupement se forme autour de ma poussette , mais qu'est ce donc cet enfant abandonné ? (Elle vient juste de me récupérer de la garderie d " une dame gentille qui adore les enfants " , arrivée à l'improviste , elle constate que la gentille dame qui adore les enfants les attache à un arbre par une ficelle) . Dans cet immeuble " comme il faut " notre réputation est vite faite :

" C'est une fille mère " , la voisine nous espionne et répand ses commérages " Hum ! en plus elle reçoit son amant " on la surprend l'oreille collée contre la porte... Un soir mon géniteur revient sans crier gare et tombe nez à nez avec mon futur beau-père (qui m'a éjecté du lit de maman) , un combat de catch s'engage et finit sur le lit transformé en ring , fissa je me planque en dessous , attendant la fin des hostilités , cris , coups , oeil au beurre noir... Voilà qui n'arrange pas notre réputation .

Qu'importe , je suis toujours fourré à l'étage du dessous chez Nadine , elle a mon âge et s'ennuie ferme dans son trop grand appartement . Sa mère d'une froideur de banquise , toujours alitée, se réchauffe dans sa couverture électrique. Elle somnole en regardant " **Bonjour madame** " sur son téléviseur Philips et rêve devant " **Art et Magie de la cuisine** " avec Raymond Oliver et Catherine Langeais - l'émission est parfois interrompue par une panne technique , bizarrement Catherine Langeais se dédouble et réapparaît tout cheese sous son casque blond (j'imagine , car c'est en noir et blanc) pour se confondre en excuse et nous inviter à patienter devant " **Le petit train d'Interlude** " .

Elle additionne ses dépressions en un mille-feuille , son mari finit son cancer . L'ambiance est mortifère , je met un peu de vie dans ce lieu triste à crever , notre grande distraction (à part faire du trampoline sur le lit à baldaquin de la grand-mère ou se déguiser en fantôme avec ses chemises de nuit) , est de chasser les démarcheurs qui sonnent , sa mère irritable nous donne carte blanche pour leur faire la nique . Nous grimpons sur une chaise , ouvrons la petite trappe de la porte et c'est parti mon quiqui pour le concours de grimaces :

- Beu ! beu !
- Sales gosses je vais revenir le dire a vos parents .
- Gnagnagna c'est ma mère qui me l'a dit... nananère !

S'il insiste on sort le pistolet à eau , non mais !

La grande joie de Nadine c'est quand je l'amène chez Decré, ce jour-là je lui vole la vedette : Nadine adore faire sa Callas : - Je tire le grand rideau , grimpe sur une chaise pour devenir : Chef d'orchestre , je fait de grands moulinets avec une règle _ Costumier : Je l'enroule dans un drap , la coiffe d' un entonnoir _ Régisseur : je la suis pas à pas avec une lampe torche _ Public : J'applaudis à tout rompre , elle vocalise , esquisse une danse , grand écart et salue sous mes hurras . Nadine a aussi des dons de sorcière : elle sort le " trésor " : un calice pour préparer le philtre magique (plus c'est Beurk ! , plus ça marche , me dit -elle).

Abracadabra ! Je veux être roi ! à défaut de bave de crapauds et de poils d'araignées , elle me tend dans le calice une mixture de lait , de poivre , de confiture , de moutarde... et je dis la formule magique : beurk beurk !

- Bois tout , tout , sinon tu deviens crapaud .

- Elle prend le calice : "Abracadabra ! Je veux être princesse !". Miracle , le philtre marche : Chez Decré , je deviendrai roi des jouets , escorté de ma princesse .

Elle a aussi des talents de cordon bleu : les émissions culinaires de Raymond Oliver lui ont donné l'idée saugrenue de concocter le meilleur plat du monde pour l'anniversaire de ma maman , elle cogite .

- Cé facil , tu prends que c' qu' y a de meilleur , tu touille , tu cuis " .

Fastoche et logique... après avoir dévalisé son frigo , nous montons chez moi , nous voilà à trancher bananes , gruyère , saucisson... mais interdiction formelle d'allumer le gaz ? Basta ! Nadine grimpe sur une chaise et craque une allumette , et que je te touille et re-touille la mixture... que je te rajoute de la banane , du carambar , de la confiture... elle me fait goûter... ``Beurk..! ”

- Cé par c' qu y'a pas assez de sucre !

Re-sucre... un peu de lait... un petit suisse... que je te re-touille... que je te rajoute... que je te re-sucre... que je te re-touille... que je te re-goûte ...".Beurk .Beurk "... elle m'arrache la cuillère .

- Hum cé délicieu !... décrète t' elle , son plat est le meilleur du monde , je suis un gougnafier , alors qu'elle se démène pour faire le plus bon plat du monde , en tout cas j'ai goûté au plat le plus dégueu du monde . En découvrant son cadeau , Nini , pliée de rire , félicitera Nadine pour ses talents culinaires , mais prudente le mettra de côté pour le Dimanche ...

Triomphante, elle me tire la langue : - "Nananere ! cété l'plu bon pla du monde, N'a ! tralala.

Cette petite sœur d'adoption me fera oublier mon triste logis .

HLM

Ma mère s'est remise en ménage avec un matelot qui remet la barque à flot , lors de son retour du Maroc il me dépose une énorme orange , son parfum d'agrumes envahit la pièce , la transforme en oasis... surgissent : palmiers , fontaine , orangers... Sur la nappe à carreaux , elle repose dans une coupe bleue , je la respire , je la contemple , jamais je n'oserai la croquer, c'est un Matisse .

Fini la rigolade , je ne suis plus le maître à bord , je dois ôter mon chapeau de cow boy et rendre mon colt au nouveau patron qui m'éjecte du lit de maman - Nous obtenons enfin notre HLM , non pas dans un de ces sinistres silos à main d'oeuvre (qui finiront en jungle impénétrables) , mais une petite cité propre à taille humaine : les **Agnets**. Des immeubles blancs sagement rangés en dominos , blottis entre 2 champs de maraîchers en friche , vite colonisés par nos volées de moineaux pour devenir notre terrain d'aventure . Nous devenons des explorateurs chassant le lézard (à défaut de crocodiles) rapportant leur queue en trophée , des tyrans sanguinaires affolant les processions de fourmis avec nos barrages et nos feux d'allumettes , des cow boys et des indiens - " À l'attaque... yaououou ! ". Nous taquinons les filles qui font des rondes en entonnant des ritournelles : - " **Pin pon pin pon va à l'ambulance ... pin pon les voitures se rangent**" , nous sommes les clients assidus des marchandes affairées derrière leur carton de fortune : - " Voulez vous mes jolis fruits ... " Combien Madame ? "

" **Le palais royal est un beau palais, toutes les jeunes filles sont à marier Mad'moiselle Jacqueline est la préférée...**"

La corde a sauté fouette le sol : " **Dismoi oui dismoi non dismoi si tu m'aime... Vinaigre!...**

Vinaigre!. Jean.. Eric.. François ..". les filles à marier égrènent avec gourmandise la liste des fiancés : - " **Vinaigre! Vinaigre!** "

La corde heurte le pied de la promise : " **Dismoi non dismoi oui ..Dominique!**". C'est moi le marié .

La journée , je suis seul , mes parents bossent , j'ai une ficelle autour du cou avec la clef , je gère la baraque : je reçois le charbonnier qui remplit la cave , le " marchand de linge " en Penhard qui rapporte le sac de linge propre sur son dos , je me carapate lorsque grince la pou-

ssette du clochard qui fait sa tournée des poubelles , vite je cache mon gros chat Youri , une voisine m'a dit qu'il en faisait des civets . Cette solitude ne me pèse guère , bien au contraire , elle alimente mon imagination débordante :

Trop à l'étroit dans le réel , je m'invente une autre vie , une autre famille , un ami à qui je confie mes secrets , je bascule dans d'autres époques , d'autre lieux , d'autres histoires , d'autres moi , un pied dans le réel , un pied dans l'irréel .

Mes expériences pyrotechniques ont failli foutre le feu à l'appartement , dans la cuisinière le charbon ronfle , rouge comme l'enfer , il me fascine , je joue avec le feu et avec la mort . Ma mère qui craint que je ne fasse d'autres catastrophes me met en garde , “ Ne joue pas avec l'électricité , tu peux mourir électrocuté rien qu'en touchant une prise “ . Le fil de la vie est t'il donc aussi ténu ? “ ça se peut pas ! “... je le vérifie en introduisant un ciseau dans la prise qui déclenche un court-circuit .

Télévision

Ce Spoutnik à l'oeil de cyclope coiffé d'une antenne n'est pas encore venu perturber nos jeux fait de bric et de broc , nos déguisements sont fait de vieux oripeaux , notre vedette est Youri (en hommage au cosmonaute Gagarine , mon beau père étant communiste) mon gros chat Angora , bon bougre , il endosse tous les rôles de composition : Bébé choyé , bordé dans son landau , client chez la coiffeuse qui peigne sa longue fourrure , voyageur dans la diligence (une vieille poussette que nous attaquons avec des cris de sioux) toujours partant, s' il est rémunéré en papouille .

Jeux interdits : Je joue au docteur dans les caves et découvre au bout de mes doigts le grand mystère , les filles ont-elles une chose en moins ou une chose en plus ?... naît une idylle avec Nadine , pour officialiser notre liaison , un mariage en grande pompe est organisé . La noce s'ébroue (les plus petits tiennent la traîne de la mariée, faite d'un vieux drap) sous les yeux des commères hilares , penchées à leurs fenêtres , notre enfant sera mon matou Youri enveloppé d'une vieille robe de poupée , fourré dans son landau .

Les grands se sont annexé le garage à vélo pour en faire leur “ Maison de jeunes ” , ils y ont installé un banc et se vantent bruyamment d'exploits imaginaires que nous écoutons bou-

che bée . Une fille délurée officie dans les caves pour faire leur éducation sexuelle qu'ils nous décrivent en termes abscons ponctué de rires gras , ils nous font aussi des blagues de potache : l'un d'eux me tend un Carambar :

- Chiche ! que tu fais le tour de l'immeuble en criant..."j'ai mes règles , j'ai mes règles "... et je te le donne .

"Fastoche !", je ne vois pas ce qu'il y a de bizarre d'avoir des règles , on en a plein la classe , cet exploit me vaudra une mauvaise réputation , des mères outrées viendront se plaindre. Ces ados boutonneux sont nos héros , pas encore détrônés par les *Ivanhoe* , *Zorro* ... dont les chevauchées fantastiques déferleront sur nos écrans noir et blanc .

Le grand jour arrive : le représentant que ma mère nomme respectueusement Mr Phillips (de la marque) nous amène le poste qui sort sa grosse tête et ses antennes du carton . Brandissant la notice , Mr Phillips manipule sous nos yeux ébahis les 20 boutons qui font naître le miracle en noir et blanc ; Surgit " DimDamDom " avec la voix suave de Denise Glaser , (A l'époque la téléchose avait de la gueule avant de finir en robinet à crétineries) , ma pire punition sera d'être privé de la " *Pisteaux étoiles* " , sur mon lit je me tord de chagrin et de colère en entendant retentir le générique et la voix de Roger Lanzaac .

Le jeudi , les émissions commencent à 4h tapantes , il faut patienter devant la mire , une pendule égrène son compte à rebours , un vacarme de trompettes annonce l'ouverture des festivités , je décide d'en faire profiter les copains . J'habite en RDC , bon prince j'installe la télévision devant la fenêtre , lorsque retentit le générique d'*Ivanhoe* , j'ouvre en grande pompe les rideaux , mon public bec ouvert accourt . Nous buvons ses aventures avant de les reproduire sur notre terrain vague , chevauchant des chevaux imaginaires , entonnant : " *Ivanhoé! Ivanhoé!* " .

Je découvre *Thierry la Fronde* , c'est mon héros , grâce à lui je rêve de forêt , de bivouac , de feu de bois , illico presto on m'inscrit aux scouts . Je m'enivre de nature , je m'écorche les genoux , je crapahute , je m'endurcis... mais je n'ai pas trop l'esprit d'équipe , je donne du fil à retordre à mon chef de meute . Je suis un Fennec , nous nous rassemblons autour du totem sculpté par notre grand manitou , notre cri de guerre est vif et strident . En m'accrochant fermement au pont de singe , j'atteins enfin l'autre rive pour être promu chef sizenier , mais vite cette responsabilité écrasante me barbe , je redeviens un simple louveteau.

Puis très vite chacun a sa télé , nos jeux se tarissent , la troupe s'éclaircit , se claquemure , une page se tourne , nos cris , nos cavalcades ne résonnent plus dans la petite cité qui se re-croqueville en silence .

DS

Mieux que la télévision , la voiture est le must du standing , notre voisine Mme Dubois roule en DS, elle possède un succédané de chihuahua qui affole tous les corniauds du quartier . Dans de longues volutes bleues , elle fume des blondes américaines , elle s'enveloppe dans un faux vison et laisse un sillage entêtant de parfum bon marché. Son mari grêlé ressemble à Eddie Constantine , sa fille a une maladie exotique , pour moi c'est Hollywood .

Les hivers de grand froid (les trottoirs verglacés se transforment en patinoire), elle nous dépose à l'école des Poilus , pas de mixité , un mur nous sépare : d'un côté les garçons “ Les boules aux chocolat”, de l'autre , les filles “ les quilles à la vanille” . Quand les cortèges se croisent , c'est :” Hou! les quilles à la vanille “- “ Hou les boules au chocolat “...

En voiture ! avec la voisine pour l'école des Poilus, nos cartables remplis à rabord avec les choco BN du 4 heure, sentent bon le cuir , ils sont astiqués chaque début d'année . En bon petits soldats nous attendons rangés au flanc de la DS (le froid endurecit) il faut gratter le givre du pare-brise , nous soufflons l'air chaud de nos bouches pour en faire des nuages bleutés , le moteur ronronne et fume , la DS chauffe , se cabre sur ses ergots , un félin aux yeux en amande prêt à bondir sous les petits yeux ronds de notre 4 chevaux qui à côté fait grise mine . Mais la brave petite nous transportera dans les Pyrénées , toussotante , crachotante , fumante jusqu'au sommet des cols , avec arrêts fréquents car je “dégobille” , je ne supporte pas l'odeur mêlée de gauloise et d'essence. Nous devons parfois la pousser et lui donner à boire , vaillante elle dévale les chemins creux enfouis de fougères où nous faisons du camping sauvage à la dure : on se lave dans le torrent glacial , on cuisine au feu de bois , la nuit je tremble de peur , les sangliers rodent , on entend le pas des braconniers .

Au retour de l'école sur le boulevard des Poilus , nous faisons la chasse aux hannetons qui pullulent et chutent des platanes , nous les enfermons dans des boîtes d'allumettes , nous leur fixons un fil à la patte , pour les lâcher à la récré en hélicoptère .

Un cendrier

Mr Pinel

Notre maître monsieur Pinel est sévère mais juste , on l'aime bien (même si on le lui cache bien) on le craint pour son coup de règle sur les doigts , on l'adore pour ses **bon points** et sa **poudre de Perlinpinpin** qui guérit par miracle nos petits bobos . Sur l'estrade il trône dans sa blouse grise , des poils gris sortent de ses trous de nez , ses ongles sont jaunis par les gauloises . Matin : leçon de morale avec la maxime du jour , inscrite sur le tableau noir de sa belle écriture déliée - " Il n'est de bon pain que celui qui est gagné " -

Recopiée à la craie sur nos ardoises qui crissent , nous les essuyons avec une petite éponge humectée dans sa jolie boîte ronde . Si elle n'est pas assez humide , on crache dessus , mon voisin y lâche ses " mollards " et que je t'essuie les stalactites qui coulent avec la manche , et que je te fouraille le tarbouiffe pour en extraire une crotte gluante qu'il roule avant de l'envoyer valdinguer sur sa victime . A la table voisine : mon héros , le chef des batailles à la récré , la blouse roulée en ceinture autour de la taille , je l'admire , j'arriverai à le soudoyer en lui offrant des **Malabar** afin d'être promu sous-chef , vite détroné par un autre aspirant encore plus machiavélique . Parfois lassé des bagarres , je délaisse les cowboys pour lever la gambette avec celui qu'on surnomme la " fille " , il danse un French-cancan endiablé , pousse des cris aigus , soulève des jupons imaginaires et transforme le préau en Moulin rouge , ou plus sagement je joue aux osselets . Nos pupitres en bois sentent la cire qui se mêle à l'odeur d'amande de nos " **petits pots de colle blanche qui sent bon Clépâtre** " , chaque fin de mois ils sont grattés , astiqués , auréolés des fleurs d'encre bleue que nos pailles de fer n'ont pas réussi à chasser .

La carte de France surplombe la classe avec ses régions tachées de couleur , ses jolis noms qui chantent et ses saveurs : la Bretagne au goût de crêpe , la Normandie au goût de camembert , l'Auvergne au goût de potée... Leçon d'histoire émaillée d'anecdotes : Henry 4 et sa poule au pot... St Louis sous son chêne... le vase de Soisson... et ce " **sacré Charles de France qui a eu cette idée folle d'inventer l'école** " font surgir en moi les images épiques de ces folles épopées.

_ Fin de l'année : Mr Pinel prend sa retraite ; nous lui avons préparé une surprise, un petit " **pesta** " de galipettes , je dois remettre le précieux cadeau : un cendrier de plâtre en coquillages méticuleusement choisis après d'après discussions . Je lui tend , trop ému je trébuche , notre chef d'œuvre glisse et se brise en mille morceaux... Grand Han ! de la classe... Dans un concert de casseroles , nous entonnons notre petit chant d'adieu . Mais que

se passe t' il ? Mr Pinel pleure , chantons-nous si mal ? Est-ce à cause du cendrier cassé ? Notre maître qui nous fichait tant la trouille en nous faisant les gros yeux , s'est transformé en un gros nounours malheureux... on s'inquiète... on l'entoure ... on le réconforte , notre petite fête est pourtant si joyeuse , il bafouille , se reprend... ravale ses sanglots... nous étreint :

- Merci pour tout les enfants , je ne vous oublierai jamais .

Alouettes alouettes.. un jour peut être... nous serons heureux Gilles Dreux

68 Je viens d'avoir 14 ans

La colinière

Un lycée pilote à l'architecture audacieuse ouverte sur de vastes espaces verts , les baies vitrées de la classe donnent sur un gazon gras et moelleux : un vrai appel à la sieste . Je suis en 4ème , les événements naissants nous arrivent en sourdine , nous n'en saisissons guère le sens , si ce n'est qu' un grand chambardement se prépare . Les grands de Première et Terminale très remontés parlent de barricades , d'occupation , de grand soir... frissonnants d'excitation nous pressentons un grand événement , mais lequel ?

Nous sommes en cours ... (notre prof refuse de faire la grève) , De l'eau gicle : les " révolutionnaires " ont dévié le jet d'arrosage de la pelouse , le prof éructe , ferme les fenêtres , ils déboulent dans la classe... l'un grimpe sur une table et aboie :

- Sortez... sortez c'est la révolution ! grève des cours .

Grands cris d'excitation... bousculade... nous obtempérons dans de grands piailllements , la cage aux oiseaux s'est ouverte... je pressens que cette récré sera longue.. très longue .

Un leader nous harangue :

- Il faut se mobiliser pour la manif !

Il est interdit d'interdire.. Les pavés sous la plage.. Jouir sans entrave... Tous ces slogans nous tombent sur la tête , nous n'y comprenons rien , si ce n'est que ce Printemps est plus Printemps , le parfum des marronniers en fleur plus entêtant , l'herbe plus verte , le ciel plus bleu , l'air plus piquant... électrique . Les cours sont perturbés , c'est le chahut , beaucoup de profs sont absents , nous prenons le pouvoir . De petits groupe s'agglutinent et discutent fiévreusement dans la cour , les interdictions sautent une à une : nous pouvons enfin marcher sur les pelouses ou affalés les grands fument , se bécotent et dansent sur de la musique américaine , abasourdis nous contemplons ce grand désordre .

Mon beau père occupe son usine , la nuit nous suivons avec inquiétude les événements à la radio... bruit d'explosion, cris, le speaker s'étrangle : “ Ce sont de véritables scènes d'émeutes , de barricades , de voitures renversées , d'arbres arrachés..”. Sans nul doute c'est la révolution... ma mère et moi sommes envoyés au vert chez des amis , persuadés que le pays va être paralysé , le ravitaillement commence à manquer , il n' y a déjà plus d 'essence .

Un goût de salicorne

Beauvoir sur mer

Marais : Odeur de sel... de vase... croassements... bruissement de vent ... les roseaux ondoient mollement sous un ciel huître .

Je deviens un petit sauvageon prêt à tout pour sa survie , pas de pitié !... avec une fourche au bout d'une canne , j' harponne les grenouilles . Sans état d'âme je leur arrache les cuisses pour les embrocher , je pose des casiers à anguilles , d'un coup sec je les assomme , les dé- capite , elles se tordent de douleur sur le feu . Dans le jardin , je cueille , hume , savoure : les oignons nouveaux , les radis piquants , les laitues croquantes , les cerises vineuses...

Avec une longue perche je bondis pour franchir les fossés qui séparent les marais salants , accompagné du chien de la maison tout haletant, tout frétilant, je récolte les salicornes dont le goût iodé titillera les anguilles prises dans la nasse... Peut être est ce cela la vraie vie , un sentiment de liberté , grisant jusqu'à l'ivresse en attendant le grand soir qui ne viendra pas .

Nous pensons naïvement que ce vieux monde va s'effondrer pour renaître de ses cendres . Hélas ! à posteriori je pense plutôt que nous assistons au début de la **Chute de Rome**, d'une société qui se délite , dont les murs porteurs s'effondrent un à un avant de distiller son poison mortel " La haine de soi ". Qui sait à l'aune des nuages menaçants qui s'amoncellent , si la décennie 70 (l'âge d'or des classes moyennes) ne restera pas avant longtemps la plus heureuse de l'histoire de l'humanité ? Tous les indicateurs sont au vert , nous avons tous les outils nécessaires pour faire de cette planète un Paradis , que nenni ! Nous actionnons les bombes à retardement...

68 je découvre : Londres , Paris , Venise et que j' ai un joujou entre les cuisses .

Londres

Premier séjour linguistique : Coup de foudre ! pour le **Swinging London** , ses mini-jupes , ses **Hare Krishna** , ses **Skinheads** , cette ville est terriblement sexy , électrique , excentrique , follement rock n'roll... beaucoup plus que Paris qui me semble plus belle mais guindée malgré ses **Beatniks** qui lézardent sur les quais .

Nous nous retrouvons surtout entre Frenchies car les Englishs nous voient comme de redoutables concurrents , le French kiss n'a pas dit son dernier mot , Il faut dire que toutes ces petites anglaises piquées de taches de rousseur en mini-jupe ras le bonbon ont de quoi affoler les " frogs " . Le MLF est passé par là , les filles les plus délurées prennent la pilule , les garçons les plus dessalés en profitent. Chocking : Les enfants de 1789 n'ont aucun respect pour la monarchie... Windsor : nous nous postons à la sortie du château , un convoi de la reine s' ébranle , sur le bord de la route nous faisons du Stop devant le convoi de Roy Rolls , une princesse esquisse un sourire d'amusement . Je loge chez un couple très pingre : pas de chauffage , je me pèle , mes parents m'ont donné une bouteille de bon vin à leur offrir , de dépit je la vide dans le garden . Ils découvrent la bouteille , mes parents sont alertés que leur rejeton prend des cuites en loucedé .

Paris

Avant d'embarquer pour Londres je crèche chez la tante de Paris , nous prenons le taxi : Je suis ébloui par ces images sublimes qui défilent en un long ruban , je veux tout voir , ma tante scrute avec inquiétude le compteur qui tourne... qui tourne... je la rassure :

- Merci ! mais ne vas pas te ruiner .

Le chauffeur , un russe blanc , se retourne :

- Il découvre Paris ?
- Oui, il est émerveillé .
- Moi aussi j'ai eu ces yeux là la première fois... allez, j'offre la course... tournée des grands Ducs... Nous terminons par les quais de la Seine...nous lui laissons un pourboire royal , de nos jours ces grands seigneurs ont tiré leur chapeau .

Venise

Nous arrivons de nuit par un Vaporetto “ Venise la nuit - disait Coteau - est une négresse amoureuse morte au bain avec ses bijoux de pacotille” .

Je n’imaginai pas qu’une telle merveille puisse exister , un rêve éveillé , le sublime à l’état pur . Ses ruelles dans la brume , ses réverbères qui se reflètent dans les canaux , son silence , ses ombres étranges et inquiétantes .

Veuve poignet

J ‘ ignorais que j'avais un joujou aussi extra entre les cuisses , chez moi on ne parle jamais de ces choses là et je suis bien trop timide pour aborder ce sujet avec les garçons de mon âge . Je suis complexé , car trop maigre , mon sexe pend comme une chose inutile dont je ne soupçonne même pas l'usage , je n'habite pas ce grand corps osseux , je suis fasciné par ceux de mon âge qui dansent , bondissent , vivent leur corps , moi je ne pense qu'à le cacher . Enfin , je me lance à la grande bibliothèque municipale dont les hautes rangées de livres austères m’intimident , à l’accueil il faut remplir une fiche avec les titres de son choix avant d’attendre patiemment à sa table . Dans un cérémonial immuable la préposée arrive avec son chariot débordant de bouquins et claironne à la cantonade les titres demandés (ce que

j'ignorai , pour la discrétion , c'est loupé) on lève la main , puis elle nous les dépose sur notre table .” L'éducation sexuelle en 2 volumes”... Je deviens rouge tomate et plonge la tête dans un magazine , elle reprend de plus belle : " L'éducation sexuelle en 2 volumes“ et se dirige vers moi... Je vois des visages hilares qui se tournent vers le bouton de service , planqué derrière mon Science et Avenir , je lève un doigt timide . Elle me les dépose avec un sourire narquois . Je dévore les planches anatomiques avec ses noms exotiques , organe génital , spermatozoïde , vagin , testicules... qui me donnent la trique .

Un camarade “ Corneil dise“ me déniaisera : il me montre une revue de culturistes dont il gomme les slips pour leur dessiner un sexe au crayon de bois , il m'expliquera comment me délivrer de ces raideurs en un long jet blanc . Il est souvent avec moi sur la touche pendant le match de foot : J'ai encore été viré de mon équipe , pourtant j'ai marqué le seul but de ma vie : Le gaule ne fait pas attention à moi , vite j'en profite , je shoote , bondit de joie “ J'ai marqué un but ! ”... mon équipe me regarde consternée : - C'est notre but ! . J'abuserai de ce joujou extra jusqu'à en avoir des cernes sous les yeux , mais hélas pas dû à mes résultats scolaires cataclysmiques .

Nuage

Pendant les cours je ne songe qu'à m'évader par les grandes baies vitrées ouvertes sur le ciel moutonneux , humer l'odeur d'herbe coupée... je m'agrippe à ces nuages qui filent dans l'azur , je les chevauche dans mes rêveries . A tel point qu'un jour ou le prof de math nous demande : - Comment calcule t 'on le volume de la classe ?

Interloqué je lui répond : - Mais Monsieur , c'est impossible , toutes les fenêtres sont grandes ouvertes , donc tout le volume est parti... (un peu comme moi) ,

Il esquisse une grimace d'agacement , les élèves en restent dubitatifs .

Le prof d'anglais nous propose de calculer des sommes en Shilling et en Penny , je trouve l'exercice inutile et fastidieux , je lève la main :

- Monsieur , c'est inutile puisque c'est une monnaie périmée .

Il fulmine , me traite de fumiste et Bing ! : une gifle part . Je suis choqué et me plaint au proviseur fraîchement nommé , (mon ancien prof de français qui lisait à voix haute la belle rédaction du cancre tout rougissant , j'étais son chouchou) .

L'incident est clos par une poignée de main franche et virile et de plates excuses des deux parties . Mes camarades épatés me considèrent comme un rebelle qui a osé défier l'autorité , je fleure bon l'avant mai 68 .

Mon carnet de notes est un désastre , des 4 des 5 des 7... qui sifflent comme les balles d'un peloton d'exécution , c'est une torture de le faire signer , ma scolarité devient un enfer , je hais les études , je ne supporte pas la compétition et toutes ces matières m'ennuient à mourir , sauf si j'ai le prof a la bonne , ou si le sujet m'intéresse , rien de ce que l'on m'impose ne veut rentrer dans ma caboche .

Pour arrêter le supplice de la signature du carnet de notes et ses punitions à la clef , je trouve la solution : Rajouter devant les 3 , 4 ,7, un 1... et miracle ! ils se transforment en 13 , 14 , 17 , mais les commentaires restent peu élogieux , à tel point que ma mère furieuse demande une explication , on découvre le pot aux roses... 2 jours de renvoi .

Cette année là , un grand bol d'air frais dépoussière la France : mes cousines gran-dinettes délaissent Claude François et le Twist pour les molles mélodies de Led Zeppelin , elles brûlent de l'encens , rêvent de katmandou , se parfument au Patchouli .

A la rentrée les profs nous regardent d'un autre œil , inquiets ou admiratifs , ne sommes nous pas des graines de révolutionnaires , les cours deviennent plus vivants , plus ouverts , et se déroulent parfois sur les pelouses quand il fait soleil . On sort , on découvre la vraie vie... visites de l'usine BN , du chantier naval , d'une laiterie... on aborde des sujets tabou comme l'homosexualité... Voila qui me réconcilie provisoirement avec ma scolarité , elle ne ressemble plus à une gare de triage ou l'on vous aiguille sur des voies A, B, C, D ,E... pour vous formater en bon producteur- consommateur .

Lueur d'espoir : si enfin on nous apprenait la vraie vie , être heureux et responsable ?

Un livre : 1984

Amertume

Cette révolution sans lendemain me laissera un goût amer , je n'imaginai pas que 50 ans plus tard , qu'après la mini-jupe arriverait la burqa , après le bikini le burkini... Dans un feu

de joie , nous avons brûlé totems et tabous pour nous réveiller dans un champ de ruines , nous avons tué le père mais un nouveau père fouettard arrive, le réveil sera brutal , la récré est belle et bien finie...Nous avons une foi inébranlable en l'avenir , en un progrès infini , après être allé dans la lune , nous nous déplacerons en soucoupe volante , nous vaincrons toutes les maladies , nous aurons l'abondance , la paix éternelle , la société de loisirs... Que nenni ! la machine s'enraye et fait marche arrière toute ! l'histoire bégaye et repasse les vieux plats : guerre de classe , de sexe , de race , de religion , de civilisation...

La mob pétaradante de mes 14 ans est toujours d'actualité , nous ne sommes toujours pas retournés sur la lune , en 40 ans , nous n'avons toujours pas vaincu le sida .

A l'heure où j'écris ces lignes un virus tout minus bâillonne des milliards d'humains , nous voulions un monde sans frontières , dorénavant il nous faut un laissez-passer pour franchir nos portes , fuyant notre prochain comme la peste...

Tout cela pour en arriver là !

Une odeur alliée d'Agapanthe

“ La possibilité d'une île ”

14 juillet :.. Iles de Bréhat... le soleil couchant jette ses dernier feux sur une mer ardoise , nous sommes assis sur un rocher de granit rose noyé dans les Agapanthes , loin du bruit et de la fureur du monde , bercé par le clapotis des vagues , nous sirotons un verre .

Geoffroy a su vaincre nos réticences pour enfin nous inviter chez son mentor Louis (une occasion en or pour approfondir mon immersion en politiquement incorrect... je finis par éprouver une certaine volupté , un goût d'interdit à me mêler à ces gens si différents) :

un visage rubicond de bon vivant , une bedaine engoncée dans son gilet velours cramoisi , la quarantaine florissante , le cheveux roux et dru , le front haut , le menton volontaire .

_ Rédacteur dans un site de “ Réinformation “... Sa devise : “ **Déplaire est un plaisir aristocratique**“... les followers il se les colle ou je pense .

_ Monarchiste : “ Nos présidents sont devenus des clowns , autant les remplacer par un roi plus amène de représenter la France “ . Il est issu d'une vieille dynastie aux racines solidement enlacées dans ce rocher .

Nous sommes conviés à un long weekend dans la maison de famille noyée dans le bleu des hortensias , blottie dans son chaos granitique . Nous avons convaincu Louis (pour un aristocrate , le 14 Juillet est jour de deuil) d' assister de loin au feu d'artifice .

Le téléphone sonne , Louis a la flemme de répondre .

Catherine toujours en mode Alerte se dirige vers le combiné en bakélite , elle décroche , blêmit , fait un bond en arrière , s'effondre sur un fauteuil... elle bégaye :

- Un attentat ! encore un attentat à Nice . Elle éclate en sanglot , dissimule son visage , se lève et hagarde part sur le chemin côtier , elle ne veut plus entendre ces longues litanies de morts , elle étouffe , elle veut respirer .

Louis explose : - Ah ! les fumiers ils remettent ça .

Je me retrouve sur la terrasse avec Louis , Geoffroy et ses amis . Louis sort un Cognac hors d'âge et nous propose ses Havanes .

Discussion enflammée ,

Extraits :

_ Louis furieux : - Le massacre continue... Rien n'est fait pour l'endiguer... Notre cher ministre nous dit qu'il faut s'habituer et serrer des fesses en attendant le prochain , c'est d'un défaitisme incroyable... Ces crânes d'œuf vissés devant leur tableau Excel font venir

des migrants en espérant qu'ils se contenteront de payer nos retraites , alors que plus tard ils nous imposeront la Charia .

_ Gef désabusé : - Tout cela est voulu , diviser pour régner... C'est la stratégie du chaos...

Les islamistes font le jeu des mondialistes... ça leur permet de pondre des lois liberticides , de détruire les états nation afin de nous proposer leur cher gouvernement mondial comme ultime solution... Ces apprentis-sorciers , une fois leur sale boulot terminé, pensent pouvoir se débarrasser de leurs idiots utiles , mais il sera trop tard , ils jouent avec le feu .

_ Moi circonspect : - Je pense surtout que nous avons perdu nos défenses immunitaires , avachis sur nos canapés , lobotomisés par nos écrans , nous avons cru que l'histoire était finie ... Les islamistes testent notre ventre mou ... La nature ayant horreur du vide , l'islam le remplit ... la force de l'islam c'est notre lacheté .

_ Louis bouillant de colère : - On a surtout perdu nos couilles avec cette société féminisée... Nous ne sommes plus aguerris pour faire face à ces fanatiques bourrés de testostérone prêts à mourir pour leur dieu... Les piliers de notre civilisation s'effondrent un à un , et ce n'est pas nos non-genrés juchés sur leurs chars de la gay pride qui vont prendre les armes pour défendre leur pays... Rires gras... Mouaf ! Mouaf !

_ Gef : - C'est la colonisation dans l'autre sens... Nous n'avons plus de valeur , plus de vitalité... Ils ont la verticalité de leur foi , nous avons l'horizontalité de nos centres commerciaux . (Ricanant) notre seule ligne d'horizon est la date de sortie du prochain iPod...

_ Louis : - Nous sommes des fins de ~~g~~idée qui n' ont même plus la force de se reproduire , certains veulent même se stériliser , c'est un suicide génétique , du jamais vu dans l'histoire de l'humanité , nous préférons faire venir des migrants qui ne partagent pas nos valeurs au lieu de faire des enfants .

_ Moi , sardonique : - Peut être est-ce aussi bien d'en finir en fanfare , l'avenir n'est pas rose , les civilisations sont mortelles , la décadence est le feu d'artifice ultime d'une fin de civilisation . J'ai toujours en mémoire cette image du Sphinx : le symbole de l'une des plus hautes civilisations contemplant à ses pieds l'immense désastre qu'est devenu le Caire... (je ris)... Peut-être que plus tard Notre-Dame contempera le même désastre .
(elle brûlera mystérieusement , notre âme partira en fumée...)

_ Gef , martial : - Non , il ne faut pas baisser les bras , le problème c'est l'explosion démographique , il faut un plan Marshall pour l'Afrique... Éradiquer la corruption ,

imposer une politique de l'enfant unique comme en Chine... Je pense que l'homme au bord du gouffre aura un sursaut de survie .

_ Louis , désabusé :- La partition a largement commencé... La France devient communautariste et ingouvernable , les plus riches vivront dans leurs enclaves protégées ou s'enterreront dans leurs bunkers , les classes moyennes se battront pour ne pas basculer dans la précarité , les plus pauvres vivront dans des zones de non-droit avec ses guerres ethniques .

_ Moi : - Ha ! Ha ! Puis la France finira en Tiers Monde , il ne vous restera plus qu'à faire vos valises pour la Hongrie ou la Nouvelle Zélande !

_ Gef, sarcastique : - Le rêve de l'oligarchie mondialiste se réalisera , créer un gouvernement mondial pour une petite minorité d'ultra-privilegiée avec une population pucée , mais au final la victoire reviendra à l'islam grâce au ventre de leurs femmes , pour finir en désastre écologique , une planète désertique qui ne pourra plus nourrir ces ventres affamés . Les ultra-riches se terreront dans leur bunker et une fois leurs réserves épuisées avaleront une pilule de cyanure avec une coupe de Champagne... Santé !

Rire général... “ Pas gai , tout cela ! reprenons une rasade de Cognac “ .

Love to love you baby Donna summer.

La musique déchire la nuit , nous nous retournons... Catherine réapparaît titubante avec un magnum de Champagne... elle se met à danser comme une folle en gloussant et en agitant un boa .

- Alors on ne danse pas mes chéris ! ce soir c'est la fête , vous n'allez pas leur faire le cadeau de tirer une gueule d'enterrement , complètement ivre , elle empoigne Geoffroy... “ Danse... Dansons... Dansons ! “... au loin le feu d'artifice explose... vision Dantesque .

Elle se dirige vers moi et me dit :

- J'ai réfléchi , je me barre de la France , je n'en peux plus de ce pays merdique .
- Tu veux aller où ?
- Loin... loin... de ce merdier .

Un jeu de cartes

Quelques jours plus tard , Louis nous propose son jeu “ **Frotter sa cervelle contre celle d’autrui** “
“... “ tout chemin vers la connaissance est frottement à la cervelle d’autrui “ qu’il vient de créer , il sort 5 grosses cartes :

- Piochez !

Je retourne la mienne : l’**Islamiste**.. le 5

Colette : l’**Identitaire**.. le 3

Louis : le **Bisounours**.. le 2

Geoffroy : l’**illuminati**... le 1

Pierre : le **Bien-pensant**... le 4

Louis : - Maintenant on pioche une question : “ l’explosion démographique .”

- C’est quoi la règle du jeu ?

- Frotter sa cervelle contre celle d’autrui , pour mieux combattre son adversaire , il faut être capable de raisonner à sa place , d’ en cerner les arguments . C’est une bonne gymnastique de l’esprit , c’est simple , tu fais un commentaire au plus proche de ton profil , n’ait pas peur d’en faire des tonnes , plus ça colle , plus tu gagnes des points , vous avez 3 minutes chacun , vous passez par tirage au sort . Vous avez droit à un Joker : L’**idiot utile**.

Moi , sarcastique : - Pour moi ça va être facile ! Je n'arrête pas de frotter ma cervelle depuis que je connais Gef .

Cat pouffe : - C’est un nouveau Speed dating .

Il ouvre un sac et en sort des badges sur lesquelles sont dessinés :

Une cocarde tricolore pour l’**identitaire**, un ourson pour le **Bisounours**, une auréole pour le **bien-pensant** , une burqa pour l’**islamiste** , un **illuminati** pour l’**oligarque** .

Le 1 : Moi “ l’**Islamiste**“ j’éructe :

- Votre civilisation s’écroule à cause du vide de votre matérialisme... Vous êtes devenus tellement égoïstes et jouisseurs que vous ne songez même plus à vous reproduire... Vous vous vautrez dans le consumérisme , dans l’adoration du Veau d’or , dans la luxure... Vous êtes décadents... Seul notre dieu vous sauvera de **Sodome et Gomorre** , pauvres mécréants... Les ventres de nos femmes remplaceront vos ventres vides , notre dieu remplira votre âme vide .

_ ”Bien envoyé ”...” Pas mal ”... ” Tu m’inquiète , tu vas tourner casaque ?... Deux burqas !

Le 3 : Colette “ l’**Identitaire**“ elle bafouille :

- Heu ! et bien il faut organiser des stages de revirili...heu..sation , supprimer les CAF

aux étrangers qui font plus de 2 enfants , elle pouffe... Encourager les LGBT dans les pays du tiers monde pour limiter les naissances... Pour les blancs : créer un impôt spécial pour les célibataires qui ne se reproduisent pas .

_ ” Tu n’y vas pas avec le dos de la cuillère ”...”Mouai , c’est un peu mou ”...” Ça manque de conviction “... Un Drapeau !

Le 5 : Gef “ l’illuminati “ , galvanisé :

- Nous sommes devenus trop nombreux sur cette terre, toutes ces bouches inutiles non productives et polluantes seront remplacées par des robots et l’intelligence artificielle... dans un premier temps nous diluerons les nations par un tsunami de migrants pour tuer toute résistance à notre projet mondialiste... les Droits de l’Homme et les islamistes seront nos **idiots utiles**, (se passant la langue sur les lèvres) ensuite nous diminuerons drastiquement les populations... hihi ! un bon virus fera l’affaire, seuls les oligarques et leurs idiots encore utiles auront l’antidote et le tour est joué... ensuite il nous suffira de pucer nos idiots encore utiles pour mieux les contrôler et pratiquer l’euthanasie quand ils deviendront des idiots inutiles... Ha! Ha! Ha !... et garder quelques esclaves bien faits de leur personne pour nous servir... Ha ! Ha ! et nous... nous deviendrons immortels... et ce qu’on se fera chier !

Rires :...” Fumier “... “ Ordures”... : quatre Illuminatis !

Le 2 : Louis “ **le bisounours**” , humble , la voix chevrotante :

- Nous ne devons plus faire d’enfant afin de mieux accueillir ceux qui échouent sur nos côtes... Ils viennent chez nous car nous avons créé la désertification ...pillé leur matière première... détruit leur culture... Nous devons payer , réparer nos erreurs... nous métisser
_ “Ethnomaso”...”Suicidaire”...” Collabo “...”Arrête , tu vas me faire pleurer “ Trois oursours !

Le 4 : Pierre le “ **bien-pensant** “, l’œil humide :

- Il faut accueillir ces populations qui sont un enrichissement ... Au nom de quoi leur interdirait t’ on de faire plus d’enfants... La planète peut bien nourrir trois milliards d’habitants en plus... Supprimons la consommation de viande , mangeons des insectes , la mixité est possible... Il suffit de s’adapter à leur mode de vie...
_ “ Collabo”... “ Bisounours”...”Mouai “... deux Auréoles !

Gef remporte haut la main la palme d’or dans son rôle d’**illuminati** .

Autre pioche :

Le mariage pour tous

Un ruisseau

En été , c'est les vacances à Melrand le village natal de Mère-Grand , une de mes 6 grandes tantes , tata Françoise tient un estaminet dont la recette explose en été : mes 2 cousines grassouillettes font le service , tous les coqs du village accourent pour défaire le noeud-noeud de leur tablier... et pour les plus audacieux leur mettre la main au panier “ **Changement de pâturage reçoit les vœux** “. Le confort est sommaire , on se lave au robinet d'eau froide , on fait dans le seau , moi je préfère aller chier dans les champs ou l'herbe tendre et la rosée du matin me chatouillent les fesses , je me torche avec des feuilles de rhubarbe . Il n'y a pas de dentifrice ? qu'importe , on tend de la poudre pour dentier à ce neveu vraiment trop délicat (je préférerais les savonner) . Je dois arbitrer les conflits avec la voisine : ses poules pondent dans notre jardin, à qui les Oeufs ? ses prunes tombent dans le jardin, à qui les prunes ?... Je fais office de barbier pour raser la moustache de tata Françoise qui se virilise avec l'âge . Le soir je dois accompagner mes 2 tantes pour leur opération commando : “ **La soupe au choux** “ : Je fais le guet , tandis qu'elle “ **Bez** ” un Choux-fleur et un poireau au voisin qu'elles ont dans le collimateur depuis 2 générations pour une histoire de poule écrasée . Mon grand-oncle Jean est le dernier sabotier du village , il fait du sur-mesure , il connaît par cœur les oignons de chaque pied .

Le 15 août mes 6 grandes tantes accourues de leurs provinces se retrouvent pour la **Fête de**

l'Assommoir , les chambres se transforment en dortoir... ça jacte jusqu'à plus d'heure .

- Dominique tu dors ?.. “ Oui !
- Ben non ! puisque tu réponds .

C'est le festival des tatas . Louis mon espiègle cousin les a toutes rebaptisé :

_ Tata Françoise de Melrand : ~~La Marie-j'ordonne~~, la chouchoute des parents , la jalousée , ”
~~elle avait du velours jusqu'au cul~~ “, trop difficile , elle n'a point trouvé chaussure à son pied .

_ Tata Ginette de Paris : ~~La Marie-j'pète plus haut que mon cul~~, qui a épousé son patron , mène grand train , elle a payé rubis sur l'ongle la réfection de la toiture , on lui déroule le tapis rouge... la seule qui a droit à la grande nappe blanche et au service en Inox ...

_ Tata Arlette de Rennes : ~~la Marie-pisse vinaigre~~ qui a préféré la sécurité en épousant un employé de mairie moche comme un poux , bourré de tics .

_ Tata Marie de Vannes : ~~La Marie-couchet~~ là qui a épousé un accordéoniste qui la cocufie et coure le guilledou dans le bourg .

- Tata Janine de Nantes : ~~La Marie-grippesous~~, qui à 100 ans les enterrera toutes ,” tant qu'il y a à gratter “...

_ Et Paulette (ma grand-mère) : ~~La Marie-panier percé~~ , lors de sa période faste elle inonde ses sœurs de somptueux cadeaux pour se refaire une virginité... peine perdue à sa mort son prénom ne sera même pas gravé dans le marbre du caveau familial .

_ Mon grand-oncle Jean : ~~Jean-foutre~~, célibataire endurci , vacciné de la gent féminine par ses 6 soeurs envahissantes , l'éternel petit dernier auquel on cède tout , ne range rien , laisse tout traîner . Juché sur son bicloune , le matador sillonne le village pour répandre ses ragots , semer la zizanie , refourguer ses braconnages... l'un se vengera en mélangeant ses sabots , à qui l'oignon ?

Mes tantes très pratiquantes et très bretonnantes ne rateraient pour rien au monde un Pardon , pour l'occasion on sort les coiffes de la naphtaline , on aiguise son breton . La procession part de la chapelle du ~~Guévit~~ érigée près d'une fontaine sacrée où chaque année je fais mes vœux en m'aspergeant le visage de son eau miraculeuse... sait-on jamais . Elle se déroule son long ruban dans la lande jaune de genêts aux effluves de miel , sous les bannières elle s'achève au calvaire , en chants bretons , en recueil sur les saintes reliques . Elle s'achève en ~~Fest noz~~ au son du biniou et au claquement des sabots . Au rythme saccadé de la ~~Gavotte~~, jeunes et vieux main dans la main forment une ronde endiablée . C'est là ou la première fois j'aperçois ” la Gwendoline “, serrée par une bande de galants chauffés à blanc , la délurée du village , “ Toute en cuisse , toute en miche , toute en cheveux . “,

celle qui fait monter le thermomètre et le reste , et affole les commères . Elle habite seule avec son vieux père veuf dans un moulin délabré et sans confort , l'été tôt le matin , elle se lave nue dans le ruisseau... trempe sa longue crinière qui balaye son dos , planqués dans les buissons tous les gars du village s'astiquent le biniou .

Elle m'intrigue la bougresse , je la soupçonne d'être exhibitionniste et fort provocante , je sais qu'elle a fort mauvaise réputation , la Nenette m'interdit de lui parler :

- Elle va te tirer les vers du nez !

Elle est pulpeuse , mutine , un zeste vulgaire , le nez à la retrousse , tout pour enflammer le puceau du bourg ou le parisien de passage , le cousin me dit qu'elle en a déniaisé plus d'un " Comme sa mère " .

Il me narre son histoire (sortez les mouchoirs) , sa mère orpheline , ballotée de ferme en ferme tombe enceinte d'un maquignon qui une fois pleine la chasse . Elle échoue à Melrand , raconte des fariboles " son mari est mort " . Grâce à son joli minois , son caractère bien trempé , elle est embauchée au **Grand Café** , la polissonne à la cuisse légère , au verbe haut , attire le client , mais sulfureuse , ne trouve point de mari .

Sur la route du lavoir , je la croise cambrée sur sa bicyclette , le cheveu défait , le corsage échancré d'où ses seins laiteux ballottent et semblent vouloir s'évader . Dans un crissement de frein , elle stoppe net , se cambre .

Elle me dévisage d'un regard cru :

- T'es nouveau toi le parisien , je t'ai jamais vu dans le bourg .
- Non nantais .
- T'habite ou ?
- Heu ! chez ma grand... heu ma grande tante . (officiellement ma grand-mère n'a pas eu d'enfant) .
- Cé qui ?
- Cadoret !
- Ha !la famille du sabotier , tu vas où ?
- Au lavoir...(je pouffe)... apporter du linge pas sale à ma grande tante .
- Quoi ! pas sale .
- Elle aime les commérages du village , mais il faut du linge à battre pour en être alors , elle lave tous les jours , j'arrive plus a fournir .

Elle rit d'un rire Arletty .

- C'est une drôlesse ta tante , et toi t'es rigolo , je peux t'accompagner ?

- Heu ! si elle me voit avec toi .
- Je sais , je suis pestiférée !
- Non ! j'ai pas voulu dire ça .
- T'es un bon gars toi , on se reverra .

Elle disparaît chaloupant de la croupe sur son vieux vélo grinçant de plaisir , songeur je me dis que plus la main d'un gaillard aurait aimé en être la selle . Soupier , je suis tout étourdi par cette apparition , je veux revoir la sauvageonne , je veux goûter au fruit défendu du village. Il me faut en savoir plus sur les blagues cruelles et salaces qui circulent à son sujet , je cuisine le cousin .

- Sa mère est tombée malade puis a été rejetée , elle en savait trop sur les hommes du bourg , elle se vengeait en racontant des fariboles qui ont fait chavirer plus d'un couple . Elle a fait les marchés où elle a croisé le vieux meunier boiteux qui n'a jamais trouvé chaussure à son pied , n'osant courtiser la belle , il tournicote autour d'elle en lui achetant tout et n'importe quoi , épuisée , résignée elle s'est mise en ménage avec le vieux , puis est morte de sa maladie .

Gwendoline élevée seule par son beau-père affaibli a poussé comme une herbe folle que rien ne doit entraver . La réputation de sa mère a empoisonné son enfance , sujette de quolibets , elle s'est claquemurée dans son vieux moulin , maudissant la terre entière . Un printemps sa nature généreuse explose en un joli fruit : une vraie bombe , une croupe d'enfer , la Marilyn du village . Les regards goguenards des garçons deviennent carnassiers , ivre de son nouveau pouvoir, elle les fait tourner en bourrique pour venger sa mère . Elle en a déniaisé plus d'un , une fois pris dans ses filets , cruelle , elle joue avec eux comme une chatte avec des souris .

Cousin Louis s'esclaffe :

- Telle mère, telle fille .
- Tu y as eu droit ?
- Non je suis pas à son goût , de toute façon c'est une salope.
- Non , arrête .
- Haha ! toi aussi elle t'as mis le feu au cul , elle va peut être te faire sauter la capsule .
- C'est peut être une déesse celtique .

Il me regarde abasourdi :

- Que... quoi... t'as fumé ?

Féru des légendes du pays , je lui relate mes lectures , cette fontaine magique ou les célibataires à la recherche de la promise s'immergent pour donner leur sève à cette fée entremetteuse . Nous retrouvons sur un plan la fontaine , incroyable elle se jette dans la rivière du moulin . Scié , le cousin me regarde stupéfait :

- Tu veux dire que c'est la réincarnation de la fée ?
- Pourquoi pas ! de tous ces puceaux , elle en a fait des hommes en les couchant au bord de son ruisseau , en tout cas cette fée a tout pour me plaire.

Le son d'un biniou

Fest Noz

Jeunes et vieux main dans la main dansent la gavotte au son du *Treujenn-gad* , le *kighafarz* boue dans d'immenses marmites fumantes puis est servi sur de longues tablées , les convives sont assises sur des bottes de foin , *Gavotte et Chouchane* me tournent la tête , l'air est moite , la lune est pleine , la lande gonflée de chaleur libère des effluves aphrodisiaques . Je suis ivre , j'aperçois Gwendoline dans la ronde , la drôlesse me fait signe , me saisit par la main , nous tournons jusqu'à l'étourdissement , des regards se braquent sur nous , plus d'un se dit : - La belle va encore en croquer un .

Nous buvons jusqu'à plus soif , nous nous éloignons du groupe , nous échangeons des baisers goulus .

- Vient , on va se rafraîchir au ruisseau .

Nous courons main dans la main dans l'herbe tiède , nous chutons en riant , sa bouche se colle à la mienne , nos langues se mêlent... Elle me couche sur le flanc , l'odeur de son corps laiteux se mêle aux senteurs suaves et aux coups de griffes des fleurs de Bruyère . Elle retrousse sa robe , me plaque sur son ventre brûlant et béant , je ne fais pas l'amour avec une bretonne mais avec la Bretagne , je laboure la terre de mes ancêtres . Tout se mêle dans ma tête embrumée , les *korrigans* ouvrent la grotte de ses entrailles , je pilonne , fouille , lâche ma semence dans sa fontaine magique... Nous rentrons main dans la main , pieds nus sur le goudron encore chaud , à travers les frondaisons la lune joue à cache - cache et nous épie , au loin , sonne le son aigre du *biniouKoz* . Il me semble que la nature nous complimente , que sa sève traverse nos corps , que nous en sommes le prolongement ultime . Les vieux

arbres courbés me chuchotent ...” maintenant tu es un homme , mon fils... mais gare , c’est l’heure de l’Ankou qui passe avec son char de la mort , malheur à ceux qui le croisent “.

Après tout se brouille , la terre se dérobe sous mes pas , j’atterris dans un fossé ou au petit matin réveillé par la fraîcheur de la rosée , le murmure d’un ruisseau aux odeurs de menthe (son ruisseau) je me retrouve seul dans un lit de fougère, frais comme un nouveau-né , trop ivre , la coquine m’y a abandonné .

Quand on partait sur les chemins..on était tous amoureux d’elle..on se sentait pousser des ailes.....on déposait dans les fougères nos bicyclettes..... Yves Montand

Une bicyclette ..

Avec sa petite bande d’affreux jojos nous enfourchons des bicyclettes grinçantes et rouillantes pour la baignade au canal . Dans son sillage , la narine frémissante , les puceaux rêvent de sa croupe généreuse , de ses seins laiteux ballants , de sa chevelure blé flottant au vent tiède... de poser leur museau sur sa nuque qui sent la violette . Nous plongeons dans le canal , provocante , le corsage mouillé , collé , elle se cambre et jauge les gaillards dont la nature impétueuse soulève les caleçons en bannière pour saluer leur Marianne .

Un tibia

Lou garou

Une nuit de pleine lune , pour nous faire des frayeurs , nous allons dans l’ossuaire du cimetière , (plus tard il sera scellé : une nuit ces korrigans se sont amusés à balancer un crâne et un tibia sur une vieille fille terrorisée , en poussant des hurlements de loup garou) . Commence un concours de feu follet , les garçons se couchent sur les tombes , écartent les pattes et enflamment leurs pets avec un briquet , l’un d’eux saisit un crâne : " Je te présente mon aïeul Jobic " .

J’ignore que c’est le chant du cygne de cette Bretagne qui s’éteint avec ses légendes , ses processions ne sont pas encore touristiques , ses chapelles ne sont pas encore vandalisées

, au petit matin on ne trouve pas encore un paysan pendu à sa grange... Des vieux parlent encore breton , un jour je m'égare dans la lande , je demande mon chemin à une vieille qui ploie sous son fagot .

- Bonjour , je suis perdu , c'est par ou le chemin du bourg .

Elle s'assoit sur une souche et baragouine :

- Moi parler que breton "... t'es qui ?
- Le petit fils de Paulette Cadoret , Aie ! je me mord les lèvres .
- Gacht ! c'est pas possible , elle est pas mariée .

Mince , elle comprend assez de français pour les commérages , je la laisse pantoise , la nouvelle va se répandre comme un feu follet , oh ! et puis il y a prescription.

No slip

Naturiste

Quelques années plus tard, je retrouve la Gwendoline toujours plus dessalée , elle a découvert les joies du naturisme grâce à une bande de hippies qui vit sous des tipis dans le champ du moulin . Le vieux a encore cédé au caprice de la petiote , le village en est tout retourné , des hippies au moulin et à poil , on aura tout vu ! L'expérience me tente , je prends ma carte de naturiste , direction un château dont le proprio ratiboisé refait la toiture grâce aux culs nus . C'est un vaste parc avec un étang , beaucoup de nordiques bien sages et quelques gaulois plutôt portés sur la gaudriole .

Baptême du feu : je dois sortir nu , persuadé que tous les regards vont se braquer sur mon oiseau enfin libéré de sa cage , je me dessape dans la tente puis je fais mon entrée en scène dans le plus simple appareil... déception , personne ne me regarde ,

Elle s'esclaffe : - Si tu veux qu'on te remarque il vaut mieux sortir en textile , là ils voient rouge .

C'est une sensation plutôt agréable , l'air frais me chatouille le zizi , un poil gênant quand il faut faire la queue cul contre cul à l'épicerie .

Une soucoupe volante

Rael

L'affaire se corse : Attablés à la terrasse une grosse blonde aux appâts fatigués ayant subi un effondrement de terrain saisit un jeunot par le poignet et lui susurre :

Mon chéri quand ils viendront nous chercher avec leur soucoupe volante , ils pourront me rajeunir et nous partirons tous les deux dans l' espace .

Gwen et moi on se pince , étouffant un rire nerveux .

- T'as bien entendu... ils sont cinglés .

C'est des **Raéliens** fraîchement débarqués (pas d'une soucoupe volante) le matin même par une centaine , ces fameux " amis " qu'attendait une naturiste clouée sur son fauteuil roulant , espérant sans doute remarquer grâce à son Raël chéri .

Ils forment un cercle avec leur campement , voilà qui pique notre curiosité , nous captions des conversations surréalistes , des histoires de **Raéliens**, d'extra-terrestres , nous sommes convié à une soirée de présentation ,... attachez vos ceintures !

Vorilhon de son vrai nom est un chanteur raté , son producteur se suicide , pour se refaire la cerise il a l'idée géniale de raconter qu'il a été enlevé par un ovni... Il est le messenger des extraterrestres .

Nous sommes sciés et sidérés lors de cette soirée de science-fiction , plus fort qu'une toile , voilà qui donne des idées saugrenues à ma fofole toute émoustillée qui n'en loupe pas une :

- Si on fondait une secte , plus c'est gros plus ça marche , la preuve .

Circonspect : - Ouai ! y ' a des bons côtés , logé , nourri , blanchi , vénéré , droit de cuissage . Nous cogitons , Gwen décide de tester son pouvoir en dragouillant 2 jeunes Raéliens bien faits de leur personne , qui se promènent nus comme des vers main dans la main , ils sont pour l'amour libre , Raël est très open pour le sexe... nous croiserons 2 angelots en érection . Elle les entourloupe en leur racontant qu'un soir de pleine lune perdue dans la lande elle aperçoit une soucoupe volante qui l'éclaire d'un rayon vert et lui transmet un message télépathique : - Tu es l'élue , envoyée dans ce château pour transmettre un message , tu ne pourra le

divulguer qu'à d'autres élus... qui viendront vers toi... Nos deux benêts en restent coi et gobent sa salade , ils baillent d'extase devant la messagère qui en fait des tonnes avant de leur gober autre chose .

Paniqué , je lui dit d'arrêter les frais :

- T'es folle , cette plaisanterie risque de mal tourner .

Ils ont ébruité la “ révélation “ , certains membres nous lorgnent bizarrement , attendent ils le message... ou vont t'ils nous faire la peau pour concurrence déloyale . Pris d'une crise de paranoïa , nous prenons nos distances , je l'achève par un coup de frayeur .

- Fait gaffe Raël n'a pas envie que tu lui piques son gagne-pain .

Repli stratégique , nous sympathisons avec de jeunes hollandais fort sains mais fort chiants , Raël vend du rêve , ma foi pourquoi pas si ça les rend heureux ,(les religions sont des sectes qui ont réussi) , mais le ticket d'entrée n'est pas donné , les raéliens versent une partie de leur salaire ou passent à la casserole , mais bon après tout si c'est leur choix .

Nous renouvelons l'expérience au **cap d'Agde** qui affiche sans complexe et en toute gauloiserie , une vision débridée du naturisme, nous constatons que toutes les boîtes sont échangistes . Les vignes sont un terrain de jeux fort torride , nous nous contenterons du spectacle , brièvement , la chair n'est plus de première fraîcheur .

Nous concluons cette expérience dans les landes à **Euronat** , ambiance familiale et animations Pouet ! Pouet ! : des teutonnes , la fufoune à l'air mais avec coiffe et sabots font des démonstrations de danse folklorique, macramé, poterie... trop planplan pour nous .

Adrénaline

Bad boy

Plus tard elle s'installe à Paris pour tenter une carrière de voyante : déguisée en bohémienne , l'œil charbonneux , 2 grands anneaux aux oreilles , dans la pénombre, entourée de bougies elle répète son numéro devant un boule-aquarium . Je fais le client : “ Vous voyez quoi ? madame Irma “. Elle se concentre , lève les yeux au plafond , grimace (je crains le pire), explose de rire :” Un poisson rouge ! ” (on est mal barré) . Pour parfaire sa formation je l'accompagne à des séances de spiritisme : chaque participant doit apporter un objet ou une photo pour faire parler les morts . Dans un silence sépulcral la voyante invoque un disparu en consultant sa photo... On entend..." les clefs... les clefs... les clefs "... L'assistance

se méduse , d'où vient ce message d'outre tombe... Il vient du toit de l'appentis où s'est perché le Julot de Gwendoline qui a oublié ses clefs de voiture , nous éclatons d'un fou rire et quittons les lieux précipitamment .

Sa carrière ne décollant toujours pas , elle vend des bijoux à la sauvette sur le bd St Germain , nos visites s'espacent , à mon goût elle fricote un peu trop avec les Bad Boys . Un jour je m'extasie sur l'un de ses julots qui collectionne les bolides , épaté je lui demande :

- Dis donc , t'en a du fric pour changer sans cesse de bagnole .

Il s'esclaffe : - Non je les vole.

Les weekend d'été , direction la forêt de Fontainebleau : nous installons notre campement au sommet d'un chaos rocheux (d'où nous pouvons guetter l'arrivée d'importuns) , nous vivons nus en Robinson Crusocé , elle règne en amazone sur son harem d'hommes... je me repaît du spectacle . Son favori nous invite au resto , je m'étonne de sa soudaine générosité , au dessert il m'annonce avec un grand sourire :

- T'es bien chaussé ? c'est un resto-basket “, (traduire , partir en courant pour ne pas payer l'addition) .

Un soir de canicule (après une soirée moules frites chez Gégène) , toujours aussi généreux :

- Ça vous dirait une petite croisière sur la Marne. ..." Pardon ? " .

Il sort une pince monseigneur et sectionne le câble de 2 pédalos... nous dérivons dangereusement vers le barrage de Champigny qui me revient subitement en mémoire, le courant nous emporte... rétropédalage désespéré , le bruit de chute d'eau se rapproche , plus le choix nous plongeons et regagnons la berge à la nage, les pédalos continuent leur course folle et se fracassent contre la digue... Tchao ! les bad boys , j'ai eu ma dose .

Une piscine .

Beau linge

Elle veut connaître du beau linge, (promis juré , elle ne fréquente plus ses voyous) , aller à une “ fête de Bourges “, j'hésite , bourrée comme un coing elle risque de mettre le boxon... (promis-juré , elle se tiendra comme une grande dame) . Pour tester la

Madame je l' amène au Flore, elle se pose sur une banquette et tétanisée ne décroche pas un mot... tu m'étonnes , je n'avais pas remarqué qu'en face d'elle , Mitterrand était attablé en charmante compagnie .

Fred , un ami , a une " fête somptueuse " à St Cloud... une superbe villa avec piscine et tout le tralala , il me prévient :

- C'est plutôt collet monté , mais la baraque est sublime et le buffet royal .

Il va rejoindre des vieilles copines pique-assiettes qui s'incrument avant de mettre les voiles pour une autre fête et un autre plan pique-assiette . Parfois le Samedi soir , à la belle saison , nous sillonnons les beaux quartiers... on entend de la musique... on monte... on sonne... Cheese :

- Bonsoir ! on vient de la part de Natacha... (toujours avoir une bouteille de Champagne bien en vue, une fois rentré, on la planque pour la récupérer directement en repartant et refaire plus loin le même plan) .

- Ah ! Heu !... non elle n'est pas là... mais soyez les Bienvenue .

Dans les années 80 dans une soirée branchée digne de ce nom il y a toujours une Natacha à la bourre ou à New York .

Elle se pomponne , se parfume outrageusement et comme je le craignais une robe trop échancrée moule ses formes .

Arrivée de la bombe : les yeux des garçons aux prénom long comme le bras mais plutôt raccourcis de la braguette jaillissent de leurs orbites , comme mués par un ressort à la vue de cette créature bien en chair qui se démarque violemment de leurs Marie-Chantal anorexiques . " Tu veux du bourge, tu vas en avoir " l'ambiance est plutôt coincée , mais l'alcool coule à flot , Fred se met aux platines et dégèle l'atmosphère , des potes à lui viennent taper l'incruste et font monter le curseur .

Il fait une chaleur à crever , Gwen boit comme un trou et danse comme une furie , des garçons alcoolisés , électrisés par cette tornade font cercle et la collent un peu trop . Leurs donzelles s'aigrissent , cette rivale de choix ne joue pas des mêmes instruments , la moutarde leur monte au nez . Ces garçons bien nés mais coincés , sont électrisés par cette créature hors-contrôle qui se déhanche et se frotte à eux , je crains le pire . Les bourgeois l'ont toujours méprisé mais ... " Je les tiens par la queue " se vante t'elle , elle jouit de son triomphe , les garçons se chauffent à blanc .

Les filles " vinaignent " et montent sur leurs ergots , elles persiflent :

- Ce qu'elle est vulgaire , mais d'où elle sort .

Le thermomètre monte, les aigreurs de même , l'une lâche : “ Quelle pute !”.

Panique ! Si elle l'entend , elle va lui voler dans les plumes , je la prend a part .

- Vient on va se rafraîchir au fond du parc près de la piscine .
- Je veux bien me baigner, il fait une chaleur à crever .
- Mais on a pas de maillot ?
- Mais on est naturiste mon chou ! et puis on s'emmerde à leur soirée on va mettre l'ambiance .

- Arrête t'es folle !

Elle se dessape et Splash !.. plonge à poil dans la piscine .

- Alors dégonflé tu me lâches .

Bof ! au point où en est , je me dépouille et Plouf ! je la rejoins dans la pistoche .

Un saligot allume les projecteurs du bassin , tous les convives accourent et nous encerclent un verre à la main en gloussant comme des dindes pour admirer le show aquatique du phoque et sa sirène , les sarcasmes pleuvent :

- Ils sont fous... drogués .

On s'en fout , ils ne vont pas non plus nous gâcher la baignade . Splash ! Fred pété de rire nous rejoint tout habillé dans la flotte .

Gwen furieuse sort du bain et s'enroule dans une serviette .

Très grande dame : - Bon ça suffit ! vous voulez des autographes .

Elle exige un téléphone . Elle revient très remontée .

- T'as fait quoi ?
- J'ai invité des amis hihi !, la fête continue.
- Qui ?... “ Surprise tu verras mon chou “... plus tard .

Rugissement de motos... attroupement devant la grille... des phares trouent la nuit...

Panique de notre hôte... elle a invité ses copains Bikers .

- Ils vont tout casser ! j'alerte la police . glapit le maître des lieux .

Je le calme : - T'inquiète , ils sont gentils, c'est des gros nounours , il suffit de les adouber , t'imagines la tête de tes parents s'ils apprennent que tu organises une orgie en leur absence.

Affolé , il se précipite dans la cave , une chaîne humaine se forme pour abreuver d'alcool nos vikings assoiffés . Une vingtaine de bikers font rugir leurs engins dans un boucan d'en-

enfer et forment une ronde diabolique autour de la piscine , ils braquent leurs phares sur ma Anita Ekberg qui possède danse au milieu du cercle de feux ,

Fred s'extasie : - C'est fou ! On se croirait dans un film de Fellini .

Les Bikers bien imbibés plongent en caleçon , empoignent des donzelles gloussantes... folie collective... tout le monde finit à la baille , la musique hurle... D'autres filles hystérisées s'accrochent aux héros de la soirée et font le tour du parc juchées sur leurs bolides en hennissant... l'une d'elle s'engouffre dans le salon , en ressort par la cuisine .

Elle glapit : “ C'est gén..iiiiial .leeeu .!!! Jean Lou..ouis organise des fêtes de diiiinguues j'ai ai... jamaaaais vu çaaaa .!!!

Plus rien à boire , plus rien à croûter , le pillage terminé , nos bikers rassasiés et imbibés ré-enfourchent leurs montures et nous saluent d'un tonnerre de décibels .

A califourchon sur une Harley , Gwen se retourne et nous décoche un doigt d'honneur... puis disparaît dans un rugissement de Harley Davidson... à jamais , je ne la reverrai plus .

- Énorme !

Notre hôte en reste baba :

- Quelle nuit de dingue ! elle restera dans les annales , tu l'as dégoté ou cette furie ?
- De la bretonne pur jus , mon vieux.

Catherine

Elle a 20 ans , moi 20 de plus , elle s'est inscrite à mon club labo photo animé par Georges Fèvre , le tireur attitré Doisneau et de Cartier Bresson , sous la lumière rouge du labo , en agitant en vaguelettes le bain du révélateur , ce magicien fait renaître sous nos yeux éblouis l'image en noir et blanc que nous avons capturé lors de nos escapades (il est maintenant quasiment im-possible de faire de la photo de rue) .

Nous comparons nos tirages , lumière , composition , lignes de fuites , points forts , règle des tiers... Anxieux , nous tendons notre travail au maître , à notre grande stupéfaction il les regarde à l'envers . George nous raconte une anecdote : Un jeune photographe ému et tremblant d'émotion montre un de ses tirages à Cartier Bresson , il la saisit à l'envers , la

détaille et lui dit : Elle tient... les points forts , les lignes de fuite , la lumière, tout y est... Ensuite vient le sujet.

Rennaise , elle est montée à Paris pour prendre des cours de comédie , elle aimerait devenir actrice , je lui fais son book . Elle ne sait pas trop si elle va continuer , elle en a sa claque qu'on lui " renifle le cul " , de ces castings humiliants , de ces regards lourds plein de sous-entendus... J'aime son regard franc , ses moues boudeuses , sa silhouette élancée , son visage de chat , ses grands yeux étonnés , sa coupe à la garçonnette , son rire qui résonne dans l'atelier .

C'est une noctambule , fascinée par les jeux d'ombres et le monde de la nuit , munie de son Leica , elle traque le reflet des flaques , les murs griffés , les silhouettes étranges , elle tire le portrait de personnages , écume les bistros , les clubs à la recherche de gueule ...

Elle m'invite à dîner dans sa chambre de bonne , une jolie pouponnière rose bonbon où s'entassent ses tonnes de fringues... j'amène le Champagne , je lui présente son Book , nos visages se frôlent alors que nous scrutons les tirages , nos lèvres s'attirent en une force irrésistible . Je fais un bond en arrière et lui dis en riant : - Mais je pourrai être ton père !

- Oh père la morale tu veux dire ... La différence d'âge ne la dérange pas .

Fêtarde, elle fréquente les lieux branchés , " Tu comprends si je veux percer , je dois me montrer .

Je ne suis pas très -Bain douche-, j'ai la nostalgie du -Palace - , moins de frime, moins de fric , plus de fête . Je préfère nos escapades photographiques en vélo sur les bords de la Marne avant de nous poser dans une guinguette... Nous croisons Willy Ronis en maraude , le Leica à la main . Le weekend nous allons à Villennes dans son île Physiopolis (le premier centre naturiste de France) dans un chalet en fibrociment que sa tante garde jalousement pour s'aérer le weekend , puis elle part à Londres , je la perd de vue .

L' ascenseur

10 ans plus tard nous nous retrouvons nez à nez dans un ascenseur , nous nous rendons à la même fête . Réfugiés dans la cuisine , elle me déroule en un film accéléré ses 10 ans d'absence , ses amours , ses emmerdes , son job...

_ L'amour : Son mariage raté avec un trader de la City qui suite à un Burn out a largué boulot, femme et enfant pour se reconvertir dans l'ébénisterie .

_ Sa carrière foireuse de comédienne : elle a décroché quelques petits rôles dans des navets puis découragée à tout laisser tomber . Le beau mec avec elle dans l'ascenseur , c'est qui ?

- Un comédien plein d'avenir... Tu me le pique pas

_ Son job : Elle est tombée par hasard dans la pub comme beaucoup d'autres qui de désillusion en désillusion se sont raccrochés à cette branche dorée , bourré d'idées et d'énergie elle monte sa boîte .

_ Pauline : Sa fille de 9 ans , une petite princesse capricieuse qui lui donne du fil à retordre , et toujours ses fous rires qui retissent spontanément nos liens “ Comme si l'on s'était quitté la veille “ -

Suivront les années cahin-caha d'un couple improbable en rafistolage permanent : Une hyperactive toujours entre 2 Paris-New york qui fait un max de fric , pour larguer au plus tôt les amarres... et un glandeur qui met un point d'honneur à n'avoir jamais bossé de sa vie , pour qui Travail et Argent sont des gros mots . Elle me raconte ses contrats , ses mondanités , ses amants... Moi , mes maraudes avec mon Nikon , mes stages en province avec mes étudiants , mes bons coups et mes déboires dans l'immobilier , mes virées nocturnes pas très catholiques Elle trouvera toujours une épaule pour épancher ses chagrins , ses amours impossibles... Sa boîte cartonne , son caractère bien trempé pulvérise les obstacles et lui vaut parfois des inimitiés Je me suis trouvé une petite sœur d'adoption , nos projets de mariage sont mille fois reporté , entre temps elle a trouvé un nouvel amoureux , moi une nouvelle excuse : “ Pourquoi se marier ... pour divorcer ? brûlons cette étape .

L'Anniversaire

La petite princesse de Catherine a grandi et doit fêter ses 18 ans en grande pompe , elle vit en couple avec une mannequin Nadja pas insensible au charme de Gef , ce qui la fout en

rogne . Ses amis LGBTQ +++++ sont invités pour sa méga-teuf “ **Les années Palace** ” sur une péniche .

Les relations entre Gef et Pauline sont orageuses depuis qu’il a viré son dealer à coup de pompe dans le cul , ou qu’il la nargue en dévorant une cote de Boeuf bien saignante avec des grognements de primate , Pauline non binaire et Végan (liste non exhaustive) le traite de cannibale .

Coup de fil de Gef , furibard :

- Tu connais pas la dernière , Pauline a appris que je voulais venir à son anniversaire , et trouve que je renifle un peu trop Nadja .
- Je la comprend tu serais trop heureux de lui piquer sa femme .
- Tiens toi bien , elle a changé son thème pour me bloquer , maintenant c’est “ **Vice-Versa** ” les hommes en femme , les femmes en homme .

Me revient en mémoire la fête **Vice-Versa** organisée par Kenzo au Palace qui est restée dans les annales (sans mauvais jeu de mot) .

- J’éclate de rire : - Donc si tu veux entrer , tu dois te mettre en travelo .
- Plutôt crever , trouve moi une solution .
- Pour franchir le barrage , déguise toi à minima et après tu fais ce que tu veux... met une perruque et une cape .

Gef et son acolyte jamais en retard d’une provocation débarquent en femme voilée , (je leur ai procuré un carton) . Ils dénotent : leur arrivée ne passe pas inaperçue , ils s’amuse du remous provoqué par leur apparition , déclenchant une vague de regards obliques... “ C’est qui ? ” .

Ils se calent sur une banquette , descendent Punch sur Punch et circonspects , examinent cette faune Queer à mille lieu de leur planète , ils repèrent quelque têtes connues .Geoffroy glisse à son pote : - Dis donc , on doit avoir l’air plouc à les mater comme des bêtes curieuses ? Éméchés , ils se dirigent vers le DJ avec des airs de Cowboy , lui chuchotent un mot à l’oreille , il met : ” **I will survive** ”... Ils bondissent sur une table , envoient valdinguer leur frusques , arrachent leur chemise , se transforment en **Chippendales** en bombant leurs torsos d’Apollon...” At first , I was aif-fred ... i was petrified.”. Emeute... cris... pas de doute le mec à Catherine c’est de la bombe , la princesse fait la gueule , il lui a encore piqué la vedette .

Alouette, alouette.. L'été est fini.....la vie était si douce, si pleine de joie.. Gilles Dreu

le lac

Talloires : Je viens d'avoir 17 ans en Juillet :.. Dernières vacances au camping avec les parents .

Dressée entre 2 pommiers , la tente Trigano ouvre son auvent sur le lac , mon gros chat roux vautré sur le double-toit sieste entre 2 chasses au mulot . Un verger au bord de l'eau... clapotis... odeur d'eau... ronron lointain d'un hors-bord... un topaz grésille..." Avec sa gueule de métèque de juif errant de père grec "... Mes yeux clignent , le soleil se reflète avec ardeur dans les eaux cristallines du lac d'Annecy , une douce brise balaye mon visage . Les pieds dans l'eau , je suis assis sur le muret avec ma pulpeuse cousine , le grognement du moteur se rapproche , 2 jeunes d'une villa voisine vont et viennent en faisant rugir leur moteur , les vagues claquent contre le muret... Ils se rapprochent , les vagues claquent plus fort , nous éclaboussent... ils rient , nous décochent des sourires enjôleurs . La cousine bougonne :

- Pfut ! c ' qu'y se croient ces bourges .

Je réponds à leur sourire , enhardis ils accostent au ponton et nous proposent fort gentiment une virée en bateau . La cousine minaude , elle accepte d'embarquer mais uniquement avec son chaperon , après une longue virée égayée d'éclats de rire et de plaisanteries pas très

fines , nous avons le droit à la visite de leur somptueuse villa , (les parents sont absents), la cousine en reste baba . C'est tout l'opposé de notre Camping- Pétanque-Babington , là c'est Villa-Tennis-Ski nautique .

- Han ! On pourrait y mettre la moitié du camping... s'extasie la cousine .

Sympa ! la vie bourgeoise , ils sont plutôt cool , ils veulent surtout croquer la belle . Lors de nos fugues , nous nous initions au ski nautique sans peur du ridicule , mais loin de la vue de nos parents encartés communistes qui respectent la séparation sociale , le riche c'est l'ennemi , on ne mélange pas les torchons et les serviettes .

La cousine passera à la casserole puis ils nous oublieront .

Le séjour se termine , j'ai une furieuse envie de voler de mes propres ailes , de connaître un autre monde . Coup de blues ! c'est l'heure du départ , je veux prolonger mon séjour .

- Et bien cherche un boulot ! m'intime ma mère .

J'ignore ce qu'est un CV , une lettre de motivation , un entretien d'embauche , je ne sais rien faire de mes 10 doigts , je n'ai pas mon bac en poche , juste ma naïveté en bandoulière , et elle déborde. Bon ! si j'ai bien compris , c'est pas compliqué mon coco si tu veux bosser il suffit de toquer à la bonne porte , à l'époque le travail n'est pas une denrée rare , on peut même faire la fine bouche , je pars donc à la chasse .

Je me présente chez le PèreBisæ (2 étoiles) .

- Bonjour , cherchiez- vous un serveur ?

- Heu ! Vous avez fait l'école hôtelière ?

- Non , mais c'est pourtant pas bien compliqué de servir à table .

- Non ! désolé mon garçon , c'est un métier .

Zoom sur la grille d'une somptueuse propriété, une pancarte grince au vent :

- " Urgent chjardinier " - Ben voilà ! merci madame la bonne fée, je téléphone , dring !dring! une dame distinguée me répond en chuintant :

- Vou Chavez déchà chardiner , cheun homm...Hum hum, quel est votre dernier employeur ?

- Non m'dame je débute , mais c'est pourtant pas bien sorcier d'arroser des fleurs .

Elle éclate de rire .

- Ouich ! Ouich ! Ouich ! mais vous Chavez c'hest un métier cheune homme , chuis décholé bonne recherchhheu... Ouich ! Ouich! Ouich !

Bon , pas de quoi se décourager , je dois revoir mes prétentions à la baisse . Plus haut , un couple de paysans ont transformé leur champ en camping , Bingo ! ils cherchent un homme à tout faire , les rustauds me jaugent comme on tâte un bestiau .

- Ben ! le parisien , mais faut pas avoir peur de mouiller la chemise “ m ' assèment-ils d' un air perplexe avec des yeux ronds de bovidé .

- i va me commencer maintenant .

On me colle un seau , un balai , et zou ! c'est parti mon quiqui .

- i va m' faire les toilettes !.. m'ordonne la patronne

Où m'attend un colombin qui fait de la résistance , hop ! un coup de seau... veut pas aller au trou le bougre !.. que je t'empoigne le balai , vas y que je te le pousse , l'étron se débat , se colle , s'étale , et merde... un coup de jet , Zou ! sale bête , hors de ma vue ! pas très ragoutant le baptême du feu .

Midi sonne , la paysanne me bloque et regarde en biais dans mon dos

- i va m' faire du frigo !

Je me retourne , tiens donc , elle a un second ?.. ben non , pauvre cloche , c'est à toi qu' elle cause . Chez ces gens là on se parle à la troisième personne , on ne se regarde pas dans les yeux... elle s'impatiente .

- Le frigo , vous voulez que je le lave ?

Soupir : - i a jamais fait d' frigo ?

Aie ! j'ai menti sur mon CV camping

Excédée :

- i met le frais devant , i pousse le pas frais derrière .

Ah ben oui ! Allez ! i a fait le frigo , Zou !

- C'est fait madame .

- Maintenant i va me faire les patates .

- Heu les cuire ?

- Les éplucher !

Elle s'énerve la bougresse , panique à bord... je n'ai jamais épluché une patate de ma vie...

J' en reste les bras ballants comme une poule qui a trouvé un couteau .

Agacée : - i veut pt 'être que je l' fasse à sa place ?

- Oh oui , c'est trop gentil !

Je pense que dans un élan d'humanité elle compatit à ma détresse , j'acquiesce avec un large sourire et lui tend le couteau .

- i va me rendre son tablier !
- Pourquoi faire ?
- i va prendre la porte !

Et hop ! viré au bout de 2 heures chrono par madame i va , bon , positivons , mon CV s ' étoffe.

Talloires

Pas question de baisser les bras mon neveu, direction la plage privée de Talloires , des Riva rutilants glissent sur une eau de cristal pour poser leur joue d'Acajou sur le ponton privé ou une clientèle triée sur le volet vient déjeuner et jouir de son entre- soi . La patronne accorte et souriante me propose un poste de serveur , mais vite mon service peu stylé laisse à désirer . Patatrac ! je renverse une assiette de frites sur le décolleté plongeant d'une Bimbo qui m'a tapé dans l'œil . La Bimbo se plaint... Je m'accroche une semaine .

J'accumule les bévues , je mélange les affaires au vestiaire :“ C'est pas mes chaussures ! Ou avez-vous appris votre métier ? ”... Bye ! Bye! , encore viré mais cette fois avec le sourire .

La patronne compatissante : - Mon pauvre garçon , vous n'êtes pas fait pour ce métier .

Bon ! je suis grillé sur Talloires... mais on ne baisse toujours pas les bras .

Euréka ! il ne me reste plus qu'à faire le tour du lac en Stop et donner mes directives au chauffeur éberlué .

- Vous m'arrêtez au premier bar ou hôtel je cherche un job .

Ah ! v'la un bar ! avec un panneau : _ Urgent ch une serveuse - ...” STOP ! Hiii... Hiii... -

- Merci m'sieu “.

Je descends , je sonne , une taulière au visage défait ,” les yeux en trou de bite avec un nez ou ce qu'il pleut dedans ” (dixit ma grand-mère) m'ouvre .

- C'est pourquoi ?

Je bafouille : - C'est pour... heu l'emploi de service .

- Vous voulez dire de serveuse , vous ne savez pas lire , on cherche une dame.
- Pourquoi une dame ? je peux tout aussi bien servir des verres , c'est pas sorcier .

Elle s'esclaffe .

- Ok je comprends , le bar est un peu spécial .
- Mais p't être qu'avec une perruque... hihi ! me dit-elle en hennissant d'un air salace .
- Non merci .

Pirouette : en face , blotti entre 2 collines joufflues se niche l'hôtel du Lac , j'entre dans le hall et me dirige d'un pas décidé vers une petite dame grassouillette et poudrée , toute en hanche , sans épaules , surmontée d'un chignon ridicule , elle me fait penser à un gâteau : Une religieuse .

Dubitative , elle observe mes maigres bagages .

- Vous avez un gilet ?

Je ris : - Oh non madame ! pas en plein mois d'août

Agacée :- Votre gilet de valet !- Ah ! je l'ai oublié .

- Bon ! on vous en prêtera un , en attendant il ne va pas rester planté là , il va descendre aider en cuisine .

Décidément , cette manie de parler à la troisième personne , ça doit être local . Je descends dans le " sous-marin " , à la vue de cette fournaise où s'entrechoquent les casseroles , ou tonnent les ordres " oui chef ! oui chef ! " , je suis pris de vertige et de panique... En apercevant cette cruche tombée du ciel , les commis se flanquent des coups de coudes dans les côtes , tétanisé , je remonte furax .

- Vous m'aviez bien dit que je faisais valet de chambre ... pas cuisinier .
- Oui demain , mais en attendant , il ne va pas rester là les bras croisés .

Je m'excuse platement et présente ma démission en bonne et due forme, mon CV s'étoffe à la vitesse grand V : Serveur , jardinier , homme de ménage , barman , cuisinier , valet de chambre .

Alerte ! ça urge... tombe la nuit... toujours pas de turbin... pouce... stop... phares... crissement de frein , une voiture s'arrête , file... on passe devant un Bowling .

- Arrêtez-moi là ! : hiiiiiiiiiii ! frein... claquement de porte... Merci m'sieur.

Là je la sens coco, c'est la bonne , j'entre , j'observe la patronne accoudée au bar , sous les néons colorés , elle est pulpeuse , un vrai loukoum , un joli V s'ouvre sur sa poitrine en une invite coquine.

- Bonjour je m'excuse , vous ne chercheriez pas par hasard , un employé .
- Faut voir , j'attend le nouveau pour seconder le barman , mais il n'est toujours pas là ... me répond t' elle contrariée .

- Ecoutez s' il n'est pas là à 22h, je vous embauche, j'ai horreur des gens qui arrivent en retard .

Je scrute avec anxiété ma montre , c'est ma dernière cartouche... ding dung dong 22h Ouf !

- Bon ! je vous embauche , il n'avait qu'à être là .

Il arrivera à 23 h un peu torché mais pas rancunier pour un rond , on deviendra vite copain de bar .

Le boulot est plutôt à la cool , la clientèle jeune et drôle se compose d'un joyeux mélange de Parigots fauchés en camping et de Rupins blasés avec villa les pieds dans l'eau . Je me fais vite des amis auxquels je glisse en catimini des consos gratuites , tout baigne , dans le lac . Il y a des spécimens rigolos : Un vieil homosexuel se pavane avec son gigolo qui pilote son bolide de collection . A chaque fois , le vieux s'en extrait les jambes en castagnettes , son Gig se prend pour James Dean et écrase le champignon dans sa Fureur de vivre . Il déboule sur le parking en dérapage incontrôlé , empoigne la canne du vieux , fait des moulinets à la Chaplin , puis esquisse un pas de majorette . Voilà un couple pittoresque , j'adore .

Un jour , on parle Art Contemporain :

- Il faut que je vous montre ma collection très particulière .

Intrigué , je réponds à son invitation et le suis dans son sous-sol : rangés sur des étagères , trônent des centaines de bocaux étiquetés remplis d'un liquide verdâtre avec des stalactites aux formes étranges .

- Ce sont mes glaires rangés par ordre chronologique, regardez celui-ci est remarquable avec ses reflets violacés et ses tentacules de pieuvre .

Pouah ! je décline l'invitation à dîner, je crains une collection d'étrons pour le dessert , je le quitte au bord du vomissement,(de nos jours il trouverait bien une galerie assez contemporaine pour l'exposer).

Je m'entiche de 2 fils de bonne famille blasés et désœuvrés , sous mes bons conseils ils transforment leur villa en discothèque (les parents ont eu la mauvaise idée de s'éclipser une semaine). La bande du camping déboule pour le bain de minuit et mettre le boxon . Ils possèdent un Riva , j'affine ma pratique du ski nautique et rêvasse de vie bourgeoise , comme transporté dans un roman de Sagan : Leur père a une maîtresse qui leur empoisonne la vie , je leur conseille de lire " Bonjour Tristesse". Le soir nous nous rendons en Cris-Craft à l'apéritif-concert du casino... délicieusement démodé... très Modiano .

Ce tour du lac me fait entrevoir la vraie vie , mais aussi...

Eva

Gracieuse et délicate , elle s'est accoudée au bar , j'admire son profil de camée , troublé , je ne sais trop comment l'aborder .

Euréka ! je renverse une coupelle de sucre .

Elle rit .

- Tu commences dans le métier ?
- Oui c'est une première , (fanfaron) je suis plutôt artiste... je peins .
- Oh , génial je suis aux Beaux Arts , je suis au camping avec des amis .

Elle aime le Pop Art , on disserte sur Wharol qui tous les deux nous fascine . Je lui offre un verre , à l'autre bout du bar , un type bizarre qui boit verre sur verre , nous lorgne , son regard est fuyant , il est petit , plutôt moche , l'air terriblement malheureux , il nous observe d'un oeil torve , je l'oublie , le barman continue à lui servir de l'alcool .

Elle doit partir .

A demain Eva !

Timide , je m'approche , nos lèvres se frôlent... l'esquisse d'un premier baiser ? je suis impatient de la revoir demain , j'en suis sûr , une idylle vient de naître , elle est jolie , artiste , je suis amoureux .

Le lendemain soir , je prend mon poste , bizarrement je suis pris d'un frisson glacial , d'un pressentiment , l'ambiance trop lourde n'est pas normale , tous fuient mon regard... P vient me voir avec un air de chien battu :

- T'es pas au courant pour Éva ?
- Non (paniqué) .
- Heu !.. il prend une longue inspiration... on l'a retrouvé cette nuit... Heu !... morte sur le bas côté... fauchée par une voiture... elle marchait dans le même sens... Elle ne l'a pas vu venir .

Je m'effondre sur une banquette , éclate en sanglots , il met son bras sur mon épaule .

- J'ai vu hier soir que vous étiez très proche .

Il reprend après une longue respiration :

- Tu te souviens du type bourré au bar... Il l'a suivi , c'est lui qui l'a fauché , on l'a retrouvé ivre mort dans un champ , chialant dans sa voiture , le capot défoncé , plein de sang .

C'est horrible !... Je veux partir loin , très loin , ça hurle dans ma tête , je ne veux plus toucher ce bar , je ne veux plus voir ce lac , je veux tuer le barman .

Ce tour du lac sera un galop d'essai avant le grand saut dans l'inconnu , j'ai entrevu la vie , ,l'amour , la mort... à la rentrée je dois intégrer une section G . Enfer et damnation ! mon avenir se dessine tout tracé en un tunnel gris et sans fin... l'angoisse de la ligne droite .

A 17 ans, on est passés sérieux... Rimbaud

Rentrée des classes

D'échec scolaire en échec scolaire je me retrouve coincé en section G ou horreur et damnation , j'échoue dans un cours de sténo-dactylo . Je pète un câble , à 2 doigts d'envoyer valdinguer la machine , fou de rage , je sors sous les menaces de renvoi .

Mon cerveau explose , un bourdonnement affreux siffle dans mes oreilles , j'étouffe , un étai me broie . Vite ! il me faut partir , respirer , de l'air ! de l'air ! Vite ! vite ! de l'air , m'arracher à cette gangue poisseuse , refuser de pénétrer dans ce tunnel gris dans lequel on veut me formater . Fuir cette ZUP où se trouve mon lycée , tout est gris , tout est moche , une insulte à l'urbanisme , à la vie... dire non à un avenir tracé comme une autoroute... l'angoisse de la ligne droite .

Je rentre chez moi , mes parents sont absents , je griffonne un mot :

“ Je pars , il me faut de l'air “ .

Je saisis une vieille valise en carton , j'entasse en vrac tout le nécessaire pour survivre une semaine et mon maigre argent de poche .

Train Nantes - Paris : je suis sur un nuage avec un sentiment enivrant de liberté , mêlé d'angoisse , sûrement ce que ressent l'oiseau qui s'élance pour la première fois de son nid . Je déploie mes ailes , sont elles assez grandes , assez fortes , c'est le grand saut dans l'inconnu , je revis , une onde électrique parcourt mon corps , me tend comme un arc .

Paris

Déception , j'arrive sur le parvis de la gare , écrasé par la masse hideuse de cette tour plantée en poignard dans ce Montparnasse qui fut le nombril du monde (Henry Miller) .

Ce monstre piétine mes illusions , la bohème existe elle encore ? je me faisais une idée plus romantique de Paris , je n'y suis venu qu'une fois à 14 ans en coup de vent .

Je laisse ma valise à la consigne, avec "~~des~~ ~~semelles~~ ~~de~~ ~~vent~~ " je file vers la fontaine St Michel . C'est le lieu mythique de l'époque , sa jeunesse baba cool , c'est là où tout se passe , je l'ai lu en cachette dans **Actuel** , (ma bible underground) , je crois en ma bonne étoile .

Il règne dans les années 70 un climat d'insouciance , une légèreté incroyable , une liberté grisante , une facilité à nouer des contacts , de vivre de rien , de l'air du temps, c'est la décennie de la jeunesse, du tout est possible, du rien n'est interdit, profitons en , le soir tombe , je trouverai bien une piaule , un plan , mais je suis mineur .

Il me faut donc squatter , mais où , avec qui , je demande à droite à gauche :

- Tu connais pas une piaule où dormir ? je viens d'arriver .

On me dévisage avec des yeux ronds , c'est quoi ce plouc débarquée en soucoupe volante : Bécassin à paris ! Je ne doute de rien , je vais la faire la rencontre magique , toujours croire en sa bonne étoile ...

Je me décourage... l'étoile arrive enfin : plutôt une comète de fraîcheur , de sourires , une fille et 3 garçons aux cheveux longs et aux idées longues croisent mon regard aux abois .

- T'as l'air perdu .
- Oui j'arrive de Nantes, j'ai tout quitté , j'étouffe , j'ai fugué .

Le regard de la fille s'illumine .-

- C'est Rimbaud !

Je lui relate mon coup de folie .

- Je peux t'héberger , je dirai à mes vieux que t'es un pote de passage .

Les parents sont des 68-ars aux idées larges , mais le lendemain ne pouvant plus tenir je leur balance la vérité . Je suis incapable d'inventer une histoire , de trahir leur confiance . Un conseil à huis clos a lieu avec les jeunes , j'attend anxieusement le verdict , ils me proposent un contrat , m'héberger une semaine , le temps pour moi de faire le point , de découvrir entre le **Sweeps** et le **Maxwell** cette nouvelle famille américaine qui a émigré à Paris .

Semaine magique , cette ville je l'aime , je l'étreint , je la fouille inlassablement , ses noms de station de métro me font rêver , Les lilas , Bonne Nouvelle , Étoile , j'y descend au hasard, ses bouches de métro sont des baisers d'amour , j'y vivrai c'est sûr , je deviendrai riche et célèbre... si c'est pas trop de boulot .

Après cette fugue je reviens à Nantes , j'obtiens une année sabbatique pour préparer le concours des Beaux arts .

Cherche mon Rimbaud

Place Graslin : Encadré de 2 colonnes grecques , tel un Sphinx il est posé sur les marches du théâtre , son visage encore poupin est barré d'un rictus dur , ses cheveux blonds se mêlent en broussaille , ses pommettes sont hautes , ses yeux de félin se tirent en amande , son corps est osseux , ses lèvres sont fines... comme celles de Rimbaud . Je suis subjugué , il contemple d'une moue méprisante l'agitation vaine qui grouille à ses pieds , chaque jour je passe et repasse essayant de capter ce regard métallique qui m'aimante , m'interroge sur ce trouble que je ne sais nommer : mes goûts fluides entre filles et garçons . C'est lui mon" Rimbaud " qui m'embarquera sur son bateau ivre pour de folles aventures . Je fais une tentative désespérée pour capter son regard : j'avance de 3 pas... recule de 3 pas , comme un automate . Il me toise mi-dédaigneux , mi-goguenard , flatté de l'intérêt que je lui porte mais sans plus , il m'ignore... dépité je l'oublie .

Cours du soir des Beaux arts : Stupeur , nous nous retrouvons nez à nez à l'atelier dessin , l'ambiance est folklo . Se mêlent quelques artistes en herbe et pas mal de glandeurs dorés sur tranche dont un aristo recalé au concours d'admission - Son oeuvre: " **La naissance du**

monde” , avec projection d’oeufs sur une toile et éjaculation précoce de tubes de peinture laisse le jury pantois , plus tard il me présentera sa maman , la comtesse de M... elle me trouve fort aimable , fort amusant , mais circonspecte lui demande : - est il né ?

Je l’observe , je n’ose l’aborder , il m’a oublié , tant mieux , je devais être follement ridicule à loucher pour capter son attention . Un soir, planqués derrière nos cartons à dessin, pliés par un fou rire incontrôlable à la vue d’un modèle nu plus de première fraîcheur , nos regards se croisent , en un éclair nous devenons complices .

Il est d’origine Russe , se nomme Dimitri , son père PDG d’une grosse boîte collectionne les infarctus - ce qui a décidé son frère aîné à prendre le chemin inverse: il est parti à katmandou pour se détruire d’une autre façon - . Il habite dans un hôtel particulier niché au fond d’une impasse élégante , il partage le vaste grenier avec son frère aîné (bien amoché par la came) , revenu se refaire une santé dans le giron familial .

Hâbleur , il est flatté de l’intérêt que je lui porte , il me narre ses exploits ” d’Anarchiste ” qu’il enjolive , bon public je suis admiratif . Après les cours du soir nous picolons du Muscadet qui fouette notre sang et notre imagination . Dans sa piaule nous peignons des toiles à 4 mains, en écoutant Lou Reed , pas un instant nous ne doutons de notre génie. Son antre sous les combles est tagué de ses graffitis de rebelle , c’est un no man’s land perché sur cette bon-bonnière bourgeoise , un panneau Sens interdit en barre l’entrée . Voilà qui m’épate, tout l’opposé de ma chambre proprette d’enfant-modèle ou il m’est interdit de puinaiser le moindre poster . De mon F 3 gris et triste dans une Résidence prétentieuse au hall de marbre sur les Hauts de Chantenay . Dès que je le peux je m’évade en vélo , la campagne intacte est encore aux portes des villes avant de finir massacrée par des zones commerciales plus laides les unes que les autres .

Cependant la nuit je fais de la résistance : j’écoute en sourdine la radio anglaise...

My sweet lord mm ...mm lord (Georges harrison)... Cette musique anglo-saxonne me transporte , me fait miroiter un ailleurs , me change des Jean Ferrat , Isabelle Aubret , et chœurs de l’ ‘armée rouge...” Pas de musique de sauvage à la maison “ . Pour fuir cette existence aseptisée , je m’offre des frayeurs , des fugues nocturnes : je descends sur le port en espérant y croiser les héros de Genet , les quais sont désespérément vides contrairement à mon imagination débordante .

Je découvre la “ vie d’artiste”, notre relation est d’une franche camaraderie avant de devenir ambiguë . Notre qq est la Cigale , une brasserie baroque où a été tourné Lda de Jacques

Demy , les babas cools et les originaux de service s'y retrouvent , dont une foldingue qui tricote une chaussette sans fin , sous l'hilarité générale elle déroule son oeuvre qui fait bien ses 3 mètres de long , plus elle s'allonge , plus sa notoriété grandit.

Nous projetons de rejoindre une communauté installée dans un immense appartement **Square Cambonne**. A cette époque la bourgeoisie déserte le centre ville pour les maisons cossues du bord de l'**Erdre**, le loyer est dérisoire , au bout d'une semaine nous craquons , trop de promiscuité , trop de musique , trop d'engueulades , trop de trop , nous n'y retournons que pour ses drogues . (le haschich a encore un goût d'interdit , moi ça m'endort), nous planons sur les molles mélodies des **Pink Floyd** parfois les stups font une descente , toute la smala se volatilise par les fenêtres . Pour ne pas rester sur un échec nous envisageons de rejoindre une communauté ou " l'on partage tout " .

Direction St Jean de Mont et son morne alignement de béton , une ancienne ferme en retrait . A notre grand étonnement même fauchés comme les blés , nous sommes adoptés , on ne nous demande rien en échange , une caisse commune est à disposition en cas de besoin . Les premiers jours tout baigne , ils ne nous prennent pas trop la tête , si ce n'est : " As-tu pensé à ta mission sur cette terre ?... T'interroge-tu sur l'au-delà... N'as-tu pas parfois l'impression de porter un masque ? " . En voilà de bonnes questions mon neveu , qui nous passent bien au-dessus de la tête ... Ingrats , nous profitons surtout du gîte et du couvert , en échange il nous faut prier autour d'une longue table commune pour mériter notre pitance , ces simagrées ne nous amusent qu'un temps . Trop de fumette , nous pétons les plombs : grimés , déguisés en Zombi , nous attaquons le petit train de touristes avec des cris de Sioux , pour finir ivre mort dans un fossé . Tricards dans la communauté , nous envisageons de remettre les voiles , pour fêter notre départ en fanfare , Dimitri n'y va pas de main morte : il dévisse les longs bancs ou nous posons notre séant après la prière . Badaboum ! toute la secte bascule les jambes en l'air , nous prenons les nôtres à notre cou .

Dimitri est puceau , les filles sont effrayées par ce prince aux manières de moujik..."faute de grive on mange du merle " . Il commence à me provoquer , un jour il me plaque contre le mur de sa chambre , effleure et écrase mon bas-ventre , choqué, je bondis en arrière .

- Héhé ! c'est juste pour voir si t'es pédé .

Je suis troublé et effrayé par la violence d'un désir que j'imaginai plus romantique .

La scène plus violente se répète en hiver sur la plage de Pornic .

Pornic

Ou enfant j'allais déjeuner avec ma grand mère " Nenetete " au restaurant du Casino qui surplombe la mer . C'est le grand jour pour la Nenetete (ça lui rappelle le bon vieux temps lorsqu ' elle flambait son magot avec son gigolo) elle fait sa grande dame, prend un air pincé. Elle a sorti l'artillerie : bijoutée , maquillée , parfumée... je ne la reconnais plus , jusqu'à sa première flatulence (cette damnée d'aérophagie a toujours le dernier mot) . Ne voulant pas être en reste et désirant de même faire mon grand Monsieur , je prends de grands airs , je bois le rince-doigt le petit doigt en l'air et me débarrasse d'un air dégoûté , de mes carcasses de crabe dans l'assiette de ma cousine . Le maître d'hôtel étouffe un fou-rire , Nenetete estomaquée par mes manières de loufiat en lâche un pet sec qui sonne comme une sommation . Heureusement qu'elle n'a pas demandé le plateau de charcuterie qui finit dans son sac (c'est payé ! c'est vendu) ou le plateau de fromage... Les temps sont durs , quelques petites cuillères et la salière feront l'affaire .

Pornic , nous y allions tous les Dimanche avec mes parents et ma fiancée Nadine . Dans le grand panier d'osier , les sandwichs jambon-beurre-cornichon-moutarde Amora sont amoureusement enlacés dans leurs serviette à carreaux , la salade riz-anchois-tomate attend sagement son heure dans son Tupperware , calée entre la grande bouteille d'Orangina et le thermo de chocolat Menier . Par la fenêtre entrouverte de la 4 chevaux , le nez collé au vent , je scrute avec impatience l'apparition du grand pin parasol qui annonce la ligne bleue de la mer et son odeur de sel . Arrivés dans notre crique , nous déplions la nappe sur un rocher , en apéro nous dégustons les boucauds tout frais pêchés achetés sur le port , personne à l'horizon - la mer n'est pas encore populaire - à quatre heures tapantes j'ouvre le paquet de gâteaux Chamnix . Avec ma copine Nadine, je bondis de rocher en rocher pour décoller les berniques que Nini (ma maman) nous cuisinera le soir même en beurre d'escargot . Nous escaladons notre grotte : un repli rocheux où la mer s'engouffre avec fracas en mille gouttelettes étincelantes , j'aime me coucher sur son ventre chaud , me laisser bercer par le ressac , rêvasser au rire des mouettes , humer l'odeur saline du varech , succomber à la caresse du vent tiède qui calme la morsure du soleil...

Dimitri veut voir la mer sous la neige .

- Rimbaud dit _ “ l'Éternité est la mer allée avec le soleil “ .

Mes citations le laissent de marbre, je suis fasciné par cette immensité qui s'ouvre en une page blanche où tout peut s'écrire , cette liberté me grise et m'effraie à la fois , un jour peut être prendrai je le large... Cette sensation étrange je l'ai retrouvé lors de la scène finale “ des 400 coups “: l'enfant fugueur finit sa course folle face à ce miroir , le vrombissement sourd de la mer calme ses angoisses... Nous aussi , nous fuyons un destin tout tracé , mais pour lequel ?

Nous partons en stop , je grelotte... Dimitri m'entraîne sur la plage du Casino déserte et maculée de neige , la mer grise , le ciel gris se referment en une mâchoire d'acier

- C'est triste , il n'y a plus d'horizon .

Moins romantique , il me répond :

- Et bien , il faut se réchauffer !

Il sort une fiole de vodka , en boit une longue rasade puis m'empoigne :

- Boit... Boit !

Il me plaque sur le sable , me serre comme un forcené , me colle le goulot dans la bouche ... Boit... Boit ! je panique , me débat , le repousse... il m'assène un violent coup de poing qui m'étourdit . Il relève d'un bond son grand corps osseux , son visage se barre d'un rictus de colère , son regard me lance un coup de poignard . Il disparaît dans un nuage cotonneux , ma lèvre saigne... nous avons loupé notre histoire... Adieu mon Rimbaud “ Boule à neige “ .

Trouve Mon Tazio

Après cet échec cuisant , faute de Rimbaud , je me rabat sur un Tazio au profil de porcelaine , une belle image mais un peu fade _ les gens trop beaux n'ont aucun effort à faire pour plaire , d'où parfois une douce indolence que l'on confond hâtivement avec un manque d'intelligence , mais s'ils nous font les pires vilénies , leur vieillesse nous venge _

Sa beauté troublante , presque irréaliste me fascine . Je retrouverai cette sensation en découvrant “ Mort à Venise“.

Je fréquente le café Mdière qui jouxte l'opéra Graslin , the place to be de la jeunesse dorée avec sa géographie particulière : au milieu , les minets en Renoma friment , en vitrine, les homos fofdes gloussent , au fond , les hippies chics cuvent leur hachich . La table des “ homos” est particulièrement animée par ses cris et ses gloussements , mon attention est surtout attirée par celui qui en est l' épice centre par sa scandaleuse beauté et qui affiche sans ambiguïté ses penchants , au moins celui-ci annonce la couleur .

Nous échangeons des regards furtifs , pas facile de passer d'une table à l'autre , à cette époque les frontières des clans sont hermétiques . Nous trouverons le moyen de nous croiser rue Crébillon , cette rue élégante qui monte vers la place Graslin où posé comme un gâteau d'anniversaire trône le théâtre à la façade antique où siégeait mon Rimbaud .

C'est le jour de la mi-carême avec son carnaval , ses flonflons , ses chars , ses grosses têtes , ses confettis , ses serpentins ...

_ Qu'enfant j'admire du balcon du bureau de Mr Decré (du grand magasin du même nom) ou travaille ma Nenetie , nous guettons avec impatience l'apparition du char de la reine de Nantes et ses dauphines saluant mollement la foule d'une rotation de poignet avec un sourire mièvre . Mieux ou plus tartignolle que la précédente ? telle est la question qui taraude le petit personnel et nous divise , les sarcasmes pleuvent : elle est trop grande... trop gourde... trop blonde... trop fière... trop ceci... trop cela... il y a les pour , il y a les contre _

Il se retourne , je le suis , nous nous frayons un chemin entre les jets de confettis et les serpentins , les farandoles d'enfants aux masques grotesques nous escortent comme des lutins .

Il ralentit , glisse , repart , tournoie dans une danse amoureuse , il s'amuse de mon trouble , de mon impatience . Ce petit monstre aime se faire désirer , furieux , je le double , l'empoigne :

- Ca t'amuse ce petit jeu idiot .

Il bafouille :

- Ben non ! mais tu n'es pas obligé de me suivre , bon j'ai l'habitude , mais en général c'est plutôt des vieux messieurs .

Il me décoche un sourire désarmant d'ingénuité puis , farceur :

- Je voulais juste savoir le temps que tu peux me suivre .

Fanfaron : - Parfois ça dure des heures

- Ah ! c'est donc cela ton étalon de mesure , et bien moi je voulais savoir combien de temps tu peux faire durer ce jeu idiot .

Il éclate de rire , la glace est rompue.

Alexandre revient de son lycée Clemenceau et s'est attardé dans la foule en liesse avant de rejoindre des "copines" qui déguisées en "Reine de Nantes" se sont juchées sur le capot d'une américaine , elles saluent la foule hilare en agitant leurs froufrous . Interloquées , elles me dévisagent , visiblement je ne suis pas de la tribu , Alexandre présente fièrement sa conquête estampillée "hors milieu" , je les salue poliment , un peu gêné aux entournures , je ne suis pas encore prêt à monter dans le carrosse de ces "grandes folles" , je le laisse , nous convenons d'un rdv plus calme pour le jeudi suivant .

Je l'attend anxieux , assailli de questions , comment font 2 garçons ? l'idée de pénétration , trop crue me bloque , qui le fait ? Est - ce nécessaire ? Je me laisserai guider , je glisse dans mon mini K7 une cassette des Rolling Stone "Angie.. Je sais que ce jour sera le plus beau de ma vie... Je mets en sourdine la musique : " from Angie, Angie, Where will it lead us from here.." il me déshabille , m'entraîne sur le lit , je le couvre de baisers... notre étreinte sera chaste et maladroite , avant l'éruption finale .

Je suis présenté à la bande du Mdière, surnommé la volière , "ils" ou "elles" selon (à l'époque on féminise) sont émoustillé(e)s par le petit nouveau , je suis classé dans les "ils" , les anciennes et les anciens me jaugent , les vanes fusent :

- Alors chéri , t'as viré ta cutie .
- Non, j'aime ce qui est beau .

La bisexualité n'est pas encore à la mode (Jagger et Bowie en seront des précurseurs) , on me regarde comme un ovni . Derrière ces cris , ces rires hystériques , parfois cruels , se cache un petit groupe hétéroclite fort chaleureux , soudé dans sa clandestinité et ses affinités , mes repères volent en éclat , j'en suis ravi , enfin un goût d'interdit . Ils m'entraînent par des chemins de traverse parsemés d'épines au parfum inconnu , ma vie devient transgressive et amusante , loin de mon parcours tout tracé que je voyais défilé avec effroi en un long tunnel gris : l'angoisse de la ligne droite .

Maintenant il me faut décrypter leur code :

On me présente la “**reine**”, une “**grandefdlle**”, pionnière des drags queens, elle a posé pour Pierre Molinier (un artiste maudit qui se travesti et mêle son sperme à sa peinture) provocante, gloussante, juchée sur ses platform boots, elle arpente la rue Crébillon en agitant son boa. Dans son sillage sulfureux je me réjouis des mines outragées des bourgeois scandalisées par l’apparition tonitruante de cette créature ondulante et ondoyante qui perd ses cris sur la voie publique, cette bombe explose mes normes sociales, ce corset qui m’étouffe.

J’apprends leur vocabulaire fleuri : _ “**il fait lestasses**” : il drague dans les pissotières... beurk . _ “**Cest unehonteuse**” : il rase les murs“, les “**mauvaises**” le débusquent... cruel . _ “**À voilet à vapeur**” : ceux dont je suis, plus ou moins toléré, il n’a pas choisi son bord .- “**Il tapine**” : il arrondit ses fins de mois avec des “**chanchans**”, la mauvaise, la duchesse, la reine, la goulue, la michetonneuse, la pauvre fille... A chacun son titre, nous c’est **Roméo et Juliette**, tant notre amour trop pur leur semble incongru. Notre liaison reste cachée, les proches ne savent pas, tous ont une double vie, à l’époque on ne s’affiche pas, trop risqué, on compense en se défoulant lors de folles équipées. Cette clandestinité m’enivre avec ses adresses secrètes, ses rituels, ses codes, ses drames, ses plaisirs volés... ma vie prend des saveurs exotiques.

Le **Don Quichotte** est la boîte où bourges et gouapes se mêlent en un joyeux Tohu Bohu, en patte d’eph on se déhanche au son du **Pop Corn**, puis vient le spectacle de transformistes : un obèse se transforme en Brigitte Bardot, un maigrichon en Dalida... suit une danse du tapis, on choisit un partenaire pour lui coller timidement un baiser sur la joue ou sur la bouche, plus si affinités, sous l’oeil inquisiteur des “**filles à péché**” - les bonnes copines compréhensives, un zeste envahissantes - Elles observent d’un oeil aiguisé ces couples qui se font et se défont. Nous leur confions nos états d’âmes, entremetteuses ou consoleuses, ces conseillères conjugales font autorité et n’hésitent pas à nous tirer les cartes, rien ne leur échappe, leur seul regret est de ne pas en être.

Slow : Léo Ferré gueule ” **la solitude**.. je m’invente des chemins de traverse, je ne suis plus **dechez vous**..la solitude... la solitude...” les garçons, des filles s’enlacent, des mains moites, hésitent, se frôlent, des lèvres s’effleurent, des bouches se chuchotent des mots doux, se susurrent des promesses, ”... **la solitude**... la solitude... la vérité est dans mon froc...” Comme partout les moches font tapisserie, leurs langues de vipères se délient.

Alexandre me présente au Warhol local qui vit dans un hôtel particulier assez Trash où se mêlent créatures improbables et jeunes créateurs . Quelques bourgeoises dessalées viennent s'encanailler dans cette " Factory" régionale et font tourner la boutique . j'expose quelques-unes de mes croûtes avec peu de succès . Qu'importe , j'aime cette faune , on peut donc vivre hors des sentiers battus .

Parfois le groupe part en convoi pour le weekend vers Rennes , le Havre , le Mans, Angers... pour des " échanges cul-turels". Se pose le cruel problème de la fidélité , les tentations sont fort grandes , les nouveaux sont fort convoités , je ne saurai résister ni vu ni connu aux avances pressantes de quelques Gitons . Mon tourtereau n'est lui non plus pas très fidèle , trop joli , il est fort sollicité et grâce aux mauvaises langues je sais qui couche avec qui .

Notre passion fusionnelle devient auto-destructrice , nous échangeons nos vêtements , chacun veut devenir l'autre , je veux tout savoir de lui , il veut tout savoir de moi , jaloux de ses anciennes conquêtes , je fais parler les commères , la liste est trop longue , je craque , je lui fais une scène , j'éclate , le frappe :

- T'es qu'une pute !

Après une bouderie , on se rabiboche et se jure fidélité .

Notre couple s'installe dans la routine , vient l'ennui , il faut rallumer la flamme , le contrat est déchiré , la fidélité n'est plus de mise . Pour pimenter notre relation , fouetter nos sentiments , nous nous jetons des défis : le weekend nous faisons des escapades à Paris . Le jeu est de partir en Stop , mais séparé , celui qui arrive le premier attend l'autre au Flore (très homo à l'époque , toute la terrasse se retourne lorsque mon amoureux apparaît). Le grand chic est de s'y faire appeler au téléphone par les " copines" - Mr... est demandé au téléphone .

Le soir, destination : La Mendigote ou la grosse Gertrude filtre les entrées , c'est bon enfant , fofolles parfumées , patte d'eph et brushing à tous les étages , l'entrée est gratuite .Quelques jolis coqs affolent le poulailler , les " coiffeuses" prennent des airs de duchesse outragée . On se trémousse sur " Shaft " , sûrs d'y trouver chaussure à son pied , gîte , couvert et cul si affinités . Parfois bredouille , je finis au petit matin couché sur une banquette de métro ou dans un hall de gare , qu'importe j'invente une nuit de rêve pour le faire bisquer . Parfois nous finissons la nuit au Nuage, beaucoup plus chicos , nous y côtoyons la crème de la crème dont Loulou de la Falaise chicissime et aux platines le génissime Guy Cuevas qui mixera les nuits magiques du Palace

Ce jeu devient vite une compétition malsaine , chacun raconte à l'autre sa folle nuit pour mieux le faire souffrir et régler ses comptes sur l'oreiller . Beau comme un dieu il a un succès fou à Paris , je deviens amer et fou de jalousie avec des envies de meurtre , notre couple sombre et s'entre-déchire , un petit matin après une folle nuit au Nuage il disparaît derrière les vitres fumées d ' une limousine . Il s'exilera à New York avec un photographe de mode , je ne le reverrai plus , j'aurai voulu qu'il meure , être son seul et unique amour . Je n'ai aucune photo de lui , c'est mieux ainsi , il restera jeune et beau , gravé à jamais dans ma mémoire , je n'aurai pas supporté de le voir vieillir .

“ Douliou douliou st tropez ... douliou St Tropez “

ST Tropez

Le mois de Mai explose de mille sèves piquantes , ses senteurs vertes et acidulées me chatouillent le nez et me donnent une furieuse envie de faire une virée à St Tropez pour oublier mon amoureux . La lecture de **Bonjour Tristesse** m'a donné des idées saugrenues : Une promesse de vie facile et d'étourdissement , je veux vérifier le mythe , celui de Bardot et de Sagan . Ce sublime village de carte postale me fait rêver , après avoir dévoré “ **Bonjour Tristesse** “ j'espère naïvement y retrouver des réminiscences Saganesques et croiser comme n'importe quel pékin la Bardot au summum de sa beauté .

Fauché, je pars en stop , un évêque courtois m'embarque mais me met en garde contre ce Sodome et Gomorrhe , puis un baba cool dans une 4 L déglinguée taguée de fleurs Peace and

Love. Ce cornichon consulte sa carte dépliée sur son volant, il ne voit pas le virage arriver, braque au dernier moment et patatras ! roulé boulé, la voiture fait un tonneau complet, (mieux que la foire du Trône). Je me retrouve sur le cul, intact, sauf quelques égratignures, je repars, rien ne m'arrêtera.

J'arrive enfin à bon port, gros benêt je vais à la gendarmerie pour demander s'il y a une consigne pour déposer ma valise... ” Il n'y en a pas ! “

- Bon, je peux vous la déposer, le temps de trouver un hôtel ?
- Non mais, oh mais ça va pas !

Pas sympa les gendarmes, c'est pas comme dans le film.

Le soir arrive : je constate que les hôtels coûtent la peau du cul, je n'imaginais pas que des tarifs aussi astronomiques puissent exister, pas de panique je dois me changer pour aller en boîte. Pas de cabine d'essayage, je ne vais tout de même pas me trimballer toute la soirée avec ma valochette, trop la honte devant le **Sénéquier**. Sur un parking, je repère une voiture poussiéreuse qui me semble à l'abandon... Allez Hop! je la glisse en dessous.

Sans nul doute la chance, la fortune m'attendent, quitte ou double ! au risque de ne plus retrouver ma valise, (toute ma vie y est contenue), ce sera mon unique bien jusqu'à mes 25 ans...

Des "copines" m'ont recommandé le **Stereo Club**, une boîte gay bon enfant, je m'installe au bar, surgit un vieil homme à la peau burinée, flanqué d'un éphèbe sublime. Le bar est bondé, le barman m'ordonne sèchement de libérer mon tabouret, je refuse.

- Tu sais qui c'est ? c'est R, son yacht bouche le port, alors t'es gentil mon coco, tu laisse la place.

Ben oui ! c'est sûr, je ne fais pas le poids avec ma valise pourrie qui bouche le parking, intrigué je lui demande :

- Tu as souvent des huiles aussi importantes.
- Oui ! ils viennent là incognito pour avoir la paix, il y a un mois, on a eu Greta Garbo

Je m'agrippe au bar... le mythe semble intact.

- Et BB elle vient.
- Non, elle va aux **Caves du Roy**.

Bon c'est bien joli mon coco, mais moi je ne connais personne, le milliardaire a déjà son éphèbe et je ne lui arrive pas à la cheville, les hôtels coûtent la peau des fesses et il fait un peu frisquet pour dormir sur la plage. Sur la piste je repère une petite bande éméchée qui danse autour d'un petit homme trapu à l'air de boucanier. Le Champagne coule à flot, on

m'offre une coupe , je me mêle à la joyeuse troupe et interroge cette belle jeunesse sur son généreux donateur , c'est un " **mécène** " , il s'entoure de jeunes gens soit très beaux , soit très drôles , en échange ils les entretient .

- Mais faut coucher !.
- Non c'est pas obligatoire .
- Bon , je vais lui dire que je suis artiste peintre .

Je bois , je m'enhardis , il me remarque , j'y vais franco , lui déballe toute mon histoire , ma naïveté l'amuse , il me propose de m'héberger..." Mais je couche pas ! "... " Pas de problème !".

Il a réservé un étage entier de l'hôtel **Sube** qui domine le port pour y loger sa petite cour , lui , dort au **Byblos** . J'ai ma chambre , le matin je découvre un gros billet posé sur ma table de nuit , étonné , je lui demande :

- C'est pourquoi , on a rien fait ?
- C'est ton argent de poche .

Bigre ! j'ai de quoi dévaliser une boutique , prudent je préfère en mettre la moitié de côté . Nous sommes une demie douzaine , (l'un d'eux deviendra un peintre célèbre) , les autres sont soit vraiment très beaux , soit vraiment très drôles . Louissette (une jeune comédienne rondouillarde) déambule sur le port en Capeline , affublée d'un Boa et de longs colliers . Elle nous fait mourir de rire en improvisant un sketch à la terrasse du Sénéquier : elle commande une ribambelle de mignardises qu'elle déguste en de long gémissements pour s'achever en un orgasme . illico presto , Max la prend sous son aile , le lendemain fagotée en veuve elle dépose le portrait de son défunt mari sur la table d'un restaurant et commande au garçon sidéré un dîner pour 2 . " Vous voyez bien que je suis accompagné " , s'adressant à son défunt mari : " tu veux quoi mon amour ?... il n'est pas trop dans son assiette aujourd'hui..." Ensuite , elle lui fait une scène de jalousie , assis à la table voisine , nous n'en perdons pas une miette .

Le contrat est clair , sans ambiguïté , je m'aperçois que les heureux élus sont ceux qui ont refusé de passer à la casserole (Max aime ceux qui osent lui dire non) . Dédaigneux , ils surnomment les comestibles de passage : **les steaks**

Ouf ! je ne suis pas **un steak** . Maintenant il me faut récupérer ma pauvre valise (mon anecdote le fait se tordre de rire) qui a tout de même atterri chez les gendarmes . Inquiète , une voisine les a alerté : un individu bizarroïde s'est changé en fièvre du Samedi soir après avoir glissé une malle sous une voiture , (ce qui leur a mis la puce à l'oreille) -

- Encore vous ! s'écrient t' ils .

- En fin de compte , vous me l'avez bien gardé ma valise... haha !

Lorsque j'ouvre ma malle au trésor, Max est horrifié à la vue de mes pauvres nippes , la honte ! illico presto , il m'entraîne dans une boutique pour m'offrir une panoplie tropézienne , il m'achète le tout en plusieurs exemplaires , étonné je lui demande pourquoi .

- On a pas de machine , on lave pas , on jette ou on donne... suis je bête .

Je ne dois pas dépareiller le groupe qui écume les boîtes de nuit qui nous déroulent le tapis rouge , Max grand seigneur claque un fric de dingue et s'entoure des plus jolis papillons de nuit.

Un soir je reste seul avec lui, après le ~~Papagayo~~, nous allons aux ~~Caves du Roy~~, archi bondé , il ne reste plus qu'une table avec des coupes à moitié vide .

Super ! les clients viennent de partir , on s'assoit , le barman surgit affolé .

- Je suis désolé messieurs , mais c'est occupé , c'est la table de md Bardot .

La foudre me tombe sur la tête ! elle est là , face à nous , juste vêtue d'un paréo , pieds nus , une fleur piquée dans les cheveux , sublissime... Un chef d'œuvre de la nature dessiné par le crayon de dieu , nous cédon la place tout étourdis par cette apparition divine .

Max est un personnage mystérieux et discret , il refuse de parler de lui et surtout d'argent , (une élégance devenue rare) , il me dit : “ Le seul intérêt de l'argent c'est qu'il permet de l'oublier “. Des rumeurs courent à son sujet , il s'en amuse... Est ce , un mafioso , un magnat de l'industrie , un héritier ?... Parfois il disparaît mystérieusement pour régler ses affaires en nous laissant un joli pactole pour nos menus frais , il réapparaît sans crier gare , interdiction de lui poser la moindre question . Ce mystère l'auréole d'une aura romanesque , nous ne sommes là que pour son amusement et le nôtre , rien ne filtre de sa vie privée . Je suppose qu'il a besoin d'oublier un lourd passé en s'étourdissant , mais lequel ?

Le joli mois de mai s'écoule comme un rêve sur papier glacé . Maeva , une eurasienne fine comme une liane , intègre la bande , elle nous dégote des cartons pour le Festival de Cannes . Je suis déçu , ces fêtes me semblent commerciales , je les imaginai plus glamour . Nous revenons par la Croisette , une Rolls blanche glisse et ralentit , la vitre s'ouvre, c'est Michel Polnareff :

- “ Vous allez où ? “... “ Nulle part “...” Alors montez “,

La silhouette diaphane de Maeva a fait son effet , il nous invite à boire un verre au bar de son hôtel puis prolongera la soirée avec la jolie liane , motus...

Juin approche , Max décide de prolonger la fiesta à Ibiza , il me dit :“ Là bas tout s'achète , c'est encore plus fou que St Trop “. Mais je suis mineur , il me faut donc une autorisation de sortie du territoire .

Ibiza ! ” Mais on y va comment ?“...”Mais en yacht “... suis je bête ... “ Mais tu sais naviguer ”... Il éclate de rire ...“ On loue aussi l'équipage.”... vraiment bête .

Impatients, nous attendons l'apparition du bateau et son capitaine dopérette , nous faisons des pronostics sur sa longueur , voiles ou moteur , un magnifique yacht blanc pointe son nez , il ne bouche pas le port mais a fière allure , l'équipage aligné nous salue... J'aurai juste droit à quelques ronds dans l'eau avec de jolies escales . Mais la croisière s'amusera sans moi , on ne fait pas attendre Max , l'autorisation de sortie du territoire tarde trop . Adieu la Dolce Vita : le yacht s'efface comme un mirage , une petite tache blanche piquée dans l'azur qui disparaît avec sa joyeuse bande d'égoïstes , Max ne laisse jamais son numéro de téléphone , et moi je n'en ai pas .

Me voilà largué sur le port, mes économies fondent au soleil, reste une unique solution : faire des portraits sur le quai. Mais je ne suis plus très frais , trop de nuit blanche et le miracle Max ne se reproduit pas . A sec , je dois dormir sur la plage où bivouaquent des routards attirés comme des mouches par ce miroir aux alouettes .

Matin blême : Le carton à la main, j'attends le client , une teutonne pose pour moi . Je ne suis vraiment pas dans mon assiette , je m'aperçois avec stupéfaction que je lui ai fait une tête grosse comme une pomme . Panique ! je dois remplir le vide , mais il n'y a rien , c' est la mer , tant pis , je dessine des arbres . La teutonne qui veut son portrait sur le port se retrouve au fin fond d'une forêt bavaroise. Une foule hilare entoure mon modèle qui se liquéfie , son mari furax me mitraille , faut dire qu'elle est tarte sa grosse, en plus je ne l' ai pas arrangé. Grand seigneur je lui offre mon chef d'œuvre, puis je m'éclipse sous les gloussements du public qui a découvert l'artiste de l'année... Adieu St Trop !

Le Père

Celui que je n'ai jamais vu , le fantôme de l'album familial à la photo mystérieusement coupée , dont on ne voit qu'une main enlaçant la taille de ma maman... le banni à qui l'on m'interdit toute visite .

A mon retour de St Tropez, je découvre son adresse par hasard au dos d'une enveloppe oubliée sur un coin de table , lors d'une visite à ma grand-mère .

3 av .. Bougival , nr Lucien Guéles :

Une villa cossue , j'appuie sur la sonnette de cuivre , mon cœur cogne contre ma poitrine... une jeune fille diaphane arrive et me décoche un ravissant sourire .

- Bonjour c'est pourquoi ?

Je bafouille , incapable d'articuler le moindre mot :

- Heu... pardon , je me suis trompé d'adresse .

Elle me sourit :- Ce n'est pas grave .

Je décide de me poster plus loin en espérant apercevoir mon géniteur , je fais 20 fois le tour du pâté de maison , j'aperçois enfin un homme de dos , il ouvre son garage et sort dans une Rover . Une idée folle me traverse l'esprit : je me poste devant la voiture ... il s'arrête net .

- Mais vous êtes fou , que faites vous ?... Mon regard le foudroie , je suis statufié .

- Mais qui êtes vous ? il répète - Qui êtes vous ?.

- Votre fils !.. Je me surprends à avoir un sourire sadique... (à quoi bon, c'est du passé)

Il sort de la voiture , sidéré , la gorge nouée , il s'assoit sur le capot , cache son visage dans ses mains , étrangement à cet l'instant , je ne ressens aucune once d'émotion , juste une curiosité dévorante , je scrute au scalpel cet "étranger " , cherchant un trait qui pourrait nous rapprocher , le nez , la bouche... La fille diaphane réapparaît, regarde mon géniteur , interloquée , me dévisage :

- Que se passe t'il ? Encore vous .

" L'étranger " me désigne :- Je te présente mon fils... Dominique .

Elle éclate d'un rire nerveux :

- Vous êtes sûr ! de ne pas vous être trompé de porte .

Mon géniteur reprend rapidement ses esprits... fier de sa " réussite " il m'invite à découvrir sa maison et sa femme toute émoustillée... je constate avec stupéfaction que décidément dans cette famille , on prend tout avec une extravagante légèreté , moi qui redoutait un psychodrame et des retrouvailles lacrymales... je pousse un grand Ouf !

Ses contacts avec le beau-monde lui ont permis de remplir son carnet d'adresses afin de monter une entreprise d'Artificier , il anime des soirées chicissimes où se presse la Jet Set , " Il a

une cliente Rothschild “ . Il me raconte une nuit , ou des laquais poudrés et perruqués déambulent avec des candélabres dans les galeries du château , afin d'animer le lieu avant son spectacle pyrotechnique .

Ma mère m'a donc menti , ce fainéant a tout de même réussi , la baraque est joliment décorée , sa belle fille surexcitée m'assaille de questions sur St Tropez . Un mois passe , on me presse de partir , mais tenace je prolonge mon séjour espérant ainsi rattraper le temps perdu , des meubles , des objets précieux disparaissent mystérieusement un à un... je découvre que ” le client de passage” était un huissier . Ma mère ne m'a donc pas menti.

Sa vie chaotique est une succession de faillites , de divorces , de haut , de bas , mais toujours il rebondit . Il devient décorateur , il me montre les photos de ses réalisations . Pour une milliardaire , il a fait venir une gondole de Venise pour la transformer en un lit suspendu , ainsi la nuit flotte-t-elle dans un rêve vénitien .

Je le revois à de rares intervalles , ces parenthèses enchantées me lèvent un voile sur un monde inconnu , d ‘un côté trop de légèreté , de l'autre trop de pesanteur .

Montmartre

Recalé au concours des Beaux-arts , je remonte sur Paris pour mes 18 ans . Mes cours du soir m'ont donné le culot de gravir la butte Montmartre pour y proposer mes portraits . Si j'en suis indéniablement le plus mauvais portraitiste , j'en suis assurément le plus voyant qui correspond pile-poile au cliché de “ l'artiste“ , j' attire le touriste comme des mouches pour ne pas dire pigeons , en 2 heures j'ai de quoi m'offrir l'hôtel et le resto . Un jour, une américaine me demande de signer mon œuvre : " Because si je deviens célèbre “ ...je signe avec la particule “ TUYAU DE POËLE “ , si on me rétorque que mon portrait ne ressemble pas , je répond offusqué “ Et Picasso ça ressemble ? ” surement que je suis un génie ! une signature ? par ici la monnaie .

Moulin d'la galette

Je crèche à l'hôtel Tholozé, au pied du moulin d'la Galette, au rc, ainsi mes mauvaises fréquentations passent ni vu ni connu par la fenêtre, j'ai fait en douce un double des clefs de la grande salle de bain à l'étage, sa grande baignoire est parfait pour mes bains de minuit parfois en duo. Ma cantine est plus bas chez Denise, rue Lepic. C'est le dernier vrai bistrot du haut de la butte, le QG des Montmartrois qui font de la résistance, de riches bourgeois viennent s'encanailler, des filles du Moulin Rouge montent souper après leur lever de gambette, des figures locales poussent la goualante... Les soirées se prolongent à des heures indues et non préfectorales.

Denise tire le rideau de fer : soirée privée, entrée discrète par la porte de service avec tous les allumés de passage. Une bande d'échangistes se vantent grassement de leurs parties de jambes en l'air. Une travelote pompette grimpe sur une table et improvise un streptase en chantonnant mon "Truc en plume" et remue du popotin sous les quolibets. Un "Américain" qui loge au Ritz épate la galerie en écrasant ses Américaines une à une après 2 longues bouffées... "Seule la première est la bonne". Les girls du Moulin Rouge déboulent, l'une d'elle me fait du gringue, j'en suis fort surpris et fort troublé, j'apprendrai plus tard qu'elles ont fait un pari, Denise a fait courir la rumeur que je suis puceau, ces sublimes créatures m'intimident terriblement et tout rougissant j'ai vraiment l'air d'un puceau. Un soir Denise offre un coup à boire à une vieille poivrote engoncée dans un semblant de vison élimé, elle pue la vinasse.

Moi interloqué : - Pourquoi tu l'accepte ?

- Parce que mon chéri, c'était une des poules les plus célèbres de Paris, elle avait les hommes les plus riches à ses pieds.

Un vieux Montmartrois nostalgique me raconte que son père était le toubib de Picasso, ce dernier toujours fauché le payait en dessin, un jour furieux de ne jamais voir le moindre fifrelin, il saisit les croquis et les brûle dans la cheminée.

- T'imagines si je les avais, j'achèterai la rue.

Denise a des anecdotes croustillantes : un jour lassée de voir disparaître au petit matin une de ses bouteilles de lait déposées par le laitier, elle se planque derrière son rideau. Une Austin s'arrête, surgit la voleuse avec des lunettes noires. Énorme ! c'est Dalida qui crèche plus

haut, le lendemain elle lui colle un gentil petit mot , le manège cesse net , à notre grand regret , plus d'un aurait aimé faire le guet pour apercevoir la Diva en flagrant délit .

De son Austin , Dalida me klaxonne parfois pour me faire un petit coucou , j'habite en face de chez son frère Orlando avec qui j'ai sympathisé - son appartement est orné des tableaux kitsch du Comte de St Germain , “ Alchimiste et immortel âgé de 17000 ans “ (petits curieux : Allez voir Mr Wikipédia , si la curiosité vous démange .) ce mythomane fort séduisant fut le compagnon de Dalida avant de se suicider - Il me présente la Star , petit con ou intimidé ? je la snobe un peu , à l'époque il faut être “ **Chanson engagée**,” et plein de morgue pour la chanson populaire , à mon plus grand regret , cette immense icône populaire est restée , la chanson engagée a dégagé .

Je fais ami- ami avec un vrai Poulbot , il a mon âge , il est né sur la butte , ses parents exilés à la campagne lui ont laissé leur vaste appartement . En terrasse au café de la Butte , il est épaté de me croiser chaque matin le nez plongé dans un bouquin de Lacan , il m'apostrophe avec un sourire sarcastique “ Tu y pige quelque chose ? “... Je n'ose pas lui avouer que non mais je m'obstine . On se lie d'amitié , il devient mon complice pour partir à la cloche de bois lorsque je ne peux plus payer l'hôtel . Notre stratagème est fort simple : la nuit tombée je descends ma valise avec une corde par la fenêtre , il la récupère plus bas et je franchis la conciergerie les mains dans les poches tranquille comme Baptiste . Il est très farceur , notre jeu nocturne préféré est d'attacher un godemichet au bout d'une canne à pêche, planqué sur son balcon nous attendons notre victime qui voit surgir dans la nuit une bite virevoltante sous son nez . Il a d'autres jeux plus dangereux : un cachet dans une petite boîte d'écaille est posé sur le marbre de la cheminée, c'est un Acide , il le coupe en deux , on enjambe le mur du Moulin de la Galette à l'abandon pour nous retrouver à divaguer dans la mythique salle de bal . Ce cauchemar kaléidoscopique dure toute la nuit et me vaccine à vie , je ne supporte pas de ne rien contrôler .

Grillé dans les hôtels pour grivèlerie , je trouve enfin un charmant meublé avec une vue décoiffante sur Paris et sur le Moulin . Pas de bail ni de caution (époque bénie).. le décor est défraîchi , les meubles branlants , le gentil proprio a la mauvaise idée de me proposer de le décorer à ma guise , mon idée est simplissime : une pièce sera toute en noir , l'autre toute

en blanc , le mobilier avec . La tronche du proprio lorsqu'il récupère son appart black and white.

Je me lasse vite de faire le clown sur la place du Tertre , je ne tiens pas plus de 2 heures , mais ça cartonne , en 2 heures j'ai toujours de quoi m'offrir le gîte et le couvert .

Une semaine de grand froid , pas un client en vue : je ne peux même plus dessiner , j'ai l'onglée, mes économies fondent comme mes illusions et mon ardoise chez Denise déborde. Quand on est trop fauché pour croûter au **Virage**, on se rabat chez la revêche **mèreVend** , il est plus difficile d'y entrer que chez **Régine**. Elle a 90 balais , fait la guerre 14 -18 comme infirmière , elle n'est pas commode , pas loquace , elle a ses têtes . La soupe est bonne , pas chère , mais on doit manger autour d'une table commune dans un silence monacal , ponctué de chuintements de bouche qui me déclenchent un fou rire stoppé net par une menace de renvoi immédiat . La porte d'entrée n'a pas de poignée , on toque la vitre avec un grand sourire obséquieux pour montrer patte blanche , la " mère " s'approche, jauge le nouveau venu , ouvre si affinité , ouf ! j'ai passé l'examen de passage , c'est bon , mais pas rigolo.

_ Polnareff qui à ses débuts jouait de la guitare sur les marches du Sacré Coeur en fera les frais... Un jour , un peu négligé , elle lui refuse sa porte :

- J'accepte pas les cloches !

Il lui rétorque furieux :

- Écoute Europe 1 ! tu vas voir si je suis une cloche .

Son tube vient de sortir, plus tard une Rolls blanche s'immobilise devant sa vitrine et clacsonne, la "mère" intriguée pointe son nez, Polnareff baisse la vitre, lui fait un bras d'honneur avant de redémarrer sur les chapeaux de roue , la vieille en reste sur les rotules .

Jusqu'au jour où je n'ai même plus de quoi m'offrir la soupe chez la **mèreVend** et je n'aurai jamais de Rolls..

Porte à porte

J'en parle à un pote : un soir je l'ai surpris à la Défense collé à un échangeur de monnaies ... Diling ! Diling !... les pièces tombent en pluie comme d'une machine à sous ou l'on gagne à tous les coups , épaté , je m'approche , il a scotché un billet sur le tiroir et actionne le mécanisme sans fin , je lui dis : " C'est malhonnête ! " , il s'esclaffe : " Toi , t'as

envie d'être honnête avec un robot ? “. Ma foi pourquoi pas , c'est une façon de se dédommager de ces machines qui nous enlèvent le pain de la bouche , le stratagème ne durera pas .

- Je suis dans la dèche , je n'ai même plus de quoi payer mon hôtel je vais me retrouver à la rue .

C'est encore ma bonne étoile .

- Tu veux faire du porte à porte ?
- Hein ! quoi !...vendre des encyclopédies en costard cravate avec une mallette, tu rêves , plutôt crever .

Il se gondole :

- Tu date , je t'explique , on taffe que 2 heures par jour de 18H à 20 h , on ramasse un max de blé .
- Tiens , c'est mon créneau . Et vous vendez quoi , du rêve ?
- Des conneries , on raconte qu'on est des jeunes comédiens , on vend des marionnettes en chiffon qu'on fabrique nous même , pour monter une troupe .
- Wouaf ! énorme , et ça marche ?
- J' sais pas si les gens gobent nos salades , en tout cas on les fait bien se marrer avec nos marionnettes , des fois ils nous gardent pour l'apéro , puis elles sont jolies nos marionnettes Made in Taiwan (il enlève les étiquettes) faites maison , en plus tu peux te taper de la bourgeoise quand le mari n'est pas là... Ha ! Ha !

Là , je pense qu'il fantasme .

Banco rdv demain pour la tournée . Il m'explique sa technique de vente , (ma foi j'ai une petite expérience de porte à porte , louveteau , pour Noël , je vendais avec succès mes chatons en calendrier) .

- Tu commences par le haut de l'escalier pour pas être entendu par la concierge, tu entre d'un pas décidé en regardant droit devant toi , si la concierge te chope, tu dis : “ Oh excusez moi , j ' savais pas que c'était interdit aux démarcheurs ”...

A l'époque il n'y a ni digicode ni caméra, les gens ouvrent sans crainte (inimaginable à notre époque ou une personne appelle “ Au secours !” si vous avez le malheur de lui demander l'heure). Je commence en douceur , la technique est de faire rire... client qui rit , client conquis.., sortir son boniment en restant très flou sur nos projets artistiques mais insister lourdement sur ...” Faut bien aider les jeunes artistes qui démarrent , et elles sont belles nos marionnettes , ça fait toujours un joli cadeau... Ca se corse lorsque je tombe sur un vrai amateur : J'ai mon plan B , je brode :

Je sors d'un ton docte : - On monte le Bourgeois Gentilhomme revisité et actualisé .

(Pardon Molière, si tu m'entend , mais faut bien croûter . Un soir épuisé (j'en bouffe des escaliers) je m'emmêle les pinceaux , j'annonce ; “ Le Bourgeois Imaginaire,” l'amateur bondit :

- C'est génial ! complètement surréaliste .
- Heu oui ! Nous recréons le Bourgeois Imaginaire , Heu ! gentilhomme .
- Ha ha ! génial !..et après vous allez faire le Malade Gentilhomme , Ha ! Ha , génial !
- Oui c'est du Molière remixé... et là je pars en roue libre : “ L'idée loufoque est comment à partir d'un lapsus on réinvente une pièce “ .

Il en reste coi , moi aussi , je suis tellement en verve que je finis par l'inventer cette pièce

Des fois , hélas , j'ai un client qui veut assister au spectacle, je dois balancer en toute urgence une adresse bidon ou “ on répète “ , après avoir consulté trop hâtivement le plan du quartier .

- Vous êtes où ?
- Heu ! au 45 bd .Diderot... la bonne femme bondit .
- Mais c'est l'adresse de l'immeuble , en bas c'est une épicerie... escroc...voleur , j'appelle la police !

Fissa je plie les gaules .

Lorsque nous sommes en binôme nous avons parfois des fous rires terribles , incapables d'articuler le moindre mot... La tête des gens qui ouvrent et voient 2 cornichons glousser en brandissant des marionnettes . Normal quand c'est madame Boudin qui nous ouvre - Lorsqu'une personne méfiante demande d'une voix chevrotante : Qui c'est ? Qui c'est ?.. mon compère a tout prévu:

- Madame, vous le sauriez si vous aviez un Judas .
- Vous voyez bien que j'en ai pas .
- Et bien madame, je vous propose de vous le poser en 5 minutes pour la modique somme de... un coup de mini-perceuse électrique et Zou ! posé , vendu .

Certains pas dupes mais bon prince nous lâchent un gros billet ou retiennent ces joyeux drilles pour le dîner , ou nous draguent ouvertement . Il y aura de belles rencontres , ou bizarroïdes , un mec m'ouvre carrément à poil , une autre fois je tombe sur une partouze , je décline l'invitation .

Enhardis, nous tapons dans le grand Bourge , je fais un pari , me faire un immeuble Avenue Foch

- T'es fou tu ne pourras jamais entrer .

Si ! Je rentre d'un pas décidé , une dame chic sort , je m'engouffre dans l'ascenseur qui me propulse au dernier étage : Oups ! estomaqué , un maître d'hôtel en livrée blanche m'ouvre la porte sur une réception très mondaine .

Il bégaie : - Heu Heu ! vous... vous êtes attendu... qui... que dois je annoncer ?

Les convives se cramponnent à leurs coupes de Champagne , sidérés par l' apparition surréaliste d'un " Polnareff " dans leur raout ,

la maîtresse de maison surgit :

- Mais qui êtes vous ?
- Désolé madame , je me suis trompé d'étage .

J'aurai gagné mon pari , mais rien vendu .

Montparnasse : des ateliers d'artistes... je sonne à une porte , une femme enturbannée m'ouvre : Simone de Beauvoir..." Heu ! pardon je me suis trompé d'étage " . . Je n'allais tout de même pas faire le coup à Simone .

Enfin mon Rimbaud

J'aurai aimé croiser ce rebelle non moins pour son génie (j'ai honte) que pour sa gueule d'ange et ses frasques : Avec son copain Forain , rue Campagne Première , ils se déguisaient en femme et se postaient bien en vue à leur fenêtre pour faire de l'oeil aux passants .

Je trouve enfin mon Rimbaud (de fabrication suisse) : Denis Jampen un écrivain maudit qui mourra d'un cancer à Bangkok , je le croise place du Tertre , il vient à Paris pour présenter son manuscrit à Roland Barthes , il m'accoste et m'avoue franchement que mon dessin est nul à chier , j'en conviens... il me drague ouvertement .il est blond , le visage fin et glabre , il a 19 ans et est monté à Paris avec son roman sous le bras , il espère se faire éditer aux éditions de Minuit , (son œuvre trop sulfureuse **HÉROS** ne paraîtra qu'après sa mort) . Il a un appétit sexuel insatiable , il m'épuise , après nos folles étreintes , nous nous offrons un bain de minuit dans la grande baignoire de l'hôtel (dont j'ai fait un double des clefs, Hé Hé) . Face à face nos jambes s'enlacent dans la mousse , il boit de l'Absinthe , la clope au bec il me lit des extraits de " **l'empire des signes** " . Il me rapporte ses conversations savantes avec Roland Barthes dont il a rejoint la petite cour , (j'ignore s' il est passé à la

casserole). Je ne rêve que de légèreté , de facilité , lui , est torturé , bosseur , nos chemins se séparent ; Tchao l'artiste ! on reconnaîtra ton talent , mais à titre posthume .

Une autre rencontre charmante place du Tertre , une jolie asiatique m'aborde :

- Bonjour j'ai envie de changer de coupe , tu peux me dessiner avec les cheveux courts , je veux voir ce que ça donne .

Me voilà coiffeur visagiste , j'imagine une coupe au carré plutôt ratée , à mon grand étonnement elle lui plait , je lui offre le dessin ..." C'est sympa "... on discute , elle m'explique que son mec a fait un disque mais ils n'ont toujours pas la thune , on va voir son producteur pour faire le forcing , puis elle m'invite à dîner dans son home à Montmartre , elle me présente son homme : Higelin qui commence sa carrière de chanteur .

Grillé sur la butte pour cause de grivèlerie , je descends avec ma valochette et mes illusions perdues vers ST Germain des Prés .

Hôtels

Hôtel N : Un mini Chelsea hôtel avec ses hippies de retour de Katmandou et autres losers magnifiques , les patronnes : 2 sœurs Laurel et Hardy baroques et bien barrées . L'hôtel est occupé par des artistes en devenir ou sans devenir, quelques excentriques fauchés ,(dont un prétendant au trône de France) . Dans leurs chambres , des musiciens de Jazz font un boucan d'enfer , j'aime ce joyeux boxon , les patronnes sont Peace and Love sauf pour la tune , le jour ou je ne peux plus régler l'ardoise , elles me confisquent ma valise et menacent de me kidnapper . Pris en otage je débarque avec elles chez ma tante fortunée du lac d'Enghein (celle qui a épousé son patron : lors d'une grève dans son usine elle interpelle vivement le jeune directeur fraîchement nommé , celui-ci interloqué mais charmé la convoque : " Soit je vous licencie ...Soit vous m'épousez " -) Escorté de mes furies , je demande à ma tante fortunée une avance , affolée elle appellera ma grand mère pour l'alerter que je suis venu avec 2 gitanes qui m'ont kidnappé et exigeaient une rançon .

Le veilleur de nuit au look extravagant mais cheap nous raconte dépité , qu'il a été refoulé de chez Castel , pourtant il avait mis le paquet . Il est , logé , nourri , blanchi , fétichiste ; son salaire : les soutien-gorges grand bonnet de la patronne , elle les suspend sur une corde à linge tendue au-dessus de son nez sur son lit à baldaquin , chaque goutte qui chute sur son torse nu le met en transe . Je peux sans problème ramener mes conquêtes , je m'aperçois vite à la fréquence des draps changés , qu'en mon absence ma taulière la loue à des couples illégitimes , on fait un deal : je touche ma com pour rembourser ma tante fortunée , me voilà proxénète.

Les placards de l'escalier débordent de statues africaines refourguées dans les respectables galeries de st Germain des Prés peu regardantes sur leur provenance , je ne résiste pas à l'envie d'en faucher une , je commence ainsi ma collection , me voilà receleur .

I' Hôtel Américain

Sur les traces d'Henry Miller je pose ma valise à Montparnasse , à l'hôtel Américain niché entre le Luxembourg et Vavin . Le matin , grand seigneur , je prends mon petit déj à la Coupe, Mr Laffont (le fondateur) toujours adorable et prévenant vient bichonner ses premiers clients et s'enquérir de si tout va bien . Je choisis ma table à côté de celle d'Eugène Ionesco , un habitué qui se régale des commentaires d'une concierge à moustache . Elle claironne les faits divers en lisant le Parisien Libéré :

- Tiens donc! v'la ti pa qu' une cheminée qu' é encore tombé , ben maintenant j'marche au milieu d' la rue !...(Peut-être est-ce sa muse ?)

Pierre Léaud à l'air perturbé, (je lis dans la presse qu'il a assommé son voisin à coup de pots de fleur) vole des cornichons pour se faire morigéner comme un gamin par le maître d'hôtel qui lui fait les gros yeux .

Jean Paul Sartre passe avec sa blonde pour aller engloutir ses huîtres existentialistes au **Dôme**. En face : **Le Sâct**, je fais la connaissance d'une princesse Russe d'un âge canonique, elle me narre une vie tellement rocambolesque que je la crois mythomane, elle a toujours vécu à l'hôtel, parcouru le monde, connu des personnages illustres, je suis admiratif devant tant d'imagination, je dois être à la hauteur de son jeu.

- Comment vous appelez vous ?

Allez zou ! que je me rajoute une particule pour faire genre, je m'adoube baron

- Je suis un petit baron breton ruiné qui vient chercher fortune à Paris.

Je brode... n'ai je pas la prétention d'écrire un roman, c'est le moment.

Loupé ! C'est une vraie princesse avec un titre long comme le bras, pris à mon propre piège, à chacune de nos rencontres je dois m'inventer un passé digne de son rang, heureusement, sa mémoire semble défaillante et mon imagination débordante. Ses amis plus ou moins dupes notent avec délectation mon embrouillamini, du coup c'est moi le mytho de service, la vieille dame n'y voit que du feu, ou s'en amuse, qu'importe elle me présente toujours comme son petit baron Breton. Elle me raconte la folle époque du Montparno qui ne dormait jamais, le carrefour Vavin était le centre du monde, s'y croisaient tous les génies du siècle et elle en a connu pas des moindres.

- Si vous étiez beau, drôle, ou talentueux, on vous invitait partout.

Elle me narre le **bal des quat'zarts**:

- On dansait à poil sur les tables, on moquait le bourgeois et ils payait cher pour en être.

Le midi nous allons déjeuner **chez Germaine** (une institution) bon et pas cher mais il ne faut pas s'éterniser, les clients font la queue devant la vitrine et piaffent d'impatience, ils tapent sur la vitre... "On attend"... Germaine s'énerve, secoue la chaise d'un client qui s'éternise :

- Vous n'allez pas passer le réveillon là !

La Coupole

Un matin, à ma grande surprise, **la Coupole** se vide d'un trait de tout son personnel : maître d'hôtel... serveur... cuisinier... plongeur... tous sortent dans un silence glacial, le regard baissé pour s'aligner devant la façade. Intrigué je sors, un corbillard arrive et glisse

devant les employés statufiés , Mr Laffont est mort , c'est toute une folle époque qu'on enterre , le service reprend comme avant , mais je vois des larmes perler dans des yeux , il n'y aura plus d'après .

Le Bréa

Midi : je prends mon café au **Bréa** , un vieux rade aux moleskines fatiguées , resté dans son jus . Tous les jours un mi-rocker- mi-gavroche écluse bière sur bière en donnant des coups de rein au flipper qui tilte : Renaud , inconnu à l'époque, se mêle parfois à notre petit groupe, il parle peu , écoute beaucoup , sans doute engrange t'il pour ses chansons .

Un autre habitué : Nicolas Sirkis du futur groupe **Indochine**, il a 16 ans, un disque de Patti Smith sous le bras , il nous narre ses aventures coquines avec ses “ nymphettes “ . Je suis loin d'imaginer à l'époque que l'un remplira le Stade de France et que l'autre finira en monument National, (je le retrouverai beaucoup plus tard effondré sur une banquette de la **CrossierdesLilas**, dévasté , dévoré par ses démons).

_ Nicolas nous parle vaguement de monter un groupe , Quant à Renaud si on lui demande ce qu'il fait, il entonne d'un air détaché la chanson de Trenet :” Moi je chante..du soir au matin ”

_ Rémi Laurent nous narre son tournage de ” A nous les petites anglaises.”.

_ Vincent Darré qui sort de son cours Berçot nous fait de truculentes apparitions .

Le café **Bréa** a échappé à la mode hideuse de ces cafés à la déco en toc ou l'on pousse le client à la conso , on peut sans problème y rester 2 heures devant un café refroidi , je l'ai choisi car il jouxte mon hôtel assez trash : (des travestis montent avec des clients) Une joyeuse bande de lycéens s'y réunit, ils ont tout : Riches , beaux , drôles , intelligents , charmants... Qu'aurai je aimé avoir cette adolescence dorée , est ce trop tard , j'ai 23 ans ? même si l'on m' en donne moins . Mon personnage les intrigue , il n'arrivent pas à me coller une étiquette (moi même , je suis incapable) , fauché comme les blés je m'habille de fripes dépareillées et bariolées qui font **Artiste**, l'un d'eux me croisant avec une toile sous le bras me helle : - “ T'es peintre ? ”... me voilà catalogué.

Je bafouille - ” Oui je barbouille “, je ne parle surtout pas de la place du Tertre , trop ringard , je reste évasif sur mon œuvre , c’est de l’art moderne , ce flou artistique pique leur curiosité . Cette belle jeunesse dorée de l’école Alsacienne , Montaigne , Sévigné , Stanislas... au destin tout tracé , s’entiche de cet électron libre et je m'en foutiste à mille lieux de leur planète surprotégée . On peut donc vivre au jour le jour sans plan de carrière?.. je leur relate mes folles nuits au Sept .

- T'es bisexuel ?
- Je suis sexuel , j’aime ce qui est beau .

Ils esquissent mon portrait par touches pointillistes : artiste , noctambule , bohème , libertin... je deviens une page blanche où chacun écrit mon histoire... le personnage leur plaît , je m’en arrange ,(il est tellement aux antipodes de leur monde), je suis adopté par la joyeuse petite bande .

Colette

Une fille énergique émerge du groupe (elle deviendra célèbre) , elle invite le groupe dans son manoir - ses parents sont à New York - pendant les vacances scolaires , elle se tourne vers moi :

- Tu veux venir ?
- Avec plaisir , je suis le plus vieux de la bande , ils ont 17 ans ,(le plus bel âge de la vie) , ma bonne humeur , mon humour les ont conquis .

Nous sommes une douzaine, nous visitons le domaine , les gardiens sont un peu affolés par ce lâché de colibris , surtout à l’apparition de ma ” copine surprise “, une poupée gonflable en robe de cuir qui a pris le train avec nous et préside la soirée,(plus tard , on la retrouvera crevée et pendue à un arbre , sans doute a t’ elle subi les derniers outrages .) . Nous choisissons nos chambres , Colette nous amène au grenier , elle ouvre de grandes malles poussiéreuses , débordantes de costumes de théâtre :

- Chaque soir nous choisissons une tenue et nous incarnons un personnage .

Nous vivons un rêve éveillé , sans substance hallucinogène .

Le premier soir nous organisons un festin médiéval aux lueurs des candélabres, pour pimenter cette soirée surréaliste je propose un “~~cadavre~~exquis”, pas de photos, (époque épargnée par cette névrose de tout immortaliser pour constater trop tard ce que l’on a loupé). En soif je descends à la cave, je débouche des grands crus dont j’ignore le prix faramineux mais dont je reconnais la saveur. Mes références surréalistes ne sont pas pour déplaire à cette bande de joyeux drilles qui ébruitent nos soirées, (ce qui me vaut une certaine popularité) et cela sans Selfies, on n’étale pas encore sa vie privée comme de la confiture sur les réseaux sociaux, ce souvenir n’en reste que plus magique.

Colette très ~~gauche~~caviar me demande de l’aider à peindre des banderoles pour ses manif, féministes, humanitaires... Le fin du fin étant de se mêler aux opprimés de la terre avant de recouvrer ses forces révolutionnaires dans son confort ouaté ou “la ~~petite~~bonne est ~~comme~~sa sœur” (jusqu’au jour où elle lui demandera de l’aider à faire la vaisselle..) Voilà qui me convient, le cœur à gauche, le portefeuille à droite. Elle me présente à ses parents collectionneurs comme un ” Jeune artiste “ prometteur.

Un carton d’invitation : Salon de la jeune peinture, Orangerie du Luxembourg

Artiste

J’expose aux Salon de la Jeune peinture un de mes “chefs d’oeuvre”, la petite troupe assiste au vernissage à l’Orangerie du Luxembourg. J’ai créé une “Oeuvre radicale”, je la détruirai symboliquement plus tard en décrétant pompeusement que l’Art est mort... je ne doute de rien. C’est un tableau carré : dont j’ai peint l’envers en noir et les 4 tranches du cadre avec les couleurs primaires, je l’intitule “~~Fenêtre~~cinétique”. Mon œuvre est citée dans Libé qui me catalogue “~~Artiste~~post - ~~conceptuel~~” - heureux de l’apprendre - cela me vaut surtout un statut officiel d’artiste auprès de mes jeunes amis.

Colette, époque oblige, est pour ” l’amour libre”, je dois la partager avec François, le fils d’un plasticien qui me voit d’un mauvais œil, mais bien vite on s’apprivoise en dissertant sur l’art contemporain, son père est un artiste cinétique renommé. En son absence nous

organisons une fête dans son atelier parmi ses œuvres dont certaines trônent dorénavant à Beaubourg (j'en frémis encore , nous n'avions aucun respect pour ces trucs clignotants et mobiles , pour nous juste un joli décor , qui valent maintenant une fortune) .

Le père de François, très à gauche, milite pour un art populaire (l'art doit être dans la rue et non pas dans des coffres-forts). Trop élitiste à son goût , il boycotte l'invitation pour l'inauguration de Beaubourg , il nous l'offre . L'art contemporain vit son heure de gloire avant de se vider de sa substance pour finir en pur produit financier .

- Grrr !!!! Coup de gueule !... avec ses stratégies de marketing , ses pseudos événements , ses provocs gratuites , ses kitscheries , ses prix obscènes (pour blanchir du fric) , devenu officiel il devient le nouvel art pompier. Les spéculateurs au mauvais goût très sur remplacent les collectionneurs au bon goût plus sûr , ils ont loupé Van Gogh et pensent se racheter en achetant n'importe quelle merde (un " artiste " vend la sienne en boîte de conserve , un autre peint avec son anus...) estampillée art con-temporain , Voilà qui est dit ! Si l'art doit refléter son époque, c'est réussi : du vide, du fric .

Manif :... coincés entre les CRS et les manifestants nous brandissons nos invitations , après avoir été bloqué dans un ascenseur avec un modèle vivant de Maillol , nous nous retrouvons nez à nez avec César , Grace de Monaco , Claude Pompidou... la crème de la crème , je n' ai jamais vu autant de beau linge au mètre carré... je découvre le gratin .

Nous sortons , un gavroche perché sur sa mob , tout épaté , nous hèle :

- Alors c'était bien ?

C'est JP , tout de suite on le kiffe , un vrai titi parisien plein de gouaille , plein de malice , trop mimi , Colette flashe , elle a 2 amants , jamais 2 sans 3 , il intègre sa bande et son lit. Plus tard il devient ami et dealer de Pacadis (un dandy Punk qui écume les soirées branchées , il dort dans les bureaux de libé dont il est le chroniqueur mondain et finit poignardé par son amant transexuel). JP approvisionne en cocaïne le Paris branché des ~~Bains~~ ~~douches~~ et finit au placard .

A 23 ans je découvre l'envers de la télévision , je passe de l'autre côté de l'écran , par hasard , (ma vie n'est que hasard), un pote " fils de " se vante d'avoir fait un stage à la SFP comme assistant-réalisateur . Encore un pistonné ! son père bosse dans la boîte , pourquoi pas moi ? je n'ai pas de relation mais je ne doute de rien . L'Ortf est posé en un énorme ovni bardé d'antennes au sommet des Buttes Chaumont , à l'époque avec un peu de culot on y entre comme dans un moulin , je demande le service des stages .

- Vous venez de la part de qui ?

Je donne le nom du père de mon pote , il doit être important , ça passe comme une lettre à la poste , simple entretien de politesse , je suis pris . Ce n'est pas payé mais sympas , ils me font un contrat bidon de figurant : je suis censé faire la claque (dans un enclos , des cornichons visionnent l'émission et sont payés pour rire à gorge déployée ...).

Mon rôle est très flou , j'observe , j'apprends sur le tas .

Studio 17 : Je découvre Guy Lux éruçant , suivi de sa petite cour de courtisans , Mireille Mathieu glapissant " Ou est tonton Johnny " , (son imprésario) , les Carpentier , très classe , arrivant en Rolls , Patouchou nous narrant des anecdotes croustillantes sur Bardot , une soeur Kessler (et oui ça date) me faisant un clin d'oeil alors que j'admire sa plastique parfaite , Chancel et son grand échiquier... bref l'âge d'or de la variété .

Lors d'un enregistrement interminable Michel Drucker plaisante avec Thierry le Luron entre 2 prises de vue . Ils m'ont l'air sympathiques et accessibles , le plateau est désert , j'en profite , je me mêle à la conversation , ils s'amusent de mon culot . Un chef de plateau surgit , horrifié :

- Vous n'avez rien à faire ici ! Ouste du balai !

J'ai apparemment commis un crime de lèse-majesté , il faut donc gravir de longues marches pour accéder à ce privilège , je n'en aurai jamais la patience . Une autre fois par ennui , je manipule une caméra , de la régie tonne un tonitruant . " Qui est le con qui joue avec la caméra 9 " Les techniciens tous en coeur : " C'est le stagiaire. "

Le chef de plateau me demande d'aller chercher Tom Jones au maquillage (c'est qui ?) je fais les loges et interpelle une maquilleuse avec un type assis .

- Vous n'avez pas vu Tom Jones ?

Tendant le doigt , elle me chuchote : - C'est lui !

- Ah bon !... il me dévisage bizarrement .

L'idole

Je découvre F. c'est sa première télé en direct , il est mort de trouille . Très tendu en coulisse , il me lance des regards en SOS , je pense qu'il a besoin de parler , son disque devient un tube , il explose les ventes . Il est visiblement dépassé par ce succès qui lui tombe comme la foudre sur la tête , il est tétanisé ... je lui conseille :

- Oublie les caméras , respire à fond et pète un bon coup .

Il éclate de rire... il est " monté à Paris " avec ses rêves de gloire , il est blond , plutôt beau gosse , une petite fossette craquante , un air canaille , propre à enflammer les midinettes , et contrairement à moi , il a les dents longues .

Les sun-lights l'éclairent , il vit ses minutes de gloire , après très ému il me confie qu'il a pensé à sa mère : elle l'a élevée toute seule , elle doit être si fière , elle aussi voulait être célèbre , ses potes bouche-bés devant la télé , admiratifs , sûrement envieux , puis fanfaron , ses premiers fans qui l'attendent à la sortie du studio .

On se recontacte , débordé par son courrier qui s'amoncelle , il me propose de devenir son secrétaire particulier , il veut surtout me montrer sa gloire naissante , ces filles en pâmoison qui dorment sur son palier . Ebahi , je dois les enjamber pour accéder à son duplex bling-bling où trônent ses clichés avec des célébrités , (un temple érigé à son égo surdimensionné). Il tient à me montrer un " cadeau moche en ferraille , dont il ne sait que faire " , Une femme très riche avec qui il a eu une liaison lui a offert (il a tâté de la cougar avant de devenir célèbre) - pour se donner une contenance , il a eu le malheur de lui dire qu'il s'intéressait à l'art (il n'y connaît rien)... "J'sais pas où l' mettre " .. Le truc moche , c'est un Calder qui finira suspendu dans ses toilettes .

Crâneur : - Tu vois, j'ouvre la porte , je choisis celle que je veux " je suis soufflé de voir toutes ces sauterelles bondir en espérant passer à la casserole. Il éventre un sac de courrier qui vomit des centaines de lettres avec des coeurs , des collages et des photos plus qu' explicites avec un numéro de téléphone .

Bon prince :- Si tu veux , sert toi , je peux pas tout consommer , tu dis que tu viens de ma part et tu me dis si c' est un bon coup ,

Je dois l'avouer j'en profiterai , testeur de groupies... un good job. Son grand Kif est de descendre dans le Sud (ou il a offert une maison à sa mère) au volant de sa somptueuse décapotable , après une folle nuit en discothèque , l'idole disparaît à l'aurore avec une de ses

fans transie d'adoration pour lui faire l'amour nu en fourrure dans les brumes des ruines d'un château Cathare dont le gardien lui confie les clefs .

- J'ai une dédicace , tu veux m'accompagner.

On se la joue star , lunettes noires , manteau de fourrure (un cran en dessous pour moi , je dois rester en retrait), une limousine de location avec chauffeur nous attend .

Arrivée : Des gamines surexcitées s'accrochent au vitre et hurlent son nom, des gamins nous escortent en mobylette... grisant .

Je lui dis : - C'est dingue !

Dégrisé : - Parfois t'en as pas marre de toutes ces pissouses hystériques .

Il me jette un regard noir .

Il prend vite le melon , sucré à la cocaïne , il devient imbuvable , mes visites s'espacent , il a des crises d'angoisse qu'il noie dans l'alcool , ses ventes chutent et la pression de son impresario est insoutenable... Burn out , l'idole aux pied d'argile s'effondre et m'avoue au téléphone qu'il ne supporte plus d'être pressé comme un citron :

- C'est pas moi , j'en peux plus , je me reconnais plus , j'en ai marre de tout ce cirque .

Une nuit il me téléphone d'une voix pâteuse : - T' es où ? vient , j' ai besoin de parler .

Je le rembarre : - Tu rêves il est 3 heures du mat .

Il crie : - Je t'en supplie viens !... et raccroche .

Je saute dans un taxi, je crains le pire, la porte est entrouverte , je le trouve prostré sur son lit.

- T'as fait quoi ?

Il me montre un tube :

- J'ai pris des cachets pour dormir .
- T'es fou t'as voulu en finir , il est vide .
- Non juste dormir... dormir... dormir .
- J'appelle les Urgences .
- Non je t'en supplie... j'ai tout vomi dans les toilettes .

Il grelotte , s'agrippe à moi :

- Ne pars pas... je t'en supplie...reste !
- Tu as enfin compris que tu n'es qu'un produit à obsolescence programmée pour midi-nettes .
- J' en ai marre , j' en peux plus .

Il s'endort recroquevillé contre moi , la tête posée sur mon épaule , un pauvre même qui voit ses rêves de gloire s'écrouler comme un château de cartes , j' imagine que plus d'un de ses fans aurait donné une fortune pour consoler l'idole redevenu un enfant fragile .

Pour se refaire une santé il partira à la campagne avec une vigoureuse fille pleine de bon sens et jouira enfin d'une vie incognito en montant un restaurant, sa carrière sera brève, mais resteront ses tubes qui ont marqué l' époque .

Un marronnier en fleurs

Au bout d'un mois de studios sous ses lumières artificielles , j'étouffe , de l' air ! de l' air ! Je rêve de ciel , d'air pur , du parc des Buttes Chaumont qui me tend ses bras , si proche avec ses pelouses tièdes ou de beaux jeunes gens lézardent au soleil en grattant une guitare. J'ai mon overdose de paillettes , d'égos surdimensionnés , de célébrités , finalement je suis un gars simple , un peu paysan , lassé de me sentir inutile , je craque, je fais une fugue (encore une) lors du dernier enregistrement . Comme un fauve relâché dans la nature je me roule dans l'herbe tiède , je contemple le bleu du ciel , le ventre moutonneux des nuages , je respire le parfum aphrodisiaque des marronniers en fleur , blanc , rose... Ah bon dieu ! Le bonheur c'est tout simple .

Je n'y remettrai plus les pieds , décidément je suis incasable et je me fous de la gloire , la suite au prochain numéro .

Propriétaire

Je vis à l'hôtel jusqu'à mes 25 ans , que m'importe ses papiers marronnasses à fleurasses jaunasses dégueulasses tous plus moches les uns que les autres , je ne les vois plus , mon ~~Chez moi~~ c'est Paname . Jusqu'au jour où mon voisin de palier , oublié de tous , crève seul et se vide dans sa chambre, je suis alerté par un jus brun qui coule sous sa porte dans une odeur de merde et de violette .

Fini les hôtels , fini la bohème , je veux me poser .

- Déjà propriétaire à 25 ans... s'extasie ma mère .

Nous sortons de chez le notaire , le maigre magot de la grand-mère m'a permis d' acquérir un 2 pièces pourri à Belleville . La signature n'est pas triste : Mr M de l'agence immobilière me chuchote à l'oreille de glisser discrètement un pourboire au clerc - une vieille fille raide et

sèche comme un hareng saur - Oups ! je n'ai pas de billets , que faire ? . Je sors subrepticement de ma poche des pièces pour lui déposer discrètement dans le creux de sa paume en lui serrant la louche , à leur contact froid , elle hennit , fait un bond de carpe (pour la discrétion c'est loupé) , me lâche la main , les pièces roulent sous le bureau , nous voilà à 4 pattes pour les récupérer dans un fou rire général .C'est un vrai dessous de table , note le notaire.

J'ignore qu'à cet instant , je commence une carrière de "gentrificateur" à la reconquête des territoires oubliés... " Mon logement est loin d'être un palais (mon pécule étant fort maigre) après moult recherches , je me suis rabattu sur les hauts de Belleville avec ses petits airs de Montmartre en devenir ,(je l'espère). Du moins ce qu'il en reste: rue Vilain, en bas de l'escalier ou a été prise la photo iconique des "gamins de Belleville" de Willy Ronis , je croise une habitante en pleurs devant les ruines fumantes de son ancien quartier qui semble avoir subi un bombardement , tout son passé s'est effacé .

Rue des Cascades : (Ou a été tourné Casque d'Or avec Simone Signoret) pas jojo mon immeuble , beaucoup de travaux à prévoir et du populo en veux tu en voila , moi qui arrive des beaux quartiers , c'est le choc au propre comme au figuré.

Un RC sombre avec un sous sol en cour italienne. Les volets à peine ouverts , j'aperçois 2 lascards qui jettent un œil inquisiteur sur le nouveau venu , puis disparaissent , sans doute mes futurs cambrioleurs. Je dois enfin me poser, moi qui me voyais vivre éternellement d'hôtel en hôtel en SDF de luxe . Depuis mes 18 piges je change de nid tous les 3 mois , c'est l'idée romantique que je me fais de la bohème pour découvrir Paris . Je retrouve dans ces hôtels miteux l'atmosphère fascinante de " Jour tranquille à d'ichy " d'Henry Miller .

Être propriétaire est le rêve de chacun dit on , pour mon cas il tournera vite au cauchemar un mois après la signature , ce n'est plus la rue des Cascades , mais la rue des Castagnes .

2 ans d'enfer ou je deviens un trompe-la-mort :

Le couteau

Un soir , pénétrant dans le hall de mon immeuble je suis témoin d'une rixe entre 2 jeunes très éméchés , j'attend qu'ils se calment , puis excédé :

- Bon ! je peux passer ?

Leurs yeux de fous se braquent sur moi , coups , insultes , je décampe en courant , l'un d'eux sort un couteau et me vise . Comme dans un film d'action (merci Bébel) je plonge derrière une voiture afin d'éviter le lancer de poignard . Ouf ! Sauvé , je touche terre , non trop tard , la lame se plante dans mon crâne , ma vue se brouille dans une mare de sang , je cours , je crie , je me réfugie au **Bijou-Bar** , le couteau planté dans la tête. Les clients horrifiés se lèvent .

- Il va mourir !

Le sang pisse partout , je m'écroule sur une banquette , attendant la fin... qui ne vient pas. Les bretons ont la tête dure , je ne meure pas , le patron retire le couteau de l'os crânien , des voisins alertés par mes cris arrêtent les 2 cinglés ivres morts , on m'expédie aux Urgences : Radio , plus de peur que de mal. J'ai eu beaucoup de chance, la lame s'est plantée entre l'œil et la tempe , l'urgentiste me confie :

- C'était mort ou borgne .

Nantes : 3 heure du mat , on sonne à la porte de mes chers parents . (ils n'ont pas le téléphone) .

Ma mère : - Qui sait !

- C'est la garde républicaine... votre fils est hospitalisé aux urgences suite à une agression .

- La garde républicaine ?

Elle ouvre et dans son affolement s'attend à trouver un garde à plumet juché sur un cheval , Bécassine c'est de famille , depuis elle a pris le téléphone.

Les emmerdes volent en escadrille , rue des Cascades c'est open bar . En 2 ans , 3 morts , un incendie , un cambriolage , une agression... je découvre les joies du quart monde , moi qui arrive des beaux quartiers , je redescend vite de mon petit nuage . Les 2 camés passent en jugement , mon agresseur est recherché pour homicide volontaire , l'autre pour trafic de stupéfiant , lors de l'audience le juge m'ordonne de parler plus fort , ma voix se noue en apercevant le crâne rasé de mon **TarasBoulba**. Il insulte le juge et est viré manu militari de l'audience , l'autre écope de 2 ans de placard , panique ! c'est sûr , il viendra se venger . Bonjour les nuits blanches , les cauchemars , les castagnes

Attachez vos ceintures , c'est le Grand Huit :

_ Je rentre du Palace bien imbibé , je me réveille en pleine nuit , mon oreiller se soulève... C'est lui ! il va m'égorger , rien ne se passe , c'était le chat roux de la voisine qui dormait en dessous .

_ Nuit de canicule : J'entend des voix dans mon sous sol , je descends , 2 drogués se font un shoot devant la grille de ma fenêtre ouverte .

- On dérange pas ?

- Non je vous en prie , mais je ferme la fenêtre .

_ Crémaillère : je fais une fête un peu bruyante , une charmante voisine met du sucre dans le réservoir de la voiture de mes invités et de la glue dans ma serrure ... Bienvenue rue des Cascades .

_ Autre nuit : - Au secours ! Au secours !... j'ouvre la fenêtre , une fille se fait agresser, je tire avec mon revolver à gaz qui avec le vent me revient dans la gueule, je vomis... (toujours aussi Bécassin). Ce revolver à gaz , (je l'ai acheté suite à mon agression) me sauvera la vie lorsque je ramènerai chez moi une gouape à gueule d'ange qui tente de m'étrangler avec un foulard , il n'aime pas " Ceux de ma race " il veut me faire la peau , à la vue du flingue , il détale .

Fissa, je dois aménager mon charmant logis pour le revendre avant les 2 années fatidiques . Je découvre que les artisans sont plus chers que les toubibs , en désespoir de cause je me rabat sur les annonces de Libé pour trouver la perle rare , je choisis les moins chers , donc les plus tartes , c'est un défilé de pieds nickelés .

Les pieds nickelés

Entrée des artistes , sous vos applaudissements :

_ Le plombier : Il me faut aménager une salle de bain de poche dans un ancien grand débarras , pas de problème , résultat des courses je me retrouve avec une tuyauterie d'usine à gaz qui pour le même prix se métamorphose en douche à multijets , les soudures pètent une à une , ça gicle de partout , un matin le plombard retrouve une de ces recharges à chalumeau ouverte , il m'annonce : - Vous avez eu de la chance si ça avait été l'autre vous seriez mort asphyxié .

_ Le carreleur : Je trouve aussi cette perle rare sur Libé (un inépuisable vivier), le Charlot se dit écrivain et me cause de tout sauf de carrelage . Je pars pour la journée , je reviens , il

est avec un pote qui lui fait sa piquouse , l'artiste en mal d'inspiration ne peut pas carreler sans son shoot , je finirai le carrelage moi -même .

_ Le charpentier : Il s'agit de poser un escalier pour relier la pièce du dessous , je n'avais pas dit un toboggan , il l'a coupé trop court , les marches penchent , la terrasse tremble quand on marche dessus, confiant j'ai payé d'avance, erreur fatale, le boulot a été bâclé lors de mon absence d'une semaine en Sicile . Pour récupérer le Grisbi , avec mes amis j'envisage une expédition punitive , Gilles n'y va pas de main morte et prend mon flingue à gaz pour impressionner. On déboule dans la cité du Charlot , on tape à plusieurs portes avant de trouver la bonne , celle de la concierge , paniqué à la vue de notre commando , le loufiat bondit par la fenêtre , commence la chasse à l'homme , sous un concert de plaintes des voisins agglutinées aux fenêtres .

- Oui c'est un voleur ! vous aussi il vous a arnaqué , il est passé par là .

C'est le compagnon de la concierge... on ne retrouvera ni le bonhomme ni le grisbi , mais sa réputation est faite .

L 'Escalier

Montons :

_ Au deuxième : La femme de l'assassin fait chuter ses petites culottes affriolantes sur ma terrasse , ronronnante comme une chatte , elle vient les récupérer .

_ Au troisième : Une cul de jatte vit avec un gigolo qui a failli clamser ; on lui a refourgué de la drogue avec de la mort au rat .

_ Au quatrième : Des squatters , l'un sera défenestré par d'autres en recherche urgente d' un logement , pas de bail , pas de bol , il restera sur le carreau.

.

Punk

Mon immeuble jouxte une usine désaffectée squattée par des Punks , leur musique de fous me taraude les oreilles , impossible de fermer l'œil de la nuit , d'écouter le Pop Club de

José Artur... la voix suave de Allô Macha qui calment mes angoisses nocturnes . Contraint et forcé je m'abonne aux concerts , aux bousculades de pogo, aux jets de canettes de bières qui volent pour finir en baston générale . Punk malgré moi , mais Punk de salon , a ces débuts cette mode amuse dans de folles soirées quelque rejetons de millionnaires qui veulent s'encanailler avec des Punks " présentables " .

Avenue Foch : Nous organisons un dîner " Spécial dégueu " , chaque convive doit amener le met le plus immangeable (je trouve du vin en poudre) qu'il faut déguster sur son 31 dans l'argenterie de maman . Freddy (le punk de service) nous confectionne de délicieux amuse-gueule avec de la pâtée pour chien, arrivent les coupes de Champagne dont divine Surprise ! Certaines sont remplies d'urine . Tout dérape... Freddy bondit sur la table , met à fond les Sex Pistols , sort sa bite , pisse sur les orchidées , vise les convives , ravis de se prendre des jets de Ketchup , de Chantilly sur la tronche... une fille vomit...les rejetons surexcités s'essayent à danser le Pogo , des vrais punks s'invitent sans prévenir , la vaisselle vole , les lustres tremblent... affolent l'immeuble , les flics déboulent... ils sont aux anges (sauf les parents) , ils ont eu leur nuit Punk .

Je fréquente la bande de la Boule noire , un soir nous nous pointons à la soirée Punk organisée par Régine (une punkette m'a épinglé un Tampax sur mon blouson après l'avoir trempé dans une tasse de café) , elle nous refoule , trop Punk à son goût , je la comprend , les Punks ont la déplorable habitude de pisser dans les coupes à Champagne (un incontournable de la Punk Attitude) . Un de nos projets les plus fous échoue , il s'agissait de lâcher un éléphant au cœur de Notre Dame .

Action directe

2H du mat : bruits de pétard , je sors furax , qui sont les malotrus qui font du barouf à une heure pareille !... Je vois passer 2 types en portant un troisième qui vient de se prendre une bastos , je rentre me barricader , une autre balle siffle et atterrit dans le réservoir de la moto garée devant ma fenêtre , Boum ! elle explose , Ouf ! les volets m'ont protégé . J'apprends le lendemain par la presse que c'est un règlement de compte d'Action directe Aux fous ! Défenestration d'un squatter , une tête coupée retrouvée dans un parking , une

camée qui reste accrochée au rebord d'une fenêtre ... je n'ai qu'une hâte , quitter cet asile de fous , encore faut-il trouver le pigeon qui me rachètera ce petit nid d'amour .

Au Feu

Retour du Palace :.. épais nuage de fumée... le taxi me dépose devant un barrage de pompiers , un incendie embrase ma rue , barrée d'un enchevêtrement de tuyaux , c'est le pompon , mon immeuble brûle ? (je ne suis pas assuré) , j'enjambe les tuyaux , Ouf ! c'est l'usine squattée qui est ravagée par les flammes . Je réussis à vendre ce nid à emmerdes à une bobo d'avant garde qui “ adore les quartiers populaires “ Tu vas être servie ma chérie ” me dis je in petto (il se la pète l'écrivillon) son père est un peintre célèbre , j'aurai du lui demander une toile , maintenant elles valent la peau des fesses .

Le Palace

La nostalgie est ce qu' il nous reste lorsque le présent a perdu sa saveur , la chape de plomb du Covid a ciselé d'or et incrusté de pierreries ces souvenirs magiques...

Nuit blanche nuit cocaïne : **LePalace** brille de ses milles néons et illumine mes nuits (je m'y réfugie pour oublier mon triste logis), avec mes amis, nous y faisons des arrivées fracassantes , Dan qui rénove des Cadillacs nous dépose devant l'entrée . Un soir Cris ivre morte s'assoit sur le capot , dévoile sa poitrine et affole tout le boulevard dans un concert de klaxons .

_ Edwige , la “ **reine des punks** “ officie à l'entrée , son regard laser balaye la foule , cadre , zoome , bipe , t'as le look coco , elle hoche la tête , la mer des recalés s'ouvre comme les flots devant Moïse .

_ Fabrice Emaer , le patron du **Sept** (ou j'avais mes entrées) a transformé cet ancien théâtre en un lieu onirique et fantasmatique , des abysses descend une énorme boule de feu (un enchevêtrement de néons) qui embrase la piste , des lasers balayent la foule , des fontaines

hollywoodiennes jaillissent de la scène où se succèdent des shows burlesques . Le temps d' une nuit magique , les frontières sociales et morales fondent comme glace dans un brasier de lasers , de décibels , de sexe , de drogue , se cotoient : stars , anonymes sublimes , excentriques , milliardaires... Secouez : un cocktail extravagant , des nuits folles , la sélection ne se fait pas encore par le fric , la vraie fête . Cette faune chauffée à blanc ignore qu'elle danse sur un volcan avant la fin du monde , elle baise , se came , s'étonne du miracle de ce mixage qui ne durera pas . La ségrégation sociale - dur retour au réel - renaît avec l'ouverture en sous-sol du "Privilage" avec sa sélection drastique , puis la fête s'arrête net annoncée par son ange de la mort .

Sida

klaus Nomi m' apparaît lors de son concert mémorable - C'est lui l'archange de la mort - un frisson me glace le sang , tout de noir vêtu , le visage blanc , une voix froide et métallique comme la lame qui tranchera la vie d'une génération qui voulait jouir sans entrave , il annonce le sida , il en périra . Le palace s'est ouvert en rose avec " La vie en rose " de Grace Jones , il se refermera en noir dans la noirceur sublime de klaus Nomi, cette horreur fauchera des proches , jamais je n'oublierai leurs yeux noirs de désespoir , leur maigreur cadavérique , le même regard de ces photos de déportés qui enfant m'avait glacé le sang , dégoûté à jamais de l'humanité , ce même visage de souffrance , d'horreur absolue .

_ Christophe : Je l'ai connu à ses 16 ans , nous avons eu une brève liaison c'est la joie de vivre incarnée , un humour féroce , (il fonde une association de jeunes Gay). Lors d'une Gay Pride je fais des photos , j'aperçois un carrosse tiré par 2 chevaux blancs , intrigué je m'approche , j'aperçois un visage émacié d'une pâleur cadavérique , les yeux soulignés de kohl , les lèvres peintes de noir , le crâne rasé , je m'approche , c'est Christophe émergeant d'un nid de tulle blanc , submergé d'émotion je suis incapable d'articuler le moindre mot , il me fait un signe de la main . Adieu Christophe ! Tu as choisi à 20 ans de partir avec panache en faisant un pied de nez à la mort .

Le Sept

Avant le **Palace**, Fabrice Emaer a ouvert **Le Sept**, un club mythique et d'avant garde où se mêlent enfin homos et hétéros . Un lieu glamour tout en laque noire et miroirs où se côtoient les plus belles femmes de l'époque ,(sûres de ne pas être importunées par les hommes dans cette boîte plutôt masculine) . Je ne me laisserai pas d'y admirer la cambrure affolante de Jerry Hall et le sublime cocktail de mannequins virevoltant autour de Kenzo . Ces Beautiful people dansent et se reflètent dans les miroirs sous des rampes de néons multicolores qui flashent au rythme de la musique torride du génialissime Guy Cuevas .. " Voulez vous coucher avec moi ce soir...gitchie, gitchie, ya-ya da-da, hey hey hey.."

Je découvre ce lieu hyper-sophistiqué avec mes yeux éblouis de provincial , un ami me l'a recommandé : le meilleur " disquaire " de l'époque , Guy Cuevas est aux platines (il finira aveugle - les yeux brûlés par les lasers du Palace - dans un hotel misérable , oubliés de tous ceux qu'il a fait danser jusqu'à l'aube... plus tard Kenzo lui tendra la main) . C'est un pur concentré de célébrités , de génies , de tops , de beaux inconnus ..inimaginable à notre époque de carré VIP , d'étalage de fric , de starlettes jetables . J'ai 19 ans , je me mêle à ces idoles que j'admire . L'endroit est minuscule et immense par sa renommée internationale , Warhol s'en fait l'écho dans son magazine " Interview " , **le Sept** entre dans la légende .

Warhol est un habitué , je l'observe , on dirait une statue hyper réaliste avec sa perruque blanche en plastique - tout le contraire de Francis Bacon qui ivre mort a failli me tomber dans les bras - De sublimes créatures cocaïnées virevoltent autour de lui . Un soir accoudé au bar j'y croise mon dieu , je me retourne interloqué par une voix rauque qui ne m'est pas inconnue, c'est Mick avec Bianca Jagger et Keith Richard , accompagné d'un éphèbe sublime que j'ai vainement dragouillé à Saint Tropez , Mick et Bianca l'on eût , pas moi . Autre nuit , la boîte est archi bondée , nous somme deux , il ne reste qu' une place sur l'interminable banquette qui cerne la piste , mon ami me souffle :

- Regarde c'est dingue , c'est le sosie de Bowie .
- Oui en effet , c'est frappant .

Je m'assois à côté du sosie étrangement statique, au bout d'une heure il se lève, suivi de tout un staff, c'était Bowie , la place était libre , personne n'osant s'y asseoir.

Le Gotha

J'attends devant la porte des toilettes , surgit :

_ Yves Saint Laurent , tout sourire , mais pas très haute couture comme apparition .

_ Karl Lagerfeld barbu , l'air rétro n'a pas encore trouvé son look charismatique, (comme Picasso il mettra longtemps à devenir jeune) . A son côté ce dandy décadent " ~~mélange de noblesse et de caniveau~~ " dont j'ignore encore le nom : De Bascher , St Laurent et Lagerfeld , fou amoureux se disputent ses faveurs . Une nuit , ignorant sa réputation sulfureuse , je me laisse entraîner avec sa petite bande (mr Lagerfeld n'en est pas) dans une soirée qui finit en orgie... grand trou noir... je me rappelle juste d'avoir absorbé pilules et Champagne , je me réveille au petit matin nu comme un ver , calé contre un oreiller dans une baignoire .

Habillé de blanc en escrimeur , le visage couvert d'une voilette de résille noire , De Basher organisera plus tard la soirée la plus Trash de la décennie " ~~le Moratoire~~ " à Montreuil : Embouteillage de Rolls , le tout paris branché , icones de la mode et influents (" ~~Tenue tragique~~ ~~absolument obligatoire~~ " figure sur le carton blanc d'invitation) , se bousculent dans cet ancien cinéma transformé en boîte disco , pour assister en apothéose à un fist-fucking public d'un inquiétant personnage en cagoule cloutée avec Jacques Brel en fond sonore . (Plus tard la soirée dégénère , des types s'enculent dans tous les coins dans une puanteur de Poppers) . Ce lieu est la **Main Bleue**. (la prude municipalité de Montreuil tentera vainement d'éradiquer cette verrue décadente) .

Dans ce lieu immense et sombre dont on ne cerne pas les contours , au son des basses sourdes de la **Motown**, des milliardaires en mal d'exotisme " viennent s'encanailler dans la banlieue rouge pour transpirer avec ces " ~~Sapeurs maliens~~ ~~immensément longs aux atours chatoyants~~, ~~vestes avec revers brodés de feston~~, ~~de perles~~, ~~doigts recouverts de bagues~~, ~~veste jusqu'au genou~~, ~~manches qui baillent en pagode~~... " . Cette princesse éméchée jaillie de sa Bentley n'imagine pas un instant qu'elle danse avec un balayeur croisé au petit matin , la nuit c'est lui le prince , il danse comme un dieu . Ce fut le premier grand théâtre de la nuit parisienne à réaliser l'utopie de la mixité , il sera le précurseur du Palace .

Retour au Sept : Grace jones enflamme le dance floor , Guy Cuevas enchaîne les Hit hot very hot...". **Ahaw... I love to love you baby...when you're.laying so close to me. Ahaaw..i love to love you baby**"... les années 70 c'est hot too hot . Une rixe éclate , Fabrice Emaer sépare les belligérants qui se menacent avec un magnum de Champagne , scène Viscontienne :

- Helmut ! Helmut ! calme toi .

C'est Helmut Berger très alcoolisé qui n'a pas supporté une remarque déplacée.

_ Sophia Loren fait une apparition Fellinienne en cape rouge accompagnée d'un nain paré d'une même cape , fascinés nous l'accompagnons à la sortie , elle s'engouffre dans sa limousine et nous souffle dans sa paume un baiser d'adieu . Ce coude à coude me donne l'illusion d'en être , sans déboursier un kopeck , le portier sélectionne au feeling . A 19 ans buter sur Warhol , s'asseoir à côté de Bowie , Sagan , faire une partie de carte avec Chazot , escorter Sophia Loren , buter sur St Laurent , s'accouder au bar avec Jagger , esquiver les coups de Magnum d'Helmut Berger , danser au côté de Grace Jones et les plus belles créatures de la terre... pas belle la vie .

Ange ou Démon

Après mes nuits blanches je dois traverser les Tuileries pour regagner mon modeste hôtel (ou finira Pierre Clémenti), la nuit le parc se transforme en un baisodrome à ciel ouvert , je n'hésite pas à enjamber la grille . Une centaine de garçons fornicent , leurs silhouettes glissent , se frôlent , se mêlent aux statues dans un sulfureux théâtre d'ombres chinoises , parfois déchiré de cris , de cavalcades , de sang , les loups sont dans la place :“ les casseurs de pd ” font la chasse . C'est mon frisson nocturne ,(parfois ma petite gaterie) , ma dose d'adrénaline , j'y croiserai Rudolf Nouriev et bien d'autres... motus bouche cousue . Une nuit , je m'égare vers le Carrousel , surgit un éphèbe blond : Hervé Guibert , nos regards se croisent , il me prend la main et m'entraîne sous les arcades . Je le suis... avec l'illusion grisante de pénétrer dans l'un de ses romans... il m'étreint , m'embrasse sur la bouche , se défait et me déclare “ Tu es un Ange ” puis disparaît... Qui est l'ange , qui est le démon , cette étreinte si elle fut consommée put être fatale , il succombera du sida .

Maroc

Il est des portes qui s'ouvrent comme par magie , celles du Maroc me seront ouvertes par un petit démon qui se prénomme Maxime , il a 17 ans .

Je l'aperçois à Beaubourg , hésitant à choisir une reproduction d'artiste , je croise son regard triste , je l'aborde :

- Tu t'intéresses à l'art contemporain ?
- Un peu - Je ne sais laquelle choisir .

Notre conversation s'engage , je lui propose une visite commentée du musée , son regard glisse sur les œuvres , un regard sombre qui remue de terribles souvenirs . Il m'avouera plus tard qu'il sort d'une tentative de suicide , il me parle de ses problèmes : Une mère étouffante , un père tyrannique qui veut le façonner à son image , lui aussi on a voulu le couler dans un moule .

- On a toujours l'air tarte lorsque l'on sort d'un moule . il rit

Nous sympathisons , c'est une tête brûlée , je m'en aperçois bien vite : Un soir il me propose de faire une virée dans la décapotable de son père , il roule à vive allure... nous croisons une voiture de flics... il appuie comme un fou sur l'accélérateur... ils nous prennent en chasse ... il s'engouffre dans une rue à contresens , nous parvenons à les semer .

- T'es fou !
- Le permis c'est à quel âge ?
- Heu ! 18
- J'en ai 17... il me sort un flingue - Et j'ai aussi un joujou interdit .

Pour le changer de ses idées noires je lui propose de découvrir avec moi le Maroc .

Tanger

L'avion se pose sur la piste poussiéreuse...Taxi , hotel... quartier **Ibn Batoutata** , nous déambulons dans les ruelles aux chats alanguis avec le goût amer d'arriver trop tard , trop de nostalgie , trop de fantômes hantent ces lieux , j'ai l'impression de visiter un musée à ciel ouvert . J'ai trop fantasmé Tanger , je fais toujours 3 voyages : celui que j'imagine , celui que je vis , celui que je retiens . Nous restons juste le temps de nous imprégner des géants qui ont bâti le mythe sulfureux , Genet , Bowles , les Rolling Stones..." Ici ils ont cherché un anti-dote au progrès " , une liberté folle y régnait , les fêtes somptueuses se succédaient , toutes les débauches étaient permises aux riches étrangers et aux artistes en rupture de

ban , on y trouvait même un bordel d'hommes , la page est tournée , le mythe est bouffé aux mites , il faut aller plus loin .

Asilah

Nous arrivons à la gare : une carriole brinquebalante charge nos maigres bagages ... effluves de jasmin... claquement de sabots... Au loin se dessine la médina : un joli coquillage blanc posé sur son rocher dans un écrin d'azur , impatient nous dénichons un modeste hôtel , nous nous perdons dans le labyrinthe de ruelles , nous longeons les remparts blanchis à la chaux , le ciel est violet , les nuages oranges.... Un chat noir scrute l'horizon , je caresse sa nuque .

- Vous aimez les chats .

Je me retourne : c'est un jeune marocain , racé , élégant , tout de blanc vêtu .

- C'est mon chat .

Son visage est finement dessiné , aristocratique , son regard pétillant et perçant .

Présentations d'usage :

- Nassim , je suis étudiant en architecture .
- Max , Dominique c'est notre premier voyage au Maroc .

Il nous invite à visiter la maison qu'il a construite pour sa mère : un cube immaculé percé de chiches ouvertures .

Surprise , nous croisons Alberto Moravia , " un ami de la famille " , la maman charmante nous offre le thé , la maison dépouillée et minimaliste est dessinée sans fioritures extérieures , toute tournée vers le dedans selon la tradition , il m'explique :

- Il ne faut aucun signe ostentatoire de richesse, le luxe est privé et doit rester secret .

Sage précaution qui évite bien des convoitises (tout le contraire de notre époque bling-bling) il nous présente sa petite bande d'amis , et pas des moindres :

Le fils du maire , la fille du ministre de la culture venu pour inaugurer le premier festival d'Asilah .

Le lendemain , à peine arpentons nous les ruelles , qu'un gamin nous hèle :

- Vous cherchez où dormir ?
- Pourquoi pas .
- Je vous emmène chez la bossue .

C'est une vieille fille avec un visage sec et enfantin . Elle nous accueille les bras ouverts , ravie de voir atterrir dans son nid 2 jolis oiseaux exotiques .

Max me dira plus tard que bronçant nu sur la terrasse , la coquine se répète du spectacle en étendant notre linge , elle n'aura jamais autant lavé et séché de sa vie, mon linge sera plus pur que jamais , mieux que chez la Mère Denis , elle pleure à chaude larmes lors de notre départ . Une nuit lors du ramadan , un son de tambourin et de flûte serpente dans les ruelles et me réveille , c'est irréel , magique , je me rendors persuadé d'être dans un rêve . Nous nous encanaillons avec les petits pêcheurs qui nous amènent dans leur cabane pour fumer du kif, mais en cachette , on me surnomme " L'ami du fils du roi de la ville " (le maire) , je ne dois donc pas frayer avec le tout-venant .

Le Maroc s'ouvre en un grand livre d'enluminures .

Choc ! : Nous sommes invités à la cérémonie d'ouverture du festival, le crépitement métallique des crotales , le fracas ensorcelant des tambours annonçant les **Gnaouas** (des descendants d'esclaves) me laissent sonné . J'ignore que c'est un signe du destin , ces **Gnaouas** je les retrouverai plus tard à Essaouira, cette ensorceleuse m'a envoyé ses émissaires, elle m'attend mais se refusera trois fois .

Une odeur aphrodisiaque de Thuya

Essaouira

La "cité du vent" est notre dernière étape , la plus envoûtante , la plus mystérieuse . Coup de foudre ! cette ville au caractère bien trempé est imprévisible... farouche , elle vous repousse de ses bourrasques... câline, elle vous caresse de ses Alizés... sauvageonne , elle vous mitraille de sable... lascive , elle vous ensorcelle de ses **Djinns**. Les anciens disent que son vent le **Taros** peut vous rendre fou , que ces habitants ont un petit grain car l'air est trop iodé . Cette ville cosmopolite , tolérante , baigne dans un islam ouvert . Un tisserand invisible entremêle ses fils teintés d'animisme et de soufisme , on y trouve une église , des synagogues , des marabouts , sa médina faite d'aplats en gris-rose , de bleus profond a inspiré Nicolas de Staël .

Cette belle insaisissable est convoitée par les caresses de l'océan , lors des grandes tempêtes , les vagues lèchent ses pieds et montent inexorablement , un jour l'océan finira par enlever la belle dans ses flots . Ancien refuge de hippies - des dinosaures hantent encore les lieux , relayés par des néo-hippies - elle a gardé son esprit bohème . Cernée de remparts construits par un Français , elle affiche un air insolent de St Malo , c'est tout naturellement que nous y croisons des bretons , une petite bande de Nantais avec qui j'ai fait les pires bêtises , ils logent à l'hôtel des Alysées , nous les rejoignons et posons notre campement sur la terrasse . Max mon suicidaire reprend des couleurs , chevauchée , surf , dépaysement lui redonnent goût à la vie, le Taros balaye ses miasmes , le remet à neuf , mais il doit se défendre de marocains trop pressants qui veulent croquer l'éphèbe , il préfère les gazelles . (Un marocain lettré nous explique que tant tu es actif, tu n'es pas considéré comme homosexuel , c'est le passif qui l'est...).

Au retour , il quitte ses parents pour devenir animateur au Club Med .

Mehdi

10 ans plus tard , Essaouira aura un visage , une bouille irrésistible .

Un soir , longeant le quartier des ébénistes aux senteurs enivrantes de Thuya , je me dirige vers mon restaurant favori pour y faire bombance... J'entend des sanglots qui s'échappent d'un porche obscur , inquiet , je passe la tête , j'aperçois une silhouette recroquevillée dans l'escalier , c'est un enfant de 11 ans , il a l'air désespéré , anéanti .

Je lui demande la cause de ses pleurs , entre 2 hoquets il m'explique : - La police lui a confisqué ses cigarettes qu'il vendait dans la rue . Il s'effondre à genoux , me saisit par les mains :

- J'ai peur de rentrer , mon père va me battre , me dit-il entre 2 hoquets .

J'essuie ses larmes et le calme .

- T'inquiète ! ta cartouche de cigarettes je vais te la racheter .

Il se jette à mes pieds et m'implore de ses grands yeux mouillés :

- C'est Dieu qui t'envoie !

Fichtre ! me voilà missionné par le bon dieu , je dois être à la hauteur . Nous parlons , rasséréner il repart chez son père avec ses sous , je reste sous le choc , je n'ai plus faim , il m'a raconté des bribes de sa vie catastrophique . Cet enfant intelligent entrevoit le désastre de sa vie , il m'a expliqué devoir quitter l'école pour ramener son écot à la maison , il est l'ainé , la famille est pauvre , le père alcoolique est violent .

Cette affaire me turlupine , je dois retrouver cet enfant , il se noie , il m'a tendu la main , je veux le sauver . Plus tard , je le retrouve tout dépenaillé , tout penaud devant son étal de carton et ses cigarettes, il me décoche un sourire beau et chaud comme un soleil, ses grands yeux noirs prune brillent comme des olives... je lui offre une orangeade , nous causons .

Il me raconte sa vie : il veut être instit , le père trop pauvre refuse , pas assez de flouz pour les études , je suis révolté par ce gâchis . Une idée me trotte dans la tête , je n'ai pas de filleul , celui-ci me tombe du ciel , je cogite , il me faut voir le père , le convaincre qu'un fils instituteur sera plus à même d'assurer ses vieux jours qu'un mendiant en haillon.

Son problème c'est le flouz , si je lui verse une petite pension , peu pour moi , beaucoup pour lui, il finira ses études, l'affaire est jouable, si je l'adopte comme filleul je peux le sauver. Je consulte une amie marocaine qui veut bien veiller au grain et faire un suivi , pour sonder le terrain , elle va visiter la famille qui semble favorable . Banco ! je décide de jouer gros pour impressionner le père , j'amène Mehdi au hammam , coiffeur , dentiste , je le rhabille de pied en cape , le voilà beau comme un prince .

Je dis à Mehdi : - Puisque c'est dieu qui t'a envoyé vers moi , je dois t'aider , allons voir ta famille .

Nous arrivons par un chemin caillouteux dans une campagne verte et intacte qui m'évoque la Provence de Giono, sur les arganiers des chèvres sont perchées, nous croisons des tortues , des écureuils , gazouillements de pioupious ...(un vrai film de Walt Disney). La ferme est perchée sur une colline , il me montre le puits d'où l'on extrait la chaux qui blanchit les murs , le four à pain , la mère fait son pain , son huile , son beurre , ils vivent en autarcie . Un vieux chien jaune qui traîne une patte morte, vient timidement nous rejoindre , ses oreilles sont couchées , mais sa queue qui s'agite trahit sa joie .

C'est un rituel, Mehdi lui ramène chaque jour son crouton de pain , l'animal me grogne dessus , Mehdi me rassure :

- Tu sais c'est normal , il a été battu, il n'aime plus les hommes... à part moi .
- Comment il s'appelle ?

Rire : - Mehdi !

- Pourquoi le même nom que toi ?

- Parce que dès qu'on m'appelle il arrive en courant... puis tout triste :
- On a le même nom parce qu' on nous bat tous les deux .
- Trouve lui un vrai nom .
- Je vais pas l'appeler trois pattes .
- Non , alors appelle le ” Trépied “

Baptême conclu , “ Tipié” en frétille de joie en pivotant de la tête et en redressant les oreilles . Tous trois , assis sur un tas de cailloux , nous nous observons , le vent hulule , balaye nos visages , charrie des odeurs de terre chaude... Qu'avons nous de commun ? une soif d' amour , de justice . Mehdi et Tipié ont tiré la mauvaise carte au jeu de la vie... Mais au fond des yeux de ces deux-là , malgré toutes les trahisons , je vois une petite graine qui brille et ne demande qu'à grandir .

Je rumine mon projet , l'argent lève bien des obstacles , mais je n'achète pas cet enfant , le contrat est clair , je m'engage à lui envoyer un mandat tous les mois , en échange Mehdi doit bien bosser à l'école et me rédiger chaque semaine une lettre en français pour me prouver ses progrès , vif il rattrapera son retard scolaire , sa marraine marocaine y veillera .

Il me faut maintenant affronter le père , lui parler fermement et clairement , par chance il baragouine le français . Je frappe , la mère abasourdie ouvre à cet enfant qu'elle ne reconnaît plus , c'est un prince au regard fier , Mehdi se sent invincible , nous avons fait un serment :

- Quoiqu'il arrive , je ne t'abandonnerais pas .

Il me présente son père , droit dans les yeux , pour la première fois de sa vie il voit ce père baisser le regard , impressionné par ce fils métamorphosé , méconnaissable avec le monsieur de Paris. Le père est conquis par ce parisien qui lui affirme que son fils beau comme un sous neuf est un trésor qui va aider sa famille avec un bon métier , qu'il veut en être le parrain et lui verser une pension pour finir ses études . Mehdi me chuchote au creux de l'oreille “ et Tipié ?...” et le gîte et le couvert pour le chien jaune “... affaire conclue .

La grotte

Mehdi me montre ses œuvres : des dessins tracés à la pointe bic sur des bouts de cartons de récup (il obtient ses couleurs en broyant des végétaux , en diluant de la terre) de curieux paysages marins d'où surgissent des formes énigmatiques et fantomatiques .

- C'est bizarre , ça représente quoi ?

Il s'esclaffe :

- C'est toi qui sort de la mer... vient... vient sur mon île , vient... tu verras .

Un îlot rocheux et déchiqueté tourne le dos aux remparts , c'est son refuge avec son compagnon d'infortune : Moustapha , un gamin de la rue , ce fier à bras au coup de poing facile a pris ce petit frère sous son aile, il lui jure ses grands dieux que lorsqu'il sera plus grand il rendra les coups du père au centuple . Ils pêchent des calamars qu'ils refourguent aux touristes sur le port . Lorsque la mer est calme et le père trop agité, ils dorment sur l'île .

- C'est mon paradis !

Il veut me faire visiter sa grotte, un repli rocheux où ils font brûler du bois flotté pour griller le produit de leur pêche . J'accepte l'invitation malgré l'eau glaciale , je nage derrière Mehdi qui se déplace sur une grosse chambre à air transformée en embarcation.

Arrivé il me stoppe: - Reste là sur la plage , je vais dans ma grotte , tu viens quand je te le dis.

- Pourquoi tout ce cinéma ?
- Tu verras !

J'obtempère , je sors de l'eau pour le rejoindre dans sa grotte , il ferme les yeux , les rouvre et me confie au bord des larmes :

- Je dormais là quand j'avais trop peur de rentrer à la maison , je rêvais qu'un jour quelqu'un viendrait me sauver , puis m'étreignant contre lui... tu es venu .

Je lui tape la paume de la main .

- A la vie à la mort Mehdi , tu vois bien qu'il y a un bon dieu.

Il s'affaisse sur mon flanc , libéré d'un poids immense : la terreur du père , il se pelotonne contre moi comme un chaton sauvé de la noyade . Il ne sera pas instit , mais artiste peintre , parfaitement bilingue il gèrera une maison d'hôte à Marrakech puis trouvera une jolie gazelle qui lui fera un autre petit Mehdi .

La baraka

Les années passent, je n'ai toujours pas trouvé mon nid d'amour , Essaouira la belle refuse toujours de me passer la bague au doigt , elle me fait languir , je lui répond par une grosse bouderie . Fâché , j'espace de plus en plus mes visites , je lui tourne le dos pendant 20 ans , pensant qu'elle va subir le même sort qu'Azilah : une médina Disneylandisé , trop proprette , trop belle , vidée de son peuple , de son âme .

Je rejoins Mehdi à Marrakech , ou à Paris .

J'y retourne par hasard , par curiosité , un peu anxieux , comme un amoureux qui retrouve son ancienne amoureuse et redoute ses rides - Une semaine en promo sur le net - A ma grande surprise , la magie semble intacte , les coups de boutoir du tourisme de masse ne l'ont pas trop ébranlé , la bétonnité aiguë n'a pas encore frappé. Elle a un sacré tempérament la bougresse pour encaisser tous ces charters sans broncher , elle n'écarte pas les cuisses comme sa cousine Agadir . Bof ! tous ces touristes ne voient plus qu'eux mêmes , ils ne photographient plus le coucher de soleil , mais eux plantés devant le coucher de soleil et autre "incontournable " , cramponnés à leur perche à selfie , de peur de perdre la moindre miette de leur vie trépidante , au moins pourront-ils voir plus tard ce qu'ils ont loupé ... mais bon j' ai enterré l'idée d'y loger .

Quartier des ébénistes : j'aperçois un jeune marocain fort gracieux qui découpe sa silhouette berbère sur l'ocre des remparts , malgré son accoutrement pour touriste , je suis frappé par son port princier , son regard d'aigle , à son doigt brille une bague d'argent qui m'intrigue .

- C'est une bague berbère , me confie t' il , cette spirale , c'est la roue de la chance , tu lui demandes ce que tu veux , tu l'as .

Joueur je lui répond: - Ok ! je l'achète , je fais un vœu , et si ça ne marche pas tu me la reprends ?

- Pas de problème mon frère .

Je veux y croire , Mogador va t 'elle enfin me passer la bague au doigt , c'est ma deuxième , la première achetée trente ans plus tôt ornée de la fleur de Mogador n'était que fiançaille et je l'ai perdu . Mes espoirs renaissent , il faut croire en ses rêves dur comme fer , peut être est ce enfin l'anneau qui va sceller mon amour pour la ~~citée~~ des vents. Regonflé à bloc , j'enchaîne les visites d'agence : Des réduits glauques , des riads trop sombres , trop bruyants , trop humides , trop chers , trop de trop , bref je rend les armes , Mogador est rayé à jamais de la carte... mais Aladin veille et frotte sa lampe magique .

Un matin je traverse la place Moulay Hassan , une main se pose sur mon épaule , je me retourne c'est Rachid , une vieille connaissance qui à mon grand étonnement me reconnaît , un gamin débrouillard qui alpaguait le touriste pour proposer un hébergement contre un bakchich , très opiniâtre , il a monté son agence .

- Salam ! on m'a dit que tu cherches une maison .
- Oui , en effet .
- J'ai ce qu'il te faut , un appart avec terrasse et vue sur la mer près du port

Trop beau pour être vrai , est ce un mirage , il m'avertit , il me faut être réactif , la vente a été annulée , l'acheteur français n'a pas pu vendre à temps sa maison à temps , le proprio est pressé , il doit repartir sur Marrakech , je crains un piège .

- Je peux le voir .
- Pas de problème mon ami , j'ai les clefs .

Miracle , le cahier des charges semble complet , une vue à couper le souffle , ni trop grand ni trop petit , je toque chez les voisins , ils me confirment qu'il n'y a pas trop de vices de constructions , sauf la plomberie (une vraie usine à gaz , tout est à refaire). Je vérifie s'il n'y a pas de fissure (la " mafia des sables " réduit les plages en mauvais béton , ces nouveaux immeubles ne sont que des châteaux de sable) , pas de fissure apparente , l'ambiance semble bon enfant , banco !

- Je connais le promoteur , je lui téléphone et tu signes la promesse de vente .

Coup de fil : un molosse au sourire carnassier déboule en 4X4 .

- Si vous êtes intéressé , on va chez le notaire pour signer la promesse de vente et il est à vous... Tope là ! on arrive au pied d'un immeuble moche et moderne .

Fanfaron : - C'est moi qui l'ai construit , la banque est au RC pour l'argent , le notaire est au premier pour la signature , l'avocat est au deuxième si il y a un problème ... Mouaf ! Mouaf ! Il est pressé, j'ai un mois pour réunir la somme et acter la signature définitive, et pour le dessous de table ?

- Pas de problème mon ami , le banquier du rc prépare l'enveloppe , tu la donne à la signature chez le notaire au premier , et si il y a un problème tu vas chez l'avocat au deuxièmeMouaf ! Mouaf !

Un mois plus tard , le scénario se concrétise : le notaire ne se formalise pas devant l'échange d'enveloppe (une tradition locale). il me remet un beau papier doré écrit en arabe : le titre de propriété . Voilà qui me change des 500 pages notariées françaises avec leurs 50 diagnostics obligatoires . Cependant , j'ai une inquiétude , (c'est écrit en arabe) , et s'il m'avait vendu le cagibi de l'entresol , je me le fais traduire illico presto , Ouf ! je suis bien le propriétaire du lot 28 .

Essaouira devient mon " ici et maintenant " , mon " no phone no news " ... me déconnecter , savourer l'instant présent , jeter l'ancre : devenir : la mouette portée par le vent... la vague qui s'écrite en écume... le chat alanguie aux yeux mordorés...

Le vent m'ébouriffe , me chahute comme un vieux pote , au loin les kite surfeurs aux ailes multicolores glissent sur l'eau , s'envolent comme des anges . En toile de fond se découpent les îles purpuraires, ce molosse couché sur le flanc protège la baie de la furie

des vagues , dans l'antiquité on y pêchait le pourpre des toges romaines , ce même pourpre qui colore les remparts au soleil couchant .

Et chat-ouira : On me surnomme Mr Whiskas , mes poches débordent de croquettes , les chats me connaissent comme le loup blanc . Lorsque je m'assois aux terrasses , ces brigands accourent pour me faire les poches , mes cuisses s'ouvrent en hamac pour leur sieste , des mères fébriles font la navette vers le port pour ramener ventre à terre une sardine à leur marmaille , fissa , sinon les mouettes leur chipent en rase-motte .

Ces félins sont respectés , en croquant les rats , leurs ancêtres ont sauvé la ville des épidémies , ainsi jouissent-ils d'une rente à vie faite de sardines , de reliefs de repas et de papouilles . A chacun son standing : le Sdf squatte son carton dans la rue , la Racaille du port roule des mécaniques et drague la minette , l'Inspecteur des travaux finis veille sur l'étal de l'artisan , le Fainéant se prélassé chez le marchand de tapis , l'aristo a sur forcer la porte d'un riad pour s'offrir une vie de pacha . Des mioches farceurs courent , crient , chahutent , bataillent , braillent dans les ruelles et font ressurgir en moi des photos de Doisneau , vivant , c'est le mot , je me sens vivant , les sens exacerbés par les senteurs , les couleurs , les saveurs ... Je retrouve la palette de ce que nous avons perdu ... loin de nos zombis casqués , rivés à leurs écrans (nous avons atteint le degré zéro de la communication) .

Mais déjà des ados prostrés pianotent frénétiquement leur smartphone . Ils découvrent l'enfer de " la popularité " , tournent le dos à l'un des plus beaux paysages du monde, happés par le vide sidéral de ces écrans cannibales qui vous réduisent en mollusque attendant son shoot de dopamine .

Petite voie intérieure un brin moralisatrice (cette mauvaise conscience d'occidental) :

" C'est facile de faire la fine bouche ! quand on jouit d'un confort 5 étoiles perché dans un immeuble ultra-moderne " , (mes voisins marocains n'ont pas ces états d'âme) , lors d'une livraison un cariolo qui n'a jamais vu un ascenseur de sa vie frappe à la porte métallique et fait un bond en arrière lorsqu'elle s'ouvre , il refuse de prendre cette capsule de l'Odyssée de l'espace . Tel un paquebot prêt à prendre le large , ma résidence amarrée à la corniche surplombe la médina , en 10 minutes je passe de ce lieu aseptisé et ultra connecté aux ruelles médiévales et odorantes où des enfants vont chercher l'eau à la fontaine . Notre vie est devenue schizophrénique , en 3 heures d'avion nous atterrissons sur une autre planète , un autre siècle , de grands oiseaux blancs chargés d'occidentaux stressés et déprimés se posent sur ces contrées

exotiques pour se recharger en soleil , en chaleur humaine . Ai-je moi aussi fantasmé le Maroc ? voulu n'en voir qu'une facette...

Un tableau de Tabal

Je me rabiboche avec la peinture , je découvre les peintres Souiris , ces peintres singuliers , brut de décoffrage , vierges de toute influence , habités par leurs visions animistes . Une bouffée vivifiante , moi qui ai déserté les galeries , atterré par cet art redondant qui se mord la queue , les spéculateurs ont remplacé les collectionneurs , on ne parle qu'Artgent , un bon artiste est un artiste mort , sa cote explose . Cependant je regrette de ne pas avoir acheté un Basquiat lors de sa première expo à paris , j'ai hésité, pensant que ce n'était qu'une mode fugace , décédé, ce Van Gogh américain atteint des sommes astronomiques , une de ses plus petites toiles m'aurait permis d'acheter un riad .

A l'origine ces peintres Souiris sont des pêcheurs qui peignent des œuvres “ habitées “ aux couleurs vives sorties tout droit de leur onirisme et des restes de peinture de leur bateau ? Un galeriste à l'œil aiguisé les repère et les sponsorise , leurs œuvres s'enrichissent , et trouvent enfin une reconnaissance internationale . “ Ils nous rendent visible l'invisible , un chant du monde bariolé et onirique qui nous connecte avec le cosmos “ . M m'ouvre sa galerie : Mohamed Tabal (tambour en arabe) en est le pionnier - Le peintre des **Gnaouas** - ce musicien juché sur son âne arpentait les villages avec son tambour : le t'**bal** . Une nuit dormant dans un Marabout , lors d'un rêve il a la révélation : il deviendra peintre , depuis il peint ses rêves mêlant fantastique et surnaturel . Ces artistes singuliers , hors-moule me donneraient presque l'envie de reprendre mes pinceaux , je me contenterai d'enrichir ma collection .

Argent

Je constate bien vite que je peux vivre de mes confortables plus values , il me suffit de vendre et d'acheter une surface à rénover , (ce qui devient un jeu de Monopoly en vrai) je mets mes affaires en garde-meuble et loge à l'hôtel pendant les travaux . Ma valise a grandi pour remplir un container qu'un engin de levage range parmi des centaines d'autres , des vies alignées en domino , en attente... Renouer avec ma vie de bohème avant de me réinstaller bourgeoisement ravive en moi de jolis souvenirs et à chaque fois l'impression de tout recommencer à zéro .

Je n'ai pas d'ambition , pas de don particulier , d'une paresse crasse... je sais juste ce que je ne veux pas faire . Je suis un nomade , posant mon campement là où cela me chante... contemplatif je m'extrahis de la vie pour mieux l'observer , hanté par l'idée terrible que cette vie peut se briser à tout instant , (enfant j'échappe de peu à un accident de voiture , nous tuons un passager...) , je suis incapable d'échafauder un projet à long terme... je dois donc trouver un moyen rapide de gagner ma vie , en toute honnêteté ?

Macadam cowboy

D'autres , qui comme moi ont fui leur province natale sans argent , sans diplôme , sans bagage , ont échoué sur le macadam du bd St Germain des Prés face au Drugstore , j'aime y faire mes emplettes et accessoirement y piquer un bouquin... Des flics en civil m'alpaguent , ils m'accusent de faire le trottoir , j'ai eu la mauvaise idée d'engager la conversation avec un de ces gigolos qui m'intriguent... Je me noue d'amitié avec Louis , son histoire me touche , il sort de l'orphelinat et s'est résolu à faire le trottoir à 18 ans - après 3 jours sans bouffer , il a cédé aux avances pressantes et aux gros billets d'un vieux monsieur - . Il me demande pourquoi je n'ai pas pris cette voie qui lui semble si facile , il choisit ses clients et refuse les plans glauques : à Antibes, on lui a proposé une " ~~sairée~~ **sairée pisine** " : dans une villa somptueuse des milliardaires agitent au bout de Cannes à pêche des montres hors de prix que des putes doivent décrocher avec les dents en nageant à poil , pendant qu'ils se font sucer par d'autres putes , et autres plans glauques dont le cachet augmente avec le degré de déchéance .

Hilare , il se vante d' avoir promené un ministre en laisse après lui avoir pissé dessus , c'est sa revanche sociale . Je n'ai rien contre mais je le lui avoue franchement que je suis incapable de bander avec le premier venu , et puis il est plus sexy que moi avec ses airs de Cowboy . Il y a dans le lot un marlou qui m'intrigue , il fait le pied de grue devant le **Drugstore** et exhibe un bras sans main... Je m'étonne , je lui demande ce qu'il fout là .

- T'inquiète pas pour lui , il a beaucoup de succès , c'est le roi du fist fucking .

Un soir , un garçon trop joli arbore une cicatrice qui le défigure... un concurrent l'a balaféré .

Louis veut me présenter Fifi , un ami qui tient un sauna-bordel fréquenté par une clientèle huppée en quête de discrétion et de de chair fraîche , je ne résiste pas à la curiosité de visiter ce lieu de perdution , Louis m'affirme que je pourrai y exposer mes œuvres dans le salon . Entrée discrète , un succédané de Michou nous accueille en gloussant et me claque la bise comme si je l'avais vu la veille . La déco est un peu **Cageaux folles**, des mignons , la serviette nouée en pagne se pavanent devant des vieux messieurs en peignoir . Le patron me présente X . commissaire priseur dans l'art contemporain , des toiles décorent les murs , X glousse lorsque je lui parle d'exposer dans le lieu , (ce qui me refroidit). Fifi , le succédané de Michou insiste en moulinant ses petites mains, “ Je n'ai rien à perdre et ça va décorer le salon “ , sans les avoir vu il me propose illico de m'en acheter une “ Il faut aider les jeunes artistes “ . Fifi fort généreux est très entouré , il ne sait pas dire non , lorsqu'il ferme son bordel (après avoir fait sa fausse comptabilité , et enfouit ses billets dans sa mallette) nous devons semer un second taxi chargé de pique-assiettes espérant une invitation . Louis me dit qu'il est parti avec lui en Concorde pour le carnaval de Rio , un client très riche les a invités .

Je me met en peignoir avant de me perdre dans un dédale de cabines tamisées de lumières rouges , à l'odeur entêtante d'eucalyptus . Dans la pénombre , une silhouette inquiétante s'avance vers moi , l'homme porte une cagoule , se jette à mes genoux , écarte mon peignoir et tente de me gober le sexe , je recule horrifié pour me réfugier dans le salon .

- Il y un fou qui se promène avec une cagoule dans le noir !

Ils éclatent de rire , le cagoulé est une des plus grosses fortunes de France qui vient ici incognito... ce garçon beau comme un dieu surgissant de la cabine de massage est un danseur étoile fort connu ... La clientèle est vraiment huppée . Je ne vendrai rien , je récupérerai mes toiles jaunies par les cigarettes et gondolées par l'humidité , qu'importe , je me suis gondolé de rire .

Tous les soirs je croise Louis entre 2 clients , grand seigneur il m'offre un verre et me narre ses exploits , il fait aussi dans la cambriole , mais en gentleman , il laisse un petit mot

“ Mille excuses pour le dérangement ” et dépose une rose . Ce “ monte en l’air “ passe par les toits... Une nuit d’été , pour m’épater il décide de me faire une visite surprise dans ma chambre de bonne (la seule fois ou j’ai fait une infidélité aux hôtels) , époustouflé je le vois surgir de ma fenêtre . Cette nuit-là il me livre ses secrets , ses projets les plus fous , il veut devenir acteur ; - Tu seras mon imprésario .

Jusqu’au jour : - Tu peux me rendre un service .

Lequel ? - J’ai un client qui aime bien les mecs comme toi un peu androgyne avec des cheveux longs , il est pas chiant , il paye bien , il est impuissant , il aime juste lécher les pieds... on partage .

J’hésite “ faire la pute “ une fois dans ma vie pour voir, pourquoi pas , et faire plaisir a” mon homme “ , je me trouve un alibi en béton , n’ y a il pas un gigolo dans mon roman (qui ne verra jamais le jour) , la belle occas pour entrer dans la peau du personnage en vrai pro , isn't it . Le client est un vieux monsieur fort respectable et fort courtois qui m’attend dans sa Mercedes , il m’invite d’abord au restaurant , il est intarissable , j’ai surtout l’impression qu’il cherche un compagnon . Il avait un jeune amant qu’il présentait comme son secrétaire particulier , la place est à prendre... patati patata... je présente bien... ensuite il me saoule avec ses histoires de famille : sa femme est très jalouse... patati patata... si je deviens son secrétaire particulier... il faudra être vigilant et discret... comprenez-vous ... blablabla .

Je commence à bayer aux corneilles , passons aux vif du sujet , il m’annonce qu’il ne bande plus , il se contente de tripoter les coucougnettes et de vénérer les pieds , je n’ai qu’à me laisser faire . Nous nous rendons dans un hôtel glauque , il me donne ses consignes , il veut de la discrétion ,(la honte doit sans doute ajouter à son excitation), il occupe le veilleur en payant la chambre tandis que je me faufile à quatre pattes sous le guichet pour grimper l’escalier ni vu ni connu afin de me poster devant la chambre 18. Il se met en caleçon et garde ses chaussettes à bretelles (je n’ai jamais vu de bretelles à chaussettes de ma vie) . J’étouffe un fou rire , ça commence fort , il me déshabille et commence à me léchouiller partout en poussant des grognements.. Slurp ! Slurp !.. (ça me dégoûte un peu) puis un à un il me suce avec délectation les orteils , Slurp ! Slurp !.. Ma foi c’est pas désagréable .

La séance se termine , on se rhabille , j’ai mon gros billet mais la moitié de la somme promise ... il m’a trouvé peu coopératif . (Mon mac va me faire ma fête) il me faut maintenant repasser sous le guichet du veilleur de nuit... c’est plus fort que moi , je surgis comme un diable mu par un ressort sortant de sa boîte en lui faisant une horrible grimace... GRRR !!!

Je me suis vengé mon pépère , t'as la honte et t'aime ça . Mais Pfut ! dorénavant je suis tricard au Drugstore , Louis me donne mon congé .

Le toit

Août : Ouf ! Gef et moi apprécions enfin ce Paris qui se vide pour redevenir un village dès que l'on s'écarte de ses quartiers Disneylandisés. Nous exécrons ces foules (Gef les surnomme les " **pourristes** ") agglutinées en chenilles processionnaires dans les centres historiques , en quête d'un "Authentique" rongé jusqu'à l'os .

Catherine nous a abandonné pour rejoindre des amis dans le Lubéron , elle est folle d'inquiétude , la date anniversaire de la mort d'Aymeric approche , elle m'assaille de coups de fil : - Appelle le... il va bien ?... Elle se tétanise lorsque je lui apprend que Geoffrey grimpe de nouveau sur les toits , (il a rejoint ses amis **Yamakasi**) , peur qu'une idée terrible lui traverse l'esprit... Surprise , c'est lui qui m'appelle .

Voie enjouée : - Dom ! ça te dirait de visiter ma résidence secondaire avec vue panoramique sur Paris , de cette chaleur à crever je squatte le toit de l'immeuble .

J'organise un dîner en tête à tête .

D'une voix faussement grave : - Dom , il faut que l'on parle d'homme à homme .

Moi ricanant : - D'homme à homme , dans ta bouche ça sonne faux , surtout après m'avoir proposé de faire un stage de **revirilisation** .

- J'aime bien te chambrer ! on a jamais vraiment parler à coeur ouvert , ramène toi , on a des choses à se dire .
- Mouai ! j'ai le vertige , je suppose que tu veux tester ma bravoure .
- T'inquiète , le toit est assez plat .

Je grimpe les 5 étages , masquant mon essoufflement , je m'attends à voir ses potes **Yamakasi** , non il est seul , il a vraiment des choses à me dire . Par le vélux , nous grimpons sur le toit en zing , sur une nappe sont disposés du tarama , des olives , des blinis , plein de choses à tartiner dénichées chez son traiteur grec , une bouteille de vin blanc bien fraîche , une coupe de fruits... une enceinte déverse de la musique classique , la vue est à couper le souffle : au loin le Sacré

Coeur rosit au soleil couchant . Gef a oublié d'acheter du **Pailane**, il descend l'escalier 4 à 4, je ne résiste pas à la curiosité de visiter son antre : Un deux pièces lumineux , minimaliste : des meubles en osier , de grands coussins kilims , des colonnes de bouquins , une porte est entrouverte , j'aperçois mes statuettes qui encadrent un petit autel . Emu... Je m'approche , cet autel est dédié à son frère , au centre trône une photo : Geoffrey et Aymeric vêtu de blanc jouent du piano à 4 mains , une fenêtre s'ouvre sur un parc... A côté : Un bracelet brésilien bleu rose et jaune (le même que porte Gef) une bague avec un blason , un Layol d'enfant gravé "Aymeric."... Cat m'a confié le grand secret : dans un rituel immuable , tous les soirs Gef parle à son frère et se recueille devant cet autel après avoir revêtu un de ses vêtements .

Je remonte fissa sur le toit , Gef réapparaît son **Pailane** sous le bras .

Il me montre un Futon :

- Je dors là à la belle étoile .
- J'ai vu tes vidéos sur Youtube ou tu grimpes sur les toits , j'espère que tu fais gaffe maintenant avec ta hanche .
- Ouai ! t'inquiète , je filme surtout , je ne peux pas m'en empêcher , c'est mon oxygène , j'ai l'illusion de survoler cette ville poisseuse , j'aime être bercé par ses rumeurs lointaines qui deviennent inoffensives .
- Alors tu veux parler de quoi au juste ?

Se grattant le nez : - De ce qui nous rapproche : Catherine et de ce qui nous éloigne : nos idées .

Il boit une longue rasade , s'esclaffe en me regardant droit dans les yeux .

- Franchement , ça ne te fait rien que je te pique ta femme ?

Je bondis : - Ma femme ? je ne possède rien mon petit macho , et ça te ferait trop bander si j'étais jaloux .

Ouvrant de grands yeux étonnés : - Les femmes aiment avoir leur mec dans la peau , je le sens avec Catherine .

Agacé :- Oui en effet , peut être est ce pour cela que notre relation a foiré , j'ai perdu un amour , mais j'ai gagné une amitié indestructible , nous avons traversé toutes les tempêtes et toi tu es une tornade .

D'un ton grave : - Je pense que le féminisme a tué le couple .

- Non , plutôt le néo-féminisme qui nie la différence des sexes avec sa théorie du Genre, il faut dire qu'avec la GPA les femmes n'auront plus besoin de nous pour se reproduire, notre seule supériorité de mâle : c'était notre bite . Une société faite de

femmes avec des banques de sperme devient du domaine du possible , bientôt pourront elles même se passer de nos testicules et acheter des gamètes sur Internet ou se reproduire entre elles avec les progrès de la génétique... et garder quelques étalons juste pour le plaisir .

- Mouaf ! C'est à cause de ces castratrices que de plus en plus de mecs baisent ensemble et achètent des mômes sur internet .
- Ou vont dans ces contrées lointaines ou la virilité a encore droit de cité .
- Tu veux parler du Maghreb ?
- Entre autre , la force morale de ces pays est qu'ils ont encore un ciment qui les unit , nous , nous sommes devenus un patchwork de minorités pleurnichardes , plus rien ne nous rassemble , nos universités se transforment en asiles de fous avec leurs bouffées délirantes , je pense que c'est pour cela que nous sommes foutus .

Gef se redressant : - Moi je me bat contre cela , je pense qu'un peuple sans racine est un arbre qui se meurt , qu'on le veuille ou non nos racines sont chrétiennes , je crois en un renouveau spirituel .

Moi désabusé : - Nous avons trop vécu dans le confort , avachis sur nos canapés , lobotomisés par nos écrans , dans l'illusion d'une paix éternelle , d'un progrès infini , que l'histoire était finie... Le tragique revient au galop . Nous avons perdu notre système immunitaire , la gangrène s'étend... Hé ! Hé ! Lorsque la libanisation de la France sera achevée , les derniers ~~irréductibles~~ Gaulois fuyant les hordes barbares se réfugieront dans les pays de l'Est ou autres contrées épargnées .

- Pas moi en tout cas !... C'est vrai que la Hongrie , c'est la France d'avant... Les islamistes testent notre ventre mou , ils ont visé juste ... Maintenant il faut choisir son camp : Collabos ou résistants .
- Mouai ! vous n'êtes qu'une infime minorité !... Le basculement démographique n'est pas en notre faveur , le nombre fait loi... Vous êtes les derniers Croisés .

Furieux : - Tu es défaitiste !.. Je suis pour la remigration et une politique nataliste , tu es décadent .

- La décadence est l'étape ultime et sublime d'une fin de civilisation , d'un trop plein , un fruit trop mûr qu'il faut déguster avant qu'il ne soit complètement pourri , ce n'est pas rien de vivre la fin d'une civilisation de 2000 ans .
- A 20 ans tu as pourtant cru qu'on pouvait changer le monde... nous on veut juste le sauver.

- J'ai perdu mes illusions... tu veux rallumer la flamme... j'admire ton courage et ta foi en l'avenir... Quoiqu'il advienne, l'obscurantisme ne pourra faire face aux défis immenses qui nous attendent... Notre civilisation tombera comme un fruit trop mûr... C'est un fiasco total, nous aurions pu faire de cette planète un paradis... Nous sommes aux premières loges pour assister à la Chute de Rome.
- Avec un QI qui s'effondre et l'explosion démographique c'est sûr, on est mal barré... Il faut un plan Marshall pour l'Afrique et réduire les naissances.

Éclatant de rire : - Tu y vas fort... tous les Droits de l'homme vont te tomber dessus à bras raccourci... Ce qui me trouble le plus, c'est la jubilation et la frénésie avec laquelle nos **bien-pensants** préparent leur propre bûcher. Peut-être sommes-nous victimes d'une obsolescence programmée qui distille son poison mortel : La Haine de Soi... Ce monde matérialiste à bout de course, vide de sens implose.

- Pour foutre ce putain de **Nouveau monde** en l'air, être Punk va devenir : Faire une crèche et enguirlander un sapin de Noël... L'avenir est de retrouver nos racines pour ne pas disparaître... en tout cas, notre démocratie est belle et bien morte, seul un régime à poigne peut nous remettre sur les rails... On ne peut pas reprocher aux immigrés de refuser de s'assimiler à un peuple qui n'a plus rien dans le froc !..

Désabusé : - La nature a horreur du vide, l'islam remplit notre vide spirituel, nous ne faisons plus d'enfants, ils les font à notre place.

Bondissant : - Tu es fataliste ! moi je crois en un réveil spirituel, en un sursaut démographique, même si tu n'es pas croyant c'est notre ADN, nos racines sont chrétiennes.

- Tu vas à la messe ?
- Tu vas te marrer, j'étais enfant de chœur, j'y vais uniquement (si elles sont en latin), plus par acte de résistance que par acte de foi, je crois et lutte à ma façon.

Désabusé : - La partition est déjà largement entamée, des territoires entiers ne sont déjà plus la France telle que tu la conçois.

Rageux : - Les pseudos élites ont baissé leur froc et pensent échapper au désastre en s'enterrant dans des bunkers après avoir pillé la caisse, ils sont nuls, il faut les remplacer par des sages.

Rire : - Les sages comme tu dis, n'ont pas le temps d'arriver à la surface, ils sont bouffés par les requins... Espérons que l'homme au bord du gouffre aura un sursaut de survie

, mais les dégâts seront considérables . S'il veut survivre , Hé Hé ! ... l'homme sera réduit à sa pire pénitence : Devenir enfin bon et intelligent .

- Tu es catastrophiste , mais tu vannes tout le temps , t'as l'air serein , comment fais-tu ?
- Bof ! la vie est une plaisanterie , un lord anglais disait : Un homme réellement sérieux ne peut pas être sérieux , elle n'a que le sens que tu lui donne... tu ne peux pas porter toute la misère du monde sur tes épaules , et puis Basta ! Si l'humanité doit disparaître , la vie continuera sans nous , aux yeux de la planète nous ne sommes qu'une espèce inadaptée . Pour rester serein j'active mes filtres : je ne ressasse pas le passé , je ne m'angoisse pas sur l'avenir , dès que j'ai une pensée négative, j'appuie sur Stop... Etre dans le présent c'est être dans l'éternité , il n'y a qu'ça de vrai ! on est pas bien là mon coco ?
- C' est drôle tu te prétends incroyant , mais ce que tu me décris là , c'est l'Apocalypse et son Jugement Dernier !
- Pas le Jugement Dernier de Dieu le Père , mais plutôt de Mère Nature, on s'est trompé de bon dieu , on tue la mère nourricière , elle se vengera en nous concoctant des virus à l'intelligence diabolique , il n'y aura ni bon , ni mauvais , tout le monde y passera .
- T'es trop ! je me retrouve torché sur un toit avec un cocu à qui j'ai piqué sa femme et qui me répond du tac au tac qu'il n'en a rien à cirer , que l'humanité va disparaître et tous nos problèmes avec .

Levant mon verre : - Et moi je retrouve avec un jeune coq perché sur son toit qui me pique ma poule , chamboule ma vie et mes certitudes , trinquons !...

Je découvre que Gef a le même bracelet brésilien qu' Aymeric, j'ose enfin lui poser la question :

- C'est quoi la signification des 3 couleurs ?
- Le bleu : C'est **Yemanjá** la déesse de la mer, le rose : c'est **Oba** le dieu des vents, le Jaune c'est **Oxum** la déesse de la beauté... C'est un souvenir du Brésil ou avec Aymeric on faisait du Surf... on a fait un vœu... Gef s'abîme dans la tristesse en triturant son bracelet : - Il ne nous a pas porté bonheur .
- C'est curieux , ces couleurs , la mer , le vent , la beauté... c'est Essaouira , il faudra que tu viennes , c'est peut être un signe ?.. La légende dit qu'il faut le jeter à la mer pour que la magie opère .
- Signe de quoi ? que ma vie est foutue !
- Signe que tu dois être 2 fois plus fort !

Sur son futon Gef s'endort en boxer blanc , beau et lascif comme un Michel-Ange , en toile de fond le Sacré Coeur illuminé se découpe dans une nuit d'encre , fasciné par ce tableau et sa beauté sculpturale je m'approche à pas de loup , j'effleure de ma paume son front ou perle une goutte de sueur , il me fait penser à un gisant... au loin la ville s'assoupit , bourdonnante , suffocante , terrassée de chaleur . Une image me traverse l'esprit : nous étions deux ours blancs échoués sur un bout de banquise à la dérive , sans nourriture , sans destination... nous étions une espèce en voie de disparition . Je me cale contre un muret avant de sombrer dans les bras de Morphée au son de la Sonate pour piano et violoncelle de Schubert .

Parade

Le **proprandd** , le nouveau médicament miracle qui annihile le rejet de l'autre , (une bénédiction pour le Vivre-ensemble) est enfin mis au point , pour fêter cette immense victoire , après avoir absorbé la pilule magique , une grande parade s'ébranle devant une foule en liesse . A chaque groupe son char :

_ Gef en Armure médiévale opte pour le char - **Tradition et chréienté**- tiré par des enfants de cœur surmonté d'un autel où trône une Jeanne d'arc avec un **Ave Maria** chanté par des vierges . Suivent des bergers avec un troupeau d'agneau enrubannés bêlant la **Marsillaise**, des oies blanches marchent au pas et des vaches en bleu blanc rouge agitent leurs cloches .

_ Cat hésite , doit elle rejoindre le char - **Mort aux bites**- : des ultra-féministes avec des vagins dentés brandissent des hachoirs et agitent des bites coupées et sanguinolentes , ou le char - **Jamais plus de 20 ans**- : des cougars en bas-résilles avec des fume-cigarettes long comme le bras jettent des liasses de billets à des toy boy en string dansant à la queuleuleu un doigt dans le cul .

Suit le char :- **Sodom for ever** - avec un poing géant en fist fucking : des **master** en cuir promènent leur soumis en laisse , des **pissing** arrosent la foule en délire .

J'opte pour le char - **Fier de rien Fautre**- : un char à la déco bâclée avec quelques hamacs et parasols où se pavant des feignasses les doigts de pied en éventail en baillant aux corneilles .

Suit le char :- **Jamais sans ma burqa** - : des barbus tirent des femmes enchaînées et **enburquannées** avec des ceintures d'explosif . L'une d'elle explose de temps en temps sous les applaudissements de la foule .

Suit le char :- **Ma repentance**- : Des pénitents blancs s'agenouillent devant des noirs qui les fouettent et leur crachent à la gueule tandis qu'ils leur lèchent le trou , d'autres blancs en haillons tirent des statues décapitées , ou s'auto-flagellent , la foule hilare leur jette des pierres .

Une alerte se déclenche : une erreur dans le dosage des pilules a eu lieu (encore ces labos qui ne pensent qu'à faire du fric) des effets indésirables commencent à se faire sentir , des tensions naissent dans le défilé .

_ Une **ultra-féministe** se dirige avec un sécateur vers un Toyboy , elle tranche son string dans un jet de sang , jette le sexe à la foule qui l'acclame , le récupère et le bouffe tout cru .

_ Une autre furie se dirige vers un barbu et met le feu à sa barbe , son harem la cerne et l'étouffe de ses burqas sous les hurras de la foule de plus en plus surexcitée .

_ Une **enburquannée** se jette sur elle et déclenche sa ceinture explosive . La foule en délire hurle et affole les vaches qui chargent et embrochent des masos enchaînés se pâmant d'extase .

Le char des pédophiles - **Pas plus de douze ans**- se rapproche dangereusement des enfants de cœur qui grimpent sur les chèvres pour échapper à leurs prédateurs . Gef , hors de lui, saisit un lance-flamme et carbonise les pédophiles qui se tordent de douleur et se réfugient sur mon char - **Fier de rien foutre**-. Les Pénitents crient " Non à la violence " , mon hamac prend feu , Gef saisit une lance d'eau bénite pour éteindre l'incendie , des bombes explosent...

Je me réveille en nage , un orage jette des éclairs et m'arrose de trombe d'eau... Gef hilare m'aide à me mettre à l'abri et à ne pas glisser sur le toit .

La bourse

Lors d'un dîner " prout-prout ma chère", une amie me présente une de ses connaissances très bling bling " qui l'a fait gagner au Loto " : Un trader cocaïnomane qui arbore ostensiblement une Rollex hors de prix (dans l'espoir vain qu'on lui en demande le prix) et dont l'humeur épouse les courbes du marché , il se vante de ses exploits , la bourse caracole de record en record pour atteindre des sommets historiques et hystériques .

Sur Fr-inter , J P gaillard annonce avec des trémolos dans la voix des hausses vertigineuses qui crèvent le plafond , l'économie devient un casino , les spéculateurs remplacent les investisseurs . Trop tentant , pour me refaire la cerise , j'ai une furieuse envie de m'inviter à la table de jeu , il m'explique la règle du jeu :

- Tu peux jouer beaucoup plus que ta mise de départ , c'est le règlement mensuel , à la fin du mois tu encaisse la différence à la hausse...(ou à la baisse)... Profite vite , le marché est dynamique et bat tous les records .

Méto Bonne Nouvelle (la mal nommée) , sous ses bons auspices... je me présente chez son Agent de change , j'annonce la somme que je veux placer (toujours aussi plouc , en ancien francs) impressionnée , l'hôtesse me dit " Mr..R va vous recevoir en personne "...

Je m'étonne de tant de prévenance . Mr R me demande - vu mon jeune âge - " Si c'est pour placer un héritage "... j'éclate de rire , il est fort maigre , je comprends ma bévue , il me raccompagne gentiment au guichet pour me proposer des Sicav , en quelques minutes je mesure le gouffre du " Selon que vous serez puissant ou misérable ... ". Mon trader cocaïné me fait des coups en bourse , je suis fiévreusement la courbe de mes actions qui font de la montagne russe , pas besoin de coke , c'est une drogue dure avec ses décharges d'adrénaline .

Badaboums !

J P gaillard au bord de l'apoplexie annonce le crack . Panique ! mes économies partent en fumée -" Il faut acheter au son du canon et vendre au son du daïron "- j'ai fait tout l'inverse comme tous les pigeons . (Juste avant le krach de 1929 un milliardaire prend un taxi - A sa grande stupéfaction le chauffeur lui prodigue des conseils en Bourse - Alerté le milliardaire vend illico presto ses actions , lorsque Mr Tout Le Monde vous donne des tuyaux en bourse , il est grand temps de quitter le navire) . J'aurai dû décrypter les signaux télégraphiques de la standardiste , effarée , quand elle voit mes ordres d'achat...(mon agent qui touche sa com me pousse à la roue) .

Octobre 1987 : C'est la folle dégringolade , impossible de vendre , on sauve les gros , on plume les petits , je suis ruiné , il ne me reste plus que mon Souplex et mon Solex , et quelques bricoles que je bazarde à Drouot .

RMI

La queue entre les jambes , je m'inscris au chômage , on me rit au nez , pas de Bac , pas de CV , pas d' expérience... je ne connais même pas mon numéro de sécurité sociale...

- Il vous reste le rmi ! me souffle la conseillère .

(même proprio j'y ai droit vu que je n'ai plus aucun revenu) . Je ravale ma fierté et fais ma demande en bonne et due forme , me voilà nouveau pauvre , la queue entre les jambes , courbé j'arpente les rayons premier prix du supermarché (comble de l'humiliation ils les ont placés en bas des rayons) . Je ne me suis jamais soucié d'argent , toujours épaté qu' avec un simple bout de plastique , il sorte par magie de la bouche d'un distributeur , jusqu'au jour où il me le recrache à la gueule d' un air dégoûté . Pour moi , son seul intérêt est d'en avoir assez pour l'oublier , maintenant il m'obsède . J'en suis réduit à des comptes d'apothicaires , restriction à tous les étages , patates , pâtes à volonté... propriétaire mais fauché .

L'entretien tant redouté avec l'assistante sociale arrive .

Je suis tétanisé , je n'ose pas trop lui parler de mon parcours holé ! holé , lui avouer que je suis là parce que j'ai tout flambé à la bourse ! Amusée (ça la change des tordus et des cassos) elle me catalogue artiste (raté) , vu mon profil elle me conseille plutôt un boulot proche du public . Exact ! je ne veux pas être enfermé dans un bureau , elle me propose un C E S , (un emploi kleenex ou l'on vous jette après usage) .

Procédons par élimination :

_ Gardien de musée , bof ! parfait pour être au chaud l'hiver , mais je ne supporte pas d'être enfermé... et si c'est pour se farcir la Joconde toute l'année ...

_ Gardien de square , charmant l'été pour épier les amoureux , mais pas pour se peler l'hiver...

_ Animateur dans une maison de retraite... Non merci ! c'est plutôt réanimateur .

_ Dans un centre de loisirs ? Mouai ! garder des mioches engagés comme des serins ? (drôle d'époque , on enferme les vieux parce qu'on ne veut plus les voir , les enfants parce

qu'on a plus le temps de les voir), je les préfère libres comme l'air , effrontés , piaillant comme des moineaux... . Ah! les mômes de Doïsneau qui faisaient mille bêtises , et apprennaient la vie en s'écorchant les genoux .

Animateur

Je trouve le job dans un collège religieux **Notre Dame de N...** Mon CV est fort maigre , je n'ai jamais écrit une lettre de motivation , je n'ai jamais eu d'entretien d'embauche ou l'on doit se la jouer ultra-motivé pour décrocher le " boulot à la con. " Je suis dynamique , super motivé , je le veux votre boulot (à la con... sinon je crève la dalle).

Je m'accroche au téléphone :... Je la joue " Artiste" , (j'ai exposé au **Salon de la Jeune Peinture** , ça fait toujours son petit effet). OK ! Le directeur est charmé, ça tombe bien il veut décorer le centre , j'ai mon idée , elle lui plaît , je vais lui faire une fresque à la **Kéith Haring** et les photos des gamins lors des sorties .

Le grand jour arrive : Je ne suis pas fier à la vue de ces chérubins qui m'ignorent superbement , le turn-over a l'air important , les CES sont jetables (pas le temps de s'attacher) . Les animateurs peu motivés se contentent de faire de la garderie entrecoupée de vagues activités pédagogiques- gique- gique, avant de coller les mouflets devant une vidéo et de somnoler en attendant la quille .

Je me surprend à apprécier le job , de m'émerveiller de tout et de rien à travers la fraîcheur de ces enfants qui découvrent le monde , le même Trip qu'avec la photo qui m'avait rendu ce regard tout neuf . Ils m'assaillent de questions : Qui ?.. quoi ?.. pourquoi?.. comment ?.. :

_ Une mouette survole la cour : un bout d'chou tire la manche de sa brave animatrice... "Les mouettes c'est à la mer ! "... " Oui bien sûr ."... " Alors pourquoi la mouette elle est pas à la mer ? "... Soupirant .." Parce que , parce que... elle est pas à la mer !"

_ Zoo de Vincennes : un éléphant a une érection d'éléphant... les enfants bouche bée : " Pourquoi il a 2 trompes ? "... " Parce que.. parce que ! il en a 2 " .

_ Parc de Versailles avec un groupe de la maternelle : Un petit angelot tout ébloui écarquille les yeux et me tire par la manche .

- Ben ! dis donc c' qu'il est bo ton chato dominique .

Un plus grandinet :

- Beu ! sa se peu pa c'é pas son château .
- Si c'é son châto !

J'aperçois un cortège officiel qui s'approche en voiture , les fontaines commencent à gargouiller .

- Comment c'est pas mon château ! bon puisque que vous avez été sage , je met les fontaines .

Je claque des doigts... elles jaillissent par enchantement sous des Ho ! des Ha ! d'admiration .

Après il faudra expliquer aux chers parents que le rmiste n'a pas de château .

Suite à mon enthousiasme et mon investissement (merci chef !) ma hiérarchie me propose de passer le Bafa .

Le bafa

Super ! je vais découvrir la planète magique- gique- gique de l'animation , les besoins de l'enfant , la vie quot... tagada.... tsoin tsoin .

Le grand jour arrive : Vroum vroum... départ en car , nous arrivons dans le centre de formation... Cabourg , un grand chalet en coque de bateau renversée , échoué sur le bord de la plage... au petit matin , des chevaux aux naseaux fumant , galopent dans l'écume des vagues.

Un " **Saga africa** " nous accueille , une farandole de trisomiques déguisés , grimés , collés à la queue leu leu se trémoussent sur le tube de Yannick Noah ."... **Saga Africa ambiance de la brousse... saga africa attention les secousses**"...

Gros flash ! qui fait ressurgir en moi une photo de **DianeArbus**, ils sont en vacances , ils sont étranges , nous allons devoir cohabiter .

Nos 2 groupes s'observent (nous en sommes les plus gênés), je décide de briser la glace , je m'installe à leur table . L'ambiance est joyeuse , j'apprends que l'on peut rire avec eux , si ce n'est d'eux . Ils m'invitent à une partie de pétanque , je m'étonne de l'absence de cochonnet , les boules qui se heurtent sont saluées par des Ho ! et des Ha ! . Je comprends , l'important c'est de taper dans la boule , et Basta ! moi aussi je me fous bien de gagner . Le stage finit par une soirée endiablée , tout ce petit monde danse copain comme cochon . 22h sonne : couvre-feu , surexcités nos amis pleurent et refusent d'aller se coucher , nous devons simuler une extinction des feux , pour reprendre plus tard la fête en catimini .

Autiste

Cette petite expérience déroutante me donne l'envie de m'occuper des petits autistes fraîchement déboulés en p'tites bombes au collège dans la nouvelle "classe intégrée". Ils sèment panique et curiosité chez nos "enfants-modèle" effarés de voir voler en éclats leur code de conduite si laborieusement assimilé. Fort de "mon expérience" je suis nommé animateur - médiateur, me voilà donc, enfin doté d'un statut respectable... Hé ! Hé ! Le staff m'observe avec attention et circonspection.

Mon rôle est de présenter ces petits extraterrestres à nos élèves sages comme des images, médusés par l'irrespect et les rituels étranges de ces électrons libres. L'un d'eux surgit dans le bureau de la directrice, se cale sur ses genoux et éparpille ses affaires en gazouillant, un autre danse en derviche tourneur autour d'une plaque d'égout et pépie comme un oiseau, ces petits martiens courent, bondissent, émettent des sons étranges...

Ils m'assaillent de questions : Pourquoi ils font ça... Pourquoi ils font ça ?... il me faut leur répondre par une image simple, je leur demande :

- Qui a Canal Plus ?

Des doigts se lèvent - Moi m'sieur... moi m'sieur ...

- Bien, il se passe quoi quand on met pas le décodeur ?
- Ben on voit, mais on comprend pas le film... c'est brouillé.
- Et bien eux c'est un peu ça, pourquoi Eric vous prend la main pour ouvrir la porte ?
- M'sieur, parce qu'il comprend pas pour l'ouvrir.
- Il le sait, mais il n'y arrive pas, c'est un peu brouillé dans sa tête, moi je vous propose d'être leur décodeur, de les aider dans leurs petits gestes de tous les jours, qui veut être leur tuteur ?

- Moi m'sieur... moi m'sieur.

Une nuée de mains se lèvent.

- Ok, vous serez deux par autiste, et vous verrez qu'en échange ils vous inviteront sur leur étrange planète.

Pari réussi, mes autistes deviennent les mascottes du collège et gare au chenapan qui ne les respecte pas.

Le statut de rmiste n'a pas que des inconvénients , soit on le porte comme un boulet en bannis de la société , soit avec légèreté et dérision . Ne sommes nous pas des inaptes au travail , donc à responsabilité limitée . Des bouche-trous à qui l' on pardonne bien des bourdes - ils confortent le sérieux et le professionnalisme de ceux qui ont de vraies responsabilités - Profitons-en !

Ils nous regardent avec condescendance , ou nous ignorent , ce qui me donne cette transparence d'observateur que j'affectionne - Décidément , pour moi la vie n'est qu'une gigantesque plaisanterie , je n'y pose qu'une patte , (prudent comme un chat échaudé), un jour serai je enfin capable d'endosser un rôle pour participer à cette comédie ? L'intérêt d'être le dernier de la classe est que collé au radiateur on observe d'un oeil goguenard le peloton qui pédale le nez dans le guidon pour décrocher la timbale , le premier voit la médaille , le dernier la course à l'échalote . Le risque étant de rester sur le bord de la route , pas de pitié pour les canards boiteux , et ma foi je suis fort reconnaissant à tous ces premiers de la classe qui ont su inventer ces objets merveilleux qui me facilitent la vie . Je n'ai pas d'ambition , le mot Réussite m'horripile , il correspond tellement à un empilement de matériel , d'honneur , de clichés , de compétition... Je n'ai qu'une ambition : devenir moi-même (le luxe suprême !), c'est un travail de longue haleine , il faut apprendre à désapprendre , se débarrasser de ses étiquettes , du regard de l'autre , se remettre à nu pour renaître . J'ai eu la chance de n'avoir aucune pression familiale , aucune lignée à défendre , une mère qui ne se souciait que de mon bonheur , un père absent et un beau-père transparent . Peut-être est-ce cette absence qui m' a permis d'être moi , de me construire tout seul -

Le contrat est censé déboucher sur un CDD , (promesse de gascon) . 2 ans suffisent pour me remettre en selle . Je m'improvise chasseur d'appart , mon flair et ma parfaite connaissance de Paris (que j'ai sillonné de porte en porte) m'attirent des clients , dont un ex-ministre en quête de studios pour ses enfants . Je revend mon souplex pour redémarrer sur les chapeaux de roue , mais piqué par la passion du job qui je l'avoue compense mon absence d'enfants , je passe le Bafd .

Directeur

Muni de mon brevet tout neuf , Nananère !... je décroche un poste de directeur de centre de loisirs dans une commune huppée de l'Ouest parisien . Pour la première fois de ma vie j'ai un salaire , la sécurité sociale , des points retraites , des collègues , Youpi ! Tralala . Je ne bosse

que le mercredi et les vacances scolaires . Le hic ! c'est que l'adjointe au maire m'a à la bonne et me propose de faire du rab : Un mi-temps au service scolaire , impossible de refuser . Effaré , je découvre cet univers de chefaillons et de leurs souffre-douleurs , ma chef , elle-même sous-chef d'un autre sous-chef d'un chef... me décrit mon job administratif. En gros : tamponner des feuilles , les classer , faire des piles , défaire des piles , re-tamponner ,agrafer , re-re-tamponner , désagrafer , ragraffer , rempiler , déplier , replier , trier... photocopier ?

Panique ! Cette machine va-t-elle signer mon arrêt de mort , me démasquer... je n'ai jamais utilisé une photocopieuse de ma vie , la honte ! je n'ose pas l'avouer . J'observe en catimini le souffre-douleur (sous ansiolytiques) de ma chef , le zombie active l'OVNI qui vrombit , ronfle et jette des rais de lumière . A priori ça ne semble pas trop sorcier , arrive le moment fatidique :

- Vous me faites 3 photocopies de chacun de ces documents ."... " Oui chef !"

Exécution , bon j'appuie sur quel bouton ? j'ai l'impression de me retrouver devant le tableau de bord d'un Boeing , je la mets dans quel sens , par ou ? Allez zou ! j'appuie , adienne que pourra , la machine clignote , couine... que dalle . Re-bouton , elle couine , rote , pète , s'emballe et dans des hoquets rageurs me crache à la gueule des centaines de feuilles . Panique ! impossible d'arrêter cette furie , j'arrache la prise , la garce me lâche un dernier rot et me tire la langue en crachant une dernière feuille , je contemple le désastre :

Le sol est jonché de feuilles mortes : un "Automeadministratif" .

- Salope !

Ma chef surgit toutes voiles dehors :

- QUE ? QUOI ? C'est quoi ce massacre , quoi !... vous n'avez jamais touché à une photocopieuse de votre vie ?... Première gaffe .

- Aujourd'hui vous recevez les mamans pour les inscriptions et vérifier les vaccins .

Arrivent les dames Bon chic Bon genre .

Je sors mon questionnaire et ma pointe de Bic . (Ah ! le Mont Blanc de ma chef)

- Votre enfant a eu son BCBG ?

- Pardon !

Décidément elles sont dures de la feuille ... j'articule plus fort :

- Est ce que...votre enfant... a bien eu... son vaccin... B- C- B- G ?

Elle hennit : - Ah oui ! en quelque sorte .

Au bout de la troisième , je comprend mon lapsus , il fallait dire BCG . Mon humour cor-

rosif (involontaire) arrive à l'oreille de ma chef qui explose et bout d'impatience devant ce bras cassé qui en plus se fout d'la gueule de ses administrés .

Mes bévues s'enchaînent : Je n' ai jamais touché un ordinateur de ma vie , par inadvertance j'efface un fichier , le lendemain je reçois par courrier recommandé un avertissement solennel de ma supérieure hiérarchique qui note entre autre : ma totale absence du sens de la hiérarchie (je subodore ? je suppute ?... je suppose que cela se mesure au nombre de roulettes : plus tu grimpe dans la hiérarchie , plus ton fauteuil Manager rajoute une roulette , 6 pour le maire , 5 pour le chef , 4 pour le sous-chef , Zéro pour moi)... patati patata... qui sera transmis en plusieurs exemplaires à... patati patata... et remontera jusqu'au maire... Na !

Je deviens le **Mr Bean's** de la mairie , une erreur de casting qui brise la monotonie du service administratif , déclenche des sourires en biais et alimente les ragots . J'ai l'impression d'être projeté dans un mauvais Vaudeville sur les ronds de cuir . Panique ! j'ai perdu mon rôle , et pas de souffleur !

Lever de rideau : La stagiaire couche avec le chef de service en espérant être titularisée... la comptable est harcelée par le maire-adjoint qui s'enferme avec elle dans son bureau , ma chef acariâtre passe ses nerfs sur nos dos , mais rampe devant son supérieur hiérarchique , bien qu'elle rêve de prendre sa place en lui lançant des couteaux dans le dos , lui même sous chef d'un chef sous-chef d'un autre chef qui voulait également prendre sa place de chef, Ouf !

Les ragots : Le maire a touché un pot de vin... sa femme a un emploi fictif et couche avec le jardinier... qui croit que je drague sa femme qui lui a dit que je suis homosexuel , mais pour son mari c'est une ruse...Vais je coucher avec sa femme qui couche aussi avec le maire et lui faire du chantage pour dégommer ma sous-chef et prendre sa place ?

Enfin j'éjecte ma sous-chef : à moi le fauteuil Manager + têtière avec accotoirs mécanique synchrone décalé avec translation d'assise , ergonomique à 5 roulettes .

Les Critiques unanimes : Un triomphe , des acteurs remarquables , une pièce pleine de rebondissements au rythme haletant...

Bref ! j'apprends le boulot de rond de cuir ou l'art de noyer ses administrés dans un océan de papperasse , et de tirer au flanc . Mon rôle officieux est de surveiller l'arrivée du maire - adjoint qui surgit sans crier gare pour voir si l'on bavasse... Alerte ! il arrive , hop ! tout le monde à son poste et dans un soupir collectif se plaint du surcroît de travail ” On y arrive pas ! ” tout cela semble caricatural , mais c'est la triste routine de mon emploi d'agent administratif .

Bref ! Je craque , la comédie ne m'amuse plus , au bout de trois mois je présente ma démission à ma chef radieuse .

Mon centre de loisirs est ma bouffée d'oxygène qui me permet de terminer l'année , trop craquant les mioches , surtout quand ils échappent aux écran-radar de leurs “ **Parents hélicoptères**“... qui s'incrument , on doit les déloger poliment :

-“ Je peux rester pour vous aider , je sais faire du macramé ” - Elles ne veulent pas imprimer que leur chérubin n'a qu'une envie : leurs voir les talons pour s'éclater avec les copains , faire des conneries ou des activités “ pédagogiques-giques “ concoctées par leurs brillants animateurs .

_ Un matin , l'une dépitée , m'amène son rejeton , nous le connaissons de vue : Nous revenons de la forêt , les enfants sont grimés , déguisés en Robin des Bois de crépon avec des arcs qu'ils ont bricolé, ils chantent à tue tête . Nous passons devant une somptueuse villa : chaque Mercredi , l'enfant emprisonné , les yeux écarquillés s'accroche au grillage pour nous observer . En arrière plan : la piscine , le toboggan , la voiture électrique , la nounou...

- Il doit drôlement se faire chier... me chuchotte un gamin .

Elle me le dépose comme un sac de linge sale :

- Écoutez ! il a tout ce qu'il faut à la maison , mais tous les Mercredi il me fait la comédie pour venir au centre , alors je vous le laisse .

L'enfant qui “a tout ” rêve de petits rien , d'escapade dans les bois , de tailler un arc avec les copains en entonnant des chants à plein poumon et de se tordre les boyaux avec l'anim rigolo . Elle part , une musique de Michael Jackson retentit sous des ovations , le petit nouveau bondit sur une table et esquisse un **Moonwalk** qui met en transe son nouveau fan-club .

_ Une autre nous espionne : nous allons faire du poney au haras de Jardy , une animatrice m'alerte :

- Regarde , elle est planquée dans les buissons avec des jumelles .

On doit composer avec un surdoué , la maman très fière de son trésor nous présente le prodige : il parle 3 langues , joue du violoncelle , a 2 ans d'avance mais est complètement largué pour les tâches quotidiennes . Un jour , puni , je lui demande d'essuyer la table , très sérieusement il s'exécute , essuie le dessus , le dessous , les pieds , les gamins se gondolent de rire , il ne comprend pas.

- Tu m'as bien dit d'essuyer la table , alors je l'essuie partout .

Un jour excédé , il hurle à la cantonade : - Cessez vos jeux stupides !

Je finis la saison , un papa arrive avec un Magnum de Champagne .

“ C'est pour l'équipe “ ... tout est dit .

LE PSAADRAFRA les stagiaires bec ouverts boivent nos paroles :

P comme Préparation

S comme Sensibilisation

A comme Arrénagement

A comme Accueil

D comme Déroulement

R comme Rythme

F comme Fin

A comme Analyse

C'est la clé d'une animation réussie .

A 40 piges, me voici promu formateur d'animateurs , fort de mon expérience je dois maintenant passer le flambeau . J'ai appris sur le tas pour enfin être nommé directeur , le stage se déroule sur une semaine , 4 formateurs et 40 stagiaires vont vivre ensemble une semaine intensive et de folles aventures , le plus souvent dans un château reconverti en centre de formation . J'ouvre la boîte aux souvenirs , débordante de Polaroids ... des rires , des pleurs , des moments de grâce , de magie , parfois d'épuisement , au goût de bonbons acidulés .

Piochons dans la boîte :

Château de Montiau

Où est né le comte de Paris , prétendant au trône de France ,(désolé votre Altesse , mes stagiaires républicains font des galipettes sur les tatamis disposés dans votre chambre natale , la révolution est passée par là). Sans me prendre pour le châtelain , épaulé de ma brillante équipe , je régente ce petit monde . Après moult épreuves , j'adoube ces " d'jeunes qui en veulent " prêts à relever tous les défis pour obtenir le Graal de l'animation : le BAFA .

Roulez jeunesse ! : Parking de la villette embarquement immédiat pour l'aventure . Le car démarre , je compte mes ouailles figées dans un silence respectueux . Tout ce petit monde se

jauge , s'observe , tout l'inverse du retour tonitruant : Dans un dernier baroud d'honneur, au fond du car les grandes gueules rallument le feu en beuglant des chants de corps de garde , les amoureux se bécotent dans une dernière étreinte , le comique troupier lâche sa dernière vanne foireuse devant son public blasé , à l'avant les formateurs rincés mais libérés savourent le devoir accompli .

Arrivée au centre : Le gravier crisse , des Wahou ! admiratifs saluent le château qui dessine sa façade majestueuse .

Vite il nous faut dégeler l'atmosphère , la première impression est primordiale. Des petits jeux de présentation feront l'affaire , se toucher , se renifler... La meute fait connaissance , après moult roulés-boulés et fous rires , la glace se rompt . Installation : Chacun choisit ses compagnons de chambrée , pas de mixité... dans les chambres .

Découverte des lieux : 4 groupes explorent le centre et nous font un retour scénarisé . Place à l'imaginaire : souvent , on a droit au châtelain qui nous présente son domaine et ses gens , aux explorateurs , aux extraterrestres . L'imaginaire késaco ? ces chérubins élevés en couveuse et biberonnés à la télé n'ont plus la candeur des mômes de Doisneau qui avec des bateaux de papier transformaient une flaque d'eau en découverte de l'Amérique .

L'imaginaire se consomme comme le reste devant un écran , brisons l'écran...". Les smartphones sont interdits sauf midi et soir "... protestations... oh non !... dur , dur de couper le cordon .

Jeu de présentation : - Tu aimerais te réincarner en quoi ?... aie ! drôle de question... si t'étais un animal... un héros ?

- Tu peux pas me demander quel film je kiffe !... me rétorque un stagiaire désarçonné. La petite tribu se forme , émergent les meneurs , les rigolos , les pas rigolos , les intellos , les dragueurs , les artistes et parfois le boulet de service... mixez , secouez , servez bien frais . Les Bafa , j'en ai fait en 20 ans plus d'une centaine , bénévolement (il faut bien se sentir utile lorsque l'on vit de ses rentes) , immortalisés dans une boîte en ferraille cabossée pleine de photos , c'est mon élixir de jeunesse , ils ont 17 ans , le plus bel âge , ces 17 ans que j'ai l'illusion de prolonger ad vid eternam grâce à leur fraîcheur et leur candeur . Il y a le stage de Base , vient ensuite les Apros ou pêle-mêle j'ai appris , le ski , la voile , le cheval , le chien de traîneau , la plongée sous-marine , l'accro branche , le rafting... ramer... plonger... skier... faire le clown... Bref ! toutes ces activités trépidantes que la société de loisirs nous a concocté pour combler notre vide existentiel , bouger , remuer , suer , courir , s'étourdir , comme le hamster qui tourne dans sa roue pour oublier sa cage .

Larmes

Lorsque la petite troupe se sépare (beaucoup découvrent la vie en groupe) .
Jamais je n'oublierai cette stagiaire statufiée sur le bord de la route , elle verse des larmes de Niagara en agitant son mouchoir . Elle est effondrée (ses parents viennent la chercher) de ne pas avoir pu prendre le car du retour avec ses nouveaux amis , la séparation est trop violente... Le car disparaît en un point minuscule , elle se retrouve seule dans un silence insoutenable .

Des amoureux pudiques se cachent pour échanger un dernier baiser , des garçons se surprennent à verser une larme , trop dur de s'arracher aux potes , aux premiers amours , aux fous-rires , à une semaine de folie , à ses nuits blanches , qui les ont fait basculer cul par dessus tête en adulte... un rite de passage qui les laissent comme sonnés .

Nous aussi les formateurs , parfois on a la larmichette , dam ! on s'est trop attachés aux petiots .

_ Benoit un stagiaire vient nous voir et nous confie qu'il sort d'un problème psychiatrique , enfin rétabli il remonte sur le pont . Son projet tient la route , il veut devenir médiateur dans une institution spécialisée , il est angoissé et craint d'échouer , je le rassure.

Soirée d'adieu : Thème " La croisière " , notre Benoît arrive tout pataud sur la scène , maladroit et ridicule , déguisé en oiseau avec de grandes ailes en carton scotchées sur son dos . Rires gênés , incompréhension du public... Il déclame le poème " l'albatros " de Rimbaud et nous salue .

- Merci mes amis de m'avoir accepté , de ne pas m'avoir rejeté par dessus bord , merci pour cette traversée magnifique , merci de m'avoir permis d'atteindre l'autre rive .

On se regarde émus , nous seuls formateurs comprenons la profondeur bouleversante de ce message , de cette traversée .

- C'est nous les passeurs . me dit toute fiérote ma formatrice, la larme à l'œil en me flanquant un coup de coude .

Et le dirlo qui rit beaucoup , ou tout semble glisser comme sur des plumes de canard , parfois il craque ? Il doit surtout affirmer son autorité , fixer des objectifs et s'y tenir fermement , une main de fer dans un gant de velours et beaucoup d'humour pour désamorcer les petits

conflits . Je suis étonné de voir ces gamins choyés , surprotégés , bondir de joie , lorsqu' on leur annonce qu'ils vont en baver , leur donner un cadre , leur fixer un objectif .

Ces mômes ont une immense demande d'autorité , de repères (de pères) de sens , en cette époque de fou et de flou , ils manquent de colonne vertébrale , d'idéal .

_ L'un d'eux , un petit caïd me regarde avec des yeux hallucinés lorsque je lui remet son BAFA avec une mention Très bien , il bondit , bondit... comme sur un trampoline .

- Ha ! je suis content... Ha ! je suis content , c'est la première fois de ma vie qu'on me dit que je fais quelque chose de bien !

Parfois , nous avons des “ vieux “ laissés sur le bord de la route , des Rmistes qui se retrouvent avec cette belle jeunesse débordante d'énergie, à mon grand étonnement, la cohabitation se passe plutôt bien , ces cassés par la vie reprennent des couleurs au contact de ces jeunes pousses .

_ Janine 55 balais , passe son BAFA pour bosser dans le centre de loisirs de sa mairie , le dernier jour , bouleversée elle vient me voir en larmes : - Dominique ! C'est la première fois de ma vie que j'ai un diplôme “.(je n'ose pas lui avouer que ce n'est qu'un simple brevet) .

Xavier

Il faut vite repérer les rebelles , souvent des fils à ~~roman~~ qui ont inscrit le gamin au Bafa en espérant ainsi faire grandir l'enfant-roi d'un coup de baguette magique . Pour nous tester , ils jouent de la provocation ou de la séduction , le directeur est le “ père “ à abattre...

_ Xavier en est un beau spécimen .

Jeu de présentation :

- Xavier tu aimerais te réincarner en quoi ?

Il se dandine, cherche à se démarquer, hésite, on a eu les animaux , les célébrités , les plantes, il regarde ses pieds et shoote dans un caillou .

- Ben... heu... en caillou en petit caillou .
- Tiens pourquoi ?
- Pour rouler, rebondir, aller partout .

Hilarité générale , Xavier a marqué un point , très Rolling Stone.

Premier soir : Couvre feu à 23H , les stagiaires épuisés par un lever trop matinal vont se coucher sans rechigner , je l'espère . Le lendemain j'apprends par mes formateurs vigilants qu'à 3 heures du mat Xavier a fait le mur avec un petit groupe pour écluser bières sur bières sous le pont du canal , j'ai les noms des fautifs qui ont confondu : Bafa et dernière colo.

On se concerte , le leader Xavier et son lieutenant Mathieu nous testent , 80 yeux , 80 oreilles déploient leurs radars et attendent fébrilement le verdict . Si la sanction est inadaptée , soit trop dure , soit trop molle , le stage peut basculer dans le foutoir et nous sommes grillés . Je me pince ; à leur âge j'aurai fait la même connerie , bizarre de passer de l'autre côté , j'ai l'impression de me remonter les bretelles à leur leur âge , et oui mon vieux tu es maintenant dans le camp des " Vieux cons", assume . La réponse doit être juste et cinglante, après un Bonjour sec , j'égraine la liste des 8 coupables :

- Xavier... Daniel... Martine... sont actuellement dans l'incapacité d'exercer la fonction d'animateur , à moins d'un changement radical , d'ado enfin devenir adulte ...Gros silence , je pose le contrat :
- Pour les fautifs, interdiction de sortir du centre en dehors des activités , si ça ne vous convient pas , je ne vous retiens pas , vous pouvez faire vos valises , nous n'avons pas de temps à perdre avec des ados attardés . (Traitement de choc ; ils vont me haïr).

La semaine se déroule divinement bien , le village a la fraîcheur candide d'une photo de Doisneau . Tout est cadré , huilé , les Bafistes embauchent des mamis pour planquer des indices lors de leur enquête policière , l'une d'elle à fond dans son rôle refuse de témoigner, les enquêteurs zélés l'asticotent :

- Madame, vous connaissez l'assassin !
- Ah ! écoutez je ne me mêle pas de ce que font mes voisins .

Des enfants aux fenêtres nous hèlent le doigt tendu .

- Ils sont passés par là !

Ces galopins s'amuse à déplacer nos indices , pas le choix , la seule solution est de les intégrer au jeu , la troupe grossit , tout le bourg s'en mêle . Les coqs du village font déraiper leur mobs pétaradantes pour épater les Parisiennes , les sportifs bombent le torse et plongent du pont pour nous saluer , les vaches du champ voisin accourent et beuglent pour entendre notre chant matinal , les veaux poussent à hue et à dia pour ne pas en perdre une bouchée... la semaine se déroule en un joli film noir et blanc .

Dernier jour ; Xavier obtient de justesse son Bafa et téléphone tout soulagé à **môman**

Avant de monter dans le car , tout penaud il vient vers moi , me fait une accolade et me chuchote à l'oreille :

- Dom je me souviendrai de toi toute ma vie...(riant)...il m'aurait fallu un papa comme toi .

_ Daniel son lieutenant :

- Salut Dom , tu nous a mis une sacré claque , mais c'qu ça nous a fait du bien !

Je dois rester seul dans le centre pour recevoir le prochain groupe... un vieux car rouge dévale la pente , il s'ébroue , grince , me fixe de ses yeux globuleux... cet ogre vient m'enlever mes protégés (aveu de faiblesse : je m'y suis trop attaché) . Enfin , après les adieux , dans un rugissement il s'arrache , le gravier crisse , fume... agglutinés à l'arrière mes lascars tambourinent la vitre et déploient un grand panneau " MERCI ".... le car grimpe la côte , disparaît dans un nuage de poussière.

La ruche s'est éteinte , un silence insoutenable... une vague d'émotion me submerge , la carapace se fend , mes jambes se dérobent , étourdi je m'assois sur le muret et contemple l'horizon vide , ils ont visé juste les saligots : Le cœur... non je ne craquerai pas , mais dur ! dur ! de parcourir ces chambres vides qui ne résonnent plus de leurs rires . C'est un théâtre vide... Son dernier acteur a baissé le masque , je n'ai jamais connu moment aussi cafardeux , je dois me l'avouer , ces 2 petits diables j'aurai tant aimé les avoir comme fistons... non je ne craquerai pas.

Drame

Parfois il faut annoncer à un **Bafiste** que malgré le contrat re-posé , ré-expliqué , l'objectif fixé n'a pas été atteint... et c'est le dirlo qui se coltine le boulot .

Pas de Bafa... parce que... parce que... Je dois rédiger un rapport en bonne et due forme . Parfois , il faut ressortir la tête de l'eau de celui qui se noie... à sa façon il nous tend la main , on le sauve in-extremis... Lors de notre premier entretien , une fille en foyer me dévoile son poignet barré d'une cicatrice .

Je lui demande : - C'est quoi ?

- J'ai fait une TS (tentative de suicide), je suis au fond du trou , si j'ai pas mon BAFA , je me fous en l'air .
- Je t'arrête tout de suite ma cocotte , avec moi le chantage ça ne marche pas , si tu refuse de jouer le jeu , tu n'as rien à faire ici , je ne peux rien pour toi , par contre si tu

veux , tu peux !

Elle sursaute : - On m'a jamais parlé comme ça .

Elle l'aura , ses potes viennent la récupérer et me regardent éberlués -

- Vous lui avez fait quoi ? on la reconnaît plus .

_ Une beurette vient me voir affolée , ces frères ne voulaient pas qu'elle passe son Bafa , ils menacent de venir la chercher , qu'ils viennent , nous les attendons de pied ferme (Une fois son brevet en poche , nous lui trouverons un poste d'où elle ne laissera pas l'adresse). Étrange coïncidence , c'est la période de la chasse : des coups de fusil claquent dans la forêt, une biche terrorisée vient se réfugier dans la grange , les chasseurs postés à l'orée du bois attendent qu'elle ressorte . C'est sans compter sur mes loupiots qui hors d'eux menacent les tueurs et font rempart de leurs corps pour protéger la biche tremblotante , toute la nuit ils feront le guet , avant de la libérer au petit matin .

Parfois un stagiaire craque... trop de pression , pas assez de sommeil , je suis étonné par leur niveau d'exigence lorsqu'ils présentent leur animation à leurs camarades , nous les aidons , mais ne faisons pas à leur place .

_ Antoine a mis la barre trop haut , il se plante , un de ses compères affolé accoure au bureau :

- Antoine pleure , il dit qu'il va pas avoir son Bafa .

Mon loupiot s'est effondré comme si toute sa vie en dépendait . On arrive... je le rassure :

- Antoine le bilan reste globalement positif , mais tu es trop perfectionniste , tu as mis la barre trop haut , mais ce n'est pas dramatique, ça ne remet pas en question ton Bafa , vas te coucher et ça ira mieux... mon Antoine tout penaud repart rasséréiné .

Cirque

Bafa Appro cirque:

Au Château des T... qui depuis a défrayé la chronique pour des histoires de détournement de mineurs : Le projet pédagogique est la rééducation de cas sociaux par le merveilleux et le luxe (la luxure?) sa philosophie : " **Lessortir de Sarcelles pour les amener à Manhattan** " , prendre un avion pour Cannes et les loger dans un hôtel de luxe , bref recueillir des cas difficiles (après casting ?) , leur offrir tout ce qu' ils n'ont pas eu... et accessoirement amener au directeur son petit déj dans son lit... et plus si affinités pour un weekend de rêve . Un délire

des années 70 “ ces années expérimentales “ ou il est interdit d’interdire... comme “ L’~~éde~~
~~en bateau~~ “ d’où je me ferai éjecter manu militari .

Je ne suis pas fier , je n’y connais rien , à part tournicoter une assiette au bout d’une baguette , un intervenant s’occupe de la partie technique . A la fin du stage un spectacle est prévu , mes artistes ont du talent et de l’énergie à revendre mais ça part dans tous les sens . Panique à bord ! lorsque je leur annonce qu’une centaine d’autres stagiaires et de villageois sont conviés à la soirée . La pression est trop forte , ils craquent , affolés ils veulent tout annuler , Super-dirlo prend les choses en main . On remet tout à plat , je fais un filage rapide , je les rassure , tout me semble calé , fluide avec un fil conducteur solide.

Action : Un cracheur de feu accueille les spectateurs , une gitane les place , un fauve rugit , la scène s’allume . C’est l’histoire d’une enfant-fleur qui s’ouvre à la vie , son petit jardinier lui explique ce grand mystère . Chaque numéro illustre la colère , le rire , la peur , la jalousie... au final , l’amour . En coulisse , inquiets , à 4 pattes , j’aperçois alignés sous le rideau le museau de mes artistes qui reniflent ce que font les copains .

Final : 2 amoureux arrivent en équilibre sur 2 boules géantes , escortés de toute la troupe . C’est une Standing Ovation , le public se lève , hurle , bat des pieds , mes artistes émus saluent , leurs yeux débordent d’étoiles , c’est leur première victoire , leur premier triomphe .

Boite à Rires

_ Une bonne sœur en cornette retrousse sa robe pour gagner un relais et rougit comme une pucelle lorsque l’on aborde la sexualité des ados .

_ Une sensibilisation explosive au parc de la Villette : Les stagiaires ont planqué dans un buisson un carton en forme de bombe avec des fils et un réveil , Objectif : la trouver pour la désamorcer lors du jeu , nous nous présentons à l’entrée bouclée par les forces de l’ordre .

- On passe pas , il y a une alerte à la bombe .

Moment de stupeur , on se regarde .

- Ben euh c’est nous , c’est une animation .

Ces zigotos ne nous avaient pas informé de cette bombe à retardement , c’était la surprise ... de taille , on échappe de peu à une amende colossale .

_ Déguisé en clown , Yann teste son chamboule-tout fait de boites de conserves empilées en pyramide dans le lavoir du village , nous sommes accueilli par la police , une voisine les a alerté “ Il y a un fou furieux sous sa fenêtre qui fait un boucan d'enfer “.

_ Square Mouffetard , grimés , nous formons un cercle dans un rituel étrange pour invoquer les esprits , la gardienne affolée accoure :

- Vous êtes une secte , vous êtes une secte , j' appelle la police .

Rire jaune

_ Jean-Charles , bon chic bon genre s'est déguisé en “ docteur ~~de~~este“ (il en a une vision fort romantique) place de la Contrescarpe et attend notre groupe qui tarde .Trop crédible , les passants apitoyés lui donnent la pièce , je le retrouve effondré.

- C'est horrible ! on m'a vraiment pris pour un jeune SDF , je n'ai pas supporté leur regard , c'est horrible !... plus jamais je regarderai les sdf du même oeil... plus jamais , Jean Charles a entrevu la misère.

_ Animation découverte du Père Lachaise : Isabelle une boulotte joviale nous attend . Stupeur ! Elle s'est déguisée en clown pour “ faire un pied de nez à la mort “. Elle nous accueille devant le funérarium , nous la suivons en groupe , surgit en sens inverse un cortège funèbre , nous nous croisons , moment glacial , surréaliste . Plus tard elle tombe en pâmoison devant la braguette gonflée et astiquée du gisant de Pierre Lenoir , je lui explique que des femmes viennent s'y frotter pour avoir des enfants , elle note .

Toussaint

_ Halloween : Nous marchons , déguisés , riant , chantant , soudain , un silence de mort (c'est le moment de le dire) le groupe se scinde en deux pour contourner le corps d'un vieillard qui vient de mourir , foudroyé d'une crise cardiaque . En nous voyant sa femme hennit , bondit , elle a une poussée de rire hystérique , c'est vrai choisir un pareil moment pour partir , ça d'la gueule.

Baronne

La vie de Château : Une aristo ruinée vit seule cloîtrée avec sa fille adorée, (une fin de giclée incasable), elle voit arriver avec gourmandise cette joyeuse troupe qui va enfin faire revivre son vieux caillou , remplir son bas de laine et qui sait le prince charmant pour épouser sa fille adorée . Le problème , c'est que la fille adorée s'incruste , cacarde comme une oie et squatte nos activités , impossible de se défaire de ce sparadrap . La baronne interdit les tam tam et du haut de son donjon suit nos péripéties avec ses jumelles . Plus tard , Mademoiselle arbitre un jeu et Madame toute émoustillée compte les points en agitant une clochette . Charitables nous lui décernons un Bafa " d'honneur " qu'elle reçoit toute rougissante lors d'un repas médiéval en embrassant goulûment tous les damoiseaux .

Départ , la baronne me coince : - Dominique , c'est décidé ma fille passe son Bafa l'année prochaine , mais avec vous comme directeur... Au secours !

Lucienne

_ Approvoile à Piriac :

Nous sommes hébergés dans l'école communale en granit qui surplombe la mer , 2 adorables retraitées font la popote et nous bichonnent comme leurs petits enfants .

_ Lucienne veut me consulter pour le menu et m'offrir l'apéro dans la cuisine , en bon petit soldat " Jeunesse et Sport " je lui rappelle gentiment la réglementation draconienne : Interdiction absolue d'entrer sans enfiler une tenue de chirurgien . En général , ça pue l'eau de javel avec des barquettes en plastique que des préparateurs déguisés en cosmonautes réchauffent . Ce n'est pas le cas chez Lucienne , c'est à l'ancienne , sa cuisine sent bon comme une vraie cuisine et me met l'eau à la bouche .

- Écoutez ! Dominique j'ai pas envie de faire manger des saloperies à vos jeunes , mon mari est pêcheur, je vous ai préparé une terrine de poissons .

Je lui rappelle sans trop de conviction que le " Fait maison " est interdit .

- Ah bon ! si vous préférez les empoisonner avec leurs cochonneries industrielles .

Ca sent trop bon , je craque : - Top la ! Lucienne, on mangera comme à la maison... motus bouche cousue . Elle me botte la lucienne et pas qu'à moi , . Elle m'invite à boire un coup dans sa jolie maison de pêcheur blottie dans un dédale de ruelles , noyée de géraniums et de roses trémières , intrigué je regarde alignées sur son buffet des photos de Belmondo avec une femme à différents ages .

- Mais c'est toi avec Bebel !

- Ben oui ! c'était mon copain d'enfance lorsqu'il venait en vacances dans sa maison de famille , on faisait les 400 coups , rougissante..." Tu sais si j'avais voulu j'aurais pu être sa première femme , il voulait mais j'ai pas osé , à l'époque on était sérieuse , quand il passe par là il vient toujours me faire la bise " . (Une belle fidélité en amitié).

Reine d'un jour

_ Appro " Découvertedeparis " :

Je demande à chaque groupe de dessiner une affiche pour illustrer leur projet :

_ Une gentille cruche blondasse nous présente un dessin vite torché , un grand rond et un triangle qui m'évoque vaguement la tour Eiffel .

- Notre prozet c'est de viziter les Tuileries et après d'aller sur la grande roue pour mieux voir les zamps Elyzées .
- Et l'intérêt pédagogique ?
- Ben ! après on déchen et on mange des gaufres .

Rire général... y a du boulot .

Le grand jour arrive , elle doit nous faire découvrir le musée du Louvre , paniquée elle vient me voir , elle ne trouve pas sa place dans son groupe .

- Z'sai pas quoi fair com perzonnage .

Dans une boutade je lui lance : - Fait la reine du Louvre , tu nous présente ton château . Le lendemain nous descendons sous la pyramide , sa majesté nous attend , c'est Mercredi , jour des centres aérés . Un essaim d'enfants surexcités entourent ma blondasse qui s'est réellement métamorphosée en reine , elle a mis le paquet . Un petit , les yeux en soucoupe me demande :

- M'sieu c'est une vraie princesse ?

Une centaine de gamins surexcités se sont agglutinés autour de ma reine , émeute , ils veulent tous la suivre au grand dam de leurs animateurs débordés et déconfits , leur programme va soudain paraître bien fade . Nous sommes transportés dans un voyage dans le temps , nous croisons un égyptologue , Michel-Ange , le sosie de la Joconde , ma princesse nous escorte et pavoise , c'est moi qui me la suis mangé la gaufre .

Parité : _ Cruche brune , version masculine : Cédric recalé au casting d'une télé-réalité envisage une reconversion en centre-aéré , on passe devant le " Château des condés " , il se fige devant la plaque :

- Putain ! les flics ils étaient bien logés à l'époque .

Bilan

Résumé de l'expérience pratique:

Après moult péripéties , les stagiaires font le bilan de leur premier centre pour confronter leurs expériences et parfois leurs déboires .

_ Ben , un superbe black :

Hâbleur : à chaque fois que j'organisais un match de foot j'avais plein de filles...

Rires... - J' savais pas que les filles aimaient tant le foot .

- T'étais fringué comment ?
- Ben ! torse nu... en short... après j'ai pris ma douche ,une ado est entrée dans ma chambre toute nue sous sa serviette , elle a ouvert la cabine et s'est collée à moi .
- Alors ? (tonnerre de rires)... t'as paniqué ?
- Pas niqué tu veux dire ? (rires gras)... non je l'ai soulevé , je l'ai sorti de la douche et je me suis barré en courant , enroulé dans ma serviette .

J'avais aussi un petit qui arrêtait pas de faire des conneries , je lui ai demandé : Pourquoi t'arrête pas de faire des bêtises , il m'a répondu " Pour que tu me punisse " .

Pourquoi tu veux que je te punisse... " Parce que je t'aime bien "... je l'ai pris , je l'ai mis sur mes épaules , après on est devenu super potes , je lui ai donné des responsabilités , il a arrêté ses conneries , mais il me demandait sans arrêt des responsabilités , je savais plus quoi lui donner .

_ Lizette une petite intello à lunettes :

Zozotante : Z' ai organisé un jeu d'orientation avec des petits dans le Zura , z' leur ai donné des bouzsoles , z'ai dit le premier qui m' trouve le pôle nord a gagné .

Et alors ?

- Ben , i ' zon tous parti très loin en courant , z' leur ai crié " Arrêtez... arrêtez " , ils m' ont répondu " Attend on est pas encore arrivé au Pôle Nord " .

Rumeur

Il y a les rebelles , mais aussi les séducteurs , les plus redoutables . Le fruit défendu... filles ou garçons aiment parfois draguer l 'adulte , par jeu , par défi , ou pour nous déstabiliser , j' en ferai les frais .

Lors d'une colo d'ados un squalo entre 2 eaux lance une rumeur :

_ Le dirlo est homo !

Ce missile (avec un certain public) peut vite devenir une arme de destruction massive . Les miens sont d'un milieu plutôt open , mais ça les titillent , les marlous me reniflent : C'est du lard ou du cochon ? Les filles gloussent et m'observent d'un air salace, je dois rester de marbre , malgré le marbre de ces éphèbes , l'amour Socratique n'est plus d'actualité et passible des tribunaux .

Un soir ils me dépêchent 3 Giton en pagne avec du rouge à lèvres , ils minaudent avec des sourires enjôleurs et m'encerclent :

- Waouh domiiiiiiiiiiiiique !

Ils se dandinent et me collent un gros smack , 3 marques rouges ornent mon front et mes joues , je reste de marbre (pas encore) .

- Très drôle , mais on en restera là .

D'autres sont moins subtils , dans un collège du Troca ou je suis Animateur-photo, la nouvelle surveillante accoure .

Stupéfaite : - Tu sais ce qui vient de m'arriver ?

Elle me désigne 2 " ~~premier de la classe~~ " de 14 ans .

- Ils sont venus vers moi et m'ont demandé fort poliment . Nadine , on peut te poser une question ?...J'ai répondu oui bien sûr !...Est-ce que tu sais faire des fellations ?

- Hihi ! t'as répondu quoi .

- Non !.. mais ca va pas .

- Faut pas mentir , ils ne t'ont pas cru .

Fantôme

Écosse : Séjour linguistique à Edimbourg : Nous arrivons le soir, l'université est déserte, lugubre, fantomatique à souhait. Une brume à couper au couteau, des lanternes à la lumière orange grincent au vent et jettent des ombres inquiétantes... Le gardien nous attend avec un grand anneau de clés rouillées pour nous présenter les lieux. Cliquetis de clés... il s'emmêle, bafouille, ne trouve pas les bonnes... hilarité de mes ados.

Piteux : - Je suis le nouveau, l'autre gardien est parti... il continue très sérieusement :

- A cause du fantôme, de la Dame Blanche.

Éclair d'effroi chez les filles, éclair d'excitation chez les garçons qui veulent connaître la suite de l'histoire.

Il nous narre l'histoire "Authentic".

- Il y a un siècle une étudiante tombe éperdument amoureuse d'un garçon beau comme un dieu qui lui promet le mariage, (à cette époque on ne badine pas avec la fidélité). Un soir, elle le surprend en mauvaise posture avec une autre fille. La nuit, de désespoir, elle monte sur le toit et se jette dans le vide, depuis son fantôme hante les lieux. Les nuits de brouillard la cloche tinte mystérieusement et sa silhouette blanche apparaît sur les toits.

Le gardien terrorisé et un peu imbibé ? a démissionné, je suppose victimes de blagues de potache. Les filles se barricadent dans leur chambres, les garçons surexcités échafaudent des plans pour effrayer les donzelles, afin de mieux les protéger dans leurs bras. Une nuit de brouillard, la cloche tinte, tout le smala se précipite aux fenêtres, une forme blanche glisse sur le toit... vent de panique. J'ignore qui a fait le coup, peut-être un étudiant anglais qui veut effrayer les "Frog".

Mais l'affaire se corse et devient fort troublante, notre Bogoss de service séduit une jolie petite anglaise piquée de taches de rousseur, elle s'amourache du "frenchie too much" et s'embrase comme une allumette. Plus tard, elle le surprend avec une autre de ses conquêtes, elle crie et disparaît en sanglotant. Panique ! Y a il une malédiction ? j'avoue que nous n'avons pas dormi tranquille, et si elle montait sur le toit ?

Un soir, à minuit la cloche tinte à nouveau, l'étage des filles donne de plain pied sur une terrasse, terrorisées, en une même vague elles s'agglutinent aux fenêtres, écarquillent les yeux : Nos garçons alignés en rang d'oignons se sont déguisés en fantôme avec des draps qu'ils soulèvent de concert et hop ! montrent leur cul.

Piscine

_ Je propose une sortie piscine , à mon grand étonnement elle ne soulève guère l'enthousiasme chez les filles (pourtant il y a des toboggans , des cascades , des jacuzzis...) , l'effroi chez les garçons lorsque je précise " Slip de bain obligatoire " . C'est un défilé de pleurnicheries .
" Ma mère m'a mis un slip trop petit "... " Je ne rentre plus dedans "... " J'ai mal au ventre "... " Je suis allergique au chlore " , les filles ont toutes leur ragnagna... Je persiste et signe " Sortie piscine " .

Une délégation de garçons très remontés vient me voir et lâche le morceau :

- Dom ! on veut pas se mettre en moule-bite devant les filles .
- Désolé ce n'est pas négociable , le bermuda est interdit .

Arrive le grand jour : Les filles s'agglutinent contre le mur , couvrant leurs poitrine de leurs bras , les garçons à l'écart , masquent leur " moule-bite " . J'apparais , rires , cris .

- Wouaf wouaf ! Dom en moule-bite !

On me pousse à la baille , tout le monde suit .

Emilie

Nous sommes hébergés dans un ancien orphelinat , au fond du parc les tombes de ces " **Enfants du péché** " maudits , abusés... hérissent leurs croix de fer comme un cri implorant le ciel , sans date , sans nom , ces damnés n'ont même pas eu le droit à une sépulture digne de ce nom . Une chambre reste mystérieusement close , c'est la **chambre d'Emilie** me confie tout bas la directrice , personne ne veut y dormir . Pourquoi ?... : Lors de travaux , ils ont découvert derrière un double-mur un squelette de jeune fille prostrée , sûrement emmurée vivante . Les orphelins de cette époque , abusés , isolés , ont vécu les pires horreurs . Pour détendre l'atmosphère , nos garçons en profiteront pour nous faire les pires frayeurs en organisant un jeu de nuit avec le fantôme d'Emilie.

Plus rafraîchissante :

_ Bernadette , " l'innocente du village " vient nous rendre visite en des apparitions impromptues . Elle s'occupe des 3 ânes et est fort préoccupée , l'un d'eux est mort " il ne pouvait plus pisser " , elle monte la garde et ne part rassérénée que lorsque les 2 autres ont enfin pissé . Parfois elle me sollicite pour prendre le relais , je lui confirme qu'ils ont bien pissé . Un matin , elle déboule dans la salle et affolée , demande devant mes stagiaires médusés :

- Ils ont pissé ?
- Je ne sais pas , demande leurs .

Coup de vieux

Les stagiaires aiment se retrouver après le stage en organisant une petite fiesta , et pour ce faire , envoient un mail groupé (ou je me retrouve parfois par hasard) : “ Salut les amis , venez nombreux à notre **Super-Teuf**, 3 rue des S.. étage 1 à gauche .”

Avec Catherine , nous avons une fête toute proche , la belle occas pour leur faire une surprise , en amenant le Champagne . Je sonne :

Anne , une stagiaire m’ouvre stupéfaite : (Visiblement , nous n’étions pas attendu) . - -

- Ah! dom , Heu , Ben , Heu entre... dans la cuisine . La musique s'arrête subitement : -
On entend : - Y ‘ a ses parents qui sont revenus , ouvrez les fenêtres , jetez les joints...
Catherine horrifiée : - C’est pas vrai ! ils m’ont pris pour sa mère .

L'Ecole en bateau

L’animation n'est pas toujours un long fleuve tranquille , à 25 ans je commence à étouffer à Paris , je rêve du grand large , de mettre les voiles , je tombe sur un article dithyrambique sur **l'école en bateau** . Le rêve : des préados embarquent sur des voiliers avec des adultes pour faire le tour du monde , les cours ont lieu à bord ou lors d'escales de carte postale . Bref , un

rêve de même que j'aurai tant aimé vivre , au lieu de ma désastreuse scolarité , peut être cherchent ils une personne pour un poste quelconque , je les contacte et prend rdv .

La compagne du fondateur me reçoit dans son pavillon de banlieue avec un acolyte , ils ne me posent pas de question , m'observent , m'écoutent , me montrent de jolies photos ou les gamins se baignent nus avec des dauphins (le kif ! en plus c'est naturiste). Ils recherchent un factotum pour leur base sur l'île de Chio ou les bateaux font escale avant de remettre les voiles pour de nouvelles aventures , je suis pris à l'essai pour l'été , ma mission reste très floue .

Je dois m'y rendre par mes propres moyens (ils sont fort maigres) je dégote une agence qui affiche un trajet Paris-Athènes à un tarif défiant toute concurrence , le vieux car est encore plus pourri que l'agence . A bord des hippies fauchés comme les blés font escale à Athènes avant le grand voyage pour les Indes . L'engin qui rote et qui pète avance à une vitesse d'escargot mais l'ambiance n'est pas triste , les pétards tournent , une sono à l'agonie crachote une musique planante et grésillante . La nuit tombe , mon voisin se fait tailler une pipe par une cochonne , il faut bien se détendre . Puis le bus se met à toussoter , crachoter et Pof ! stoppe net dans un gros pet , panne sèche , tout le monde descend . On constate bien vite que le chauffeur n'a jamais vu un moteur de sa vie , de toute façon le bus a surtout l'air de rendre l'âme après de trop bons et loyaux services . On fait quoi ? l'accompagnateur tergiverse , il propose de nous rembourser , refus unanime du groupe , on veut un autre car ! la colère gronde... nos estomacs crient famine . Miracle , agitant ses bras , une mama surgit dans la nuit , quelle aubaine , elle a une pizzeria juste en face , subitement sa devanture s'illumine comme la grotte de Lourdes . Miracle ! la providence lui envoie une clientèle fauchée mais affamée qui croquerait bien une pizza .

Les jours passent , le nouveau car n'arrive toujours pas , au bout de 5 jours , notre radeau de la méduse s'est transformé en une joyeuse colonie de vacances . On dort à la belle étoile , feu de bois , guitare , baisouille , fumette... on lave le linge chez la mama , culottes et soutifs s'égouttent sur notre nez , on se croirait à Naples .

Le car n'arrivera jamais , chacun fera du Stop pour rejoindre Athènes . J'arrive de nuit... je dors sur le toit d'un hôtel et magie : le Parthénon s'illumine et surgit dans sa stupéfiante beauté . Afin de rendre un vibrant hommage au monde hellénique , j' y ferai des escapades nocturnes pour tâter du pâtre grec au pied de ses colonnes antiques .

J'embarque sur le ferry pour l'île de Chios... déception , l'accueil n'est pas chaleureux , une demie douzaine de gamins taciturnes qui n'ont pas eu la chance de rejoindre leurs parents traînent leur ennui , quelques adultes peu loquaces entourent le fondateur et son protégé (un

petit londonien qui s'est trouvé un père de substitution). Un instit en rupture de ban , nous a rejoint sur son vieux gréement de fortune . Rien ne se passe , ils attendent un groupe qui n'arrive pas , je m'ennuie ferme , ils sont peu loquaces . Désœuvré , je grimpe sur une vieille mule turn-opérateur qui me fait découvrir son île , elle s'arrête quand bon lui semble , elle broute et moi je nage nu comme un vers dans des criques désertes à l'eau d'un bleu Yves Klein .

Intrigué , je leur pose des questions qui leur semblent insistantes , c'est le flou artistique complet , à tel point que je me demande ce que je fous là . Sans doute y verrai je plus clair à l'arrivée du nouveau groupe d'enfants qui est attendu.. Ils m'annoncent tout de go que “ Je ne fais pas l'affaire “, idem pour l'institut , nous embarquons sans regret sur son vieux voilier, Tchao ! Mes rêves de Robinson.

30 ans plus tard , L'école en bateau fera la une des journaux :

“ L'école en bateau, l'enfance sabordée “ derrière ce projet post-Soixante huitard se cache un nid de prédateurs sexuels qui ont transformé leur thonier en harem flottant , après avoir soumis ces enfants coupés du monde à un lavage de cerveau .

Je comprends maintenant pourquoi mes questions restaient sans réponse . Basta ! l'aventure continue , le bateau vermoulu de mon compagnon d'infortune fend les flots pour se reconvertir en charter . Nous proposons des croisières dans les îles à des touristes croisés lors de nos escales .

Mon marin d'opérette qui ne consulte pas trop la météo navigue au Pifomètre . Face à l'île de Lesbos, nous sommes pris dans une tempête violente et soudaine dont la Méditerranée a le secret. Le bateau se couche , l'eau s'engouffre dans le cockpit , mon capitaine panique , tranche l'écoute , le rafiote se redresse mais dérive poussé par le vent, les vagues déferlantes noient le pont... La côte se dessine dangereusement , sa mâchoire de rochers s'apprête à nous déchiqueter . Je fais le calcul le plus flippant de ma vie . Plan A : Le vent est le plus puissant nous sautons à l'eau avant d'être broyé par les rochers. Plan B : Le bateau dérive et s'échoue plus loin sur le sable . C'est plan A , nous plongeons avec nos gilets de sauvetage et nageons désespérément jusqu'à la plage , un couple de vieux grecs nous recueille . Le bateau continue sa course folle et se fracasse sur un rocher , l'institut a tout perdu , son bateau , ses illusions . Après cette scène dantesque nous sommes transporté dans l'Eden , sous une treille de vigne le couple nous offre de la Feta , des raisins et un bon coup d'Ouzo afin de nous remettre de

nos émotions , à nos pieds une vallée d'oliviers déroule ses courbes élégantes , après l'enfer , le paradis .

Crème de la crème

Affolée , ma responsable de stages me téléphone en plein Juillet :

- Dominique , j'ai un big problème , on a un directeur qui s'est désisté en dernière minute sur un séjour linguistique , est ce que tu peux le remplacer au débotté .

Flatté , je lui demande des détails : Il a eu un clash avec la direction , c'est du très haut de gamme avec un public trié sur le volet .

Fanfaron : - J'ai déjà bossé aux Invalides , au Trocadéro , pas de problème je connais ce genre de public .

- Oui mais là , c'est la crème de la crème , tu as des fils de milliardaire russes , d'émir, des neveux du roi du Maroc qui viennent pour un stage intensif de français .
- Ah bon ! les pauvres chéris ont acheté des villas sur la côte d 'Azur, mais ne savent pas comment s'adresser au petit personnel .
- Mouai ! si tu veux , en tout cas ça urge .

Voilà qui pique ma curiosité , je n'ai pas encore tapé dans la Jet-Set , sont ils si imbuables ces gosses d'ultra-riches ?

La directrice inquiète me contacte :

- Connaissez vous ce genre de public très privilégié ?.. je la rassure .
- Bien ! C'est urgent, le prochain groupe arrive demain .
- Bon ! Je saute dans le premier train .

Une grosse blonde qui “ ressemble à ‘ une commodore Louis 16 avec des étagères ikéa dépareillées “ (entendu lors d'un défilé) m'attend dans le hall de la gare .

C'est l'école la plus huppée de France m'annonce t' elle , elle m'égrène un Who's Who à faire pâlir le Bottin mondain . Mais en été c'est plutôt mélangé , des vieilles familles , des nouveaux riches avec entre autres des rejetons d'oligarques russes souvent capricieux et mal dégrossis . Désabusée : ” Ils s'offrent cette école de prestige pour un vernis mondain ,

mais la classe ne s'achète pas “. Elle me narre une anecdote : Lors d'une sortie , un ado met ses pieds sur la banquette, le chauffeur l'engueule : - C'est toi qui va nettoyer ?... L'ado le toise , sort un énorme billet et lui répond :

- Ça suffira ?
- Qu'a répondu le chauffeur ?
- Rien , il avait trop peur de perdre sa place .

Nous visitons le campus... me voilà baptisé “ **Chef de maison** “ dans un manoir où doivent séjourner mes pensionnaires , je dois gérer la vie quotidienne .

Un bourdonnement m'intrigue , elle lève la tête .

- Tiens, en voilà un qui arrive.
- Ou ça ?
- Du ciel pardi ! c'est un hélicoptère .

Ça commence fort , le choupinet et sa maman se posent sur le vaste green . La dame est charmante , le fiston l'est moins - en rattrapage scolaire il aurait préféré Ibiza - . De fil en aiguille , elle me demande :

- Mais comment êtes-vous donc arrivé avec tous ces embouteillages que nous avons survolé , c'était de la folie .
- Heu en train .
- Bah ! il faut louer un hélico avec un pilote , ce n'est pas si cher que cela , et tellement plus pratique , on a mis que 30 minutes .
- Ah , ok ! c'est noté.

Suivent un balai de limousines et de bolides plus rutilants les uns que les autres . J'installe mes troupes qui ronchonnent à la vue de leurs chambres spartiates . Un oligarque Russe fâché , me dit que vu le prix qu'il a payé , il s'attendait à ce que son fiston ait au moins une suite , je cogite .

- Vous savez c'est l'éducation anglaise , à Eton les princes d'Angleterre partagent aussi leur chambre avec leurs petits camarades.
- Ah très bien ! Mon fils , tu feras comme les princes d'Angleterre .

Le fiston me fusille .

“ ~~La comode~~ **Louis 16 av...** ”

- Maintenant il vous faut récupérer leur argent de poche , vous le mettez dans des enveloppes avec leur nom dessus .

Exécution , plus tard, je reviens avec mon carton avec assez de biftons pour m'offrir un studio .

- Où est le coffre ?
- Quel coffre .
- Mais, il y en a pour une fortune .
- Vous le mettez dans un carton sous votre lit pardi !.. qui ? va vous le voler, ils ont tout ce qu'ils veulent... suis je bête !

Les journées sont mornes , les cours interminables , les sorties touristiques peu adaptées à ce public blasé qui a déjà fait le tour du monde (ils s'étonnent que je ne connaisse même pas New York) ils s'ennuient ferme . Heureusement , le soir il y a la chasse à l'exhibitionniste , des filles se sont plaintes , les garçons font des maraudes , les filles appâtent , planquée dans sa bagnole la directrice attend , prête à actionner ses phares pour débusquer le satyre... coincé... c'est un cuisinier . Riches , mais pas toujours heureux , un fils de diplomate m'avoue qu'il n'a vu son père que 15 jours dans l'année .

_ Jef , un petit new yorkais jovial.... Sa mère me téléphone :

- Hello ! Jef a un tournoi de basket très important pour ce Dimanche à New York...

Stupéfait : - Mais madame on est samedi matin .

- Où est le problème ? Vous le mettez dans un taxi , il prend le Concorde , et il revient Lundi .
- Bien sûr , je suis bête !

_ Wilfred descendant d'un dignitaire Nazi , un blondinet plutôt taciturne :

Il s'est déjà fait remarquer en tentant de sodomiser un Mexicain dans les toilettes , le Mexicain gueule " Il veut me sodomiser , il veut me sodomiser ! "... attroupement... le problème , c'est que c'est lui qui l'a entraîné dans les toilettes , sans doute a t' il paniqué devant la taille de l'engin . La directrice ne veut pas ébruiter l'affaire , le père du Mexicain est ministre " Pas d'incident diplomatique ". Un soir , je surprends Wilfred le bras tendu , visionnant une vidéo de défilé SS qu'il a amené dans ses bagages . Il fait le salut Nazi devant ses camarades sidérés , Vite ! on appelle la maman pour récupérer son chérubin , outrée elle nous sermonne , si son ange adoré ne peut plus regarder ses vidéos préférées , ou va t on ?

_ Je me fais deux copains de poids : 2 fils d'émir obèses , j'ai découvert leurs escapades nocturnes , ils font le mur et donnent un énorme bifton à un taxi complice pour se baffrer de pizzas en ville , je me contente de leur donner un avertissement ... " Pas d'incident diplomatique ". A la fin du stage , très courtois , ils m'invitent aux Emirats-Unis . Ils me

montrent des photos de leur palais (bof ! ça ressemble plutôt à une salle de bain en marbre de 3000 mètres carrés), par curiosité je demande le prix de l'avion , embarrassés , ils me répondent :

- Heu ! on ne sait pas , on ne paye pas , la compagnie appartient à notre famille .

C'est vrai quelle ~~plu~~ ~~u~~ ~~o~~ ~~t~~ ~~e~~ ~~r~~ ~~i~~ ~~e~~ d'acheter son billet... je suis vraiment très bête .

Bref ! on se déplace en hélico , on fait l'aller retour en concorde , on ne paye pas l'avion , je me demande bien ce qui peut les surprendre , les faire vibrer , ces gâtés-pourris qui tournent en rond dans leur prison dorée .

Un jour le gardien arrive ventre à terre et me fait des grands signes .

- Vite... Appelez la directrice , regardez la poubelle qui vient d'entrer .

Oups ! une camionnette pourrie et taguée se pose dans le campus comme un glaviot sur une vitrine de l'avenue Montaigne . Mouvement de mes troupes (dont la vie dorée est désespérément monotone) : . L'un d'eux me confie qu'ils se font " tellement chier " à St Trop , qu'ils vont danser incognito au Camping , " la danse du canard " est un fruit défendu tellement plus drôle que les raouts de leurs géniteurs . Ils restent scotché devant ce Van bariolé qui pue la misère à un kilomètre , la dégaine des passagers avec leurs fripes de cirque vaut aussi son pesant de cacahuètes , pour mes sapés à mort qui arborent fringues griffées et Rolex , c'est le choc des cultures . Le gardien tonne , menace... Le mini-car entame un demi tour , c'est sans compter sur mes rebelles dorés sur tranche qui n'ayant jamais vu de si près des pauvres avec des gueules aussi sympathiques font barrage , puis les distractions sont rares , il n'y a pas la chasse à l'exhibitionniste tous les soirs .

Le min-car est encerclé , les questions fusent... c'est des jeunes Russes qui baragouinent en anglais :

- On veut vous faire un petit spectacle de cirque (rires sarcastiques) " On fuit Tchernobyl... on fait le tour du monde " (grand blanc)... Je sens une onde d'émotion .

- Ok ! (mais je crains le pire , ce public blasé et pété de tune est plutôt abonné au Festival du cirque de Monaco .) Leur histoire les touche , une empathie naît , ces " qui ont tout " , sont intrigués par ces " qui n'ont rien " , de plus ils n'ont pas l'air si malheureux , libres comme l'air , ils veulent savoir , voir pourquoi . Je négocie avec le gardien , le spectacle a lieu en soirée au fond d'une clairière à la lueur de flambeaux , divine surprise , c'est poétique , irréel , magique .

La claque , mes loustics sont bluffés , comment peut on faire si bien avec si peu , les artistes font le chapeau , leurs yeux sortent de leur orbite à la vue de cette pyramide de billets qui s'amoncelle , ils repartent sous une hola , abasourdis , ils me confient :

- On n'a jamais vu autant d'argent de notre vie .

Fin

“~~Tout se barre en cacahuète~~”... Les stages sont une caisse de résonance de cette société qui se délite , vols , drogue , crispation identitaire , nivellement par le bas (il nous est dorénavant interdit de marquer : Très bon stage) le public change... Les stages en internat ne sont plus gérables et disparaissent du catalogue de l' UGD... Les colos assommées par des mises aux normes ruineuses mettent la clef sous la porte , ou hébergent des migrants .

_ Estocade finale : Lors d'un énième stage ” **Découverte de Paris**“, je propose comme d'habitude de déjeuner au restaurant de la mosquée de Paris . Peu avant il y a eu les attentats .. certains refusent de mettre les pieds dans la mosquée...d'autres veulent manger Casher.. Mac do... Sans gluten...Végétarien ...Végan... le Vivre Ensemble en prend un sacré coup dans l'aile... et moi je rend mon tablier après 20 ans de bons et loyaux services .

. 1985

La forge royale

Faubourg St Antoine : j'ai aménagé un Duplex rue de la Forge Royale (on y ferrait les chevaux des mousquetaires) , allez ! un peu d'histoire , ça ne fait pas de mal : Proche du marché d'Aligre , l'immeuble date d'avant la révolution , dans l'estaminet du RC subsistent les anneaux ou d'Artagnan et ses hommes attachaient leurs montures . Tout au bout de la rue : la chapelle St Marguerite (le coeur de louis 17 y serait enterré) , sous mes fenêtres sont passées les charrettes pleines de 300 dépouilles d'aristocrates guillotinéés place du Trône (rebaptisé place de la Nation) pour finir inhumés dans la fosse commune de la dite chapelle . Cette rue est un roman à ciel ouvert avec ses personnages haut en couleur , je vous propose d'en visionner quelques séquences et soyons moderne de les survoler avec le drone de ma mémoire .

Un jour je croise une vieille chouette boiteuse attifée d'une robe année 30 , coiffée d' un diadème sur ses cheveux à la Titus , surnommée Falbala , elle me tape dans l'œil . Elle est fort impressionnée par les liasses de billets que je donne à la terrasse du café à mes ouvriers , j'ai réuni l'appartement au grenier , pour l'instant c'est un monceau de gravats dans lequel je campe .

Cette vieille fille a eu un enfant par accident en faisant une fugue en Stop , (son fils drogué est mort d'overdose). Elle ne désespère pas de trouver son prince charmant en parcourant inlassablement de son pendule les annonces du **Chasseur Français** , parfois toute émoustillée , elle me téléphone :

- Ça y est j'ai trouvé ! le pendule dit Oui !

Fissa ! j'accoure pour jauger l'heureux élu .

“ Bel homme , la cinquantaine d'allure scandinave , divorcé ch compagne pour sortie théâtre , restaurant et plus si affinités “

Elle frémit : - Je sens des bonnes ondes c'est lui... alors ?

” Pas mal ,” je donne mon blanc seing pour la rencontre , à la dernière minute , affolée elle convoque tout un staff de vieilles copines pour un dîner qui se transforme en banquet de comice agricole pour jauger la bête . Le pauvre homme sonne , s'excuse , bafouille , pensant s' être trompé de porte...“ Mais non monsieur ! “... à la vue de ce jury de vieilles pies , il tourne les talons et prend ses jambes à son cou . J'apprendrai plus tard qu'elle laisse croire à ses copines que je suis son jeune amant , bon prince je laisse planer le doute.

Notre drone survole mon toit pour se poser face à la fenêtre de md Dufour : une tati Daniel dont le logement en pignon surplombe mon velux , elle glapit :

- Tu m'aime pas... tu m'aime pas... t'es juste là pour la bouffe !

Elle fait une scène de ménage à son gros chat , impotente elle est emmurée vivante . Ne pouvant plus descendre l'escalier , elle se contente des rares visites des “ petites soeurs des pauvres “ qu'elle appâte avec la promesse récurrente de leur léguer l'appartement , et de sa “ négresse , cette feignasse qui fait son ménage sans dessus-dessous et lui vole ses boîtes de haricots verts “. Elle m' a également proposé son appartement à un prix tellement dérisoire que j'ai vite compris qu'elle crève surtout de solitude . Elle a fait le même plan au “ juif du premier “, en échange d'une donation , il lui promet de s'occuper d'elle jusqu'à la fin des ses jours , de l'enterrer avec sa chère maman dans le beau tombeau rose de sa famille à Pantin . La vieille roublarde en ricane dans ses chicots... il m'imagine comme un redoutable concurrent , furieux il obstrue l'escalier de la vieille avec un bric à brac afin que je ne puisse plus monter la voir .

La toquée me traque au téléphone , je ne travaille pas , ça l'intrigue .

- Vous ne travaillez donc pas , mais de quoi vivez-vous ?

Elle harcèle la police , persuadée que la “ boutique Turque d'épices du RC fait du trafic de drogue, par l'escalier elle sent monter des odeurs d'héliotrope “, elle me donne sa version :

- Ils ont creusé un tunnel sous l'immeuble ! la drogue arrive dans leur cave par un petit train, et la police ne bouge pas son cul , alors que je leur ai signalé !

Il est vrai qu'avant de devenir branchée , la rue est infestée de camés squelettiques qui attendent leur dose d'héroïne . Au téléphone avec des amis , je me fais passer pour le commissaire pour avoir des informations complémentaires sur le tunnel , je la félicite pour ses investigations .

Triomphante , elle me rappelle :

- Haha ! ça y est ils sont sur le coup !

Changeons de trottoir , notre drone se dirige vers l' atelier d'un sculpteur avec qui j'ai sympathisé, il à créer une œuvre pour le Bicentenaire de la Révolution , le soir du vernissage le Tout-Paris est convié . Notre drone survole un embouteillage de limousines , de happy-few tout excité de débarquer dans ce quartier ” si populaire “, François-Marie Banier (un séducteur de génie qui a gagné un milliard sans coucher) en est , une amie commune me racontera la scène .

Nous nous apprêtons , nous sommes conviés au pince-fesse , mais une odeur âcre de fumée épaisse nous alerte... Horreur ! l'atelier est en flammes , ils sont piégés , la verrière est blindée ,

personne ne sort , c'est horrible ! Assistons nous au barbecue le plus hype du siècle , nous ignorons qu'ils sont sortis par le toit de l'autre côté de la rue . Tout ce beau monde se fait la courte échelle pour échapper aux flammes de l'enfer. Les chauffeurs affolés récupèrent leurs maîtres noirs comme des charbonniers , t'en veux du popu , t'en as eu .Mais mon dieu... " C'était si drôle , personne n'est blessé "... Quelle histoire incroyable à raconter autour d' une cup of tea .

Le drone descend sous mon logement et pénètre dans le café Algérien : un clandé avec ses filles maquillées comme des camions volés , elles montent au premier avec le client . L' évacuation des cuisines débouche directement dans l'escalier qui pue la graille , dans la poubelle la bouffe est jetée en vrac , les rats sont à la fête , la musique gueule non stop . Les nuits d' été des seaux d'eau refroidissent la clientèle éméchée qui invective tout le quartier... un ivrogne trempé jusqu'à l'os dans son costard bleu pétrole , gueule :

- Je vous encule , j'ai du sperme pour toute la rue .

Au bout de 3 fermetures administratives le bordel ferme enfin ses portes .

Travelling jusqu'au bout de la rue : nous descendons dans un sous sol aménagé ou un vieil homo loge gracieusement de jeunes africains bien bâtis , parfois il arbore un oeil au beurre noir , visiblement les modalités du " Loyer " ont été mal comprises .

Mouvement oblique sur l'immeuble de Falbala , très Dame au Camélia et toujours en nuit- sette . Nous montons au Troisième : " Flattez avant d'entrer " , un voisin émoustillé nous épie avec ses jumelles , ce qui la flatte et nourrit les rumeurs . Au Deuxième loge un couple diabolique : une vieille revêche et sa fille incasable s'entredéchirent , se castagnent lors de scènes de ménages mémorables . Au Premier sévit un bourreau des coeurs , cruel et beau comme un dieu : une pauvre fille éconduite , transie d'adoration couche parfois en chien de fusil sur son paillason , elle l'implore d'ouvrir en grattant sa porte comme une chatte en chaleur , quand elle est chaude comme la braise , il lui ouvre , il la baise .

Cris de la vieille battue , rales de la nympho mettent à vif les nerfs de la pauvre Falbala qui n'a toujours pas trouvé l'homme qui la fera grimper aux rideaux . Pour la calmer nous l'amenons un soir sur l'avenue des exhibitionnistes face à l'ambassade de Russie, nous ralentissons , une horde de mecs sortent leurs bites et les collent sur la vitre , horrifiée elle cache son visage de ses mains (en écartant bien les doigts) .

Une serrure Dogon

Notre drone traverse le boulevard St Antoine et survole le marché d'Aligre : je chine , je m'arrête à un stand de brocante , je tombe nez à nez sur une serrure Dogon qui m' intrigue. Un petit rondouillard fort jovial m'aborde et m'en explique la symbolique :

- Tu vois ça, c'est la figure des ancêtres et le loquet c'est un symbole phallique qui protège la case .

Je suis tout de suite séduit par la serrure et par le bonhomme qui a eu son heure de gloire dans les années 60 , il s'est reconverti dans la brocante d'art Africain et se fait une joie de m'initier . Cette serrure m'ouvre les portes de l'animisme qui me conforte dans l'idée que nous sommes des poussières d'étoiles ayant vécu des milliards de vies . Nous sommes de vieux atomes qu'une main invisible assemble et défait en Lego , dieu est t'il un enfant cruel et capricieux ?

Il me fait pénétrer dans son antre : j'y découvre des maternités Dogon , des vraies - pas ces pâles copies enterrées et arrosées d'urine pour les faire vieillir - il m'ouvre des pages passionnantes :

- Avant l'Afrique n'avait pas de tradition de patrimoine , (Leur cote explosive sur le marché de l'Art réveillera par miracle leur intérêt...). Ces œuvres à charge symbolique et rituelle n'ayant qu'une valeur d'usage , étaient abandonnées ou détruites par des missionnaires ou des imams qui n'y voient que sorcellerie... Elles seront sauvées par des amateurs éclairés et enfanteront l'art moderne, le jazz... Picasso leur rendra hommage avec ses *Demiselles d'Avignon* " il n'a rien inventé , il a trouvé .

Après le marché du Dimanche , un cérémonial très codé réunit son cercle de collectionneurs assidus , M nous présente sa moisson de la semaine exposée sur la table où trône un Cognac hors d'âge . Une tête Nock en terre cuite (vieille de près de 3000 ans) nous scrute , (enfouies dans le sol , les paysans qui les déterraient lors des travaux des champs , les brisaient par peur du mauvais oeil) , Un frisson parcourt l'assistance , son profil égyptien , ses yeux évidés à la Modigliani nous interrogent , un regard tourné en dedans , une invite mystérieuse , un goût de fruit défendu , leur vente est interdite .

Suit la beauté hiératique d'une maternité Bambara , un artiste anonyme a sculpté à merveille cette osmose soudant l'enfant à sa mère , taillé d'un seul bloc dans un tronc ou selon l'animisme s'est réincarné un esprit , vie et mort se mêlent en infinies partitions . J'aime cette idée , M me raconte une anecdote :

- Certains Africains pensent que l'âme d'un défunt peut ressurgir dans son descendant (c' est en partie vrai , les gènes induisent des ressemblances parfois troublantes) un jour une institutrice demande à un père pourquoi il ne punit pas son fils intenable ,

Il lui répond : - Mais Madame, je ne peux pas punir mon père.

Parfois Bing ! une statuette chute du faux plafond ou elles sont planquées, l'une d'elle atterrit sur mon crâne , j'éclate de rire , pas les autres.. .tétanisés :

- Elle t'a choisie... me dit une vieille toquée .

M : - Prend la sinon elle va te porter malheur , c'est elles qui nous choisissent .

Je repars donc avec ma promesse , j'ignore si c'est une mise en scène soigneusement orchestrée , qu'importe l'anecdote me ravit .

Est ce vrai ? il a dans ses fidèles collectionneurs un dirigeant de Honda qui vient du Japon pour faire ses emplettes , nous nous disputons une pièce rare , une maternité Dogon à la beauté sévère et sublime , elle lui est destinée , pourtant je la convoite . Le japonais vient en France pour acquérir sa promesse , il fait une halte dans sa maison normande , tond sa pelouse :

Horreur ! Son écharpe se prend dans la machine et l'étrangle . La toquée m'a bien affirmé ” c'est elles qui nous choisissent ” .

Troublé , j'hérite de la “ **Veuve**”, le mariage est violent et forcé , je la crains , je la respecte , elle me toise de son regard inquisiteur , je me sens coupable , mais de quoi ?

Ma collectionniste a des limites , je refuse les têtes réduites et les défenses d'éléphant. Parfois sur le marché je suis pisté par des rabatteurs :

- Mon ami , tu cherche des masques , je te donne ma carte chambre 21 passe à midi .

Hôtel des voyageurs , face à la gare de l'est , c'est un véritable village africain , les portes s'ouvrent sur des lits transformés en présentoir avec leur vendeur en boubou , je n'y trouve que de vulgaires copies , l'âge d'or des collectionneurs est révolu .

les " Neveux "

Mon duplex trop grand va vite se remplir d'une joyeuse bande de garnements .

Un soir avec Yvan - un ami modiste excentrique - nous nous rendons à une fête du “ **gai pied** ” au Cirque d'hiver où se produit Amanda Lear , sur-lookés nous produisons notre petit effet ... nous allons aux toilettes :

4 pseudos gays à l'allure androgyne taquent les filles , ils ont 17 ans et s'incrustent dans les fêtes Homos ,” Pour le fun et pour les meufs ” , sûrs d'avoir peu de concurrents . Bon plan ! ces caméléons changent d'apparence pour tromper leur proie , leur stratagème marche à merveille : il y a toujours une “ brave fille “ pour les remettre dans le ” droit chemin ” . Notre accoutrement les amuse , je rie de leur ruse , je les photographie avec mon Minox .

Yvan sarcastique : - Tu fais ton Andy Warhol !

- Ouai ! sans le génie .

RDV est pris pour visionner la planche contact .

Mes photos flatteuses leurs tapent dans l'œil , ils ont le photographe et le styliste , le lot leur convient , plus tard ils nous entraînent dans leurs raves parties . Yvan les relookent , ils “ assurent ” , les meufs tombent comme des mouches et moi je shoote , (en Larry Clark soft) ravi à 35 piges d'être pris dans ce tourbillon de folie , j'adopte ces ” Neveux” .

Décadanse

Après la Disco du **Palace** , la Techno du **Rex Club** , les soirées mousses du **Queen** : Les raves parties aux basses telluriques dans des lieux improbables : champignonnières , usines désaffectées , carrières , catacombes... avec jeu de piste à la clef pour s'y rendre en convoi... trances collectives d'une jeunesse défoncée et déboussolée , chauffée à blanc , soudée dans un bloc de sueur , en extase , sous ecstasy , dans une danse robotique .

Je fais mon William Klein avec des photos en corps à corps au grand-angle pour capter ces regards hallucinés dans un battement de basses qui me collent une acouphène .

Pour la troisième fois ” J'ai 17 ans “... ils squattent l'appart et y ramènent leurs proies , je dois parfois rassurer au téléphone des parents inquiets :

- Ma fille est bien rentrée dormir chez vous... oui pas de soucis. (elle est chez tonton)

Je me réfugie dans le grenier pour dormir tranquille loin de mes fauves . Je les baptise “ mes neveux ” pour écarter toutes questions dérangeantes , eux m'appellent tonton ou tata selon l' humeur .

Je cloisonne : le midi je suis l'animateur straight du club photo d'un collègue huppé du Trocadéro , la nuit un doux raveur . Un soir bien imbibé avec Yvan, nous sommes attablés à la terrasse d'un bar gay . Je tombe nez à nez sur un élève qui passe et me dévisage éberlué ,

je suis démasqué . Le scoop se répand comme une traînée de poudre .” Dom dans un bar gay .” . à mon grand étonnement cela me vaut surtout , un capital de sympathie et de curiosité , je deviens leur mascotte , un zeste de piment dans leur morne scolarité , le club photo s'étoffe car on s'y gondole de rire .

Le Modiste

Yvan est modiste et styliste , je l'ai connu par une copine boulotte qui danse dans un spectacle d'Elie Kakou , elle veut me présenter son association de grosses , (Oups ! pardon de femmes rondes) ” **Allegro Fortissimo**” menée tambour battant par Anne Zamberlan , l'égérie du **Virgin Megastore**, qui trône énorme et impériale sur le fronton des Champs Elysées .

Les filles cherchent un photographe , j'avoue ne pas être inspiré par ces chairs fort généreuses , (William Klein le sera : il leur fera une photo sublime dans un hammam) ces créatures Felliniennes au cœur d'artichaut piquent ma curiosité . Elles répètent une chorégraphie pour leur défilé de mode “ **Femmes rondes**“, leur chorégraphe est poissonnier à Aligre ,(ça ne s'invente pas). Yvan toujours vachard et politiquement incorrect n'en loupe pas une :

- Le jour il fait valser les morues , le soir il fait danser les baleines .

Il a l'humour mordant , il ne s'épargne pas non plus , c'est un petit rondouillard jovial , barbi-chu , il se définit lui même comme un mixe de Toulouse Lautrec et de nain de jardin , il a créé les chapeaux **Extravaganza** du défilé . Les filles s'alignent , minaudent la bouche en cul de poule , hésitent et défilent sur un air de Madonna , le chorégraphe-poissonnier perd ses nerfs devant son étal inerte .

- Bougez les filles , remuez vos culs , bordel , souriez !

Le modiste éructe , ses chapeaux sont de traviole .

- C'est pas possible , on dirait des cruches !

Une fille craque et éclate en sanglots , une autre envoie valdinguer le bibi , le modiste tonne , menace , le chorégraphe hurle , trépigne... Les filles désespérées se trémoussent sans conviction , cette hystérie collective me ravit , j'adhère au club . “ Rabibochées par leurs estomacs à l'agonie , elles déboulent comme un banc de cachalots “ (dixit Yvan , toujours dans l'humour poissonnier , ”grossophobe” pour rester politiquement correct.) , appâtés par un

panneau - Entrées à volonté - d'un traiteur asiatique qui après la curée en rit jaune " (bof ! peut mieux faire) . Une petite fiesta est prévue sur mon plancher vermoulu datant du 17ème siècle .

_ Yvan me chuchote : - Tu penses que c'est prudent, elles font 130 à 140 kg chacune .
Rapide calcul mental .

- Hum , multiplié par 30... bien , on annule.

Yvan est vite adopté par " mes neveux " qui dévalisent ses malles débordantes de fripes et d'accessoires pour se métamorphoser en ravissants papillons de nuit lors de leurs raves - party . Il vit dans un grand appartement sans sa maman , (effrayée par son capharnaüm, elle s'est réfugiée en Bretagne chez sa soeur) , ses fournitures s'entassent , aspergées de parfum pour masquer le pipi de ses chats qui squattent son souk . Elle lui verse une pension et déboule toutes les semaines avec un coffre chargé de victuailles , (il est incapable de mettre un rond de côté). Sa clientèle hétéroclite va de la Drag-Queen , aux bourgeoises qui font leur Fofolle une fois l'année au **Prix de Diane**, à quelques Aristos excentriques dont une vieille baronne au nom en trombone . Elle nous invite dans son château où chapeauté et emplumée comme un paon elle fait visiter son " Vieux caillou " à une piétaille admirative .
Un soir, Yvan me téléphone : - Au secours la baronne m'a kidnappé !

" Kidnappé ? "... "Oui , elle veut que je lui fasse tous ses costumes pour son bal masqué ... rejoins moi ! "

La baronne connaissant son solide coup de fourchette et son poil dans la main long comme le bras ne consent à lui apporter sa pitance que lorsque celui-ci a fini une parure , la maline l'a installée en surplomb des cuisines pour lui allécher les babines .

" Le château est peuplé de fantômes " , pour pactiser avec ses ancêtres qui la tourmentent de mille facéties , nous lui conseillons d'organiser une nuit hantée pour en chasser les esprits... Avec ses amis, nous déambulons en chasseur de fantômes dans l'enfilade des appartements juste éclairés de la pleine lune... Pour effrayer la Baronne qui brandit une gousse d'ail , je bondis sur un lit à baldaquin transformé en trampoline..." Malheureux...vous êtes fou ! c'est un lit de Marie-Antoinette ." . Fantomatique et magique : la baronne a aménagé une galerie en trompe-l'œil d'où surgissent des mains gantées tendant Champagne et Petits fours... d'autres tiennent des candélabres .

Elle possède un hôtel particulier dans le 7ème, (elle se vante d'avoir fait la contre-révolution en 68 en jetant de ses fenêtres du poivre sur les étudiants) . Elle aime nous y recevoir en catimini à l'office , afin de partager avec sa " petite bonne " des histoires bien grasses en

fumant comme un pompier et en jurant comme un charretier . Lorsque Mr le baron arrive (après avoir fait la tournée de ses anciennes écuries transformées en studios) nous nous éclipsions par la porte de service .

Nous la persuadons de nous accompagner en cachette au **Boy** (un club éphémère sous l'Olympia) où nous avons nos habitudes , à 80 piges toute en plume , toute pimpante , elle produit son petit effet “ Ce soir c'est moi la Queen “ déclame-t-elle . J'aime **leboy** pour son ambiance survoltée , ses papillons extravagants jaillis de leurs chrysalides (sûr de toujours y faire une bonne photo) , c'est **Apocalypse now** : un tonnerre de décibels , un orage de stroboscopes , un tsunami de mousse... **LeQueen** n'en sera qu'une pâle copie . Dans les loges Yvan apprête ses Drags Queen pour le Show off , une rumeur court : Madonna est backstage , la baronne l'attend de pied ferme .

Le Giton

Yvan s'amourache d'un angelot blondinet aux joues et aux fesses bien roses qui écume avec lui les soirées branchées et sans lui les bordels , (avant le SIDA Paris est un Sodome et Gomorrhe , la nuit chaque buisson de square frissonne et cache un essaim de garçons qui fornicent...) Je suis intrigué par ce Giton qui se vautre en toute ingénuité dans la luxure , il me rouvre des pages du **Satyricon**... je l'accompagne dans ses chasses nocturnes .

LesThermes: Un immense sauna qui ressuscite la magnificence des Bains de l'an-cienne Rome , des Adonis nus déambulent , des cabines entrouvertes s'échappent des râles , dans les recoins sombres des grappes d'hommes s'activent . Blondinet fait son repérage et trouve enfin un box de libre , (des “ gourmandes ” squattent les cabines , il ne leur manque plus que le réchaud à gaz pour en faire leur sweet home) . Il se pose à plat ventre , écarte les cuisses , se cambre , son fion s'ouvre en oeil de Cyclope pour guetter l'étalon de ses rêves .

Eros et Thanatos :

_ Quai d'Austerlitz (beaucoup plus craignos , parfois au petit matin un cadavre flotte sur la Seine), trop hard à mon goût , je me contente du spectacle . Blondinet arpente le quai , détaille

le déballage de marchandise , lorsqu'il trouve son bonheur , il baisse le froc , se cambre contre un pilier pour se faire saillir , des hommes attendent leur tour , d'autres se branlent . Dans l'obscurité nous buttons et enjambons un corps inerte , le pantalon baissé , Blondinet donne un léger coup de pied pour voir si il bouge... non , il est mort .

Le club de la fessée

- T'as déjà essayé la fessée ? me demande Blondinet d'une moue gourmande .

- Non , pourquoi ?

- Je connais un club pour les amateurs , j'adore me faire fesser , tu veux venir , tu regardes , c'est tout .

Pourquoi pas ! j'imagine ses fesses rougir de plaisir sous le claquement de mains velues .

Entrée du club : un moustachu en short échancré , nous demande " Fesseur ou fessé ?... "

Blondinet me souffle : " Il faut choisir " - " Heu ! Fesseur "... Il me tend un badge vert ...

Blondinet : " Fessé "... Il lui tend un badge rouge .

Nous descendons dans un sous-sol glauque aux lumières tamisées qui pue le moisi , des croix en bois sont dressées avec des chaînes... je planque mon badge , je veux juste mater , les mecs se jaugent , les fesseurs bombent le torse , les fessés prennent des airs de biche apeurée.

Blondinet a déjà baissé son calbut d'où s'échappe la raie de ses fesses , il est vite cerné par les marlous, un moustachu palpe son cul , l'empoigne , le bascule sur ses genoux , lui arrache son string et lui administre une rouste dont je note la maestria grâce au tempo crescendo

" Ouille! Ouille! " Blondinet crie , se tord de douleur en battant des pieds pour expier ses péchés . Tandis que je me repète du spectacle , une main me tâte le cul , je fais non ! Un camionneur me rétorque d'une voix mâle : " Ton badge , c'est obligatoire !"..." Heu je l'ai perdu "... " On aime pas les voyeurs ! " .

Je sens la situation se tendre , je laisse mon Giton à son bourreau pour me carapater . Des moustachus me serrent et obstruent l'escalier " Alors mon poussin , on est venu se rincer l'œil " ... " Non ! Non ! je veux juste sortir "... Un autre ... " Oui , mais avant , il va goûter à la fessée , il a pas eu son baptême ". Il me bloque , me renverse , m'arrache mon jean... "Non ! Non ! Non..." il me flanque une déculottée qui me met le feu au cul et me transforme en fusée pour remonter l'escalier .

Le Prix de Diane

Yvan a des flyers pour accéder au “ CarréHermés ” : Hermine de Clermont Tonnerre une coupe à la main réclame à cor et à cri 2 seaux à champagnes glacés pour y rafraîchir ses pieds , des élégantes pincées aux airs de duchesse font un pique-nique “ Le dessus du panier ” . suit un concours d’élégance dans un convoi de vieilles Royce Rolls . Une décapotable italienne hors de prix (mais qui a le mauvais goût d’être flambant neuve) clôt le défilé , une passagère follement snob se retourne , se cramponne à son chapeau et s’étrangle :

- Ciel ! on est suivi par une poubelle .

C'est un ballet d'hélicoptères , de limousines , Audrey Hepburn en est l'invitée d'honneur avec le président de l’italie , devant le “carré du carré “ un gorille m'alpague avec mon Nikon et m’ordonne sèchement :

- Vous avez 5 minutes pour faire les photos .

Exécution , quelle corvée de faire ces photos de People alignés en rang de poireaux . Il m’a pris pour un Paparazzi . Yvan en profite pour chiper quelques petits fours qui disparaissent dans sa besace et dans nos ventres affamés . Émergeant de cette mer de chapeaux , Yvan triomphant reconnaît parfois une de ses sublimes créations , il hèle “ sa cliente “ afin de lui demander de poser pour la photo , méga-gaffe ! l’une d’entre elles refuse , elle ne le “ connais pas “ _ Ah vous l’avez donc loué ?”

Badaboum... horreur , honte suprême devant les copines , elle nie, et furieuse tourne les talons d’un air outragé .

A 25 ans il est toujours puceau , à voile et à vapeur , il lorgne mes protégés , qui cruels n'arrêtent pas de l’allumer , on se concerte , il faut faire quelque chose mais personne ne veut se sacrifier (il n'a eu qu’une expérience désastreuse avec une vieille putain , car sa bourse était trop plate) , on ne va tout de même pas se cotiser pour lui payer un gigolo.

Ils lui disent : “ Ta carte maîtresse pour pécho c’est ton look “... il met le paquet , j'en profite . Les listes ou l’on nous inscrit nous ouvrent grandes les portes de fêtes délirantes , dont celle de Susan Barch (une copine de Madonna) , elle est arrivée de New York avec un boeing de Drag Queen. Entrée du Palace : La foule compacte , surexcitée pousse , s’étrangle en entonnoir , les peuples , les branchés, les quidams, tous veulent en être , nous sommes pris

dans un étau , j'étouffe , je brandis mon gros Nikon et la joue paparazzi , je me colle à Nina Hagen et m'engouffre dans son sillage . Nous pénétrons dans l'antre de l'enfer , sur scène dans un vacarme assourdissant de fin du monde , nue , une négresse géante éteint une torche avec son vagin ... Des VIP me supplient de les shooter pour immortaliser cette nuit apocalyptique , mon Nikon me donne le pouvoir , je les fait trépigner : C'est si je veux , quand je veux .

Une émission de télé :

Delarue

Nos looks improbables nous valent d'être invité dans l'émission de Delarue sur " **Les excentriques**" ... Maison de la Radio : Coulisse... nous sirotons une coupe , des bonnes sœurs en cornette déboulant d'un autre plateau nous dévisagent avec des yeux ronds comme des billes .

Yvan toujours en verve : - Et oui mes soeurs à chacun son déguisement .

Nous pénétrons dans l'arène sous les vivas du public massé sur des gradins . Nous sommes placés en first line derrière les invités , Brigitte Fontaine fait son show entrecoupé de quelques plans sur nous , mon modiste m'a tellement déguisé que ma pauvre mère ne me reconnais même pas , zut alors ! pour une fois que je passe à la télé .

Ce n'est pas le cas le lendemain de mes chers collégiens , gros buzz ! épatés , hilares , ils m'encerclent et m'apostrophent :

- Pourquoi Dom tu viens pas looké comme ça , t'es trop fun .

La proviseure me regarde d'un autre œil .

An 2000

Gentrificateur

Le gentrificateur est un Christophe Colomb moderne qui n'hésite pas à partir pour des contrées exotiques et peu lointaines avec ses populations indigènes aux moeurs parfois étranges , voyager n'est plus une question de milliers de kilomètres (pour retrouver les mêmes bobos et les mêmes enseignes), il suffit de franchir le périph .

Boboland

Je me lasse de Paris , cette sublime catin s'est muée en une vieille cocotte liftée qui n'arrive plus à lever la cuisse . Paris étouffe dans son corset , moi de même . Je vends mon Souplex et hisse les voiles pour des cieux moins onéreux et aux opportunités plus heureuses .

Direction Montreuil : Un générique du 20ème avec plus de vert , plus de ciel , plus d'air , pris en sandwich entre la bourgeoise Vincennes et la borderline Bagnolet . Après avoir hésité à franchir la Cour des Miracles de la Porte de Montreuil et être enfin parvenu au bout du boyau glauque de la rue de Paris... Surprise ! La ville affiche un air paisible de province , cette " Moche endormie " sort d'un long sommeil . Un Eldorado pour gentrificateurs , mais le terrain est miné , gare aux chausse-trappes .

Les bobos : - Une pièce de plus qu'à Paris pour le même prix - ont transformé les ateliers désertés en loft-bunker , les pavillons prolos avec nains de jardin en nid écolo avec poule et composteur pour " Sauver la planète ". Ce fief communiste a le charme désuet d'un décor défraîchi de Jacques Tati , comme figé dans les années 70 , j'y retrouve le côté canaille et

frondeur qui a déserté Paname . J'ai jeté mon dévolu sur un F3 avec terrasse et investi le reste dans des F2.

Cette ville schizophrénique se coupe en deux : Les riches , côté Vincennes , les pauvres , côté Bagnolet . Ce gloubi-boulga se compose de cocos , d'écologes-bobos , de Maliens , de Maghrébins , d'un zeste de barbus Hipsters ou Salafistes “ Je te tiens par la barbichette.. rira bien qui rira le dernier “, et cerise sur le gâteau : Le **Bobo au Rom**. (spécialité locale).

. Roms et Sans-papiers sont les icônes intouchables de cette chapelle de la **Repentance Perpétuelle** . On y cohabite...Vendredi : marché Halal ... Dimanche : marché Bio . Pour être adoubé dans ce royaume **Bisounours**, il vaut mieux en connaître son catéchisme .

La gentrification bat son plein , les ateliers à l'abandon finissent en studios d'artiste , les pavillons partent comme des petits pains , les classes moyennes s'exilent en périphérie, le populo s'accroche à son hlm . Les jeunes Parisiens chassés par des loyers prohibitifs quittent sans regret un Paname qui a perdu sa gouaille et sa légèreté , Montreuil est dans le **Mouv** .

Badaboum ! L'immeuble à l'abandon en face de chez moi est occupé par une centaine de roms , ma cave est squattée par un sans-papier . Plus loin , une mosquée Salafiste ouvre ses portes , le vendredi une colonne (la cinquième ?) de barbus et de fillettes voilées défilent sous mes fenêtres...

Panique ! je crains un **WHITE FLIGHT** , Montreuil va t il sombrer comme St Denis qui pour une seconde fois a perdu la tête .

Je songe sérieusement à me replier sur Vincennes ou parfois , perché sur ma trottinette électrique , en 10 minutes j'atterris à “Poitiers “ (que du White). Miracle ! La ville renaît de ses cendres grâce à un Tsunami de jeunes Parisiens.... la ville sort de son long sommeil... alléluia ! Un sang neuf irrigue ce ” **Nouveau Brooklyn**“, des couples avec des moutons , des artistes , des vrais , des pas vrais... des bars branchouilles , des commerces bios qui éjectent les kebabs gras.

Au bout de la rue piétonne , sous l'oeil bienveillant des caméras de surveillance , des dealers attendent sur leur fauteuil pliant le **babou fragile** en manque d'euphorisant .

Bailleur

Maintenant en bon père de famille (sans famille, Snif !) il me faut gérer mon patrimoine .
Premier accroc : Je loue un 2 pièces près du parc Beaumont , le parcours du combattant commence , naïvement je dépose une annonce avec mon 06 sur le PAP . Erreur fatale : je suis submergé d'appels de tous les recalés des agences , les perles se succèdent :

- M'sieur j'ai le dossier complet, le RMI, la CMU et l'assistante sociale, j peux visiter ?

Un autre :

- Allô cé toi qui loue l'appart , ça m'intéresse .
- Vous avez un dossier ?
- Un dossier d'quoi ?

J'énumère la liste .

- Va t' fair enculer bâtard !

Je pars avec un lourd handicap , l'immeuble d'à côté vient d'être squatté et s'est transformé en bordel clandestin. Des africaines en boubou font risette aux fenêtres et attendent le client qui monte l'escalier verrouillé . Il n'y a plus de chiottes , pas de problème , on balance la merde dans le jardin ... je dois donc revoir mon loyer à la baisse . Je trouve enfin la perle rare : un intérimaire ,(les parents se portent caution), je ne me méfie pas de son regard chafouin . La première année tout baigne , puis mon locataire se met en ménage avec une RMIste en panne de logement qui lui colle 2 mouflets .

Ils se mettent à la picole et ne payent plus le loyer , j'apprends des voisins qu'ivres morts il terrorisent l'immeuble et menacent d'y mettre le feu à la moindre incartade . Un soir sa concubine droguée menace de s'immoler par le feu dans l'escalier en s'aspergeant d'essence . Je les signale aux services sociaux qui (débordés ?) restent muets , je découvre horrifié que les enfants sont élevés dans le froid et l'obscurité , les volets sont clos. Les voisins se taisent par peur des représailles .Mon logement dont les ventilations ont été obstruées (d'où des peintures au plomb écaillées) est déclaré insalubre et bien sûr ! C'est la faute à Bibi qui doit se coltiner les travaux et en Cadeau Bonux : reloger ses cassos .

Justice

Les parents caution solidaire refusent de payer la note... La justice se met en branle à la vitesse d'un âne en marche arrière . Abasourdi , je découvre cette usine à gaz et sa nuée de corbeaux : juge , avocat , greffier , serrurier...

L'huissier m'annonce d'un sourire patelin :

- Le 93 est une **zone de non-droit**, la procédure risque d'être fort longue et fort onéreuse... elle peut durer plus de 3 ans .

Je me raccroche à ma chaise : " Vous avez dit 3 mois ? "... " Non , 3 ans ! " , abasourdi , je découvre les " **Territoires perdus de la république** " , ce n'est donc pas une légende .

Trêve hivernale , re-trêve hivernale , re-tribunal , re-huissier et re rebelote... Un an , deux ans , trois ans s'écoulent , arrêté d'insalubrité , avocat , huissier , serrurier , inspecteur , mise en conformité , main levée... ma note explose , ma tête aussi :

J'obtiens enfin l'avis d'expulsion : Stupeur !... le préfet refuse d'exécuter l'arrêté , le représentant de la loi n'applique pas la loi ?.. Pas de problème me répond mon avocat :

" On entame une procédure contre la préfecture ". La troisième trêve hivernale approche , je suis mort , lessivé , coincé pour encore 6 mois de loyers impayés , et son nouveau cortège de procédures j'ai des soudaines envies de meurtre .

Le couple n'habite plus l'appart mais conseillé par de gentilles Assos... Pour simuler une présence , ils remplissent l'appart d'encombrants chinois dans la rue afin de me demander de l'argent pour récupérer mes clés.

J' ai un double mais interdiction formelle d'entrer chez moi sous peine de violation de mon domicile . Ils n'ont officiellement pas quitté les lieux , je dois donc encore refaire une procédure pour " **Abandon des lieux** " , re-serrurier... re-tribunal... re-huissier et re... et... rebelote , et entasser leur merdier dans un garde-meuble à mes frais bien sûr... Plus le choix , j'ouvre la porte et change la serrure (passible des tribunaux) . Horrifié , je découvre une porcherie , selon la loi je dois entreposer tous ces détritiques dans un garde-meuble .. De plus , on ose m'intimer l'ordre de les reloger après travaux . Au fou ! je contacte le médiateur de la ville... Les enfants sont enfin placés en foyer .

Que faire de mon logement insalubre , impossible à louer , impossible à vendre , coup de bambou final , les devis astronomiques de la mairie pour ôter la peinture au plomb m'achèvent . Je ne peux plus faire face , charitable la mairie me propose de lui rétrocéder mon logement pour une bouchée de pain . Le couteau sous la gorge , j'entreprend moi-même les travaux - " C'est illégal mon cher monsieur " - Gros clash avec le nouvel inspecteur qui la bave aux lèvres aboie :

- Vous n'avez pas le droit de faire les travaux vous-même , il aboie : c' est la loi...c' est la loi... grr grr grr...

Il va me mordre le Pit bull , propriétaire est ce un crime ?

Un an plus tard : je suis convoqué au tribunal de Bobigny en comparution immédiate comme un vulgaire marchand de sommeil , j'ai omis de demander la Mainlevée de l'arrêté d'insalubrité , donc interdiction formelle de louer l'appart même flambant neuf . L'agence l'a pourtant loué avec tous les diagnostics obligatoires , on me rétorque qu'ils n'ont aucune valeur juridique .

Je suis tellement sidéré , que je ne me présente pas au tribunal , plus tard on sonne à ma porte , 2 condés m'annoncent avec des gros yeux que je suis en état d'arrestation pour non présentation . J'éclate d'un rire nerveux . Les 2 bonhommes voient bien que je n'ai pas une tête de marchand de sommeil , je prétexte un problème de santé , je dois me représenter de nouveau pour faire une déposition .

Commissariat de Bobigny , atmosphère de guerre... mitrailleuse... gilet pare-balle, à l'entrée un planton me demande pourquoi je me présente , je lui dis pour un squatt . Il éclate :

- Ben dites donc ! si vous comptez sur la justice pour récupérer votre bien , vous vous fourrez le doigt dans l'œil , haha ! moi je te foutrai le feu là dedans... Sans commentaire .

Un autre flic me reçoit et me demande si je veux être assisté par un avocat , j'éclate de rire : " Pourquoi ? je ne suis pas un criminel " , il tape fort gentiment ma déposition , puis je lui confie à voix basse :

- Tout cela va finir en guerre civile .

Regard complice :

- Vous aussi , vous y pensez .

Bobigny

J'arrive au tribunal le lendemain des émeutes : Voitures calcinées... vitrines brisées... C'est le radeau de la méduse , la pluie coule du plafond et remplit des seaux , les chiottes sont fermées , les avocats se changent dans le hall , j'étouffe un fou rire nerveux , j'ai l'impression d'assister à une mascarade .

Convocation en comparution immédiate :

Pas de magistrat , un avocat nommé d'office feuillette mon dossier en 10 minutes et reste muet comme une carpe... Alignés , résignés , la queue entre les jambes , un greffier nous somme sans explication de signer un document , je refuse , j'exige la présence d'un magistrat . Une autre audience est programmée avec une juge qui me reçoit une minute . Elle m'annonce

avec morgue que je suis condamné à 10 mois de prison avec sursis , j'en reste coi , tout ce foin pour une simple histoire de peinture écaillée....

Saint Denis

Je pensais avoir fait le plein de sensations fortes sur Montreuil , St Denis fait encore plus fort... Accrochez vous ! triple looping , tête en bas... c'est le Grand Huit .

“ Le laboratoire de la France de demain ,” sa richesse culturelle , sa jeunesse , son vivre ensemble , sa mixité... Quel joli programme ! en bon gentificateur toujours partant (et aussi naïf) pour de nouvelles aventures... je signe , je décide d'investir dans cette “ Chance pour la France “ aux lendemains qui chantent .

Dans le centre-ville, les immeubles sur-occupés ou squattés pourrissent sur pied . Cette ville fut pourtant coquette , je pense qu'elle va renaître de ses cendres , j'envisage donc d'investir dans la cité des tombeaux des rois de France et de l'école de la Légion d'Honneur... ce n'est pas rien . Je visite les agences , j'apprends avec stupeur que près de la moitié des immeubles du centre ville sont classés insalubres , y a t il eu un bombardement ? Un jeune stagiaire boue et me confie : “ La municipalité communiste refuse la mixité sociale , elle préfère laisser pourrir la ville plutôt que de perdre ses prébendes “ .

Par curiosité j'arpente le quartier piétonnier , dans les cafés , la clientèle est exclusivement masculine... on est pourtant pas dans le Marais ?

Rue piétonne , une scène violente me glace le sang : une femme coquette passe en jupe devant une terrasse où ne sont attablés que des hommes , l'un d'eux lui lance :

- Toi , t'es une salope !

Furieuse , elle empoigne une chaise... il brise un verre et la menace... Bonjour : “ Douce France “... moi je me fais la malle .

Choqué par cette charmante scènette , je me rabat sur la Plaine St Denis où boostés par le Stade de France poussent de beaux immeubles .

Je tombe sur un immeuble Haussmannien qui a eu son heure de gloire , la façade est décrépée ; les locataires cosmopolites rechignent à payer leurs loyers car l'immeuble est sale , il est sale car les loyers sont impayés , bref on tourne en rond . La copropriété est en

redressement , le prix attractif est justifié . Il y a du boulot mais j'entrevois des perspectives d'avenir pour ce quartier flambant neuf qui sort de terre .

Je trouve mon charmant locataire , un algérien et sa caution solidaire . Les mois passent , puis j' ai des plaintes des voisins pour tapage nocturne.

Je découvre que dans mon dos , mon charmant locataire fait marchand de sommeil et a transformé mon sweet home en dortoir pour sans-papiers . Je porte plainte , il disparaît et vend les clés à des squatteurs , la serrure est changée , le compteur électrique n'est plus à son nom . J'apprends avec stupéfaction que je dois entamer une procédure pour déloger ces nouveaux arrivants sans droits ni titres et Bingo ! La caution solidaire a aussi disparu dans la nature.

L'huissier toujours aussi patelin me rétorque:

- Pas de problème , on fait une autre procédure à la caution solidaire (quand on aime , on ne compte pas) .

La police, écoeurée par ce laxisme, me conseille de les déloger avec des gros bras .

- Vous nous appelez avant , s' il n y a pas de sang on ne bouge pas .
- Mais ils sont une dizaine .

Retour chez l'huissier qui me confirme que la procédure est un marathon :

- Le tribunal de Bobigny est complètement engorgé et la préfecture refuse les expulsions .
- Ah ! les fameuses **zones de non-droit** .

L'entrée de l'immeuble est squattée par des dealers qui cassent le digicode et dévissent les ampoules , la cave aux portes défoncées sert de planque pour la came et les tombés du camion . La police débordée ne se déplace plus... Les cadres surmenés du quartier d'affaires viennent y faire leurs emplettes .La police les déloge car ils trouvent de la came . L'appart est pourri , je découvre jonchant le sol des photos laissées par des sans-papiers Africains . Sapés à mort , ils parquent devant des voitures de luxe qui ne leur appartiennent pas . Afin de ne pas perdre la face , ils les envoient au village pour faire miroiter une réussite fantasmée , d'autres viendront , croyant en l' Eldorado .

Je pense enfin voir le bout du tunnel : la perspective des JO aiguise des appétits :

La mairie nous ressort de derrière des fagots un arrêté d'insalubrité datant de 1992... (non vous ne rêvez pas ! les travaux étant fait depuis belle lurette) , elle envoie des courriers aux locataires leur enjoignant de ne plus payer leurs loyers pour " travaux non conformes "...

La mairie aux dents longues , songe-t-elle à préempter l'immeuble ?

Le couteau sous la gorge , nous déposons un référé au tribunal administratif qui nous donne raison . 6 mois plus tard la mairie récidive avec un autre arrêté d'insalubrité (alors que le ravalement est en cours) , le tribunal administratif la retoque pour une seconde fois .
Est ce donc enfin le bout du tunnel ? Le parvis en bas de notre immeuble est envahi de campements de migrants , débordant de la Porte de la Chapelle . Des zombies errent en haillons , attendant leur dose de crack ...

On ira tous au Paradis Michel Polnareff

Dieu

“ Dieu tu y crois ?”... en voilà une bonne question , Cousin ! (Qu'antoine me posait de ses yeux fiévreux... ses angoisses métaphysiques peu avant son décès).

Il me confiait : (ne pouvant plus marcher) :

- La maladie comme la vieillesse : c'est la pesanteur , une main invisible qui t'écrase petit à petit , te fait sentir toujours plus lourd . Dès la naissance ta vie est un combat perpétuel contre la pesanteur , se mettre debout , courir , bondir pour la fuir jusqu'au jour ou victorieuse elle te cloue au sol .

Tu évoque nos cavalcades avec Gwendoline , ta première cigarette (le premier clou de ton cercueil) et notre dernier projet fou mille fois reporté : t'aider à sauter d'une falaise pour tuer ce crabe qui te dévore de l'intérieur .

Cousin , je dois te l'avouer , j'ai longtemps éludé cette question , tant elle me semble sans réponse , y en a il un ou plusieurs ? Je ne suis pas non plus matérialiste , Mr Wikipédia m'affirme que la matière n'existe pas... tout est énergie , je suppose que par une mystérieuse alchimie cette énergie devient conscience en empruntant diverses enveloppes... minérales , végétales , animales , humaines , extraterrestre... qui fait le casting ?

- On ira tous au Paradis ! Mais lequel Cousin... pour moi c'est un choix Cornélien , mes ancêtres ayant forniqué avec différentes ethnies : Grand père d'origine Berbère , converti au Judaïsme , mère Bretonne d'origine Celtique convertie au Catholicisme , je serais en droit de toquer à toutes ces portes afin d'en comparer les prestations , un ” guide du Froussard “ des paradis ? Paradis , Enfer ; la carotte et le bâton pour nous faire avancer dans

cette chienne de vie... la gamelle promise . Nous juger et nous récompenser dans l'au-delà en fonction de nos actes ici-bas ? Je suis sceptique .

Cousin toi qui est là haut , t'es tu renseigné , as tu feuilleté les brochures de ces Club Med de l'au-delà dans la salle d'attente du Bon Dieu ? si oui fais moi un petit Topo !

Les paradis

Cousin se rengorge :

_ Paradis Islam:

L' avantage : Pas de purgatoire , ça passe ou ça casse pour un lieu de plaisir infini réservé aux hommes... Ouvert à tous même si t'es pas musulman...

L' arrivée : Tu vois (te gourre pas de porte) 8 portes de rubis rouge et d'or (un peu kitch) , un grand arbre avec une source pour te purifier , un jardin de palmiers et de grenadiers croulant de fleurs , arrosés de fontaines de vin (tu risque de te retrouver avec la gueule de bois .) et de miel . C'est encore plus top que le Club Med ! à ton arrivée on te pare de vêtements vert de satin et de brocards, le Prophète en personne t'accueille. Un crieur (un J.O) lance cet appel : “ Il vous appartient maintenant de jouir et de n'être plus jamais misérable “ . L'entrée , un peu languette , se fait par intervalles pouvant atteindre 500 ans (amène des livres) , les pauvres sont prioritaires , t' es accueilli par des anges... - J'adore !

Pour ton plaisir : des jardins dégoulinent de ruisseaux de vin et de miel avec éphèbes et vierges à volonté... - J'achète !

_ Paradis juif : C'est plus flou... plus cérébral .

- Précise ! toujours aussi feignasse mon cousin .
 - Avant tu es convié à jouir des plaisirs permis de ce monde “ Allez y donc et savourez cette coupe de glace et de fruit... en savourant chaque bouchée”
 - En bon épicurien , j'adhère .
 - Ouvert également au non juif (7 commandements sont prescrits pour les non-juifs)
- A ta mort , ton âme procède à des voyages autour de ton corps pendant 12 mois... tu entends tout ce que l'on dit de toi...
- Je vais en entendre de belles !
 - Attends j'ai perdu la page !... alors que tu fais tes adieux au monde ta vie défile en

accélééré et tu es le juge de ton existence .

- J'ai le tourni... arrête je perd le fil , c'est un peu prise de tête , Cousin .

_ Paradis Chrétien : C'est pas vraiment la belle vie , c'est un lieu spirituel avant d'être matériel...Adieu ruisseau de miel et de vin... - Pfut ! Toujours aussi pisse-vinaigre ces cathos !

C'est un peu mièvre : Le loup dormira avec l'agneau , des banquets sont tout de même prévus avec plats et boissons des plus raffinées pour te remplir la panse... le reste... c'est surprise ! Je ne peux pas tout te dévoiler...

- Je risque de me barder ! Cousin , cesse de faire ton VRP de l'au-delà , tu me racontes des fariboles ! Toi seul est responsable de tes actes , et cette liberté nous terrifie ... ton seul juge est celui que tu vois dans la glace... Ton dieu foutraque me semble surtout débordé par l'immensité de la tâche et un brin sadique (tu en sais quelque chose) . . Les religions et son pendant moderne , les idéologies me semblent de gentilles fables , des œillères pour nous pousser au cul . Cousin , le mystère de la vie nous dépasse , il est bien vaniteux de prétendre en connaître la clé . Ce miracle n'a pas d'explication , il est !... Contentons nous de le vivre ... tu nais seul , tu meurs seul... un agglomérat d'atomes qui vient et retourne à la grande soupe cosmique . Cousin si tu redescend sur cette putain de planète , opte pour l'adoration de la nature , comment prétendre adorer un Dieu si tu en détruis sa création... et arrête la clope !

Monastère

Malgré mes doutes...vois tu , cousin , j'envisage pourtant une retraite dans un monastère... Arrête de rire ! non je ne vais pas me déguiser en moine... Je ne crois pas en un dieu à barbichette juché sur son nuage qui pèse le moindre de nos actes , mais en la force de l'esprit . Je suis envoûté par les chants Grégoriens dans une église cistercienne , que tu m'a fait découvrir avant de nous quitter... Si Dieu nous parle c'est dans la beauté que nous avons érigé à sa gloire , et non pas dans les massacres commis en son nom . Une messe en latin me dit plus qu'un prêchi-prêcha en français , elle préserve le mystère , pose plus de questions que de réponses . Vois tu Cousin , un simple mortel qui prétend m'expliquer l'origine de la vie , ça m'en bouche un coin , la vie n'a que le sens que tu lui donne et ce que ton pauvre cerveau peut en percevoir . Cousin me pose un baiser sur le front et disparaît dans une comète argentée...: - A bientôt !

- Non , cousin ! laisse moi encore du temps .

Quel monastère choisir ? il y a des guides des bonnes adresses , confort , décor, ambiance , couvert , élévation mystique garantie ou remboursé .

Val de Grâce

Le destin (ou Dieu ?) choisira pour moi l'ancien cloître du **Val de Grâce** . Si je prétends avoir vu Dieu , je peux affirmer que je l'ai vu en double.

Un beau matin , je me réveille (on ne rit pas) en louchant : Je vois mon jumeau dans le miroir , je suis Gémeaux , est-ce un signe ? plus sérieusement , je m'inquiète , vite je consulte internet , il semble que je sois atteint de diplopie , je vois double . Je hèle un taxi et file dare dare aux Urgence de l'hôpital militaire de St Mandé, après un scanner décision est prise de m' hospitaliser d'urgence au Val de Grâce . C'est un cocon douillet avec des chambres à moitié pleines ou défilent diplomates , VIP ... toute la crème vient se faire soigner aux frais de la Princesse . Impossible de savoir qui , Secret Défense , un tunnel discret amène directement les VERY VIP dans leur chambre bunkerisée .

IRM : Je me transforme en cosmonaute pour glisser dans un tunnel blanc digne de l'Odyssée de l'espace . Je me console en me disant qu'il a vu passer avant moi un Président de la République . C'est un concert de musique concrète , du Pierre Henry raté : clacksons , bip bip , sifflements , claquements me déclenchent une acouphène . J'ai une folle envie de sortir de ce sarcophage (ne pas paniquer comme ma pauvre mère qui appellera vainement au secours) , défense absolue de bouger , mais mon nez me gratouille , je sors enfin du sarcophage avec la terrible appréhension du résultat . Je scrute avec inquiétude le visage impassible du " DJ " qui derrière son pupitre a mixé cette musique d'enfer , il reste muet comme une carpe , c'est donc grave . Épuisé , (je ne tiens plus sur mes guiboles) , empaqueté dans une chemise de nuit ridicule , on me perce de tuyaux , de sondes , de transfusion . On colle le mollusque sur un fauteuil roulant , horreur ! je ne ressemble à plus rien d'humain , je déambule avec un sac de pisse et de plasma , je ne veux voir personne dans cet état de gastéropode à roulettes . Silence radio ! tant que je ne connais pas la cause de ma maladie , je coupe le téléphone , mes proches penseront que je suis parti à l'étranger sur un coup de tête , mais non , pensant que je suis mort il essaieront de défoncer ma porte ,(la

concierge vendra la mèche). Tant que j'ignore la cause de ma maladie , je leur interdis toute visite , la comédie faussement jouée des “ Ce n'est rien... ils vont sûrement trouver “... pas pour moi . C'est le désert de Gobi : pas de fleurs , pas de gâteau , pas de coup de fil... Je constate à l'étonnement des infirmières qu'on mesure l'importance d'un patient à la fréquence de ses visites et je suis peu loquace . Elles doivent me prendre pour un misanthrope échoué là par une maladie exotique , par précaution on me met un masque , j'erre comme un pestiféré dans les couloirs blafards de néon . Je m'égare dans un étage : un patient en chemise de nuit , une tétine dans la bouche , serrant dans ses bras un nounours , me fait un sourire baveux... une infirmière intervient :

- Visiblement , vous n'êtes pas de chez nous , vous vous êtes trompé d'étage .

(C'est le service des zinzins.) Ma foi , c'est plus gai que mon service d'estropiés .

J'évite mes compagnons d'infortune qui causent avec détachement de leur maladie comme s'ils parlaient d'un vieux pote :” Et ta trachéotomie... et ton pontage... et ta chimio...”

Et ta sœur !.. avec mon masque , ils me foutent la paix , j'ai l'air contagieux .

Par mille sabords ! on me colle un bandeau de pirate , afin que je ne louche plus . Suite à une erreur de diagnostic , l'hospitalisation dure plus d'un mois . Sida , cancer du cerveau , sclérose en plaques ? toutes ces horreurs défilent dans mon esprit embrumé... on procède par éliminations , ils ne trouvent toujours rien . J'attend avec une anxiété grandissante les résultats des analyses qui n'arrivent toujours pas , mon cerveau bout comme une cafetière .. Pour fuir mes pires pensées , je me bourre de Lexomil , et si j'étais foutu... ils restent muet comme une carpe , c'est donc mauvais signe , ils n'osent pas m'annoncer la terrible nouvelle . Je me prépare au pire , j'envisage la fin...” Allo cousin ! tu m'entends ? ”... Les lexomil me réduisent en légume . Le médecin inquiet de mon état végétatif m'expédie en neurologie, je suis convoqué chez l'orthophoniste pour vérifier mes capacités cognitives :

- Bonjour ! comment vous appelez vous ?.. quel âge avez-vous ..? on est dans quel pays sommes nous ...? qui est le président de la république..? gnagnagna...fichtre ! Mon cas doit être sacrément carabiné , c'est la tête qui est foutue .

Je m'énerve : - Je ne suis pas gaga ! cessez de me poser des questions stupides .

La voilà rassurée sur mon état . Toujours pas d'autorisation de sortie , je fugue (encore une), je planque ma transfusion dans un sac , je passe le contrôle . Je tiens toujours mal sur mes guiboles , dans la rue je me casse la margoulette avec mon tuyau , les passants veulent appeler les secours pour m'expédier à l'hôpital , non merci ! Rentré à la maison j'arrose copieusement mes jardinières qui se transforment en Terre Promise , je m'extasie comme Le Petit

Prince sur mes premiers bourgeons , je les embrasse . Le lendemain je reviens en catimini , pas fier , je n'allais tout de même pas laisser crever mes rosiers , mon alibi leur semble peu convaincant , on me passe un sacré savon.

La mort

La mort ne m'effraie pas , (Cocteau disait qu'elle ne l'effrayait pas , car il était déjà mort bien avant sa naissance) la déchéance et la souffrance , oh ! que oui , cet hôpital me réduit à une viande qu'il faut sauver de l'abattoir . Aucune empathie de la part des médecins (je conçois qu'ils se blindent contre les misères du monde), je cherche désespérément un regard auquel me raccrocher , celui qui ne me renverra plus cette image déshumanisée de patient impatient . J'en trouve un bienveillant : Ce jeune médecin devient mon héros , à mes yeux il se transforme en un Hercule débordant de santé... c'est lui qui va me sauver . Lorsque je le revois une fois rétabli , il s'est mystérieusement rapetissé , banalisé... son aura s'est volatilisée... Je suis pour l'euthanasie , Il existe des cliniques en Belgique , j'ai noté les adresses , une piquouze et Zou !... “ Cousin j'arrive ! -... Adieu vie de merde qui a décidé de te faire un lit de souffrance . Chaque matin je guette avec appréhension l'arrivée du bataillon en blouse blanche qui fait sa tournée, j'entends des pas feutrés qui se rapprochent , des chuchotements devant la porte . Bigre ! Ça doit être du lourd . Le peloton d'exécution entre , est ce aujourd'hui qu'ils vont m'annoncer ma condamnation à mort ? Ils cernent mon lit , accompagnés d'élèves studieux qui m'interrogent ... Ca vous gratouille ? Ça vous chatouille ?

- Ça va mieux ! j'ai eu une érection matinale.... rires gênés.

Je deviens un objet de curiosité , mon cas doit être fort singulier puisqu'ils n'ont toujours rien diagnostiqué . Jusqu'au jour où je comprend le pourquoi du comment de ce défilé de blouses blanches , je suis un cas exceptionnel . Enfin ! on trouve : Le diagnostic tombe comme un couperet : Neurosyphilis , le toubib m'annonce que cette saloperie est restée planquée des années pour se réveiller brutalement par un trouble neurologique (La syphilis que l'on croyait éradiquée refait son apparition .)

- Je ne comprends pas... Je mets un capuchon... lui dis-je abasourdi .

- Elle peut se transmettre par voie buccale , me répond-il et ricanant :

- Peut être même qu'elle date d'avant le Sida... vous êtes un musée médical , votre cas est rare .

Voilà qui me vaut de nombreuses visites d'élèves fort studieux et parfois fort jolis venant voir la curiosité médicale , on me transfuse des litres d'antibiotiques à en faire crever un cheval . J'apprendrai plus tard avec effroi que cette saloperie non traitée débouche sur la folie et la paralysie , comme Gauguin , Maupassant , Verlainema foi c'est plus classe que le Sida devenu hélas si banal .

Dominique Larrey

Je louche car je souffre d'une inflammation du nerf optique , ce jumeau dans le miroir devient l'ennemi à abattre , cet autre moi doit disparaître , il me faut le tuer pour renaître .

Je retrouve mes jambes , je parcoure le cloître , je compte les tours , chaque jour j'en rajoute un , chaque jour je rive mon regard sur la statue de Dominique Larrey - chirurgien en chef de la grande armée de Napoléon - Je le vois toujours en double , je le fixe avec obstination , chaque jour l'écart se resserre... Enfin , Dominique Larrey ne fait plus qu'un .

Trop faible , je suis toujours interdit de sortie , on doit me faire une batterie d'examens pour vérifier s'il n'y a pas eu de dégâts (on ne m'épargne rien , avec mes électrodes , j'ai l'impression d'être un chimpanzé de laboratoire) . Je m'accroche aux grilles du parc , de l'autre côté ils sont libres , en bonne santé ignorant leur bonheur de marcher , de voir... Je déambule dans cette prison dorée d'où certains n'en sortiront que les pieds devant . Au bout d'un couloir dérobé se trouve le funérarium , en face une petite chapelle . L'assistance est faite d'éclopés et de condamnés en sursis regroupés frileusement dans ce sas pour l'au-delà , on en mène pas large, le funérarium est juste en face , trop la pétoche de changer de porte . On s'accroche au cureton , à son chapelet , à son Bon Dieu... il m'en tend un énorme en bois dont je ne sais que faire . J'ai été baptisé et consacré à la Vierge , ma foi sait on jamais , je l'effleure et lui demande de m'accorder la grâce , ne sommes nous pas au Val de Grâce .

Les distractions sont rares , tous les après-midi c'est la cérémonie du drapeau , J'y vais par curiosité (moi l'exempté du service militaire) , elle me semble d'un autre âge , un silence respectueux est exigé , le drapeau porté solennellement avec des gants blancs est hissé au sommet d'un mât . Il flotte aux couleurs de la France , je suis ému et impressionné , ces filles ,

ces gars sont prêts à mourir pour leur pays , de nos jours ce drapeau symbole d'unité nationale s'est réduit en un patchwork de minorités .

Cet hôpital est une roue du destin que la grande faucheuse actionne en ricanant..." Faites vos jeux , qui va gagner sa place : Enfer ou Paradis " . Dans cette fourmilière, de petits hommes en blanc s'affairent pour chasser ou retarder l'intruse , tôt ou tard elle aura le dernier mot . Chaque service est une porte où elle s'immisce , se glisse , guette , cherche la faille par où s'engouffrer et vous enlever dans ses bras . La mort ? peut être est-ce se réveiller d'un long rêve, la vraie vie est elle ailleurs ?... dis moi cousin . A côté de ma chambre, un vieillard en phase terminale hurle : Au secours... Au secours... Je vais mourir ! Je vais mourir !... les infirmières accourent , le médecin ordonne : Donnez lui du...G.... il souffre .

Miracle ! le nouveau traitement marche , le toubib m'annonce : - Tous les clignotants sont au vert... Ouf ! merci Jésus-Marie , je sors enfin sur mes guiboles , les yeux en face des trous , maintenant je sais . Chaque jour est un miracle qui à tout moment peut basculer en enfer , et il est ici-bas . Mon double est mort et enterré , je suis un Dominique tout neuf , bien déterminé à redémarrer sur les chapeaux de roue .

le grincement d une éolienne

Le Taros

Enfin , j'ai décidé Gef et Cat de me rejoindre à Essaouira pour le festival Gnacua, espérant ainsi apaiser les tensions , le couple bat de l'aile , Gef tourne comme un lion en cage , Cat échafaude des plans sur la comète pour le garder sous son aile .

Nous avons une vive conversation au téléphone :

- Alors c'est quoi votre dernier projet ?
- Je bazarde l'Agence , j'ai envie de monter une maison d'hôte dans le Sud
- Gef est partant ?

- Je ne sais plus , des fois oui , des fois non , en ce moment il reste prostré , il a refait une rechute , il a arrêté les médocs ... Il veut partir faire les estives dans les Pyrénées .
- Les quoi ?
- Faire berger dans les Pyrénées !

J'éclate de rire - Celle là c'est la meilleure , je t'imagine à traire les chèvres et te laver à poil dans le ruisseau... Wouaf !

- C'est pas drôle ! je pensais qu'il allait reprendre ses études d'avocat , il n'a plus goût à rien et pour le sexe c'est la Bérézina .
- Ma pauvre , tu vas devoir refaire ton shopping sur Adopte un mec . Tu l'étouffe , il a besoin d'air , tu veux en faire quoi ? un joli caniche à sa mémère .
- Merci pour la mémère !
- Tu as peur de vieillir ma chérie !... Bon ramenez vous ! gentil pépère pense que l'air d'Essaouira vous rafraîchira les idées .

Blottie dans les arganiers , Hicham le fils de Mehdi nous a déniché une jolie bicoque blanchie à la chaux , aux murs en pisé et aux poutres en bois de palmier . Le vent mugit , ondoie les eucalyptus , siffle dans les portes , claque les fenêtres... les chèvres bêlent , le coq chante , le chat nous espionne... une éolienne grince au vent en émettant des... You ! You ! You !

- C'est le **Taros** qui chante . me souffle Hicham .

Ce vent qui selon la légende charrie l'âme des défunts , est ce un signe ?

Hicham , fuyant le bling-bling de Marrakech, est revenu sur la terre de ses ancêtres pour y retrouver ses racines . Il enseigne le kitesurf , et s'initie à la musique Gnaoua .

Gef sardonique : - Tu vois , il est comme moi, c'est un identitaire , il revendique ses origines . La maison n'a pas l'électricité , on s'éclaire à la bougie ou avec le groupe électrogène , elle est tenue par un couple de vieux hippies grincheux , leurs vinyls rayés nous transportent dans la nostalgie des années **Woodstock** . Catherine se plaint du vent qui défait ses cheveux et fait une crise de panique lorsqu'elle découvre que son i-Pod ne capte plus , Gef le naseau frémissant est excité par le souffle du vent qui lui donne une furieuse envie de déployer ses ailes pour chevaucher les flots en kitesurf , mais il souffre toujours de la hanche.

Hicham

Gef suit d'un regard envieux Hicham qui fait ses acrobaties sur les vagues . Pourtant la rencontre entre les 2 garçons a été glaciale , tout les oppose , ils s'observent en chien de faïence , Gef qui ne connaît du Maroc que les riads sophistiqués de Marrakech trouve la maison rustique et inconfortable , Hicham brut de décoffrage et beaucoup trop familier avec Catherine qui semble fort à son goût . La sentant délaissée, ce renard du désert s'enhardit et avance ses pions , la coquine attise le feu pour régler ses comptes , espérant ainsi rallumer la flamme . Elle réveille surtout l'instinct de possession de Gef qui voit rouge . Hicham vif et sanguin trouve Gef froid et hautain , il n'a qu'une envie , rabaisser le caquet de ce Parisien tiré à 4 épingles . Fin observateur , il me confie d'un ton goguenard que Catherine le materne un peu trop , il s'en étonne et ne comprend pas la nature de leur relation , je lui en tait la cause , Gef retranché dans sa fierté , refuse toute compassion . Pourtant secrètement , Gef apprécie ce garçon qui a fui Marrakech pour retrouver ses racines , mais il n'apprécie pas du tout son rentre-dedans avec Catherine , les 2 coqs se toisent , la tension monte . Une petite géographie se met en place , le Taros me chuchote à l'oreille qu' une histoire va s'écrire , laquelle ? C'est la magie de cette ville qui avait rallumé le regard d'Alex mon suicidaire . Un soir Hicham a trop fumé et importune gentiment Cat qui très complice rit à gorge déployée en lui jetant des regards langoureux . Gef excédé , saisit le joint , l'écrase d'un pied rageur , il lance un regard noir à Hicham puis disparaît en claquant violemment la porte . Hicham touché dans son honneur bondit et tente de le rattraper , je l'arrête... il me demande , furieux : “ il fait de la boxe ? “

- Oui ! un peu , pourquoi ?

Le lendemain Hicham très remonté apparaît sur la plage avec des gants de boxe , il les jette violemment au visage de Gef qui estomaqué ne réagit pas , il le claque avec un gant de boxe .

- Alors t'as peur !

- Arrête tu veux quoi ?

- Voir si t'es encore un mec , mets les gants !

Gef blessé dans sa virilité engage le combat , Hicham cogne fort , Gef pare mais ne rend pas les coups .

Catherine hors d'elle : - Il est fou , qu'est ce qu 'il lui prend... il va le démolir .

- Non traitement de choc !... il veut lui faire sortir sa rage , toi tu l'as trop protégé .

Gef chancelle , tombe .

Catherine bondit - “ Arrêtez , vous êtes dingues “... je la retiens .

Hicham se penche et lui donne un petit poucou :

- Alors mon gros bébé , on sait plus se défendre , maman te regarde .

Gef ivre de colère se relève , un éclair traverse ses yeux , il cogne comme un forcené , les coups pleuvent , Hicham pare , désarçonné par cette rage soudaine . Gef gagne le combat haut la main , je soupçonne Hicham de lui avoir accordé cette victoire... sur lui-même , il se redresse tout étourdi , le félicite et lui donne une accolade .

Hicham m'avouera plus tard qu'il a voulu extirper Gef de sa torpeur , déchirer ce regard voilé qu'il ne sait nommer . Après avoir réglé leur compte dans une virée mémorable , ils deviennent copains comme cochon ? (non ! pas hallal) comme cul et chemise , et disparaissent au grand dam de Catherine qui furibonde accuse Hicham de le dévergondé , elle ne le reconnaît plus .

- Il l'entraîne à fumer avec ses surfeurs . s'emporte-t-elle .

Je sais qu'il vont dans le palais ensablé sur les traces de Jimi Hendrix qui a hanté les lieux , ils fument , jouent de la musique et dansent jusqu' à l'aube . Gef se défait de sa gangue de tristesse , le vent le claque pour mieux le réveiller , pas suffisamment aux yeux de Hicham , ce macho veut que Gef coupe le cordon , Catherine le gâte , le surprotège , il pense qu'elle l'étouffe , je partage son avis , j'ai une vive conversation avec Catherine :

Cat fait son Yoga sur la terrasse , la tête en bas en position de poirier, elle me supplie pour la énième fois .

- Tu devrais t'y mettre mon canard , plus de stress , tu te vide , tu oublie tout , tu revis ton corps .

Assis dans la position du Lotus : - Je préfère méditer en baillant aux corneilles... je m'excuse d'interrompre tes pensées cosmiques , mais si on parlait plutôt de Geoffroy , vous en êtes ou dans votre relation ?

S'étirant en chien museau : - Je t'en prie , ne remue pas le couteau dans la plaie

- Tu penses réellement finir tes jours avec lui ?

- De quoi tu te mêles !... toujours en s'étirant .

- Tu l'étouffe ! tu dois lui rendre sa liberté , sinon c'est lui qui la prendra ! Ok ! tu l'as sauvé , mais maintenant il doit tracer sa route .

- Fous moi la paix Mr Jessi tout.... c'est notre histoire ! et je n'en ai rien à cirer de tes conseils à 2 balles... Fous nous la paix ! mêle toi de tes fesses... Elle rassemble ses affaires et disparaît furieuse .

Je lui crie : - Tu as toujours voulu tout contrôler , Gef n'est pas un toy-boy , c'est un cowboy!
Elle se retourne , me tire la langue : - Occupe toi de ton cul , vieux chnok !

La Lila

Hicham propose à Gef d'assister à une Lila , une sorte de cérémonie Vaudou avec une musique ensorcelante où l'on invoque l'au-delà et l'esprit des défunts . Gef hâbleur accepte l'invitation et me confie en ricanant qu'il compte surtout bien s'amuser en observant cette " cérémonie de sorcellerie " d'un autre âge . A la veille de la cérémonie , Gef, pris d'un étrange pressentiment , perd de sa superbe . Pour le détendre , Hicham lui donne une drogue ... il veut briser la carapace qui l'étouffe .

Commence la cérémonie , je m'éclipse , je ne me sens pas le courage d'affronter cette Lila qui se prolonge jusqu'à l'aube et le sacrifice du Bouc qui m'implore de ses yeux... Hicham très impressionné m'en fera le compte rendu .

_ l' **adda** : les 2 garçons suivent la procession qui doit ouvrir " la porte des couleurs " pour libérer les esprits, accompagnés par les tambours et les crotales , suit un brasero ou brûle l'encens , des jeunes filles aspergent la foule de fleur d'oranger et ferment le cortège en tenant des bougies .

_ l' **Oulad bantira** : les chants évoquent le prophète , les musiciens battent des mains , des pieds en rythme , dansent en reculant puis avançant face au Mallam (le musicien), puis ils se mettent en cercle et font des bonds spectaculaires .

_ **Les kuyu** : les crotales et les tambours se déchaînent et annonce la transe qui vient , on invoque les saints de l'islam .

_ **Les treq** : on invoque les génies des 7 couleurs , on nourrit le génie avec l'encens qui sacralise le **Guebri** (le luth). Le maître interprète différents chants jusqu'à découvrir celui qui fait entrer le patient en transe , celui-ci se sent attiré par une force irrésistible vers l'aire de la danse , on le couvre d'un foulard qui correspond à la couleur appropriée puis on l'asperge abondamment d'encens , les femmes entrent dans la danse , elles poussent de longs **You... Youhou...Youhou...** la cérémonie atteint son paroxysme . Commence une danse de possession

au rythme des crotales , son corps se tord de convulsions , le génie se rassasie et quitte son corps , le patient s'écroule et se réveille semi-conscient .

Pris d'une soudaine crise de panique , Gef sort précipitamment de la Lila , hagard il ère dans la médina pour se perdre dans son labyrinthe , il prononce des propos incompréhensibles , (le langage secret des jumeaux)... Hicham inquiet , le suit pas à pas mais s'interdit d'intervenir , il pressent que quelque chose d'essentiel se joue , ce labyrinthe , ces murs auxquels il se cogne , il doit en sortir seul , en trouver la porte .

Il en sort par le rempart que déchire une brèche , elle s'ouvre sur l'île de Mogador dont le dos argenté se reflète sous la voûte étoilée . Comme possédé , délivré , il se met à courir sur la plage , criant , bondissant , le vent soulève le sable et l'enveloppe de longues volutes , sa tête résonne de musique Gnaoua : claquement de castagnettes , battement de tambour , cris de femmes You...You...You...

Il trébuche , s'effondre sur le sable . (Gef très cartésien n'a pas supporté ce dérèglement des sens destiné à le faire communiquer avec l'invisible)... Hicham s'approche , s'agenouille et l'enlace par l'épaule .

- Qu'est ce qui t'arrive mon frère ?

Gef se retourne et éclate en sanglots : - Je l'ai perdu mon frère !

- Je savais pas...(lui saisissant la main) ... - Je vais te sauver !

Le lendemain , je croise Gef complètement défait , vidé , la Lila dure toute la nuit après le sacrifice du bouc , entrecoupée de chant et de transe .

Goguenard (je lui cache que Mehdi fort ému m'a tout rapporté) :

- Alors tu es entré en transe ?

- Arrête c'était violent , surtout le sacrifice du bouc , il était immaculé , si jeune si pur , je ne pouvais pas détacher mon regard de ces yeux , il attendait hébété l'instant fatal , quand le sang a jailli de sa gorge tranchée, j'ai craqué .

Grand blanc...

- Je comprends , ça rouvre une blessure .

Bredouillant : - C'est peut être un signe , dans mort il y a renaissance .

- Peut-être un tournant ?

Il me fixe d'un air étrange .

- J'ai fait un pacte avec Icham .

- Lequel ?

- Retrouver mes ailes !
- Wouaf ! Catherine t'as rendu tes jambes et Hicham veut te donner des ailes , tu vas devenir Pégase , ou le Phénix .

Le bracelet

Malgré ses douleurs , Hicham entreprend de lui donner des cours de kitesurf , il en devient le coach , pompes , abdos , footing , boxe... il ne le lâche plus .

Tous les matins je vois Gef courir plus vite , bondir plus haut , arborer un sourire plus grand ... chevaucher dans l'écume un cheval banc en poussant de longs cris .

Les cours de Kitesurf commencent , il doit maîtriser cette aile farouche où s'engouffre le Taros , elle le fait chavirer , le tire sur le sable , le Taros lui parle , le met à l'épreuve , il s'acharne , chute , se redresse , rechute traîné par le vent , il en bouffe du sable... C'est un face à face décisif , il s'accroche , je le connais mon Gégé , il ne lâchera pas l'affaire , il ne le fait pas pour lui , mais pour Aymeric... il veut en rester l'éternel héros .

Catherine , ricanante :

- Écoute , il est ridicule à se donner en spectacle , c'est impossible avec sa hanche , il n'y arrivera jamais ..

Le veut-elle ? je pense qu'elle a surtout peur qu'il lui échappe , qu'il coupe le cordon ?

Les jours passent... Un matin il détache son bracelet brésilien et l'offre à la mer (la légende dit qu'il faut le jeter à la mer afin que la magie opère).. Il entre dans l'eau , Le Taros s'engouffre dans l'aile... Il s'acharne , chute toujours , boit la tasse jusqu'à la lie , son goût salé amplifie sa rage , il évoque de terribles souvenirs de sel , de sang... Hicham l'escorte , l'encourage , le hèle , virevolte autour de lui en ange gardien .

Je me penche vers Catherine : - C'est émouvant , c'est le même balai que celui des goélands qui au Printemps encouragent leurs petits à prendre leur envol .

Elle me répond d'un rictus désapprobateur .

Il plonge , s'accroche , refait surface ... le goût obsédant de sel dans sa gorge démultiplie sa rage .

Hicham se colle à son flanc... lui hurle :

- Vas y... tu... peux... Fais-le pour ton frère , il te regarde , il est là haut !

Une force invisible décuple ses forces , il sort du liquide amniotique , il renaît... il a une vision , fixe les nuages : son frère penché lui tend la main , le tire , le hisse , il décolle , glisse sur l'eau , pousse un cri de triomphe , les surfeurs sur la plage , estomaqués , lui font une Hola et se congratulent en claquant leurs mains .

Colette se tétanise , bégaie : - Il.. il a réussi .

Je vois des larmes perler dans ses yeux , je ne sais si c'est de joie ou de tristesse , son fauve blessé s'est transformé en aigle , il survole les flots , sa silhouette se découpe dans le rouge sanglant du soleil couchant , escorté de son frère d'adoption : Isham .

C'était son serment , réussir ce pari impossible , pour épater le frère , recouvrer sa liberté ? Catherine blême , hagarde part sur la plage , elle s'assoit , contemple la mer métallique aux reflets argentiques , elle caresse , fouille le sable froid et gris qui file entre ses doigts , le ressac des vagues fait écho à son coeur qui bat ses tempes en un vacarme assourdissant .

Le guembri

Gef est fasciné par la musique **Gnaoua** (d'anciens esclaves) qui mêle sacré et profane et vous amène parfois jusqu'à la transe , Hicham lui en explique les subtilités , ces instruments sont des passeurs qui font raisonner en nous des forces invisibles et rappellent leurs ancêtres **Barbara** . Le **guembri** aux basses hypnotiques (luth à 3 cordes) joué par le maître . Le **tbal** , tambour qui fait écho au battement du coeur . Les **karkabs**, castagnettes métalliques au son qui étrangement rappelle la musique Techno (les gnaouas ouvriront une techno parade) . Pour son anniversaire , Hicham veut lui offrir un **guembri** qu'il commande chez le meilleur luthier de la médina , il nous en dévoile la magie : Avant d'en jouer , le **tbal** passe l'instrument au dessus d'un brasero afin que l'encens pénètre par la bouche et nourrisse les génies , la caisse est taillée dans le bois du figuier , une peau de chamelle égorgée le recouvre , les cordes sont faites des intestins du bouc sacrifié , figuier , bouc , chameau , gnaoua se mêlent en une osmose envoûtante et ensorcelante .

Un paréo

Coucher de soleil : Catherine est absente , boudeuse depuis l'épisode du kitesurf , sentant Gef lui échapper , je la sens fébrile , elle ne maîtrise plus la situation , il lui fait des infidélités . Les remparts se colorent de pourpre... Concert improvisé par de jeunes musiciens qui claquent leurs mains... jaillie du soleil dans un paréo mauve , nue pied , une jolie anglaise piquée de taches de rousseur , ondule dans le vent et sur la musique . Gef est fasciné par cette apparition , il se rapproche avec des ruses de sioux , leurs regards se croisent , je remarque leur manège , elle vient vers lui , lui tend la main et l'invite à danser . Il me jette un regard complice , je comprends , je m'éclipse .

B etty

Une semaine plus tard , Gef me bredouille avec un air de gamin fautif .

- Dom , je peux te... te... parler .
 - Oui vu ta tête , ça a l'air important .
 - T' as compris .
 - L' anglaise... un bon coup ?
 - Non le coup de foudre .
 - Quoi , le coup de foudre ?
 - Je n'ai jamais ressenti ça , de ma vie .
 - Ben , c'est bien .
 - Ouai ! mais pas pour Catherine , je sens que je me détache , mon amour devient de l' amitié , ou pire de la gratitude , elle est trop possessive , je n'en peux plus , en même temps je me sens redevable , elle m'a remis le pied à l'étrier , t'en pense quoi ?
- Le problème c'est qu'elle est folle amoureuse de toi , je comprend que tu ne veuille pas la faire souffrir , mais de toute façon votre histoire ne peut pas durer éternellement .
- Mais si ! elle veut changer de vie , tout bazarder et monter une maison d'hôte au Portugal... et elle veut un enfant .
 - Là je reste sur le cul ! viens on va boire un verre au Roof .

Terrasse... Je bois une bonne rasade de whisky .

- Ne me dis pas qu'elle est enceinte .
- Non je fais gaffe , mais ça devient impossible , je redoute le pire .
- Alors tu veux faire quoi ?

- La garder comme amie , mais ouvrir une nouvelle page blanche , voler de mes propres ailes... c'est le moment de dire .

- Ta blonde... Betty... attend , ce n'est peut être qu'un feu de paille.

Betty fait partie d'une troupe itinérante qui fait le tour du monde en bateaux et donne des spectacles à chaque escale , les 4 voiliers sont amarrés dans la baie face à l'île de Mogador , Gef disparaît à chaque engueulade pour y finir ses soirées et ses nuits .

L'ambiance est à couper au couteau .

Un soir , Gef me prend à part :

- Dom , j' ai pris ma décision, je pars avec la troupe pour continuer leur tour du monde.

Abasourdi : - Mais tu vas faire quoi ?

Rayonnant : - M'occuper de la régie , et je sais jouer divers instruments .

- Comment tu vas annoncer cela à Catherine ?

- Et bien je compte sur toi , j ai pas l 'idée .

- Merci pour le cadeau .

Le sourire en coin : - Tu me dis que notre histoire est un vrai roman , alors comment t' en écrirais la fin .

- Mais votre histoire n' est pas un roman .

Insistant : - Et si c'était un roman ?

- Je te verrai bien partir en Nouvelle Zélande , ou en Australie , ces territoires vierges de ce communautarisme que tu exécres , bâtir une ferme , épouser une vigoureuse arienne ... ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants pour repeupler le continent de nos chères petites têtes blondes... hihi !

- Arrête tes conneries , je vais là où le vent me porte , je veux oublier , tourner la page , repartir à zéro , Catherine m'a boosté par son énergie, Betty me fascine par sa liberté , elle vit au jour le jour au gré de ses envies .

Je cogite : - Tu dois la quitter avec élégance , avoir une explication franche , elle sait tout , elle a des yeux partout , elle a ses enfants-espions qu'elle gâte de sucreries et qui se font un plaisir de vous épier , ou de ces ados boutonneux qui se paluchent en matant tes galipettes nocturnes , tout se sait au bled .

Gef en reste blême .

“ L'embarquement pour Cythère“ est proche , la compagnie doit larguer les amarres . Geoffroy et Catherine ont disparu mystérieusement quelques jours afin de faire le deuil de leur relation .

Une flûte

Assis sur le haut de la dune , le Taros nous ébouriffe et nous pique de grains de sable . Sur la plage les kitesurfers dont il est devenu le héros par sa résilience font une haie d' honneur à Gef qui a choisi de leur faire un adieu spectaculaire en embarquant sur sa planche pour accoster sur l'un des bateaux . Ils lui font escorte en une nuée de papillons multicolores qui emplissent le bleu du ciel et de la mer , le Taros gonfle les ailes , elles disparaissent une à une derrière l'île de Mogador , happées par le molosse... Une page se tourne , une petite voix me susurre que ce garçon beau comme un dieu nous a mis une sacrée claque... que sans doute nous ne le reverrons plus jamais , que plus rien ne sera comme avant .

Je me retourne : Catherine après avoir essuyé ses larmes a posé sa tête sur l'épaule de Hicham , leurs mains se sont croisées et nouées dans le sable... Ressac des vagues qui effacent sur le sable les dernières traces de Geoffroy... sur la dune un son aigret de flûte se mêle au sifflement du vent... Dans une dernière espièglerie le Taros gonfle les poumons de Djamel (le petit cousin de Hicham) pour chanter dans un roseau... Djamel se dirige vers Hicham en arborant un large sourire , il lui tend un objet enroulé d' une étoffe .

- Tiens c'est pour toi , c'est de la part de Gef .

Il ouvre l'étoffe et découvre une statuette des jumeaux , un mot est griffonné :

“ Les jumeaux ne meurent jamais ..” Gef .

